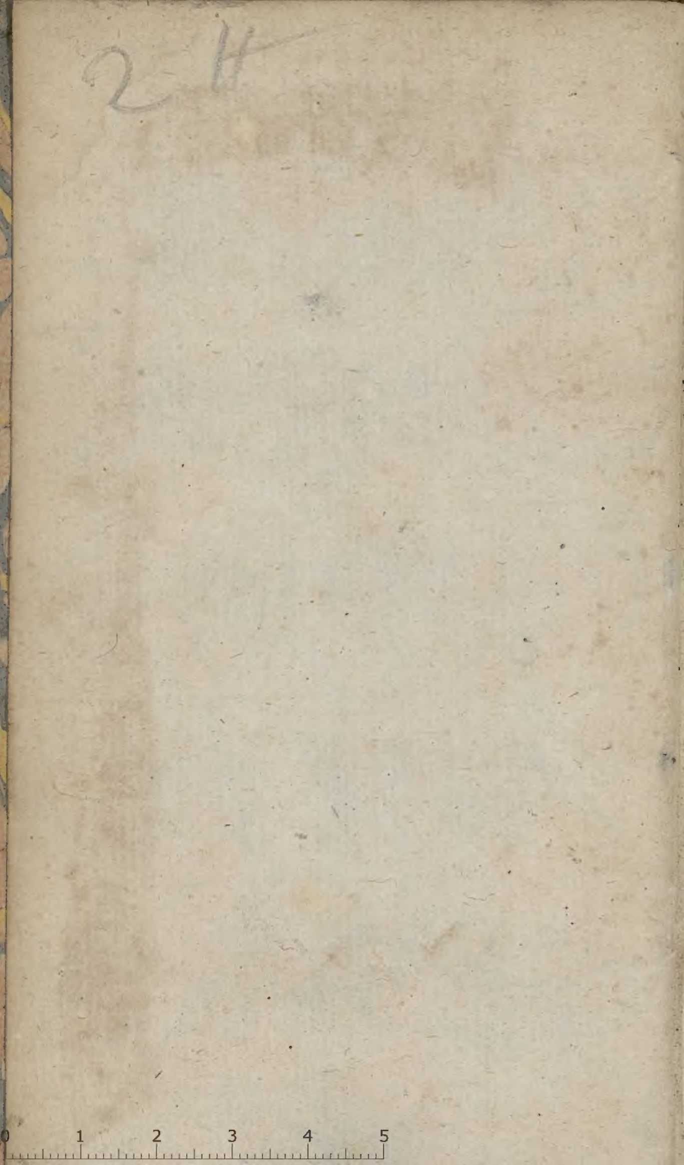
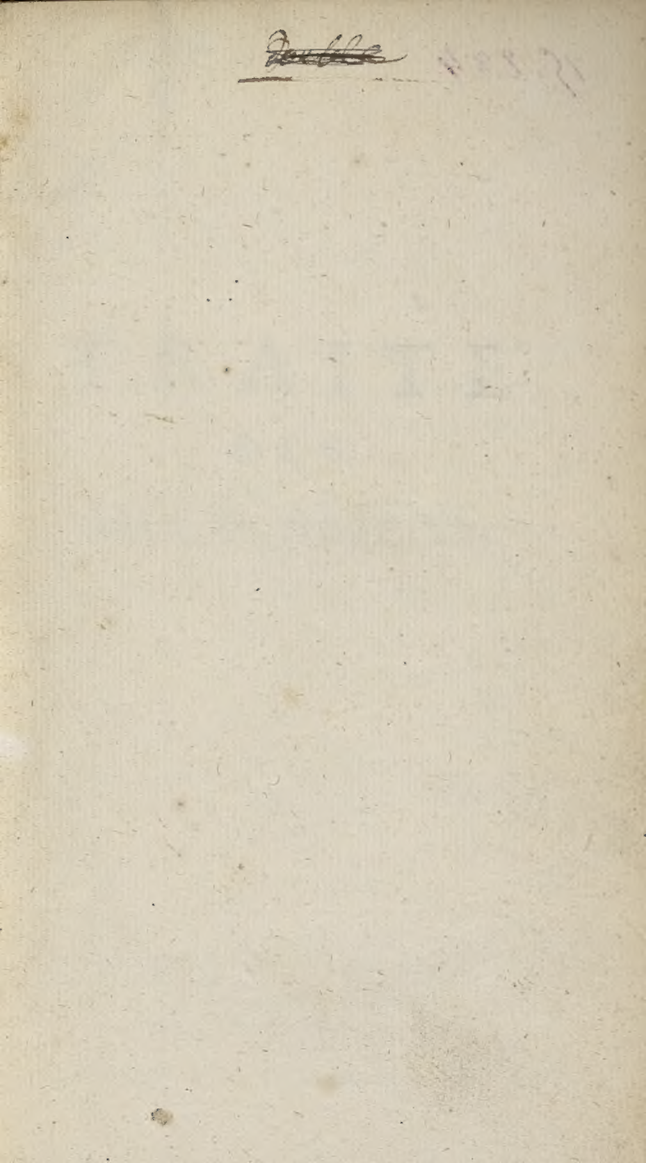










TRAITÉ
DES
MEDICAMENS.

TRAITÉ DES MEDICAMENS, ET LA MANIERE DE S'EN SERVIR

pour la guerison des Maladies,

SUIVANT LES EXPERIENCES des Medecins modernes.

AVEC

LES FORMULES

pour la Composition des Medicamens.

SECONDE EDITION, revûë, corrigée & augmentée.

Par DANIEL TAUVRY, *Docteur en Medecine.*



A PARIS,
Chez ESTIENNE MICHALLET, premier Imprimeur du Roy, ruë S. Jacques, à l'Image S. Paul.

M. DC. XCV.
AVEC PRIVILEGE DU ROY.


DE MEDECINE DE PARIS

PREFACE.

TOUS les Medecins qui ſe ſont voulu diſtinguer dans leur Profeſſion, ſe ſont appliquez avec ſoin à connoiſtre les vertus des Medicamens; mais quelques-uns d'eux y ont travaillé fort inutilement, parce qu'eſtant enteſtez de ſyſtêmes chimeriques, ils nous ont pluſtoſt dit les vertus qu'ils expliquoient dans les Medicamens, que celles qu'ils avoient en effet.

Les préjugez ſont ſans doute une des principales ſources de nos erreurs, ils nous empeſchent de penetrer & de voir des choſes qui ſans eux ſeroient tres-claires; un Medecin eſt dans un ſyſtême, rien n'eſt capable de l'en faire ſortir; vous luy direz en vain que quelques gouttes d'ai-

gre de ſouphre dans une ptiſane, ne peuvent que calmer le mouvement du ſang, en approchant & coagulant les parties huileuſes qui le compoſent. L'exemple de la ſoif qui eſt calmée en peu de temps par là, ne le convaincra pas. Il vous dira que cet acide mettra le feu au corps du malade; que le ſouphre eſt toûjours ſouphre, & par conſequent toûjours inflammable. Un autre un peu moins ignorant que le premier, mais tout auſſi prevenu, ne veut point entendre parler de mélanges d'acides & d'alkalis, les bons effets que l'un pourroit faire, ſont détruits par l'autre, la theriaque ſelon luy, eſt un alkali, vous l'avez mêlée au ſirop de limons qui eſt un acide; il n'en faut pas davantage pour qu'il vous décrie. Vous luy montrez en vain que luy-meſme ordonne le ſel vegetal & le tartre

vitriolé, qui ſont des mélanges d'acides & d'alkalis. Que la theriaque eſtant remplie de parties volatiles & ſulphureuſes, met en action l'aigre du limon, & peut diſſoudre puiſſamment la maſſe du ſang : rien n'eſt capable de le faire dédire de ſa premiere propoſition. Il aime mieux avouër qu'il eſt ignorant comme les autres, & que ſes remedes ſont inutiles.

Le manque d'application n'eſt pas un moindre defaut. Nous voyons pluſieurs Medecins tres-fameux, qui regardent le tartre émetique comme une pierre à cautere, & qui n'oſeroient l'ordonner. D'autres ont peine à en ordoner 2. grains ; & ne ſont pas moins circonſpects ſur les autres purgatifs. J'en ay vû un ordonner à une perſonne aſſez forte, ſix grains de rhubarbe. En verité je ne ſçay ce qu'on peut penſer

des Medecins qui connoiſſent ſi peu les armes avec leſquelles ils doivent combattre la maladie. Ce defaut vient en partie de ce qu'ils ont commencé de pratiquer ſans étude, ſans lectures & ſans principes. Pour ſe mettre à couvert de ce reproche, ſi vous leur propoſez l'obſervation de quelques Auteurs illuſtres, ils vous répondent froidement que ceux qui ſe mêlent d'écrire, ont bien du temps à perdre; & que tous ces fameux Auteurs n'avoient point d'experience. Hipocrate & Gallien, diſent-ils, n'ont tant écrit, qu'en un temps où ils ne voyoient point de malades; ainſi ils perdroient un temps à lire, qui eſt bien mieux employé à briguer de la pratique. Encore s'ils reflechiſſoient ſur les differens accidens qui arrivent à leurs malades; mais ils ont une route,

ils n'en sortent point.

Dans la premiere partie de cet Ouvrage, je propose les voyes par lesquelles l'on peut découvrir la vertu des Medicamens, sans attendre que l'experience nous les montre. Je ne nie cependant pas que l'experience ne serve beaucoup; mais je pretens faire voir que la pluspart des qualitez qu'on a appellées occultes, peuvent estre découvertes par la raison aidée de l'experience, sans que le hazard y ait beaucoup de part: car quoyque les raisonnemens ayent esté inventez, pour ainsi parler aprés coup, l'on ne peut pas dire qu'ils ne conduisent à rien: au contraire, pour peu qu'ils soient mêlez à l'experience, ils nous font appercevoir bien des choses que l'experience toute seule n'auroit pû découvrir. Pour donner des exemples, j'examine

ce qu'on peut découvrir en analisant les mixtes, en mêlant les Mèdicamens avec les humeurs de nostre corps, & quelques autres experiences. Comme il est necessaire d'établir quelques principes pour raisonner juste sur les operations des Medicamens, j'en ay supposé de fort sensibles, & qui sont incontestables. Je n'ay pas crû à propos de descendre dans le détail de la configuration des particules qui les composent. Cela appartient plutost à un Phisicien qu'à un Medecin. Je ne doute cependant pas, que cela ne contribuast beaucoup à l'éclaircissement de cette matiere : mais tout ce qu'on sçait là-dessus est si vague & si incertain, que j'ay crû à propos de ne point entrer dans ces discutions. Je tâche de prouver qu'on ne doit point se servir de ce que les anciens appelloient

premieres qualitez pour l'explication des vertus des Medicamens : mais parce que je voy bien des Medecins enteſtez là-deſſus, j'en diray encore un mot.

Le froid & le chaud ſont des qualitez qui doivent eſtre conſiderées par rapport à ce qui eſt dans le medicament, & par rapport à ce qu'il fait ſentir au malade. Nous n'avons que faire de ce qu'un medicament eſt en luy-meſme, il faut ſeulement le conſiderer comme eſtant capable de produire tels ou tels mouvemens dans le corps, & tels ou tels ſentimens dans l'ame. Cela ſuppoſé, je dis que des medicamens qui ſont capables de faire ſentir du froid à certaines perſonnes, & de mettre la maſſe de leur ſang dans un tres-grand repos, font le contraire en d'autres ; & par conſequent le froid & le chaud ſont des qualitez reſpectives auſquelles

on doit avoir peu d'égard. Au contraire, les secondes qualitez sont beaucoup moins variables. Ce qui est acide, coagule presque toûjours les liqueurs sulphureuses, & jamais il ne fait un effet contraire. Au reste, les regles qu'on peut prendre sur le chaud & sur le froid, sont fort trompeuses; & nous voyons que les rafraischissemens qu'on donne dans des maladies où la chaleur paroist extrême, font de tres-mauvais effets.

Dans la seconde Partie, je tâche de prouver l'utilité des remedes qui évacuënt, & de détruire l'opinion de certains Medecins qui les blâment. Mais si j'établis l'utilité des évacuants contre Vanhelmont, &c. je tâche aussi de prouver qu'on ne doit pas mépriser les alterans, comme font plusieurs Medecins, qui ne connoissent que la sei-

gnée & la purgation.

Je parle des maladies & des temps où il faut donner les vomitifs & les purgatifs. J'examine l'opinion de quelques Medecins, qui attendent que le pou soit convulsif pour donner l'émetique, & qui donnent des purgatifs dans le redoublement des fievres continuës. Enfin, j'entre dans un détail assez précis pour croire que tout le monde ne sera pas de mes opinions. Ceux qui attendent à purger qu'un malade soit mort ou gueri, blâmerons des évacuans avant les signes de coction. Le tout sur l'autorité d'Hipocrate dont ils se servent mal, puisque dans le mesme endroit il leur défend aussi les seignées.

En parlant des sudorifiques & des diuretiques, j'établis des divisions, & je propose des explications qui ne plairont peut-

eſtre pas, mais comme elles conviennent parfaitement à la nature des Medicamens & des maladies pour leſquelles on les applique, j'ay crû pouvoir m'éloigner un peu de la route ordinaire.

On s'étonnera peut-eſtre de ce que je n'approuve pas le flux de bouche pour la gueriſon de la verole, & de ce que je pretens qu'il n'y en a point qu'on ne puiſſe guerir ſans cela. Je pourrois rapporter un grand nombre de raiſons pour prouver mon ſentiment; mais comme *Fernel*, *Tachenius*, *M. Charras*, & quantité d'autres Auteurs celebres l'ont déja blâmé auſſi-bien que moy; & quelques uns d'eux ont rapporté des raiſons & des experiences invincibles contre cette methode; je me contenteray de faire obſerver que *Fernel* dit avoir gueri par la ſeule déco-

ction de gayac, des veroles qui n'avoient pû estre gueries par plusieurs flux de bouche ; & pour moy je puis assurer que j'ay gueri plusieurs verolez sans salivation, lorsqu'ils n'esperoient plus de guerison, aprés avoir éprouvé cette methode dangereuse entre les mains de quelques Chirurgiens. Qu'on ne s'étonne donc plus si je blâme certains boureaux, qui par un interest sordide, mettent de jeunes gens dans ce qu'ils appellent grand remede pour un simple chancre venerien. Encore s'ils leur procuroient un flux moderé avec la panacée: mais ils aiment mieux épargner quelque chose sur les remedes qu'ils fournissent, & les froter avec les onctions mercuriales. Si le flux tarde un peu, ils leur mettent autour ducou un linge avec

la graiſſe & le mercure ; ce qui rend les accidens beaucoup plus fâcheux. Enfin, s'ils ſont aſſez heureux pour échapper de ce flux, ils croyent ſuivant les paroles qu'on leur a données qu'ils ſont gueris, mais trois mois aprés ils voyent reparoiſtre leur chancre accompagné de ſimptomes beaucoup plus fâcheux qu'auparavant : car ils reſſentent des douleurs dans tous les membres, des puſtules à la teſte & au fondement, des douleurs de teſte, des chancres au gozier, & quantité d'autres accidens qui n'avoient paru auparavant. J'en ay gueri un tel que je le dépeins, par des preparations de mercure & d'antimoine, qu'il a eſté obligé de prendre pendant deux ou trois mois.

La troiſiéme partie de cet Ouvrage eſt fort ſuccinte, parce

qu'il n'eſt pas beſoin de grands raiſonnemens ; & qu'on n'a qu'à appliquer les principes que j'ay donnez dans la premiere & ſeconde Partie.



TABLE
DES CHAPITRES CONTENUS dans ce Volume.

BREMIERE PARTIE.

SECONDE PARTIE.

TROISIE'ME PARTIE.



Extrait du Privilege du Roy.

PAR Lettres Patentes du Roy données à Paris le 27. Avril 1690. Signé, BOUCHER, & ſcellé du grand Sceau de cire jaune, il eſt permis à ESTIENNE MICHALLET, Imprimeur du Roy à Paris, d'imprimer un Livre intitulé, *Traité des Medicamens, où l'on apprend leur vertu & leur legitime uſage pour la gueriſon des maladies, &c.* & ce pendant le temps & eſpace de huit années : avec défenſes à tous autres de l'imprimer, vendre ny debiter pendant ledit temps, à peine de trois mille livres d'amende, de tous dépens dommages & intereſts, confiſcation des exemplaires contrefaits, ainſi qu'il eſt porté plus an long par leſdites Lettres.

Regiſtré ſur le Livre de la Communauté des Libraires & Imprimeurs de Paris, le 14. *Aouſt* 1690. Signé, PIERRE AUBOÜIN, Syndic.

Achevé d'imprimer pour la premiere fois le 30. Octobre 1690.

TRAITE'



TRAITÉ DES MEDICAMENS, OU L'ON EXPEIQUE leur vertu & la maniere dont ils agissent.

CHAPITRE I.

Des Medicamens.

LEs medicamens sont des composez, qui changent la mauvaise disposition de nostre corps en une meilleure. On voit en cette idée simple, qu'ils different des alimens & des ve-

nins. Des premiers, parce qu'ils ne conservent pas seulement le bon estat, mais le rétablissent quand il est perdu: Des derniers, en ce qu'ils ne détruisent point la nature. Cependant quand les medicamens sont doux, benins, & qu'ils donnent de la nourriture, en ostant ce qui nous détruit, on les appelle medicamens alimenteux: quand au contraire ce sont des medicamens rudes & violens, qui détruisent un peu le tissu des parties avant de les remettre dans leur estat naturel, on dit que ce sont des medicamens veneneux.

Les medicamens sont divisez en simples, & composez: les simples, sont ceux qui viennent d'eux-mesmes sans que l'art les ait preparez: ils devroient plûtost estre appellez naturels.

Les composez ou artificiles sont differens suivant les preparations qu'ils reçoivent: nous n'en parlerons pas beaucoup dans ce traité.

Il y a dans les boutiques des Apoticaires des medicamens tres-composez, qu'ils appellent simples par rapport à d'autres du mesme nom qui sont plus composez. C'est ainsi qu'ils appellent le sirop de chicorée simple pour le distinguer du composé; le diaprun sim-

ple pour le diſtinguer du compoſé, &c.

Les medicamens ſimples ou naturels ont eſté fort eſtimez de quelques Medecins. Il s'en trouve meſme qui mépriſent tout-à-fait les compoſez, leurs principales raiſons ſont que la nature a trop aimé l'homme pour commettre à ſa foible raiſon le ſoin de le guerir : que la nature a donné à l'homme des ſpecifiques pour chacune de ſes indiſpoſitions : qu'il eſt plus facile de connoiſtre ces ſpecifiques, que d'inventer des mélanges & des preparations ; mais l'on peut leur répondre que l'experience combat puiſſamment leurs raiſons : car pour montrer que la nature ne nous a pas donné tout ce qui nous eſt neceſſaire, & qu'elle a voulu que noſtre raiſon nous aidaſt à tirer d'elle ce que nous avons beſoin pour vivre, & plus agreablement & plus long-temps ; nous n'avons qu'à obſerver toutes les differentes preparations qu'il faut pour le pain, pour le vin, & pour mille autres choſes que perſonne de bon ſens n'a encore cru eſtre inutiles. Qu'eſt-ce qu'on peut trouver de meilleur que le pain, & le vin, s'en peut-on paſſer, à moins de revenir à ces temps groſſiers où nos premiers peres mangeoient du

glan, & beuvoient de l'eau?

Le pain & le vin ne sont rendus si excellens que par les preparations qu'on leur donne. Le bled produit la farine: l'on en separe ce qui est capable de nous nourrir d'avec ce qui ne peut produire que des excremens; l'on mesle ce qu'on a separé avec de l'eau chaude & de la leveure: enfin l'on fait fermenter la paste, & l'on la cuit. L'experience fait sentir la difference extraordinaire qui se trouve entre du pain dont la paste a suffisamment fermenté, & celuy dont la paste n'a pas assez fermenté; le premier dont les parties sont écartées est facilement dissous par le levain de l'estomac; & le second n'est point digeré.

Si la preparation est si necessaire dans les alimens, elle ne l'est pas moins dans les medicamens. Il y en a qui sans l'art ne pourroient passer ni par nostre estomac, ni par nos boyaux, d'autres y passeroient sans y estre digerez, d'autres en y passant causeroient des douleurs & d'autres accidens fâcheux; mais nous aurons peut-estre dans la suite lieu de parler plus au long de cette matiere. Il suffit presentement de dire que les medicamens naturels sont

les mineraux, les métaux, les vegetaux, les animaux, le feu, l'eau, l'air, la terre, ou les choses qui viennent naturellement d'eux.

Mineral est proprement une partie de la terre petrifiée par des liqueurs acides, couches sur couches ; ce qu'on peut aisément remarquer, si on les separe par leurs sinus ou jointures. L'on donne cependant le nom de mineral à plusieurs choses qu'on tire de la mer, mais improprement.

Métal est une espece de mineral, qui peut estre fondu au feu sans changer de nature, puisqu'il retourne aussi-tost à son premier estat, & qui s'étend aisément lors qu'on le frappe avec un marteau : on en compte sept ; sçavoir, l'or, l'argent, le cuivre, l'étain, le fer, le plomb, & le mercure. Mais ce dernier est une liqueur qui ne souffre ni le feu ni le marteau, & qui ne peut passer pour métal ni pour mineral, sinon quand il est reduit en cinabre naturel, ou artificiel, ou quand il est fixé par quelques acides ; & dans ces estats, il ne peut estre appellé que mineral.

Les vegetaux qu'on appelle communément plantes, sont des substances qui s'élevent de la surface de la terre où

elles ſont attachées, qui croiſſent par une diſtribution de ſuc au dedans de leurs fibres. Theophraſte, & preſque tous les Medecins aprés luy en comptent quatre claſſes; ſçavoir l'herbe, qui dés ſa racine produit des feüilles, comme l'oſeille. La ſeconde claſſe, ſelon *Jules Scaliger*, produit d'abord un tronc & enſuite des feüilles, comme le chou. La troiſiéme, qu'on peut nommer arbriſſeau, produit dés la racine des branches tres-dures, comme le buiſſon; & la quatriéme, qu'on appelle arbre, produit dés la racine un tronc de bois & enſuite des branches, comme le cheſne; mais dans ces quatre claſſes, l'on ne parle point des champignons & des plantes bulbeuſes. Ainſi l'on pourroit bien ajoûter une cinquiéme claſſe.

Les animaux ſont des ſubſtances qui ont du mouvement à l'occaſion des objets exterieurs, ou à l'occaſion d'un principe penſant qui eſt en eux; ils different particulierement des plantes parce qu'ils ne ſont pas attachez immobilement en un endroit de la terre. On les diviſe en raiſonnables & irraiſonnables: ces derniers ſont diviſez en reptiles, aquatiques, quadrupedes, & volatils.

Toutes ces divisions sont plus curieuses qu'elles ne sont utiles; car il faut seulement reduire les medicamens sous certains genres, afin qu'on s'en puisse servir, par exemple, il est tres-utile de sçavoir les medicamens qui peuvent produire tels ou tels effets, & de les diviser suivant leurs qualitez & leurs vertus.

Les sectateurs de Galien les divisent par rapport aux premieres qualitez, en chauds, froids, secs & humides. Ils distinguent deux sortes de ces qualitez, les unes en acte, & les autres en puissance; ainsi le feu est actuellement chaud, mais le poivre ne l'est qu'en puissance. Ils font remarquer quatre differens degrez dans chacune des premieres qualitez.

Le premier est, quand elles agissent obscurément; ainsi, selon eux, les fleurs de violettes rafraichissent au premier degré.

Le second est, quand les medicamens agissent visiblement: ainsi dans leur opinion la laituë est froide au second degré.

Le troisiéme degré est quand ils agissent avec violence, c'est pourquoy ils disent que le lis d'estang est

froid au troiſiéme degré.

Le quatriéme & le dernier ; eſt quand ils n'agiſſent pas ſeulement avec une violence legere, mais preſque toûjours avec léſion; ainſi l'opium eſt froid, ſelon eux, au quatriéme degré.

Chacun de ces degrez a trois étages : le commencement, le milieu, & la fin.

Ils font convenir chacun des degrez de ces medicamens avec ceux qu'ils remarquent dans noſtre temperament : ainſi dans leur ſyſteme, un remede froid au premier degré, échaufera un homme froid au ſecond ou au troiſiéme degré ; tout cela eſt fort bien imaginé, & l'on peut dire qu'il ne manque à ces belles idées que l'execution, que perſonne n'a encore donnée.

Pour examiner cette opinion, on doit premierement remarquer que le froid, le chaud, le ſec & l'humide peuvent eſtre de quelque ſecours dans la medecine, s'ils ſont tels en acte, ainſi il faut prendre certains remedes chauds, il faut que les autres ſoient froids : on n'en peut donner certains qu'en forme ſolide, d'autres doivent eſtre liquides, &c. Mais ce n'eſt pas la queſtion ; car on parle de ceux qui ſont ſeulement doüez de ces qualitez

en puiſſance. Il ſeroit fort utile de connoiſtre des mixtes qui puſſent communiquer à nos humeurs des diſpoſitions chaudes, froides, ſeiches & hũmides, c'eſt-à-dire qu'on recevroit beaucoup d'utilité de connoiſtre des medicamens qui pûſſent mettre le ſang en mouvement, ou retarder ſon cours, ou raprocher les ſels, ou les écarter; mais je croy qu'on ne peut point les découvrir que par l'experience. Ainſi je ne puis ſçavoir que les violettes, les laituës, & meſme l'opium rafraîchiſſent, ſinon en voyant qu'ils calment les ardeurs des fiévres: & je pourray bien plus aiſément aprés cette experience dire, dans les fiévres, il faut donner tels & tels remedes pour calmer leurs ardeurs, que de dire avec Galien, tels & tels remedes rafraîchiſſent: car enfin je ne ſçay pas ſi c'eſt par la fraîcheur qu'ils ont agi; & comme nous ne connoiſſons point qui ſont les medicamens froids, chauds, ſecs, humides, il eſt impoſſible de ranger les medicamens ſous ces claſſes. C'eſt pourquoy Hipocrate nous avertit dans ſon livre de l'ancienne medecine, qu'il ne faut conſiderer ni le chaud ni le froid dans les maladies. Car comme dit ce grand

Sentiment d'Hipocrate.

homme, ce n'est ni le froid tout seul ni le chaud tout seul qui fait qu'un homme est malade, mais il y a dans l'homme de l'amer, du salé, du doux, de l'aigre, de l'acerbe, du fluide & differentes autres choses qu'il faut particulierement considerer. Ainsi la mesme chose qui dans un sens échauffe, dans un autre rafraîchit.

Il faut donc ranger les medicamens sous des qualitez sensibles & perceptibles, qu'on nomme secondes qualitez. Par exemple, il y en a d'aspres, d'autres sont doux au toucher; quelques-uns ont des odeurs fortes, d'autres en ont d'agreables, d'autres n'en ont point du tout; quelques-uns sont amers, d'autres acres, d'autres acides, &c.

Nous pourrons encore les diviser en ceux qui abondent en parties spiritueuses, sulphurées, salines, phlegmatiques, & terrestres.

Mais les divisions des medicamens qu'on doit particulierement considerer sont celles qui nous font ranger les medicamens sous leurs troisiémes facultez, c'est à dire sous leurs qualitez specifiques; & mesme nous ne considerons les secondes qualitez, qu'en ce qu'elles nous servent & à découvrir & à expli-

quer les troisiémes, que les Anciens nommoient occultes, parce qu'ils les croyoient inexpliquables, & qu'on ne les pouvoit découvrir que par experience ou plûtost par hazard. Et qui auroit pû, dit Galien, sans le hazard ou l'experience, découvrir que le jaspe arreste le sang, que la cendre d'écrevisse guerit la rage, &c. Nous tâcherons cependant de faire voir le contraire dans la suite. *Erreur de Galien.*

CHAPITRE II.

Comment on peut connoistre les vertus des medicamens.

LA vertu des medicamens ne se peut connoistre que par *la raison*, l'*experience*, & par un mélange de la raison & de l'experience.

La raison n'est qu'un foible moyen, si elle n'est appuyée sur l'experience. On peut mesme dire qu'on ne peut découvrir la vertu d'aucun medicament par elle seule: nostre esprit est trop borné pour connoistre les choses par leurs causes: mais nous jugeons, quoyque foiblement, des causes par leurs effets.

Il n'y a donc que l'experience, ou le mélange de la raiſon avec l'experience, qui nous puiſſent faire découvrir les effets des medicamens. C'eſt par l'experience qu'on a découvert preſque tous les purgatifs, les febrifuges, les narcotiques, & preſque tous ceux qui ont eu quelque faculté ſpecifique.

Quand on raiſonne ſur les experiences, on peut ſe tromper : car quoy qu'on puiſſe dire qu'un tel remede a quelques parties ſemblables à quelques autres d'un remede different, on ne peut pas dire qu'ils ayent un meſme effet, puiſque le plus ſouvent ce n'eſt pas par les parties communes à l'un & à l'autre qu'il agit. Quelquefois meſme il n'y a aucune de ſes parties qui ſeparément priſe, ait quelque vertu approchante de celle qu'on trouve dans le composé.

Mais comme un Medecin ne doit pas toûjours attendre que l'experience l'enſeigne, il doit quelquefois y méler ſa raiſon : Par exemple, j'ay reconnu que tous les medicamens amers eſtoient propres pour tuer les vers, tous ces remedes me manquent, & j'en ay un qui eſt amer : je dois probablement croire qu'il aura le meſme effet : ainſi

je m'en serviray faute d'autres, particulierement si je connois d'ailleurs que ce medicament ne peut causer aucun desordre.

On peut distinguer trois sortes d'experiences où la raison est mélée ; sçavoir, l'analyse, les experiences qu'on peut faire en mélant les remedes avec les liqueurs de nostre corps ; & enfin les qualitez que nos peres ont appellées secondes, comme sont celles qu'on apperçoit par le goust, l'odorat, &c.

L'analyse découvre les principes dont un mixte est composé : or on sçait par raison & par experience que les parties subtiles peuvent mettre le sang & les humeurs en mouvement, que les grossieres empeschent leur cours & leur rapidité, que les sels lixivieux empeschent le sang de se cailler, que les sels acides & essentiels peuvent fixer le sang, que les souphres peuvent adoucir les parties acres ; ainsi connoissant par la dissection des corps, qu'une telle plante est composée de telles & telles particules, on peut conclure qu'elle a telle ou telle vertu.

On objecte premierement que le feu ruine la plûpart des principes qui composent un mixte ; que les sels essentiels *Objection.*

ſe peuvent tourner en lixivieux par la violence du feu, que ces derniers ne ſont que les ouvrages de ce grand diſſolvant; car il faut faire calciner le tartre à un feu tres-violent pour en tirer ſon ſel fixe alkali; & le nitre, que l'on ſçait contenir de l'acide, ſe change cependant en ſel fixe alkali, ſi on le tient long-temps au feu, en y jettant de la poudre de charbon.

Réponſes. Je réponds qu'à la verité il eſt difficile de prouver que les ſels fixes alkalis ne ſont point les ouvrages du feu, parce que nous n'en avons point de naturels, & que les artificiels ſont faits avec un feu violent : cependant l'on peut croire que le ſel marin, le nitre, &c. ont veritablement des ſels alkalis mêlez aux ſels acides, puiſqu'en jettant de l'eſprit de ſel ſur le ſel de tartre, il ſe fait un veritable ſel marin, ainſi l'on peut dire que les alkalis ne ſont qu'un dévelopement des parties des mixtes, puiſqu'il y a des plantes comme les racines de *kieri*, qui eſtant miſes au feu de reverbere pendant cinq ou ſix heures donnent un ſel auſſi ſalin que le premier. On peut encore dire que ſoit que les ſels alkalis ſoient les ouvrages du feu, ou de la nature, puiſqu'ils nous

ſont donnez par l'analiſe, elle nous donne beaucoup de remedes, non ſeulement en les faiſant, comme on prétend, des ſels alkalis, mais auſſi en les developpant comme elle fait aux ſels acides : car ces derniers ne peuvent point eſtre les ouvrages du feu.

Mais ſi l'on peut douter que les ſels fixes alkalis exiſtent dans les plantes dont on les tire, l'on ne peut pas dire la meſme choſe des autres principes. Perſonne, par exemple, ne peut nier qu'il n'y ait des ſels eſſentiels dans les plantes, puiſqu'en laiſſant repoſer leur ſuc en un lieu frais, l'on voit un ſel qu'on nomme eſſentiel qui s'arreſte aux bords du vaiſſeau en petits criſtaux. L'on ne peut pas nier que les amandes, les noix, &c. ne contiennent de l'huile : & l'on ne croira jamais que le feu la produit, puiſqu'on la peut tirer ſans feu.

Ceux qui ne croyent pas qu'on puiſſe tirer quelque fruit de l'analiſe, font obſerver qu'en tirant les principes du quinquina, de l'opium, du ſené, &c. aucun d'eux n'a les proprietez qu'on remarquoit dans le composé ; ainſi aucun de ceux du quinquina n'eſt febrifuge, il n'y en a aucun dans l'opium qui ſoit *Objection.*

sonnifere, & nous ne rencontrons en aucun de ceux qu'on tire du sené la vertu purgative qui est dans cette plante.

Réponse. J'avoüe qu'il y a quelques remedes dont la vertu dépend du mélange des principes : mais il y en a aussi d'autres où elle peut consister dans un seul. C'est pourquoy en voyant les soufres qu'on tire des plantes odoriferantes, & les sels volatiles de certaines parties du corps de quelques animaux ; je concluray qu'elles poussent par l'insensible transpiration, & dans ceux dont la vertu principale dépend du mélange des principes, la raison doit venir au secours de nos sens : c'est pourquoy en raisonnant sur l'opium, je diray qu'il est composé d'une partie resineuse & spiritueuse, & d'une autre terrestre & gommeuse : que la premiere faisant monter la seconde, cette derniere lie & arreste les esprits, en interrompt le mouvement, & peut-estre bouche quelques filets de nerfs du cerveau. Or si l'on donne seulement la partie gommeuse, elle ne montera pas ; si l'on donne la spiritueuse, elle n'arrestera point les esprits : par consequent les parties ne peuvent point avoir la vertu du composé. A la verité la raison ne

nous fait pas voir avec la meſme facilité comment les purgatifs & les febrifuges agiſſent ; mais quoy qu'il y ait quelques défauts dans la recherche qu'on fait par l'analiſe, elle ne laiſſe pas d'eſtre fort utile.

Troiſiémement ils diſent qu'afin qu'on puſt retirer quelque utilité de la diſſolution des corps, il faudroit que le vaiſſeau ne meſlaſt aucunes de ſes parties à celles du medicament, ce qui eſt impoſſible. *Objection.*

On répond que le peu de parties qui ſe détachent d'un pot de grez ou de verre, &c. ne peut point alterer la vertu du medicament. Il eſt vray que quand le vaiſſeau eſt de cuivre, & que ce qu'il contient eſt acide, il ſe peut faire ſur un petit feu un verdet capable de nuire : mais on doit prendre ſes precautions. *Réponſe.*

CHAPITRE III.

De la ſeconde façon de découvrir la vertu des medicamens.

NOus avons parlé de l'analyſe, qui eſt la premiere façon où l'on

meſle agreablement la raiſon & l'experience. Il nous faut preſentement parler des experiences qu'on peut faire en mélant les remedes, ou leurs principes, au ſang, à la lymphe, au fiel & au lait, de quelques animaux.

On peut tirer quelques concluſions generales, comme par exemple, que tous les ſels alkalis fixes tiennent toutes les liqueurs de noſtre corps en diſſolution & en mouvement, & que tous les ſels acides les fixent, & en empeſchent la mobilité: parce que comme preſque toutes nos humeurs contiennent beaucoup de ſouphres, les ſels alkali les tiennent écartez & liquides en diviſant leurs parties, peut-eſtre par les particules du feu qui leur reſtent: Au contraire les acides amortiſſant leur mouvement dans les molecules embarraſſantes des ſouphres, les lient & les approchent les uns des autres: ce qui empeſche le mouvement de la liqueur.

Les ſels volatiles, & les parties ſpiritueuſes des mixtes, donnent du mouvement aux liqueurs, tant par la facilité qu'ils ont de ſe mouvoir, que par les fermentations qu'ils cauſent dans les parties groſſieres de ces ſucs; les ſouphres groſſiers embarraſſent les humeurs

de nôtre corps, mais les ſubtils donnent du mouvement, parce qu'ils ſont aiſément agitez par les parties ſpiritueuſes.

On pourra m'objecter premierement, qu'en faiſant le mélange de quelques liqueurs qu'on a tirées de nôtre corps avec quelques remedes, elles n'auront plus le meſme arrangement qu'elles avoient pendant qu'elles y eſtoient. Ainſi l'eſprit de vin qui eſtant un ſouphre ſubtil, ne peut que donner du mouvement au ſang & à nos humeurs pendant la vie, eſtant mêlé au ſang, à la lymphe, & à la bille aprés la mort, les coagule : par conſequent l'eſprit de vin & quelques autres medicamens, font des effets differens, & meſme contraires ſur les meſmes liqueurs, puiſqu'ils leur donnent du mouvement quand elles ſont dans nôtre corps, & qu'ils les fixent quand elles en ſont dehors. *Objection.*

J'avouë qu'il y a de la difference entre l'action des medicamens ſur les humeurs dans un animal vivant, & dans un qui ne l'eſt plus, cela n'empeſche pourtant pas abſolument qu'on ne puiſſe tirer de grands fruits des experiences qu'on fait ſur nos humeurs. Ainſi l'huile *Réponse.*

du vitriol fixe auſſi-bien le ſang & les liqueurs d'un animal vivant, que d'un mort ; & ſi l'eſprit de vin fixe le ſang & la bille, c'eſt parce qu'il leur donne trop de mouvement, qu'il fait diſſiper les parties ſubtiles, & qu'il donne entrées dans ces liqueurs aux acides de l'air.

Objection. On peut encore objecter que les mêmes ſucs font des impreſſions tout-à-fait differentes ſur le ſang venal, & ſur le ſang arteriel.

Réponse. Je réponds qu'on ne doit pas faire les experiences ſur les liqueurs de nôtre corps, pour en conclure que les mêmes remedes feront exactement les mêmes effets, parce qu'ils ſont alterez dans la bouche & dans l'eſtomac. Au reſte, comme le chile ſe mêle premierement au ſang venal, on ne doit guere ſe mettre en peine de faire des mélanges ſur l'arteriel.

Aprés avoir répondu aux raiſons qu'on pourroit apporter contre les experiences qu'on peut faire ſur les liqueurs des animaux, il eſt bien raiſonnable d'en montrer quelque eſſay. Nous avons d'abord dit ce que les principes des mixtes peuvent faire quand ils ſont mêlez au ſang, à la bile, à la lymphe, &c.

Presentement il faut parler des mixtes.

Ceux qui abondent en parties volatiles, comme la sauge, la menthe, la melisse, la beugle, &c. donnent des sucs, qui estant mêlez au sang, ne l'alterent en aucune façon ; mais qui au contraire, l'entretiennent dans la liquidité : si on mêle les mêmes sucs au lait, ils font à peu prés les mêmes effets.

Les plantes qui abondent en sels acides & essentiels, comme l'oseille l'*alleluya*, le suc de citron fixent le sang & le lait, en separant leur partie sereuse de la fibreuse, ils fixent la bile & la lymphe.

Les plantes qui ont des sels fixes & acides embarrassez dans des souphres grossiers, comme l'aconit, le napellus & les ranoncules, fournissent des sucs qui font perdre au sang sa consistance & sa couleur, & qui luy en donnent d'étrangeres.

Les composez qui contiennent des acides embarrassez dans des sels alkalis, ne causent aucune fixation dans le sang, ni dans le lait, ni dans la bile ; ainsi le nitre & le sel marin ne servent qu'à entretenir leur liquidité, & à empescher la separation de leurs principes : car toutes ces liqueurs sont composées de

phlegmes & d'huiles ; qui ne se mêlent que par le moyen des sels ; ainsi l'eau ne peut se mêler à l'huile, si on n'y fond un peu de sel. On ne doit donc point s'étonner si ces sels conservent ces liqueurs, en empêchant la desunion de leurs parties. On me niera peut-estre que le nitre, le sel marin, le sel amoniac, &c. soient des composez d'acides avec des sels alkali, parce que ces derniers ne sont que les ouvrages du feu. Mais il me sera aisé de détruire cette objection, en faisant remarquer qu'en mêlant l'esprit de nitre, qui est un acide avec le sel de tartre qui est alkali, on en fait un veritable salpêtre ; l'esprit de sel estant mêlé avec ce même sel alkali, fait un sel marin, &c. Ces sels sont dont veritablement des composez d'acides & d'alkali.

Chapitre IV.

De la troisiéme façon de découvrir la vertu des medicamens.

NOus avons dit que les secondes qualitez pourroient nous faire découvrir en quelque façon la vertu des

medicamens; la connoiſſance de leur peſanteur, de leur dureté, de leur moleſſe, ou de leur legereté, ne nous ſert cependant pas de beaucoup. Quoyqu'on puiſſe dire de ce que le mercure eſt peſant & fluide, qu'il peut ſervir dans le *miſerere* : mais ces exemples ſont rares.

Les qualitez qui nous ſervent beaucoup dans cette recherche, ſont le gouſt & l'odeur. Il y a neuf ſortes de ſaveurs; ſçavoir, l'amer, l'acide, l'acre, le ſalé, l'acerbe, l'auſtere, le doux, l'onctueux & l'inſipide. Voilà les neuf genres de ſaveurs auſquelles on peut rapporter tous les compoſez. La raiſon me fait d'abord voir que les inſipides & les onctueux ne peuvent que temperer & adoucir l'acrimonie & le grand mouvement de quelqu'unes de nos humeurs. Ainſi l'huile ſera tres-propre en toutes les indiſpoſitions où il faudra adoucir, les ſemences froides par tout où il faudra adoucir & incraſſer, &c. Toutes les autres ſaveurs ſont produites par des ſels : l'acide retient des proprietez du ſel eſſentiel, l'amer du ſel alkali, l'acre retient un peu davantage de ce dernier, le ſalé participe de l'un & l'autre, &c. De-là on peut raiſon-

nablement déduire plusieurs proprietez.

L'odeur nous fournit aussi beaucoup de moyens pour découvrir les vertus des plantes, car elle nous fait distinguer s'il y a beaucoup de souphres dans un mixte, s'ils sont volatils ou terrestres, &c. C'est pourquoy on peut juger que tous les odoriferans sont excellens pour le cerveau & pour les nerfs, parce qu'ils contiennent des souphres volatils, capables d'arrester les sels volatiles qui pourroient détruire la texture de ces parties.

La superficie des plantes ne nous peut servir à rien puisque celles dont la couleur est semblable n'ont pas cependant les mêmes proprietez. On ne peut aussi rien dire de la couleur de leur suc, la scamonée, & le pavot ont toutes deux un suc blanc; le premier est cependant purgatif, le second empesche l'effet des purgatifs.

Ceux qui entendent un peu la physique verront d'abord qu'on ne peut rien juger de la vertu des plantes en les regardant simplement; & quand on objecte que *l'epatique*, la *pulmonaire* & *l'alelnya*, sont propres aux parties quelles representent, on n'a qu'à répondre qu'il

qu'il y a beaucoup de plantes qui ne reprefentent point ces parties & qui y font encore plus propres.

CHAPITRE V.

De l'analyse.

ON tire d'ordinaire cinq principes de tous les corps dont il y en a quelques-uns actifs & d'autres paffifs.

Les actifs font trois, le mercure ou l'efprit, le fouphre ou l'huile, & le fel.

Les paffifs font deux, la terre morte, & le phlegme: L'efprit monte le premier dans la diftilation s'il eft extremement volatil, mais s'il eft fixe il fuit le phlegme. A proprement parler les efprits volatiles font des diffolutions de fels volatiles dans un peu de phlegme, & les efprits acides des diffolutions de fels fixes dans cette mefme liqueur: les efprits ardens font des mélanges de fouphres & de fels volatiles dans un peu de phlegme.

Les fouphres volatiles s'élevent aprés les efprits, & les fouphres groffiers aprés les fels volatiles. On appelle fouphre toutes les parties embarraffan-

tes & rameuſes d'un mixte ; ils ſont fixez & approchez par les acides, & écartez & diſſous par les ſels lixivieux.

On diſtingue trois ſortes de ſels, d'eſſentiels, de lixivieux & de volatiles.

Les eſſentiels ſe tirent du ſuc de la plante qu'on paſſe par le papier gris qu'on fait évaporer & criſtaliſer.

Le lixivieux ſe fait en brûlant un mixte & faiſant une lexive de ſa cendre, en le filtrant, l'évaporant doucement au feu, & le criſtaliſant à la cave.

Les ſels volatiles montent dans les diſtillations, ils s'attachent au cou du vaiſſeau, particulierement s'il eſt long : on en retire en grande quantité de quelques parties des animaux.

Le phlegme n'a preſqu'aucune vertu, auſſi le jette-t-on comme inutile, parce que l'eau ſimple fait le meſme effet; il ne ſert qu'à diſſoudre quelques-uns des autres principes : cependant quand il eſt chargé de ſels, il rend leur action plus vigoureuſe : ce qui a fait dire que les ſels n'agiſſoient point s'ils n'eſtoient diſſous : *Salia non agunt niſi diſſoluta.* Les ſels ſont des parties tranchantes, qui ne peuvent agir que par le mouvement que le phlegme leur imprime. Cependant ſi les ſels ſont écar-

tez dans un trop grand volume d'eau ou de phlegme, leur action eſt tres-foible, parce que leurs pointes ſont trop écartées les unes des autres pour faire un effet bien ſenſible.

La terre morte n'a aucune action : c'eſt proprement une matiere poreuſe où les autres principes eſtoient logez.

L'on ne peut tirer aucun de ces principes des métaux, ni meſme de quelques mineraux, & les ſels qu'on dit eſtre de Saturne, de Mars, de perles, de coraux, ne ſont que des ſels acides étrangers qui ont coagulé quelques parties des matieres dont ils portent les noms, & il eſt tres facile de reduire ces matieres en leur premier eſtat en enlevant les acides étrangers qui les transformoient.

L'on ne ſçauroit meſme tirer des fruits des graines, & des ſucs des ſels volatiles & des eſprits ardens ſi l'on ne les a fait fermenter ; c'eſt ce qui montre que les ſels volatiles des plantes ne ſont pas les ouvrages du feu, puiſque quelque feu que vous employez, vous ne ſçauriez tirer de leur fruit ni de leur graine de ſel volatil, mais ſeulement aprés les avoir pilez & fait fermenter ; le feu meſme ne ſçauroit ni volatiliſer

ni fixer un sel essentel, à moins qu'on n'entende par le mot de feu la fermentation, qui a esté appellée de plusieurs *ignis mollis*, & qui est la maniere ordinaire dont la nature se sert pour volatiliser les sels & les souphres de nos humeurs.

CHAPITRE VI.

Des Medicamens amers.

APrés avoir montré comment on peut découvrir la vertu des medicamens par l'analyse, les experiences qu'on peut faire, & leurs secondes qualitez, il faut voir si nous pourrons reduire en pratique les idées que nous avons ; & je commence par les amers. Je n'examine point s'ils sont chauds ou froids, il suffit de dire que la petite centaurée, la coloquinte, &c. mettent le sang en un mouvement extraordinaire : au contraire la chicorée & l'opium semble en calmer les fermentations.

En considerant l'amertume en Physicien, je diray que l'objet amer est un composé de parties subtiles, inégales, & extrêmement propres à estre agitées,

qui frappant avec violence les papiles de la langue, causent dans nostre ame une sensation triste, par un ébranlement des nerfs. Mais comme cette connoissance ne me developpe pas assez sa nature pour en pouvoir déduire les consequences dont j'ay besoin pour le mettre en pratique, je le considere en Chymiste comme un composé de sels alkali volatiles & d'un peu de souphre. Les sels volatiles remuant les sucs de nostre corps, ostent les obstructions qui s'y peuvent rencontrer, & font transpirer par les pores de la peau une bonne partie des fermens qu'ils rencontrent; s'ils sont grossiers ils les subtilisent; si ce sont des acides, ils les détruisent, tant en faisant des effets contraires, qu'en les émoussant par le mouvement qu'ils leur impriment.

Les amers tuent les vers, ou par la rapidité de leur mouvement, ce qui fait qu'ils s'enfoncent dans le corps de ces insectes, ou parce qu'ils subtilisent trop la matiere qui les nourrit, ou parce que par leurs parties ils bouchent les orifices de leurs petites bronches, & qu'ainsi les empeschant de respirer, ils les étouffent.

De tout cela on peut fort bien con-

clure que quelques Auteurs se sont trompez, en disant que les amers étoient grossiers & terrestres, puisque nous trouvons dans leur analyse des parties volatiles.

On demande si tous les amers sont alkalis.

Je réponds qu'ils retiennent quelque chose des alkalis volatiles, mais que ces sels y sont toûjours un peu embarrassez ; c'est pourquoy tous les amers ne donnent pas la teinture verte au sirop violat, comme font les alkalis.

Outre leur vertu aperitive, & celle de tuer les vers, ils en ont encore plusieurs autres, comme d'ouvrir l'orifice des vaisseaux, de faire percer les abcez, de purifier & déterger les ulceres ; & enfin d'emporter les matieres épaisses & tenaces. Toutes ces vertus ne peuvent estre produites que par des parties extrêmement subtiles & agitées, & dont la superficie est inégale. Pour faire percer les abcez, il faut faire aller les esprits à la partie, & faire fermenter la matiere : tout cela ne peut estre produit que par des parties subtiles, ou qui retiennent les esprits dans la partie, il faut avoir des molecules agitées & inégales pour ouvrir l'orifice des vais-

ſeaux, ou faire rarefier les liqueurs qui y ſont contenuës.

Pour deterger les ulceres il faut ouvrir les pores, & ſubtiliſer les matieres : ce qui ne peut eſtre produit que par des parties extrêmement mobiles. Concluons donc, qu'il ne faut pas toûjours ſuivre les anciens, & diſons de Galien ce qu'il diſoit des anciens de ſon temps, *qu'il ne faut pas tant s'attacher aux opinions des anciens, qu'il ne faille auparavant examiner par raiſon & par experience, ſi elles ſont veritables.*

Les amers ſont donc des medicamens capables de rarefier nos humeurs, d'amortir les levains aigres qui ſont dans le ventricule, les inteſtins, & tout ce que les Medecins appellent premieres voyes, & d'émouſſer ceux qui ſont dans le ſang. L'on ne doit dont pas s'étonner de voir que preſque tous les febrifuges ſont amers, & que la pluſpart des ſtomachiques le ſont auſſi.

Mais ces amers eſtant tres differens les uns des autres, font auſſi differemment rarefier nos humeurs, & abſorbent des levains tout-à-fait differens. Ainſi l'*opium* qui contient beaucoup plus de ſouphres que de ſels volatiles,

ne cauſe d'abord qu'une fermentation, & une rarefaction tres-mediocre dans le ſang, mais qui s'augmente peu à peu par l'interception du cours des eſprits, & qui enfin ſe termine en ſueur. Au contraire, l'*aloë* qui a tres-peu de ſouphres, mais qui eſt chargé de ſels qui en ſe fondant d'abord, cauſent de tres-grandes rarefactions dans le ſang, font ouvrir les vaiſſeaux, excitent les mois aux femmes, & font ſouvent venir des hemoroïdes aux hommes. Le *Quinquina* ayant tres-peu de ſels volatiles, ne fait point fermenter le ſang comme l'aloë : & n'ayant pas des raiſines à beaucoup prés comme l'*opium*, il ne doit ni faire dormir, ni eſtre ſudorifique : mais ayant beaucoup de ſels fixes, & de matiere abſorbante, l'on conçoit aiſément qu'il eſt fort propre à abſorber le levain des fievres intermittentes ; & la vertu eſt bien augmentée par le peu de parties volatiles & réſineuſes qu'il contient.

Avant de finir, il eſt bon de remarquer que les amers font beaucoup moins rarefier nos humeurs que les acres, & qu'ils déchirent moins la ſubſtance de nos parties : & encore beaucoup moins, ſi avec l'amertume ils ont quelque choſe de ſtiptique, comme la rubarbe & l'abſinte.

Chapitre VII.

Des Acides.

LA premiere proprieté des acides eſt de fermenter avec les alkalis, ils n'y fermentent pourtant pas toûjours, il faut que les pores des alkalis ſoient tellement proportionnez aux pointes des acides, que ceux-cy puiſſent s'introduire dans ceux là avec quelque difficulté; ainſi les trous par où la matiere ſubtile avoit un cours libre eſtant bouchez, elle écarte avec violence les parties qui luy reſiſtent, elle leur fait occuper plus de volume, & les rend capables par la rapidité de ſon mouvement, de faire ſentir de la chaleur.

Les acides n'écartent pas ſeulement les parties des ſels lixivieux & des matieres alkalis, comme des perles & des coraux, ils écartent auſſi toutes les matieres terreſtres & metalliques; le plomb eſt diſſous par le vinaigre diſtilé, l'argent par l'eſprit de nitre: ce meſme eſprit diſſout encore le fer & le cuivre, mais il ne peut diſſoudre l'or, à moins qu'on n'y ait mêlé l'eſprit de ſel marin,

ou l'esprit acide de sel ammoniac : pour lors il se fait une eau regale qui dissout ce métal.

Si les acides dissoudent quelques matieres, on peut dire qu'ils en coagulent d'autres, tous les souphres perdent leur mouvement quand on y mêle des acides, car leurs pointes rapprochant leurs parties rameuses & embarrassantes, leur font perdre le peu de liquidité qu'elles pourroient avoir. L'huile d'olive est fixée par l'esprit de nitre, l'acide de la pressure rapproche les parties sulphurées du lait, & en fait un caillé. Les sels alkalis au contraire, tiennent les souphres en dissolution, soit par les parties du feu qu'ils tiennent en leurs pores, soit en émoussant les acides qui les pourroient coaguler.

Les anciens disoient que les acides estoient froids & secs, qu'ils subtilisoient ; ils les mettoient entre les aperitifs & les mondificatifs ; mais ils pretendoient qu'ils avoient de qualitez contraires aux nerfs, qu'ils retressissoient les intestins, & qu'ils estoient les ennemis des femmes, à cause d'une antipathie qui estoit entre eux & la matrice. Ces mêmes Auteurs veulent qu'ils soient repercussifs, qu'ils arrêtent l'he-

moragie, particulierement de la matrice & des hemoroides, qu'ils oſtent les douleurs cauſées par la chaleur; & toutes les inflammations.

Les anciens Medecins nous ont ſouvent donné des faits faux : mais il leur eſt bien plus ordinaire de ſe tromper dans leurs raiſonnemens, & particulierement lorſqu'ils veulent établir des premieres qualitez dans des mixtes, dont ils veulent enſuite déduire la pluſpart des effets : ils diſent par exemple, que les acides ſubtiliſent, mais puiſque toutes nos humeurs ſont remplies de ſouphres, & que les acides condenſent & coagulent les ſouphres, ils doivent épaiſſir nos humeurs, & non pas ſubtiliſer & ouvrir comme ils diſoient.

Ils ne ſe ſont pas trompez en diſant que les acides ſont contraires au cerveau & aux nerfs; premierement, parce qu'en les picotant ils peuvent exciter des convulſions. Secondement, parce qu'en fixant les humeurs, ils empeſchent les filtrations des eſprits animaux; ils ſont pareillement contraires à la matrice, ou en picotant les membranes, ou en excitant quelques fermens qui y ſont. Ils peuvent arreſter les hemoragies en deux façons : pre-

mierement en coagulant les liqueurs qui ſont preſtes de ſortir. Secondement en picotant les fibres charnuës voiſines de l'endroit par où le ſang ſort : car en ſe contractant, elles ferment le paſſage qui eſtoit ouvert ; ils peuvent eſtant pris interieurement, arreſter le ſang en l'épaiſſiſſant. Ils repouſſent les fluxions, parce qu'en picotant les fibres nerveuſes de la peau & des nefs, les fibres charnuës voiſines ſe contractent, & repouſſent une partie des humeurs que leur foible reſſort avoit laiſſé ſejourner.

Ils tuënt les vers en entrant par leurs pointes dans le corps mol de ces animaux ; ils arreſtent les fermentations violentes du ſang, en fixant les ſouphres trop exaltez, parce qu'ils n'ont pas une figure propre au mouvement.

On ſe ſert des acides au commencement des inflammations pour repouſſer avec ſuccés. 1o. Parce que la matiere qui étend les vaiſſeaux, & qui y fermente, perd beaucoup de ſon mouvement par le mélange qui s'y fait de ces petits corps pointus. 2o. Parce que les ſouphres qui eſtoient fort exaltez, ſont un peu condenſez. 3o. Parce que les ſels acres ſont amortis. 4o. Parce que les aigres déterminant les eſprits

à couler dans les fibres, leur donnent un reſſort qui les rend capables de reſiſter à l'impulſion des humeurs : mais quand la matiere a deja un peu ſejourné, qu'elle a mis les fibres hors de reſſort, qu'elle s'eſt extravaſée hors des vaiſſeaux, les aigres ne peuvent faire que du mal. 1o. En fixant & épaiſſiſſant la matiere extravaſée. 2o. En empeſchant la tranſpiration, parce qu'ils font reſſerrer les pores. 3o. Si les acides en diſſoudant cette matiere, la pouvoient rendre capable de retourner dans les vaiſſeaux, comme pendant ſon ſejour elle auroit aquis par cette fermentation étrangere, une malignité, elle pourroit eſtre la cauſe de pluſieurs grands accidens.

Il n'eſt pas hors de propos de dire icy deux mots de ce qu'on entend par acides & par alkalis occultes, qu'on diſtingue des manifeſtes, en ce que leur ſaveur n'eſt pas perceptible au gouſt, ils ont ſeulement quelques effets communs entre eux; c'eſt pourquoy on a crû qu'ils eſtoient compoſez des mêmes parties, mais que dans les manifeſtes elles n'eſtoient pas embarraſſées avec les autres principes, comme elles le font en ceux qu'on nomme occultes.

Outre que les acides occultes font fermenter les alkalis, ils font rougir presque toutes les teintures sulphurées, comme celle de tournesol, de violetes, de roses, &c.

Les alkalis occultes fermentent avec les acides, dissoudent les souphres; c'est pourquoy ils donnent une couleur presque verdastre à toutes les teintures sulphurées; s'ils sont volatiles, ils font blanchir la solution du sublimé corrosif.

Tachenius pretend que toutes les plantes froides contiennent un alkali occulte. *Sicut & occultiora, & volatiliora alkalia, in herbis quas refrigerantes nominamus, ut in lactuca, portulaca:* il devroit ajoûter *acetosa:* mais l'acidité y estoit un peu trop manifeste, pour la mettre entre les alkalis occultes. La raison qui fait avancer cette proposition à cet Auteur, c'est qu'il croit que les acides causent de la douleur, & que les alkalis l'ostent: mais on voit tous les jours des alkalis causer de la douleur, puisque les caustiques ne sont que des sels lixivieux: au contraire, les acides temperent souvent les ardeurs & les douleurs: j'avoüe qu'il estoit obligé de tomber en ces fautes, en nommant

le feu un acide, & l'eau un alkali.

Tous les acides émoussent l'action des alkalis, des amers & des acres, ou en arrestant le mouvement de leurs sels, ou en excitant dans nos humeurs des dispositions contraires à celles que ces choses y pourroient causer. Ils arrestent les vomissemens, ou en empeschant l'action des sels acres qui les pourroient causer, ou en excitant d'autres mouvemens dans l'estomac, ou en fixant des souphres, dont l'exaltation en est souvent la cause. Par toutes ces raisons, ils diminüent souvent l'action des vomitifs & des purgatifs. Ils font tres-souvent uriner, & quelquefois ils augmentent l'action des diaphoretiques, appaisent des douleurs de coliques, pour des raisons que nous dirons dans la suite. Enfin l'action des acides est differente suivant qu'ils sont differens les uns des autres. Il est certain que les uns sont acides, corrodans comme l'esprit de nitre, l'huile de vitriol, &c. Les autres sont des aigres piquans comme le jus de citron, les autres des aigres un peu acres comme le vinaigre; les autres des aigres doux, comme la pomme reinette, & le mélange de sucre & d'aigres, &c.

CHAPITRE VIII.

Des autres saveurs.

PResque toutes les autres saveurs sont des composez de l'acide & de l'amer, avec quelque matiere étrangere & terrestre : ce qui fait ou le salé, ou le doux, ou l'acerbe, ou l'austere, ou l'acre, ou l'onctueux, &c.

Le salé est fait de l'acide & de l'alkali, puisqu'en versant de l'esprit de sel sur le sel de tartre, on fait un veritable sel marin : mais quoy qu'il contienne de l'acide, il fait cependant deux effets contraires à ceux de ce dernier. Premierement, il precipite ce qui a esté dissous par un acide. Secondement, il empesche les coagulations qu'il pourroit faire : d'où l'on peut conclure que l'acide ne domine pas, il empesche la pourriture, tant en détruisant les œufs par ses parties roides, qu'en rendant les corps plus fermes & moins poreux : car la pourriture d'un corps ne peut estre produite que par la foiblesse de sa tissure, & par les œufs des insectes qui sont pendant l'Eté dans l'air ; c'est

pourquoy le ſel détruiſant ces deux cauſes, reſiſte à la pourriture. Sur ce principe on expliquera fort bien comment les corps ne ſe corrompent preſque point en Hyver : car ceux qui entendent la phyſique, ſçavent qu'en ce temps là l'air eſt rempli de parties ſalines qui coupent & déchirent les œufs des inſectes qui s'y pourroient rencontrer. Le ſel excite de la chaleur en ébranlant les nerfs & déterminant les eſprits à couler avec plus de profuſion aux parties. Par cette meſme raiſon ils deſſéchent : car les eſprits faiſant joüer les fibres charnuës, expriment les liqueurs des glandes.

Nous avons d'abord dit en quoy le ſalin differoit de l'acide : il faut preſentement marquer les differences qui ſe trouvent dans l'alkali. Ils different premierement, en ce que les ſels ſalins ne ſe fondent pas ſi toſt à l'air que les alkalis : car ces derniers eſtant poreux, reçoivent plutoſt les humiditez de l'air. Secondement, les ſels alkalis volatiles, precipitent la ſolution du ſublimé corroſif, & les ſalins ne la troublent en aucune facon : car la ſolution de ſublimé n'eſt qu'une eau chargée d'acides, qui ſuſpendent les molecules du mercure ;

& les ſels alkalis excitant une fermentation avec les ſels acides, ſont détacher les parties de mercure des acides qui les ſuſpendoient, ainſi elles tombent au fond. Au contraire, les ſels ſalins, à moins qu'ils n'ayent beaucoup d'alkali, ne peuvent rien precipiter, ne pouvant pas cauſer de fermentation, ny aucun mouvement ſenſible. Troiſiémement, les leſſives d'où l'on tire les ſels alkali, ſont differentes de celles d'où l'on tire les ſalins, puiſque ces dernieres font ſur la fin de l'évaporation une eſpece de mucilage : ce qui n'arrive pas aux autres, leurs ſels n'ayant pas des pointes pour fixer & rapprocher le peu d'humidité qui reſte.

Les ſels ſalins eſtant des mélanges de ſels acides, & de ſels alkali, agiſſent également ſur les ſouphres & ſur l'eau. Ainſi l'on peut dire qu'ils ſont le veritable lien des phlegmes & des huiles : & comme la corruption ne vient dans un compoſé que par la ſeparation de ſes parties, il ne faut pas s'étonner ſi les ſels qui y entretiennent l'union, ſont appellez les conſervateurs du compoſé. Ils ſont aperitifs, & on les mêle ſouvent avec de foibles purgatifs pour en augmenter la vertu ; ainſi Meſuë fait

ajoûter à l'Agaric le ſel gemme, &c.

Le doux contient un peu plus d'acides que le ſalé, mais il eſt embarraſſé en des parties rameuſes & ployantes. C'eſt pourquoy dans la diſtilation du ſucre & du miel, on trouve un eſprit acide & de l'huile. Par ſa premiere partie, il mondifie & déterge; & par la ſeconde, il défend les parties foibles contre les ſels acres; c'eſt pour cette raiſon que le ſucre, le miel, la regliſſe, &c. ſont propres pour le poulmon, parce qu'il eſt ſouvent attaqué & déchiré par des humeurs acres.

Le doux n'a eſté eſtimé ſi propre à noſtre nature, que parce que ſes aigres ſont embarraſſez dans des ſouphres: mais quand ils viennent à s'en dégager, ils peuvent devenir nuiſibles. Ils s'en peuvent dégager, quand un eſtomac eſt rempli d'humeurs aigres qui les fixent & les condenſent. C'eſt ce que les anciens entendoient, quand ils diſoient, *dulcia facile bileſcunt*. Voilà ce qu'on peut dire en general des medicamens doux. Mais il eſt certain dans le détail, que leurs vertus ſont auſſi differentes, qu'il y a de differentes ſortes de doux; le ſucre n'eſt pas doux comme le miel, ni le miel comme la reguelíſſe, ni la re-

guelisse comme le lait, ni le lait comme l'eau simple, &c.

La saveur appellée *austere*, *acerbe*, *stiptique* & *pontique*, consiste en des aigres plus grossiers que la saveur douce. C'est pourquoy quand ils sont subtilisez, ils produisent une douceur charmante, comme on le peut voir dans les fruits, qui en meurissant perdent leur âpreté, & s'adoucissent; ils se digerent difficilement quand ils sont âpres, parce qu'estant grossiers, ils ne peuvent que difficilement se fermenter, & par consequent ils donnent des diarhoées. Mais quand ils excitent quelque fermentation, leur mouvement estant rapide, ils donnent la fievre en agitant le sang & les humeurs: quand l'on en prend en petite quantité, & qu'avec leurs aigres, ils contiennent des souphres; ils sont astringens, parce qu'ils ne frotent pas les fibres charnuës assez violemment pour les déchirer; mais ils y excitent seulement de petites contractions; c'est pourquoy les coings, la noix de galle, &c. sont astringens.

Les stiptiques moderent l'action des acres & des amers, particulierement quand ils ont des souphres, ou d'autres parties pateuses, ou qu'ils contiennent

ſuffiſamment des aigres pour fermenter avec eux.

Quelques Medecins ſeparent la ſaveur auſtere de la ſaveur acerbe : mais comme ils ne leur donnent point de qualitez differentes, & qu'elles excitent le meſme ſentiment ſur la langue, que meſme *Meſué* les confond, je n'ay pas crû à propos de les ſeparer.

La ſaveur acre conſiſte quelquefois en des acides groſſiers, qui peuvent communiquer toute leur mauvaiſe diſpoſition, puiſqu'ils ne ſont retenus que par des corps qu'on peut mettre en mouvement avec toute la facilité poſſible. Comme l'on voit dans le ſublimé corosif. Ils conſiſtent auſſi quelquefois dans de purs alkalis, chargez de parties ignées, comme l'on peut voir dans les lexives, &c. quand ils ſont foibles,& en petite quantité,ils nettoient & mondifient les ulceres par leurs parties tranchantes, & font que les inteſtins ſe déchargent des excremens qu'ils contiennent, en picotant leurs fibres, & y déterminant les eſprits ; c'eſt pourquoy on remarque pluſieurs acres qui ont une vertu purgative. On peut prouver que quelques acres retiennent de l'acide, parce qu'ils rougiſſent la ſolution de

tournesol. Et qu'il y en a d'autres qui retiennent davantage de l'alkali, non seulement parce que leur vertu se détruit par les acides, mais aussi parce qu'ils fermentent avec eux.

Les choses qui ont une saveur onctueuse, servent à peu prés aux mêmes effets que celles qui sont insipides : car ou il n'y a aucuns sels, ou ils sont embarrassez ; ainsi on se sert de ces remedes pour appaiser les douleurs, défendre contre les humeurs acres ou acides, les parties membraneuses, &c. Je diray seulement en passant, que les medicamens onctueux contiennent beaucoup d'huile, & par là sont plus propres à empescher l'action des humeurs acres ou acides.

CHAPITRE IX.

De l'odeur des Medicamens.

OUtre que les odeurs montrent les principes dont un mixte est composé, on peut dire qu'elles peuvent d'elles-mêmes alterer d'une façon puissante les dispositions du corps dans les personnes, qui estant foibles, ont les

eſprits ſubtils & mobiles : cela ſe remarque particulierement dans les femmes qui ſont ſujettes aux paſſions hyſteriques : car en flairant la moindre fleur, elles tombent dans des pertes de mouvement & de ſentiment ; & l'un des meilleurs remedes qu'on puiſſe apporter à cet accident, eſt de leur faire ſentir des odeurs fortes, comme le papier brulé, l'eſprit d'urine, &c. La raiſon de ces phenomenes eſt tres difficile, & cependant tres importante pour connoiſtre de quelle façon les odorans agiſſent dans nôtre corps.

Quelques Medecins croyent que les odeurs douces frottant les nerfs qui viennent aux membranes du nez, déterminent le cours des eſprits : ce qui fait que ne coulant pas ſi abondamment dans les autres parties, elles demeurent privées de mouvement & de ſentiment. Au contraire, les odeurs fortes cauſant des mouvemens violens dans les parties du nez, font que les eſprits ſont repouſſez vers le cerveau ; & qu'ainſi ils coulent vers les parties, & les font agir.

Les odeurs font des effets tout contraires, quand on les met proche la matrice : car les douces dilatant les pores

de cette partie, font que les humeurs acres en ſortent, & que les eſprits y coulent : mais les odeurs fortes fourniſſant des particules acres, irritent encore cette partie, & la faiſant contracter, empeſchent le cours des eſprits.

Pour bien comprendre ce phenomene, il faut ſçavoir que les odeurs fortes cauſent de petites douleurs de teſte, perce qu'en irritant les nerfs qui paſſent par la dure mere, ils excitent une contraction dans cette membrane, d'où il s'enſuit que le receptacle des eſprits eſt comprimé ; & par conſequent que les eſprits coulent par les conduits où ils ne couloient pas auparavant ; ainſi les parties reprennent le mouvement & le ſentiment. Mais les odeurs douces dilatent les pores des parties : d'où il s'enſuit que l'impulſion des eſprits vers les parties doit ceſſer, ou du moins ne ſe peut pas faire ſi bien qu'auparavant. On ne peut pas dire que les odeurs fortes repouſſent les eſprits comme quelques uns ont avancé, puiſqu'on ne peut pas concevoir aiſément pourquoy ces eſprits retournent ſur leurs pas.

Tous les corps qui ont des odeurs fortes abondent en ſouphres groſſiers, adouciſſent les humeurs acres, & par
conſequent

consequent fortifient les nerfs. Ceux qui ont des odeurs douces, n'ont pas tout-à-fait les mesmes proprietez ; mais comme ils ont des parties subtiles, quoy-que pas tout-à-fait si agitées, ils poussent par l'insensible transpiration, & dissipent les parties acres qu'elles ne peuvent pas embarrasser.

Les odeurs nous faisant connoistre la quantité & la qualité des souphres qui entrent dans la composition du medicament, nous en pouvons déduire quantité d'effets specifiques. Et l'on peut dire que toutes les herbes nervales, & la plusspart des pectorales, n'ont peu estre découvertes que par là. L'on connoist aussi, quoy-que plus difficilement les sels qui composent un corps par les odeurs : mais pour cela il faut avoir recours à differentes experiences, & à differens mélanges.

Si dans les saveurs l'on trouve des acides occultes, l'on peut dire qu'il y a aussi des odeurs occultes ; ainsi certains bois, comme celuy qu'on appelle *lignum vitæ*, ne rendent aucune odeur, mesme estant brûlez ; & ils en rendent une tres-agreable, quand on les remuë, & qu'on les coupe au tour. Le sel ammoniac, ni au feu, ni estant pilé, ne rend

aucune odeur, si ce n'est aprés qu'on l'a meslé avec la chaux.

CHAPITRE X.

De quelques experiences.

NOus avons montré qu'on pouvoit mesler des medicamens aux liqueurs de nostre corps pour voir l'effet qu'ils produisoient. Outre cela on peut encore siringuer dans les veines d'un animal ces mesmes medicamens, & remarquer les accidens qu'ils causent : car outre qu'on observe avec plus de sûreté l'effet qu'ils y font, c'est qu'ils peuvent mesme servir de remedes : ainsi Monsieur *Fabricius*, *Medecin de Dantzic*, dit avoir siringué un medicament purgatif dans la mediane d'un soldat qui avoit la verole, avec des exostoses. Le purgatif estoit contenu dans deux gros de liqueur, 4. heures aprés il fut doucement purgé, & les exostoses disparurent.

Quantité d'autres Medecins avoient commencé avant luy cette maniere de guerir, particulierement quelques Anglois ; mais comme elle semble hazar-

der la vie des hommes, ils ne la faisoient d'ordinaire que sur des animaux. Et ils y firent plusieurs belles observations qui pourront servir dans la suite à la guerison des maladies : car l'on peut dire qu'on n'a pas fait encore assez d'experiences pour se servir de cette façon de siringuer les medicamens dans le sang ; ainsi l'on ne la permettroit jamais, qu'en des maladies desesperées, & où l'on n'en pourroit souvent retirer aucun fruit. Ceux qui en voudront sçavoir davantage pourront lire les observations de ces Messieurs, ou le ramas que Etmulere, en a fait dans le livre qui a pour titre, *Chirurgia infusoria*.

Mais parce que cette façon de guerir les maladies n'est guere en usage, nous nous servirons seulement d'injections, que nous ferons dans les veines des animaux, pour voir les alterations que les medicamens produisent dans nos humeurs : les acides suivant nostre regle generale, fixent le sang, l'eau forte, l'esprit de nitre, & l'esprit de vitriol, font mourir l'animal, & tout son sang est figé comme des branches de coral : les alkalis puissans comme l'huile de tartre, donnent la mort à l'animal, en faisant perdre la consistance à son sang.

& le rendant trop diſſous. Mais les autres acides, & les autres alkalis, qui ſont foibles, ne produiſent pas des effets ſi pernicieux : ainſi l'infuſion de vin de *Quinquina* ne produit aucun accident à l'animal, elle tient ſeulement le ſang un peu diſſous. C'eſt peut-eſtre pour cette raiſon qu'il guerit la pluſpart des fievres.

On peut encore meſler les medicamens avec d'autres, pour découvrir leur nature, c'eſt pourquoy on meſle la noix de galle avec des eaux minerales, parce que ſi elles ſont vitriolées, elles noirciſſent. Je ne m'étendray pas davantage ſur cette matiere : on en peut déduire toutes les conſequences, pour peu d'application qu'on y faſſe.



SECONDE PARTIE.

CHAPITRE I.

Des Vomitifs.

EN parlant des medicamens vomitifs, j'ay premierement resolu d'expliquer en quoy consiste le vomissement, secondement comment les emetiques agissent, troisiémement en quelles maladies on s'en doit servir, quatriémement les precautions qu'on doit apporter, cinquiémement lesquels sont les moins dangereux, sixiémement les remedes qu'on doit faire quand les Vomitifs agissent avec trop de violence. Je garderay à peu prés le mesme ordre en parlant des autres medicamens.

Le vomissement n'est à proprement parler qu'une contraction des fibres du ventricule, par laquelle les matieres qui y sont contenuës retournent dehors par l'œsophage. Cette contraction arrive toûjours quand les esprits coulent dans les fibres charnuës du ventricule

plus promptement & avec plus d'impetuosité que de coûtume : car pour lors le pilore n'estant pas assez large pour donner issuë à toutes les matieres, une partie doit retourner par la bouche : il arrive mesme quelquefois qu'il se ferme tout à fait à cause du grand nombre de fibres circulaires qui s'y trouvent, car chacune se contractant il doit estre mieux fermé.

Les esprits sont poussez avec violence dans les fibres charnuës du ventricule dans les commotions de teste où le chemin dans certains nerfs estant bouché aux esprits animaux, ils coulent en plus grande abondance par ceux du ventricule. Cela peut encore arriver dans un effort de l'imagination qui nous represente un objet desagreable, particulierement aux personnes d'un esprit vif & foible, comme aux enfans, & aux femmes, parce que les fibres de leur cerveau sont plus mobiles.

Les parties subtiles qui font mouvoir les fibres charnuës du ventricule, peuvent y courir plus abondamment, sans qu'il y ait aucune cause dans le cerveau qui les y pousse. Il suffit qu'il y ait quelque remede acre dans le ventricule, qui en picote & déchire le tissu : car

les esprits tendant & faisant effort à couler dans toutes les parties de nostre corps, ils y coulent avec rapidité, quand n'y a point d'empeschement; c'est pourquoy ces remedes affoiblissant les membranes du ventricule, donnent occasion aux esprits d'y couler avec plus de force.

Il y a des remedes qui ne poussent ny ne determinent les esprits à couler dans les fibres du ventricule, & qui font cependant vomir en retenant les esprits qui se seroient dissipez par les pores de ses fibres : ainsi toutes les huiles sont vomitives, parce que oignant la cavité interieure du ventricule, elles empeschent les esprits de s'échaper, & comme il en vient toûjours de nouveaux les fibres se doivent contracter & pousser par l'œsophage les matieres qui y sont contenuës.

Pour se persuader que les huiles & les souphres agissent en empeschant la dissipation des parties volatiles renfermées dans les fibres du ventricule, l'on n'a qu'à remarquer, premierement que toutes les parties de nostre corps transpirent tant interieurement qu'exterieurement; secondement que ce qui sort par transpiration est extrêmement agité, & qu'en particulier ce qui transpire dans

la cavité interieure de l'estomac, outre qu'il est fort agité, est encore fort acre parce qu'il est toûjours meslé de quelques fermens qui se filtrent dans cette partie; troisiémement que cette matiere acre & agitée restant dans les fibres de l'estomac, ne peut estre capable que d'y exciter des mouvemens convulsifs, & par consequent des vomissemens.

Les remedes acres ou huileux ne sont pas les seules causes du vomissement; car souvent pour avoir beu un peu d'eau tiede l'on vomit; & il est certain que cette eau n'est ni acre ni huileuse, mais le peu de chaleur qu'elle a peut la rendre capable de dissoudre & de mettre en action des sels dont le fond de l'estomac est le plus souvent rempli : il peut mesme se faire que cette eau tiede fasse rarefier les parties spiritueuses qui sont contenuës dans les fibres de l'estomac, & que cette rarefaction soit la cause de la contraction & du racourcissement des fibres du ventricule.

Enfin le vomissement peut estre excité par des humeurs acres ou ameres, comme il le peut estre par des alimens qui estant mal digerez contractent ces qualitez, ou enfin par des medicamens. C'est ce que nous examinerons plus au long.

Il ſuffit preſentement de remarquer que le vomiſſement eſt quelquefois plus facile en certaines perſonnes qu'en d'autres, parce que leurs fibres ſont plus delicates où parce qu'elles ſont degarnies d'une certaine croute qui les defend. C'eſt pourquoy dans de grands vomiſſemens où cette croute a eſté enlevée ou par les ſecouſſes de l'eſtomac, ou par les choſes acres qui y ont touché, le vomiſſement continuë ſans qu'il y ait rien d'acrimonieux dans l'eſtomac, & tout ce qui y entre devient irritant, meſme les meilleurs alimens; de ſorte qu'on eſt obligé d'attendre que les eſprits ſoient calmes, ou que cette peau ſe ſoit un peu refaite.

Les anciens Medecins ſe ſervoient avec ſuccés des vomitifs, & il n'y avoit guere de maladie un peu opiniâtre où ces remedes ne leur fuſſent d'un grand ſecours; mais preſentement la pluſpart des Medecins ne s'en ſervent que dans l'extrêmité & quand les forces du malade ne permettent plus ces ſortes de remedes. C'eſt ce qui a fort diminué la reputation de ces excellens medicamens: & quand pour ſoûtenir leur opinion, ils diſent que Hipocrate & Galien n'ordonnent les remedes forts que dans les

maladies fortes, & les remedes extrê-
mes que dans les maladies extrêmes: ils
Sect. 2. aph. 29. oublient que le mesme Hipocrate dit expressément que dans la pluspart des maladies, s'il faut remuer ou évacuer les humeurs il le faut faire d'abord: mais afin qu'il ne reste aucune difficulté, l'on leur peut répondre qu'il y a des vomitifs tres-doux, & qu'une maladie peut estre & est souvent tres-grande & mesme extrême dans le commencement, & quoy que le malade ait des forces & que la nature ne soit pas fatiguée. Enfin ils ne sçauroient nier que tous les Medecins anciens se servoient tres-souvent & dans les commencemens de vomitifs avec un tres-bon succés: & quand ils répondent que les regions où Hipocrate & Galien exerçoient la medecine estant plus chaudes que la nostre, permettoient plûtost l'usage de ces medicamens, parce que les corps y sont plus bilieux, ils ne songent pas qu'en Allemagne & en Suisse où le pays est plus froid, l'usage des vomitifs y est salutaire & tres frequent: & dans ce pays l'experience montre que dans les maladies froides & pituiteuses, les émetiques sont souvent les seuls remedes par lesquels ont peut reüssir.

J'avouë toutefois qu'on doit conſiderer le temperament, l'habitude du corps, la ſaiſon, la region, les maladies, & le temps des maladies ; mais quand je voy des Medecins qui ſont en credit, qui diſent que dans les fiévres continuës ils attendent qu'un malade ait le pouls convulſif & retiré pour luy donner l'émetique, je ne puis m'empeſcher de les plaindre de leur ignorance, & de plaindre encore davantage les malades qui ſont entre leurs mains.

Les vomitifs évacuent d'abord ce qui eſt dans l'eſtomac, enſuite par les ſecouſſes que le ventricule & le diafragme donnent au foye, au pancreas, aux inteſtins, & aux parties voiſines, ils font degorger beaucoup de bile & de limphre pancreatique, dont une partie s'écoule du duodenum dans le jejunum, & l'autre du duodenum dans le ventricule par le pilore. Enfin l'extrêmité des nerfs & des arteres qui vont au ventricule eſtant picotée il ſe fait des décharges & des évacuations, de ce qui eſt contenu dans les arteres & dans les nerfs & par tous ces differens mouvemens une partie du vomitif peut entrer par les inteſtins dans les veines lactées, & de là dans la maſſe du ſang, ou immediate-

ment du ventricule dans les veines : ce qui fait qu'en agitant le ſang & en le fondant, ils le diſpoſent à filtrer plus abondamment des humeurs dans l'eſtomac & dans les reſervoirs voiſins à cauſe de l'irritation qui y reſte.

On ſe doit particulierement ſervir des vomitifs, quand l'eſtomac eſt chargé d'alimens mal cuits ou d'humeurs bilieuſes ou pituiteuſes, ce qu'on connoiſt par les dégouts, nauzées, amertumes de bouche, éblouiſſemens de veuë, par des gouſts dépravez & extravagans, par des douleurs de teſte, & quelquefois par des lienteries ; pour lors ſix ou ſept grains de tartre émetique apportent plus de ſoulagement que tous les cardiaques que la Medecine a inventez. L'on doit encore ſe ſervir des émetiques quand l'eſtomac eſt imbu de quelque ferment étranger, ce qui ſe connoiſt parce qu'on ne ſçauroit rien prendre par la bouche qu'on ne le vomiſſe incontinent. On s'en ſert encore avec ſuccés dans les fiévres intermittentes, au commencement des fiévres malignes, dans l'aſthme, les goutes, & dans toutes les maladies qui viennent par des impuretez de l'eſtomac & des premieres voyes. Ces ſortes de mala-

dies regnent davantage l'esté que l'hyver, parce qu'on ne cuit pas si bien, tant à raison des souphres qui estant en mouvement empeschent le dissolvant du ventricule d'agir, qu'à raison de la dissipation des parties spiritueuses qui servoient à le mettre en mouvement : secondement comme on est plus resserré du ventre, les humeurs du ventricule ne se vuident pas si bien. C'est pour toutes ces raisons qu'on ordonne plûtost les vomitifs en esté, & les purgatifs en hyver. On doit rarement donner des vomitifs aux personnes charnuës, melancoliques ou phtisiques ; aux premiers, parce qu'estant sanguins, dans les efforts, il se peut rompre quelque vaisseau.

Aux seconds, premierement leurs humeurs sont d'ordinaire dans les boyaux. Secondement ils sont difficiles à vomir, ce qui est une grande contrindication. Troisiémement ils sont sujets à des difficultez de respirer. Quatriémement on doit s'empescher le plus qu'on peut d'exciter des contractions convulsives dans les personnes qui ont la masse du sang remplie de parties acres ou piquantes. Enfin on ne doit point faire vomir les phtisiques, ni ceux qui

paroiſſent y eſtre ſujets par leur diſpoſition, comme ſont ceux qui ont le col long & la poitrine étroite, puiſque dans les contractions de l'eſtomac & du diafragme on donneroit des ſecouſſes violentes au poumon qui eſt déja ulceré. Secondement pour les meſmes raiſons que nous avons rapportées en parlant des melancoliques, on ne doit point encore ſe ſervir de vomitifs aux femmes groſſes ni à ceux qui ont des deſcentes, à moins que ce ne ſoit pour rappeller les eſprits en quelques parties, comme on eſt le plus ſouvent obligé de faire dans toutes les maladies ſoporeuſes ou pour aider à l'acouchement. L'on n'ordonne pas les vomitifs à ceux qui ont le cou long & la poitrine étroite, tant parce qu'ils ſont ſujets à la ptiſie qu'à cauſe que le vomiſſement leur eſt penible, tant par la difficulté de reſpirer, que parce que la matiere fait beaucoup de chemin le long de l'oeſophage à cauſe de la longueur du cou. On doit auſſi prendre garde de les ordonner à ceux qui ont des maux d'yeux, tant à cauſe de l'acrimonie qu'ils cauſent au ſang, que parce que dans la ſituation qu'on tient en vomiſſant, & par les ſecouſſes du corps, le

ſang ſe porte à la teſte, ce qui peut augmenter l'inflamation des yeux, & les branches des carotides peuvent en preſſant les nerfs optiques cauſer des aveuglemens, comme il eſt quelquefois arrivé. Par ces meſmes raiſons les vomitifs peuvent faire de bons effets dans quelques maladies des yeux, comme dans la goutte ſereine, &c.

L'on donne donc aiſément l'émetique à ceux qui ont une bonne diſpoſition d'eſtomac, & des visceres qui ont la poitrine large, le cou court, ſur tout ſi l'on voit quelques-uns des ſignes qui marquent qu'on s'en doit ſervir. Et ſi l'on n'en voit point de ceux que nous avons marqué y eſtre contraires, & ſi nous ne remarquons point que la nature fait quelques mouvemens critiques ou qu'elle nous les indique : car pour lors l'on doit tout à fait s'abſtenir de ces ſortes de remedes.

Avant de faire vomir l'on doit attenuer les humeurs viſqueuſes & les rendre coulantes ; ce qu'on fait en humectant & inciſant tant par des boüillons que par des ptiſannes chargées d'herbes rafraîchiſſantes & aperitives, ou de ſels fixes qui ſont capables d'abſorber les aigres coagulans : & pendant l'effet du

vomitif l'on doit avoir des boüillons un peu gras, dont l'on doit donner de temps en temps au malade, tant afin de détacher les parties du vomitif & des humeurs acres qui pourroient estre attachées aux fibres du ventricule, qu'afin de les oindre & de les défendre contre les parties salines qui les pourroient picoter.

Enfin, aprés l'action du vomitif l'on se sert de remedes capables de remettre le ventricule en son estat naturel, & de donner du calme aux esprits & aux humeurs comme nous dirons ensuite.

Entre les vomitifs legers on a coûtume de compter l'eau chaude, l'eau d'orge, l'huile, l'eau mielée. Entre les mediocres, l'oximel scilitique, la semence de raves, d'anet d'atriplex, la racine de refort & de cabaret, d'ipecacuana, le *gilla vitrioli*, le sel de vitriol, &c. Entre les violens, la racine de concombre sauvage, d'ellebore, la coloquinte, *le sula*, les feüilles de *dafnoides*, & les preparations d'antimoine. On ne se sert plus de quelques-uns de ces vomitifs, parce que leur operation n'est point fort seure, & la pluspart du temps on ne vient pas au but qu'on s'é-

toit proposé. Le concombre ſauvage & la coloquinte ſont vomitifs : mais outre qu'ils tranchent beaucoup, il y a des perſonnes qu'ils ne purgent que par les ſelles, & ne font vomir qu'avec effort. Pour ces raiſons on a encore quitté l'uſage de l'ellebore noir, de l'eſula, des feuïlles de *dafnoides* : car tous ces remedes n'eſtant vomitifs qu'autant qu'ils irritent & tranchent, on ne doit pas en eſperer une operation ſans douleur, ils laiſſent une grande acreté.

L'eau chaude fait vomir, ou en relâchant les fibres de l'eſtomac, ou en mettant en mouvement des ſels qui étoient ſans action : on ne doit point ſe ſervir de ce remede, ſinon dans les perſonnes qui ont une tres-grande diſpoſition au vomiſſement.

L'huile ne doit point eſtre donnée aux perſonnes qui ſont ſans appetit, & qui ont de la difficulté à vomir, puiſque quand elle ne fait pas ſon effet, elle ne ſe cuit pas, & empeſche la coction des autres choſes : on en donne d'ordinaire quatre onces. Quand on la meſle avec l'eau, & qu'on en fait *l'hydræleum*, on en donne juſqu'à 10. onces : d'où il s'enſuit que l'eſtomac eſt plus ſurchargé ſans que l'effet en ſoit meilleur : ces

remedes ne servent que quand l'on veut faire vomir, en adoucissant quelque levain qui est attaché aux membranes de l'estomac.

Le beurre fondu est une drogue dont je ne croy pas qu'un bon Medecin puisse jamais se servir pour exciter le vomissement.

L'oximel simple se fait avec le miel, l'eau, & le vinaigre : il ne peut pas être fort vomitif, mais le scilitique dont le principal ingredient est la squille qu'on mesle au vinaigre, & ce vinaigre a du miel qu'on fait cuire, produit assez doucement cet effet, quand l'on en donne une ou deux onces à des personnes qui vomissent facilement.

Le cabaret a une racine qui estant prise depuis demi gros jusqu'à un gros en substance, fait vomir avec un peu de violence & d'acrimonie : on la peut infuser dans le vin, & elle se prend depuis un gros jusqu'à trois. Si on la fait infuser dans l'eau, elle est diuretique, & *Vanhelmont* la propose comme un remede contre les obstructions des visceres. Et *Rulandus* rapporte plusieurs guerisons de fievres quotidiennes & de fievres tierces, d'asmes & de diarrhées, en faisant prendre demi gros

de cette racine en poudre avec les eaux de *praſſium*, meliſſe, d'hiſope, chardon benit, ou ſimplement avec cinq ou ſix onces d'eau de chardon benit ; & ainſi il compoſe un vomitif ſudorifique, qui commence par exciter les ſueurs & qui finit par le vomiſſement, ſi l on tient le malade bien couvert aprés luy avoir donné le medicament.

La coloquinte en poudre depuis 6. grains juſqu'à 12. purge par haut & par bas, mais elle tranche beaucoup. On s'en ſert avec ſuccés pour abſorber les levains veroliques ; mais je ne conſeilleray jamais ce remede ſeul ſoit en poudre ſoit reduit en trochiſques avec la gomme atragant : il luy faut abſolument quelques corectifs, & il eſt bon de le meſler en petite quantité à d'autres purgatifs, ſi l'on veut qu'il tranche moins.

La racine d'ellebore noir purge par haut& par bas aſſez violemment. On s'en ſert avec ſuccés dans quelques eſpeces de melancolies hypocondriaques : on donne ſa racine depuis un ſcrupule juſqu'à un gros en infuſion, ſon extrait depuis 4. grains juſqu'à 10. *Paracelſe* le loüe comme le meilleur purgatif, il prétend qu'il guerit l'apoplexie, la gout-

te, l'hydropiſie, & l'épilepſie. Je ne croy pas qu'on doive uſer que rarement de ce purgatif. Car comme, dit Celſe, ce medicament ne fait pas toûjours du bien aux malades, mais il fait toûjours du mal à ceux qui ſe portent bien. Cependant dans la manie, les melancoliques, hypocondriaques, &c. l'on s'en peut ſervir en le mélangeant & le corrigeant. L'on en tire par le moyen de l'eau de vie un extrait qui purge depuis 4. grains juſqu'à 10. L'on le doit diſſoudre en quelque menſtrues ſpiritueux. Il ſert pour les meſmes maladies que la racine de l'ellebore noir : l'ellebore blanc eſt encore plus violent que le noir, auſſi ne s'en ſert-on qu'en ſternutatoire.

La gomme gutte ou *gutta gamandræ* eſt le ſuc ou la gomme qui coule d'une plante rampante qui croiſt dans les Indes, elle purge violemment par haut & par bas, elle ne tranche cependant pas ſi violemment que la coloquinte, elle irrite moins & fond davantage les humeurs ; l'on s'en ſert particulierement dans l'hidropiſie & dans les autres maladies où il faut évacuer les ſeroſitez : ſa doze eſt depuis 4. grains juſqu'à 12. Je ne parle point du *meſereum*, des

feuilles *d'esula* & de *dafnoides*, parce qu'elles sont avec raison hors d'usage; je me contenteray de dire deux mots des vomitifs chimiques, dont plusieurs sont beaucoup plus doux que tous ceux que nous venons d'expliquer, les autres sont beaucoup plus forts, & tous generalement sont beaucoup plus certains dans leur operation. Le plus doux de tous les vomitifs est le *gilla vitrioli* qu'on fait en faisant fondre le vitriol blanc dans le phlegme de vitriol, le filtrant l'evaporant & le cristalisant; il fait vomir estant donné depuis 15. grains jusqu'à un gros dans quelque liqueur.

Le sel de vitriol se fait en dissoudant les parties salines du colcotar qui reste dans la cornue aprés la distilation, dans l'eau chaude qu'on separe par inclination & qu'on fait évaporer: ce sel a les mesmes vertus que le gilla vitrioli; il fait vomir aussi doucement depuis 15. grains jusqu'à un gros.

L'esprit de tabac est fait avec le tabac qu'on a arrosé de phlegme de vitriol, en retirant ce phlegme par la distilation chargé des parties vomitives du tabac. Il excite puissamment le vomissement depuis deux gros jusqu'à

ſix dans quelque liqueur convenable. Je ne conſeille pas de ſe ſervir de ce remede trop communément, parce qu'il peut arriver que l'huile du tabac peut quelquefois s'ehxaler & ſe meſler à cet eſprit, & tout le monde ſçait qu'elle eſt ſi acre & ſi penetrante qu'en s'en frottant exterieurement elle provoque ſouvent de tres-grands vomiſſemens.

Mais entre tous les vomitifs, celuy qui reuſſit le mieux eſt l'antimoine, tant parce qu'on le peut donner en petite quantité, que parce qu'il agit doucement, quaſi infailliblement, & ſans effort. Si l'on en veut un doux & benin, le tartre émetique dans un bouïllon depuis 4. grains juſqu'à 8. fait cet effet. Si l'on en veut un plus fort, le verre d'antimoine depuis 3. grains juſqu'à 6. ou une once d'infuſion de vin ſur du *Crocus Metallorum.* Enfin ſi vous en voulez un violent, la poudre algaroth depuis 2. grains juſqu'à 5. vous pourra ſervir. Je ne parle point des autres préparations chimiques dont le nombre eſt preſqu'infini.

Le foye d'antimoine eſt un mélange d'antimoine & de ſalpeſtre qui a ſouffert une detonation y ayant mis le feu; ce foye eſt plus ou moins vomitif ſui-

vant la quantité de salpestre : il fait vomir assez doucement depuis 3. grains jusqu'à 6. mais d'ordinaire l'on en fait infuser à froid une once sur une pinte de vin blanc pendant 24. heures & cette infusion qu'on appelle vin emetique fait vomir, depuis une demi once jusqu'à trois onces.

Le tartre emetique se fait en faisant boüillir dans l'eau commune 4. fois autant de creme de tartre que de poudre de foye d'antimoine ; en passant l'eau, la faisant évaporer & cristaliser, la doze est depuis 4. grains jusqu'à 10. Le tartre emetique soluble se fait de mesme, excepté qu'on met le sel vegetal au lieu de la creme de tartre. Il fait vomir encore plus doucement que le tartre emetique ordinaire, sa doze est depuis 4. jusqu'à 12.

La poudre algarot ou mercure de vie est ce qui se precipite du beure d'antimoine, disous en l'eau tiede; il purge par haut & par bas avec beaucoup de violence, depuis 2. grains jusqu'à 6. Comme l'huile glaciale ou beure d'antimoine est faite avec le sublimé corosif & le regule d'antimoine distilez ensemble, la poudre algarot ne peut estre que chargée d'acides fort corosifs, & par

consequent fort violente. Riviere propose avec raison d'en diminuer l'action en faisant deseicher cette poudre sur une tuille de terre échauffée par du feu, & en remuant la poudre jusqu'à ce qu'une vapeur fœtide qui en sort en soit tout à fait exhalée : car il est certain que les sels qui s'échapent diminuent de beaucoup ce qu'elle peut avoir de corosif. Il ne faut pas confondre, à cause de la conformité des noms, le mercure de vie avec l'aquila alba ou mercure doux, comme a fait l'Auteur du Dictionnaire Pharmaceutique.

Le concombre sauvage fait aussi vomir, on fait de son suc épaissi *l'elaterium* qui est un purgatif violent dont l'on se sert, quand il est vieil fait, pour l'hydropisie & quelques autres maladies où l'on est souvent obligé d'employer des purgatifs violens : l'on le doit méler avec quelques correctifs ; il purge par haut & par bas, depuis 4. grains jusqu'à 10. L'on ne s'en doit servir que quand il y a du temps qu'il est fait, parce qu'il est moins acre.

L'ipcacuanha est une racine qui purge par haut & par bas, elle vient du Bresil. On s'en sert avec beaucoup de succés dans les dysenteries depuis demi

gros

gros jusqu'à un dans un bouïllon, & quand cette racine fait vomir elle guerit presque tous les flux de ventre, tant en faisant diversion de l'humeur qu'en fournisant des parties stiptiques au ventricule.

TABLE

DES VOMITIFS.

L'Oximel scilitique; la doze est depuis une once jusqu'à deux.

La racine de Cabaret en substance depuis un scrupule jusqu'à demi gros dans un boüillon ou autre liqueur.

En infusion depuis un gros jusqu'à deux.

Gomme gutte depuis 4. grains jusqu'à 12.

La poudre de Coloquinte se donne depuis 6. grains jusqu'à 12.

La poudre de ses Pepins depuis 9. grains jusqu'à 15.

La poudre d'Ellebore noir se donne en substance depuis 8. grains jusqu'à 18. & en infusion depuis un scrupule jusqu'à un gros.

L'elaterium se donne depuis 6. grains jusqu'à 10.

La racine d'Ipecacuanha se donne depuis un demy gros jusqu'à un gros.

Urine chaude, la doze est depuis trois onces jusqu'à quatre.

Extrait d'ellebore, la doze est depuis 6. grains jusqu'à 10.

Gilla Vitrioli, la doze est depuis 10. grains jusqu'à un gros.

Sel de vitriol se donne depuis 10. grains jusqu'à un gros.

Tartre emetique soluble depuis 4. grains jusqu'à 15.

Tartre emetique depuis 4. grains jusqu'à 10.

Regule d'antimoine depuis 4. grains jusqu'à 6.

Crocus metallorum depuis 4. grains jusqu'à 6.

Poudre algaroth depuis 2. grains jusqu'à 4.

FORMULES DES VOMITIFS pour l'apoplexie, letargie, & autres affections soporeuses.

Quand on n'a pas du vin emetique, & que le mal presse, il est bon de mettre du sel en la bouche du malade, &

de luy faire avaler un verre d'urine.

Pour les mesmes maladies.

Prenez une once de foye d'antimoine qu'on fera bouïllir avec trois pinte de verjus & une livre de sucre, qu'on fera cuire en consistance de sirop. La doze est depuis une demi once jusqu'à deux onces.

Pour les nauzées, amertumes de bouche, dégoût, &c.

Prenez 8. ou 9. grains de tartre emetique soluble que vous ferez dissoudre en trois cuillerées de vin, & cette dissolution fera plus d'effet si on la mesle à une ptisane laxative.

Vomitif pour la rage & les morsures venimeuses.

Prenez gros comme une feve de bon theriaque que vous ferez dissoudre dans le tiers d'un verre de vin blanc: achevez d'emplir le verre d'huile d'olive vierge, & le donnez à boire au malade; un quart d'heure aprés on luy fait prendre un gros de confection hyacinte, & le lendemain uue potion avec le *lepidium magnum*, l'angelique, d'autres cardiaques, l'ail, le sel & le the-

riaque dissous dans le vin, ou infusez dans le vin blanc. Ce vomitif est meilleur que tous les autres, parce qu'il irrite moins l'estomac, qui n'est déja que trop déchiré par les parties actives du venin, au contraire l'huile en peut embarrasser les parties tranchantes ; & les remedes chargez de sels volatils & sulphureux qu'on ordonne ensuite, ont la mesme indication.

Vomitif pour adoucir les sucs corrosifs qui restent de quelque poison, comme l'arcenic ou le sublimé corrosif.

Prenez demiseptier d'huile d'amende douce tirée sans feu. A la place de cette huile l'on peut se servir de l'huile d'olive, &c.

Oximel scilitic.

Prenez 2. liv. de miel & autant de vinaigre scilitiq qu'on cuit en sirop. Le vinaigre scilitiq se fait en prenant une livre de morceaux de scquile sechée à l'ombre qu'on fait macerer dans 8. liv. de vinaigre : il ne dure que 4. mois en sa force.

L'on se sert de l'oximel scilitiq dans

l'asme & l'épilepsie depuis une once jusqu'à deux.

CHAPITRE II.

Des antiemetiques ou des remedes qui empeschent le vomissement.

QUelques Medecins se persuadent qu'il est toûjours bon de donner les emetiques en grande quantité, parce que restant moins dans l'estomac, & estant incontinent rejetez par le vomissement, ils ne causent pas davantage d'irritation que si l'on les avoit donnez en une doze beaucoup moindre, mais l'experience combat puissamment ce raisonnement, puisque nous voyons tous les jours des malades, qui pour avoir pris des emetiques ou trop violens ou en trop grande quantité, tombent dans des convulsions, & ont des vomissemens qu'on ne peut calmer que tres difficilement, & souvent la mort du malade est la suite de ces simptomes. L'on doit donc bien prendre garde de donner les emetiques irritans en trop grande doze : car quand ils ont irrité les parties nerveuses du ventricule, jus-

qu'à enlever le velouté de la membrane interieure, tout devient vomitif, mesme les bouïllons & les potions qu'on pourroit donner pour calmer le vomissement.

Quelquefois sans avoir pris aucun emetique, les humeurs acres qui sont dans l'estomac font le mesme effet & causent les mesmes simptomes : car souvent la nature passe les bornes, les humeurs acres qui en irritant les fibres du ventricule, leur font faire des convulsions, les déchirent quelquefois de telle sorte, que quoy-que ces humeurs acres ayent esté évacuées, elles ne laissent pas de se contracter, parce que pour lors les humeurs & les alimens qui n'ont point d'acrimonie ne laissent pas de les irriter.

Si l'on soubçonne qu'il y ait encore des humeurs à évacuer, il est bon de mesler un emetique doux à quelque purgatif.

Mais si c'est aprés l'operation d'un emetique, l'on ne doit point faire prendre d'aliment à un malade à moins que l'on ne craigne la défaillance, particulierement si le vomissement est cessé : car s'il continuë l'on peut faire prendre un bouïllon gras ou de l'huile d'a-

mandes douces, mais ſouvent il arrive que le vomiſſement ne s'excite que lors que le malade prend quelque choſe, & pour lors l'on ne luy doit rien faire prendre à moins que les forces ne manquent, pour lors l'on peut faire prendre un peu de vin chaud ou quelque antiemetique fortifiant.

L'on peut diminuer la vertu emetique dans les medicamens où elle eſt trop forte en les meſlant avec quelques acides, pour lors la plus grande partie de l'évacuation eſt precipitée par les ſelles.

Si le vomiſſement eſt excité par des ſels coroſifs, comme il eſt quelquefois arrivé à des perſonnes qui ont eſté empoiſonnées avec le ſublimé : le plus ſûr eſt de recourir aux huiles & aux liqueurs huileuſes, comme au lait, &c. Si c'eſt avec de l'arcenic, les huiles y ſont admirables, mais enſuite l'on peut ſe ſervir de citron & d'autres acides pour fixer des ſouphres trop acres & trop exaltez. En general pour les vomiſſemens qui arrivent par des irritations, dont la principale cauſe eſt oſtée, on ſe ſert avec ſuccés de fomentations faites avec la menthe, l'abſinthe, l'origan, le pouillot, la ſauge, &c. dans le vin ou bien

d'une emplaſtre de theriaque qu'on applique ſur l'eſtomac. L'on fait prendre par la bouche des eaux cordiales avec le theriaque & le ſirop de pavot blanc ou le laudanum, & pour détourner l'on ſe ſert de lavemens.

S'il reſte quelques humeurs ameres l'on ſe ſert de creme de tartre, de ſuc de limons, de verjus confit, de tartre vitriolé, de vitriol de mars & de pluſieurs autres acides qui ne ſont capables que d'amortir, de fixer, & de coaguler des ſouphres trop exaltez.

Si les humeurs ne ſont pas ameres, mais acres, l'on meſſe aux acides des ſels fixes, comme ce remede celebre de Riviere, d'un ſcrupule de ſel d'abſinthe dans une cuillerée de ſuc de limons; comme la poudre d'yvoire avec le vitriol de mars & le double de ſucre candi, l'elixir de proprieté où l'on adjoûte l'eſprit de vitriol.

Si les reſtes du ferment ſont aigres, ce qui arrive rarement, mais ce qu'on peut connoiſtre par des raports aigres, l'on ſe ſervira d'yeux d'écrevice, de poudre de coraux, de ſel de tartre, de ſel d'abſinthe, &c. d'elixir de proprieté.

La creme ou criſtal de tartre ſe fait en faiſant boüillir le tartre blanc dans

l'eau, la paſſant par une chauſſe à hipocras, faiſant évaporer & criſtaliſer ; elle ſe donne depuis demi gros juſqu'à trois dans un boüillon. Le ſel de tartre ſe fait en calcinant le tartre en blancheur, le jettant dans l'eau pour en faire une lexive qu'on filtre & qu'on évapore : ce ſel ſe donne dans quelque liqueur depuis 10. grains juſqu'à 30.

Le tartre vitriole ſe fait en meſlant le ſel de tartre reſous en liqueur avec l'eſprit de vitriol, & faiſant évaporer dans une cucurbite ſur le feu de ſable juſqu'à ſiccité : il ſe donne depuis 10. grains juſqu'à 30.

Le vitriol de mars ſe fait en mettant ſur la limaille de fer de l'eſprit de vitriol, affoibli par deux fois autant d'eau chaude, filtrez le tout & faites évaporer & criſtaliſer : il ſe donne depuis 4. grains juſqu'à 12.

Le ſel d'abſinthe eſt un ſel qu'on tire des cendres d'abſinthe comme les autres ſels lixivieux : ſa doze eſt depuis un ſcrupule juſqu'à un gros.

L'elixir de proprieté eſt une teinture faite par le moyen de l'eſprit de vin, de la myrre, de l'aloë, du ſafran, & de quelques aromatiques où l'on adjoûte ſur la fin quelque eſprit acide qu'on met en di-

gestion quelque temps, & qu'on verse par inclination, la doze est depuis 10. goutes jusques 30. Je ne parle point des autres remedes, parce que j'en parleray en d'autres lieux.

TABLE
DES ANTIEMETIQUES.

Acides.

Jus d'épine vinette.		
De citron.	*depuis*	*demie cuillerée*
De verjus.		*jusqu'à une*
De vinaigre.		*cuillerée.*

Creme de tartre depuis demi gros jusqu'à trois.

Vitriol de mars depuis 4. grains jusqu'à 12.

Tartre vitriolé depuis 10. grains jusqu'à 30.

Esprit de vitriol jusqu'à une agreable acidité dans juleps.

Alkali.

Sel de tartre depuis 10. grains jusqu'à 30.

Sel d'absinthe depuis un scrupule jusqu'à un gros.

Yeux d'écrevice depuis 15. grains jusqu'à un gros.

Poudre de coraux depuis 15. grains jusqu'à un gros.
Rapure d'yvoire depuis 10. grains jusqu'à un gros.

Autres Antiemetiques.

Elixir de proprieté depuis 10. gouttes jusqu'à 30.
Laudanum depuis demi grain jusqu'à trois grains.
Theriaque depuis un scrupule jusqu'à un gros.
Confection alkermes depuis un scrupule jusqu'à un gros.
Confection d'hiacinthe depuis un scrupule jusqu'à un gros.

CHAPITRE III.

Des Purgatifs.

LEs excremens contenus dans les boyaux se vuident d'ordinaire par le fondement, tant par la pression des muscles de l'abdomen & du diafragme que par le mouvement vermiculaire des fibres des intestins, comme nous avons expliqué dans nostre Anatomie Raisonnée : cependant il se peut faire

que ces excremens y reſtent, ou parce que les excremens eſtant endurcis ou trop adherans ne cedent pas à l'impulſion, ou parce que le mouvement verniculaire eſt empeſché, ou parce que l'inteſtin eſt trop ſerré, ſoit qu'il ſoit engagé dans les anneaux des muſcles de l'abdomen, comme il arrive quelquefois dans la bubonocelle, ou qu'il ſoit enflammé comme dans le *miſerere*.

De là on peut facilement conclure que les purgatifs ou irritent, & par là augmentent le mouvement vermiculaire, ou rendent les excremens plus liquiques, ſoit que par leur liquidité ils augmentent celle des excremens en s'y meſlant, ou qu'en bouchant les pores des veines lactées, & empeſchant ce qu'il y a de liquide dans les inteſtins de paſſer dans le ſang, ils conſervent davantage d'humidité dans les boyaux, ou enfin qu'en paſſant dans le ſang & l'agitant ils faſſent qu'il ſe ſepare davantage de bile, de ſuc pancreatique, & de ſuc inteſtinal Ceux qui irritent ſans paſſer dans le ſang, font ſeulement décharger ce qui eſt dans les inteſtins; mais la pluſpart des purgatifs repaſſant dans la maſſe des humeurs, & les agitant, ils font qu'il circule une grande

quantité de ſang dans les glandes des inteſtins, qui eſtant picotées, verſent & filtrent plus abondamment les liqueurs qui ſont diſpoſées à paſſer par leurs pores. C'eſt à peu prés ainſi qu'agiſſent tous les medicamens purgatifs qu'on prend par la bouche; ils different des vomitifs en ce que l'irritation qu'il font eſtant plus tardive que celle des vomitifs : ils n'agiſſent que tres peu dans l'eſtomac, c'eſt pourquoy s'ils y ſont retenus comme il arrive ſouvent ou parce que le pilore eſt un peu plus ſerré que de coûtume, ou qu'il ſoit embaraſſé par quelque matiere glaireuſe, le purgatif devient emetique, comme nous voyons ſouvent qu'un emetique devient purgatif, ſi ſon action ne ſe faiſant pas dans le ventricule, ſe fait dans les inteſtins.

On peut non ſeulement prendre les purgatifs par la bouche, mais par des lavemens, & par l'inſenſible tranſpiration, avec cette précaution qu'on en donne beaucoup moins par la bouche : on ne purge meſme guere que les enfans par inſenſible tranſpiration, en leur appliquant ſur le nombril des cataplaſmes ou des fomentations chargez de parties volatiles & irritantes, capables

de penetrer dans la cavité de *l'abdomen*, & de picoter les inteſtins, & par conſequent d'augmenter le mouvement vermiculaire. Les lavemens agiſſent auſſi èn irritant la membrane des inteſtins ou en dilayant les excremens. Les lavemens & ce qu'on met exterieurement peuvent agir ſur le ſang en entrant dans les veines; mais l'on peut dire que cela eſt rare, & que l'operation n'en eſt pas ſeure.

Il n'eſt pas hors de propos d'examiner icy deux opinions qui quoy-que ridicules ne laiſſent pas d'avoir beaucoup de partiſans dans la medecine.

La premiere qu'on attribuë à Hipocrate, eſt que les purgatifs agiſſent en tirant à eux l'humeur qui leur eſt ſemblable par une certaine conformité de ſubſtance. Il ſemble s'en expliquer ainſi dans le Livre *de natura humana*, *Si enim homini alicui medicamentum dederis, quod pituitam ducit, pituitam tibi vomet : & ſi pharmacum dederis bilem ducens, bilem tibi vomet, eadem ratione & bilem atram purgabit ſi medicamentum exhibueris quod bilem atram ducit.* Et dans le meſme Livre un peu plus bas il s'explique davantage, & dit : *Et enim pharmacum ubi corpus intraverit, primum*

quidem ducit id, quod ex omnibus in corpore existentibus, sibi maximè secundum naturam familiare fuerit: deinde vero etiam alia trahit ac purgat. Et dans son livre des Medicamens purgatifs, il dit : *Oportet igitur primum biliolis dare, quod bilem purgat, pituitosis quod pituitam, hidropicis quod aquam, atrabilariis quod bilem atram*, &c. Galien & tous ses Sectateurs ayant lû Hipocrate, & voyant tous les jours qu'aprés la manne, l'aloë, la rhubarbe, les dijections estoient bilieuses, ou jaunes ; aprés le turbit, quelles estoient glaireuses ; aprés le sené, noires ; aprés l'*elaterium*, &c. sereuses: ils ont conclu que les premiers purgeoient la bile ; les seconds la pituite ; les troisiémes la melancolie ; & les quatriémes les serositez. Ce qui a fait qu'ils les ont appellez ou *cholagogues*, ou *phlegmagogues*, ou *melanagogues*, ou enfin *hidragogues*.

La fausseté de ce sentiment paroist d'abord ; car quelle conformité peut-on supposer entre la manne, les violetes, & la bile entre *lelaterium*, ou la *coloquinte*, & les serositez de nostre corps : cela a fait que Mesué, & ensuite Fernel, ont attribué l'effet des purgatifs à d'autres causes qu'ils ne connoissoient pas;

que Mesué appelle qualitez celestes, & Fernel qualitez occultes : mais ils croient toûjours qu'il y a des purgatifs qui purgent des humeurs, & d'autres qui en purgent d'autres, trompez par les experiences que nous avons rapportées : car la plûspart des purgatifs donnent leur teinture aux excremens ; ainsi la rhubarbe, l'aloë, &c. teignent les excremens qu'on jette par les selles & les urines de jaune, & l'infusion de sené, & toutes les preparations vitrioliques, teignent les excremens en noir, soit en leur communiquant leur teinture, soit en rencontrant dans nostre corps des sels avec lesquels ils composent les couleurs : par exemple, souvent aprés avoir pris le *gilla vitrioli*, l'on rend par les selles beaucoup de matiere noire ; ce qui ne vient que de la liaison des parties du vitriol, avec les parties salines qu'il rencontre dans les premieres voyes. Ainsi les teintures des excremens dépendent ou de celles du medicament, ou du mélange des sels & des souphres de nos humeurs, avec ceux du medicament. Je ne nie pourtant pas qu'il n'y ait des purgatifs qui se fondant plutost que d'autres dans l'estomac, peuvent irriter le pore biliaire ; & mesme en faisant gonfler l'e-

ſtomac, ils peuvent preſſer la veſicule du fiel, & faire ſortir davantage de bile ; d'autres ayant paſſé le *duodenum* avant que d'eſtre tout à fait diſſous, & irritant plus tard, peuvent agir davantage ſur les humeurs des glandes, des inteſtins. Par là, & par pluſieurs autres raiſons, l'on ne doit pas toûjours donner les meſmes purgatifs à toutes ſortes de perſonnes, & à toute ſorte de maladies, quoy-qu'il ſoit faux qu'ils agiſſent par choix, ou en attirant à eux l'humeur qui leur eſt ſemblable.

L'on ne doit point avoir d'égard à la pretenduë autorité d'Hipocrate, parce qu'on peut dire que le livre *de Natura Humanâ* n'eſt point d'Hipocrate, tant parce qu'il enferme des choſes manifeſtement fauſſes, que parce qu'il contient des principes tout-à-fait oppoſez à ceux que ce grand Homme établit en d'autres lieux, comme dans ſon livre *de veteri Medicina.*

Le livre de *Natura Humana* contient des fauſſetez qui ſont ſi claires, que Galien a crû que plus de la moitié de ce livre n'eſt point de ce grand Homme. En effet, qui pourroit croire qu'Hipocrate auroit dit qu'il y a quatre paires de veines qui viennent de la teſte, & qui

se distribuënt par tout le corps, particu-lierement quand on voit qu'il a des sentimens tout à fait opposez en ses livres des principes, du cœur, de la dissection des corps, &c. Disons donc que le livre de *Natura Humana*, n'est point d'Hipocrate ; & que Galien ne luy en attribüe le commencement, que parce qu'il contient des principes qui s'accordent entierement avec ceux de Galien.

Il se peut mesme faire que l'Auteur du livre de *Natura Humana*, ne se soit servi des expressions que nous avons marquées, que pour entrer dans les principes de ceux qu'il combattoit : car tout ce livre n'est fait que pour prouver qu'il y a differentes substances dans le corps de l'homme ; de sorte, dit l'Auteur, que ceux qui voiant qu'un homme aprés avoir pris un remede, ne rend que des humeurs, ou aprés avoir receu un coup d'épée, ne rend que du sang, jugent mal, quand ils croyent que sa vie ne consistoit qu'en cela. Il établit les differences qui sont dans les humeurs ; & ensuite il dit qu'un mesme remede, s'il est violent, les tire toutes les unes aprés les autres ; en commençant par l'humeur qui luy est semblable, &c. ce qu'il n'apporte que comme preuve, & en passant.

Quant au paſſage qu'on lit dans le livre des Medicamens purgatifs, l'Auteur a bien pû parler comme l'on penſoit communément dans ſon temps, & s'expliquer de la ſorte, pour montrer ſeulement qu'il y a certaines perſonnes, & certaines maladies, où il faut certains purgatifs ; & qu'enfin un Medecin en doit faire choix, nous ne nions pas cette propoſition : & l'on peut voir par la ſuite, qu'il n'entendoit autre choſe que cela. Ainſi dans ſon livre *De locis in Homine*, il défend les medicamens qui tirent la bile aux icteriques, quoique les icteriques ſoient bilieux ; ainſi Hipocrate n'a donné cette propoſition que comme un exemple, pour montrer que ce qui convient aux uns, ne convient pas aux autres.

Mais quand Hipocrate auroit eſté d'un ſentiment contraire au noſtre, ce ne ſeroit pas le ſeul endroit où il ſe ſeroit trompé. L'on entendoit ſi peu l'anatomie de ſon temps ; les preparations des medicamens eſtoient ſi peu connuës, qu'il eſt impoſſible que cet excellent Homme ne nous ait bien dit des fauſſetez : mais comme il eſtoit grand obſervateur, il en a moins dit en ce qui regarde les maladies, qu'en les endroits

où il a raiſonné ſur des principes d'anatomie ou de Phiſique.

La ſeconde opinion que *Celſe* attribuë à *Aſclepiade*, & que *Vanhelmont* a reveillée, eſt qu'on ne doit point ſe ſervir des purgatifs, parce que, dit cet Auteur, ce ſont de veritables venins qui corrompent la ſubſtance de nos humeurs & de noſtre corps. Ainſi ce ne ſont point nos humeurs, ni les cauſes de nos maladies qui ſont évacuées par le purgatif, mais noſtre veritable ſubſtance qui a eſté corrompüe. C'eſt pourquoy un homme ſain devient malade quand il eſt purgé; il devient maigre, écoulé; ſa voix devient rauque; il n'eſt plus ferme & vigoureux; il devient tout tremblant, & ſouvent entre en des convulſions mortelles : c'eſt pourquoy, dit cet Auteur, les Medecins mettent au plus doux purgatifs, quelques correctifs, qui en diminuant la vertu purgative, le rendent un peu moins mal faiſant. C'eſt pourquoy l'on ne donne les purgatifs qu'aprés la coction dans les maladies aigües : car la nature qui eſt déja fort affoiblie par la maladie, ſeroit entierement abattuë par le purgatif : mais l'on le donne quand la nature eſt triomphante, & que ne faiſant que peu de mal, le peuple attri-

büe au remede, ce qui n'eſt qu'un effet de la nature. Enfin la theriaque qui eſt un contre poiſon, empeſche l'effet des purgatifs comme des autres venins; & l'on ſçait qu'un homme ſain rend autant de mauvaiſes humeurs d'un purgatif, qu'un homme malade.

Pour détruire entierement cette opinion, l'on n'a qu'à ſe ſouvenir de ce que nous avons dit de la nature des alimens, des medicamens & des venins, l'on avoüe qu'un medicament donné mal à propos, n'eſtant plus medicament, doit neceſſairement devenir nourriture ou poiſon; & il eſt toûjours poiſon ſi la nature ne peut pas le dompter: ainſi tous les Medecins tombent d'accord que les purgatifs violens ne trouvant point de matiere propre à évacuer, agiſſent ſur les humeurs qui ſont deſtinées à la nourriture du corps. C'eſt ce que Hipocrate nous apprend aph. 36. ſ. 2. *Sana habentes corpora purgantibus citò exolvuntur, ut illi qui pravo utuntur cibo:* mais cela n'empeſche pas que les meſmes purgatifs qui font beaucoup de tort à un homme ſain, ne puiſſent faire beaucoup de bien à un homme malade, par une raiſon toute oppoſée, qui eſt que déchargeant la nature de quantité d'hu-

meurs qui l'opprimoient, un homme se trouve & plus sain & plus robuste ; & sans cela il seroit impossible de rendre raison pourquoy un malade aprés plusieurs purgatifs n'est pas plus foible, & qu'au contraire il semble reprendre de nouvelles forces. Mais je passe plus avant, & je soûtiens que la foiblesse qui suit l'évacuation faite par quelques purgatifs, n'est pas une suite que le purgatif a corrompu ou évacué des humeurs propres pour la nourriture, tout ainsi que quand l'on a percé un abcés, & fait sortir du pus, la foiblaisse qui suit, n'est pas une marque que le pus pût servir à la nourriture ou à l'entretien des forces. Vanhelmont se trompe encore, quand il dit que les correctifs qu'on ajoûte aux purgatifs, n'y sont mis que pour les éverver. Au contraire, l'on en ajoûte plusieurs pour augmenter leur vertu purgative : ainsi le sel de tartre, qui est le veritable correctif de la scamonée, ne peut y estre mis que pour détruire les acides qui la pourroient coaguler, & en empescher l'action. Nous montrerons dans la suite qu'il ne se trompe pas moins, quand il dit qu'on ne donne les purgatifs qu'aprés la coction ; & quand il ajoûte qu'il est pour lors inutile d'en

donner, puiſque la nature eſt victorieuſe de ſon ennemi. Il ne diſtingue pas les coctions & les criſes parfaites de celles qui ſont imparfaites. Dans les premieres, il eſt vray qu'on peut laiſſer agir la nature ſans aucune crainte : mais dans les imparfaites, l'on doit aider la nature ; & le Medecin qui ne luy doit ſervir que d'obſervateur & d'aide, doit la debarraſſer d'un ennemi, qui quoy-que à demy abattu, ſe pourroit relever, c'eſt à dire, que ſi l'on ne tire hors du corps les humeurs que la nature a déja ſeparées, elles ſe remeſlent aux levains qui reſtent. C'eſt ce qu'Hipocrate nous a voulu faire entendre, quand il dit : *aph.* 12. *ſ.* 2. *Quæ relinquuntur poſt criſim recidivas facere ſolent* ; & c'eſt ce que l'experience nous montre tous les jours. Au reſte, il eſt faux que la theriaque empeſche l'effet des purgatifs ; elle en diminuë un peu l'action comme tous les narcotiques, particulierement à cauſe de l'*opium* qu'elle contient. Enfin un homme ſain ne rend pas des excremens ſemblables à un homme malade. Il en rend à la verité en auſſi grande quantité, parce qu'il a toûjours des humeurs, qui quoy-que bonnes ſont purgées : mais l'effet eſt tout differend : car comme il

arrive d'ordinaire que le malade guerit aussi, tres-souvent celuy qui est sain devient malade. J'ajoûte à toutes ces raisons, que Vanhelmont luy même loüe quelquefois de tres-violens purgatifs. Par exemple, quand il dit que la coloquinte fait plus d'effet en un jour dans un homme rempli de levains veroliques, que le gajac, l'esquive, la salse pareille, &c. en quinze jours. Il loüe aussi beaucoup l'extrait de bayes de genievre qu'il avoüe estre purgatif. On doit purger quand les intestins sont pour ainsi parler, farcis d'humeurs gluantes, quand le pancreas, le foye, le mesentere, & les autres parties voisines sont plus remplies que de coûtume, quand la masse du sang est remplie de parties salines & grossieres qui empeschent son mouvement, ou qu'il y a trop de serositez, qui écartant trop les sels, empeschent les coctions & les preparations qui se doivent faire dans nostre corps, parce que dans tous ces états differens, il est bon d'évacuer par les voyes que la nature a destinées. Ce qui est dans les intestins ne peut estre facilement évacué que par le fondement; le pancreas, le foye & le mesentere ayant des cavaux qui vont aboutir aux intestins, se peuvent aisément

ment décharger par là, & la masse du sang peut tres-facilement se separer de ses impuretez par les glandes des intestins, du foye & du pancreas, puisque la nature se sert souvent de ces voyes dans la plus parfaite santé. *Natura enim semper intendit mundificare sanguinem dum secernit quod officit.* Pour connoistre si les humeurs sont dans les intestins, & dans les parties circonvoisines, il faut s'enquerir si le malade n'ayant point de fievre, a des coliques, des douleurs dans les lombes, des pesanteurs dans les genoux; s'il y a des suppressions de mois ou d'hemoroïdes: & enfin des douleurs au dessous du diafragme; ce sont-là les signes qui nous sont marquez par Hypocrate dans son livre de *Veratri usu*, & dans ses aphorismes.

L'on doit plutost purger les personnes fortes que les foibles, plutost en Hyver qu'en Esté, pourveu que le froid ne soit pas trop grand: car les humeurs estant plus épaisses, tendent d'elles mêmes en bas. Au contraire, en Esté estant plus legeres, elles sont plus facilement évacuées par les vomitifs. Il faut sur tout prendre garde de purger sans grande necessité dans les grandes chaleurs, à cause de la trop grande dissipation. L'on ne

doit que rarement donner des purgatifs à ceux qui ont l'estomac foible, des ulceres ou des apostemes dans les intestins ; aux femmes grosses, & enfin aux icteriques, particulierement aux femmes grosses, au commencement & sur la fin de leur grossesse. Enfin on ne doit point purger ceux qui ne se ressentent d'aucune indisposition : car comme dit *Hyp. s. 2. ap. 36.* en leur ôtant les les bonnes humeurs qui les soûtenoient, ils sont facilement abattus, comme ceux qui se nourrissent de mauvais alimens. Pour cette mesme raison, on ne doit que rarement purger les personnes charnuës, parce qu'abondant en sang, on leur peut facilement rompre quelque vaisseau en donnant un fort purgatif.

L'on ne doit point se servir de purgatifs qu'avec beaucoup de precaution à ceux qui sont travaillez de l'empieme, qui ont le ventricule, le foye, ou quelque autre parrtie enflammée. Enfin dans toures les fievres ardentes, particulierement dans le commencement, & quand les humeurs sont cruës, adherentes, & qu'elles ne sont pas en état d'estre purgées.

Toute la précaution qu'on doit prendre avant de purger, est d'humecter &

s'ouvrir, afin que le medicament ne trouvant point d'embarras, agiſſe plus puiſſamment, plus promptement, & avec moins de douleur : C'eſt pourquoy *Hyp.* dit *ap. 9. ſec. 2. Quorum corpora purgare voles, ea fluxilia red lere oportet.*

Il faut ajoûter à cette précaution, qu'il faut ſçavoir ſuivant le conſeil d'Hypocrate, ſi le malade eſt facile à purger ou non, & s'il n'a point pris de purgatif; ſi les alimens laxatifs luy procurent une liberté de ventre ou non, *turpis enim eſt calamitas, medicamento purgante dato, hominem occidere.* C'eſt pourquoy *Meſué* recommande toûjours de commencer par les plus foibles purgatifs, & de n'en donner jamais de forts, que quand les premiers n'ont pas d'effet; ce qui n'eſt cependant pas generalement vray.

Il faut remarqner que les purgatifs agiſſent beaucoup mieux, quand il n'y a point d'alimens dans le ventricule, & qu'au contraire, les vomitifs agiſſent beaucoup mieux quand il eſt plein, ſoit d'alimens, ſoit d'humeurs : la raiſon en eſt facile, puiſque le vomitif ne paſſe pas ſi-toſt dans les boyaux, & par conſequent fait preſque toute ſon action dans l'eſtomac : pour la meſme raiſon le purgatif paſſant plutoſt dans les

boyaux quand le ventricule eſt vuide, il ne fait que peu d'impreſſion dans l'eſtomac, & agit ſur les matieres contenuës dans les boyaux. C'eſt en partie pour la meſme raiſon, qu'on a coûtume de faire donner des lavemens le ſoir d'auparavant que l'on donne le purgatif : car outre que les voyes en ſont plus libres, c'eſt que le ventricule ſe décharge mieux, & eſt par conſequent plus vuide.

L'on donne d'ordinaire les purgatifs le matin, parce que le repos & le ſommeil de la nuit entretenant une certaine humidité qui ſe diſſipe par le mouvement, rend les paſſages plus libres. Aprés avoir pris un purgatif qui n'eſt pas trop foible, l'on peut dormir une heure ou deux : mais quand il commence à operer l'on ne doit pas dormir, parce que dans le ſommeil ces ſortes d'évacuations s'arreſtent : l'on doit éviter le froid & la trop grande chaleur.

Enfin l'on ne prend aucun aliment ni aucune boiſſon aprés un purgatif, ſi ce n'eſt un bouïllon trois heures aprés, qui ſert ſeulement à aider à l'operation, en entraînant dans les boyaux les reſtes du purgatif qui peuvent eſtre dans le ventricule.

Souvent il arrive qu'aprés avoir pris

un purgatif, l'on a des nauzées, & quelquefois le vomissement succede, l'on a coûtume de faire mettre un œuf sous la gorge, de faire sentir du vinaigre, de tenir dans la bouche quelque liqueur aigre ; mais il arrive tres-souvent que tout cela ne fait rien, parce que le purgatif a un goût & une odeur si abominable, que le malade ne la peut souffrir ; & c'est à quoy les Medecins doivent avoir un peu d'égard. La pluspart des anciens Medecins avoient de coûtume d'ordonner des preparatifs avant de purger ; & suivant leur systeme, des quatre humeurs, ils preparoient, disoient-ils, l'humeur qu'ils vouloient purger : mais presentement qu'on est revenu de cet entêtement, toute la preparation consiste à faire en sorte que l'estomac & les premieres voyes soient libres & sans embarras, & que la masse du sang ne soit ni en un trop grand mouvement, ni en un trop grand repos, que ses parties ne soient point trop gluantes & trop épaisses, afin que par l'operation du purgatif ce qui doit estre évacué le soit.

Quand on veut empescher un purgatif de trancher, il faut le mesler avec quelques aperitifs, comme avec le sel

de tartre, le tartre ſoluble, &c. ou bien avec quelques aromatiques. Mais quand nonobſtant toutes les précautions il tranche, l'on doit d'abord faire avaler au malade beaucoup de boiſſon adouciſſante, comme lait doux, boüillon gras, &c. car elle diſſout & écarte les parties du purgatif, d'où il s'enſuit qu'il a moins d'action; & elle adoucit ſes parties & les rend moins tranchantes: mais quand un medicament tranche & agit trop, nonobſtant tout cela, l'on doit doucement provoquer le ſommeil & faire tenir le malade de repos. D'abord l'on donne de foibles narcotiques, comme la nouvelle theriaque, enſuite de plus forts, comme le ſirop de pavot & le laudanum, comme nous dirons enſuite.

Quand on veut qu'un purgatif agiſſe plus promptement & avec plus de force, l'on doit faire marcher le malade, & ne le point laiſſer en repos. *Hip. ſ. 4. ap.* 15.

Le meſme Hipocrate fait encore remarquer, que ceux qui dans l'operation d'un purgatif n'ont point de ſoif, ne ſont pas tout à fait purgez. Enfin le veritable ſigne qu'un purgatif doit profiter, c'eſt quand il tire du corps des

humeurs ſemblables à celles qui ſortant naturellement ſoulagent. *Hip. ſ. 4. ap. 2.* Les Medecins n'ordonnent les purgatifs dans les fievres continuës & dans la plûpart des maladies aigues qu'aprés les ſignes de coction, & pour ainſi parler quand la fievre eſt finie. Ils pretendent que c'eſt la veritable doctrine d'Hipocrate, parce qu'il dit, aph. 22. ſ. 1. qu'il faut évacuer les humeurs qui ſont cuites, & non pas les cruës, ni dans les commencemens, à moins qu'elles ne ſoient extrêmement agitées, & que ſouvent elles ne le ſont pas; & dans l'aph. 24. de la meſme Section, il avertit qu'il ne faut que rarement ſe ſervir de purgatifs dans le commencement des maladies aigues, & que quand l'on le fait l'on ne le doit pas faire ſans de grandes raiſons : Et dans ſon Livre, *De Ratione victûs in morbis acutis*, il défend de purger dans les commencemens des inflamations des parties internes, parce que la matiere eſtant cruë & adherente, l'on ne peut rien tirer de ce qui fait l'inflamation : de ſorte que le purgatif, ou ne purge point ou purge ſeulement ce qu'il ne faut point purger. Hipocrate s'explique encore de la meſme façon en beaucoup d'autres lieux : cependant il s'explique

aussi d'une façon qui semble toute opposée en plusieurs autres lieux. Ainsi *aph. 20. sect. 1.* il dit que quand la crise est tout à fait faite, l'on ne doit rien faire au malade. Dans *la sect. 2. aph. 29.* il dit que s'il faut émouvoir quelque chose dans le corps d'un malade, il le faut faire d'abord, & qu'il ne faut rien faire dans la vigueur d'une maladie; & dans *l'aph. 10. de la 4. section*, il dit qu'il faut purger d'abord dans les maladies aiguës, si la matiere tend à sortir, & est en mouvement, & dans la *section 1. aph. 21.* qu'il faut suivre les mouvemens qui nous sont indiquez par la nature dans les évacuations que nous procurons au malade, d'où l'on peut conclure qu'ayant souvent dans les maladies aiguës des indications pour donner des vomitifs ou des purgatifs l'on le doit faire.

Pour dire icy nostre pensée, il faut sçavoir que dans les fievres intermittentes l'on peut donner des vomitifs & des purgatifs dés les commencemens. Premierement, parce que l'humeur estant dans les premieres voyes, est facilement évacuée. Secondement, c'est qu'aprés l'accés, la matiere qui a causé l'accés est cuite, fluide, & en estat d'estre évacuée:

car comme dit Hipocrate dans le Livre, *De veteri Medicina*, les humeurs sont cuites quand la fievre & les autres accidens cessent. Troisiémement, la nature nous montre cette voye, puisque souvent sur la fin des accés l'on a des vomissemens ou des flux de ventre, & l'on ne peut pas dire que ces vomissemens ou ces flux de ventres soient simptomatiques, puisqu'ils n'arrivent que quand la nature commence à estre victorieuse de la maladie : car on doit considerer chaque accés d'une fievre intermittente comme une maladie, & la fin de chaque accés comme une crise imparfaite.

Dans les fievres continuës, soit putrides soit malignes, l'on doit évacuer s'il y a des humeurs dans les premieres voyes, & particulierement dans l'estomac, mais l'on le doit plûtost faire par le vomissement. L'on connoist qu'il y a des humeurs dans l'estomac par l'amertume de bouche, le dégoust, les nozées, les vomissemens, les maux de teste, &c. L'on donne plûtost un vomitif qu'un purgatif pour plusieurs raisons. Premierement, parce qu'un vomitif n'évacuë que ce qui est dans l'estomac, & sort sans qu'il en passe que tres-peu par la

route du chile dans le ſang. Secondemẽt, la chaleur de la fievre peut tellemẽ: conſommer & faire diſſiper les parties liquides du pu:gatif pendant le long ſéjour qu'il fait dans les détours des inteſtins, qu'il eſt hors d'eſtat d'agir. Quand il y a donc quelque matiere qui fermente dans l'eſtomac, l'on la doit évacuer par le vomiſſ ment : Je dis plus & je ſoûtiens qu'on peut purger dans les fievres continuës, dés les commencemens quand elles ont des remiſſions conſiderables, pour la meſme raiſon qu'on le fait ſur la fin de l'accés des intermittentes ; & quand la matiere eſt en agitation dans les inteſtins, l'on peut donner des lavemens. Mais ſi l'agitation eſt dans les menus boyaux & dans les hipocondres, l'on peut purger dés les commencemens, pourveu qu'on ait humecté, nourri & fait repoſer le malade. C'eſt pourquoy Hipocrate ordonne des purgatifs dans la pluresie hipocondriaque dans ſon livre, *De Ratione victûs in acutis*. Enfin pour accorder Hipocrate avec luy-meſme, il faut avoüer que quand l'humeur qui cauſe les maladies aiguës eſt fluide, ou que les premieres voyes ſont remplies d'humeurs épaiſſes, qui en rentrant dans le ſang augmente

roient l'indiſpoſition, il les faut évacuer. C'eſt pourquoy quand aprés quelque débauche, ou aprés avoir beaucoup mangé, un malade eſt tout d'un coup attaqué d'une fievre aiguë; le plus ſur eſt de le faire vomir afin d'empeſcher les alimens mal cuits de paſſer dans le ſang: & l'Aphoriſme qui dit qu'il ne faut pas purger les humeurs cruës, ne ſe doit entendre que quand elles ſont dans le ſang ou fortement attachées aux parties: car comme dit Hipocrate au livre, *De veteri Medicina*, eſtant fort acrimonieuſes, en les mettant en mouvement l'on bleſſeroit les parties; c'eſt pourquoy il faut attendre qu'elles ſoient adoucies par la coction.

Il y a un nombre preſque infini de purgatifs, dont les uns purgent beaucoup & ſans trancher, les autres beaucoup, mais en tranchant; les autres tranchent beaucoup & purgent peu, les autres doucement & en reſſerrant; c'eſt-à-dire proprement qu'ils purgent ce qu'ils trouvent dans les boyaux: les autres fondent les humeurs du ſang, & les diſpoſent à ſe filtrer plus abondamment: mais afin de voir mieux de quels purgatifs nous devons nous ſervir ſuivant les diverſes occurrences, examinons ceux

dont on se sert ordinairement, en commençant par les plus foibles.

La casse est presentement fort en usage, sa moüelle purge doucement, rafraîchit & graisse, pour ainsi parler, les boyaux : on la messe d'ordinaire au petit lait, & au sirop de pommes composé. Je ne sçaurois loüer ce remede, si ce n'est dans la pleuresie, où il excite l'expectoration, & dans les difficultez & ardeurs d'urine où il en tempere l'actrimonie ; car pour peu qu'on soit difficile à purger, il n'a aucun effet, si l'on n'en donne une fort grande doze : pour lors l'estomac est surchargé, & souvent on a des tranchées à cause des vents que ces matieres grossieres excitent. On donne une once ou une once & demie de casse à ceux qui sont mediocrement faciles à purger ; son écorce purge plus fortement, à cause des sels âcres qu'elle contient.

La manne est, à ce qu'on a prétendu, une espece de rosée qui a esté figée sur certains arbres, ou pour mieux dire, la manne est le suc de ces arbres condensé par l'air ; elle est composée de petits tuyaux roides & fermes, qui estant mis en mouvement dans l'estomac, luy font faire des contractions qui se continuent dans le canal intestinal : comme elle pur-

ge foiblement, je crois qu'il ne s'en faut servir que quand on veut purger legerement, particulierement dans les corps foibles, comme les phtisiques & les femmes grosses; elle les purge par le sel essentiel qu'elle contient; & ses souphres repassant dans le sang, embarrassent les acides qui y sont. On la donne depuis une once jusqu'à trois dans un bouïllon: on en tire un esprit qui est sudorifique.

Le sureau & l'hieble ont une seconde écorce, un suc & une graine qui purgent assez doucement les serositez, en se meslant à la limphe qu'elles agitent & poussent par les sueurs, les urines & les selles: le suc se donne depuis une once jusqu'à une once & demie. L'on s'en sert avec succés pour les hydropiques, ainsi que de la graine dont la doze en infusion est depuis un gros jusqu'à demi once, & en substance depuis demi gros jusqu'à un & demi.

Les tamarins & les pruneaux aigres lâchent le ventre, en partie en irritant, en partie en graissant les boyaux: on s'en sert dans les fievres continuës, où l'on veut que les purgatifs n'augmentent pas la fermentation du sang; on peut dire aussi qu'ils n'ostent que ce qu'il y a dans

les gros boyaux, & ils n'ont souvent aucun effet : pour lors ils moderent l'ardeur de la fievre, mais elle ne manque jamais de recommencer avec plus de violence, quand ces parties grossieres & acides ont esté mises en mouvement : on en donne jusqu'à une once & demie ou deux onces, mais l'ordinaire est de les faire infuser avec d'autres purgatifs depuis demi once jusqu'à une once.

La semence de violette purge un peu plus fortement : comme elle contient quelques sels meslez avec quelques parties subtiles, elle ne purge pas seulement ce qui se rencontre dans les boyaux, mais elle fait aussi que le sang se décharge d'une partie de ses impuretez : on ne doit pourtant s'en servir qu'aux enfans & à ceux qui sont faciles à purger ; sa doze est depuis un gros jusqu'à deux gros en substance, & le double en infusion.

La semence de *psyllium* purge doucement, & par ses parties mucilagineuses embarrasse les sels acres ; c'est pourquoy on s'en sert dans les dysenteries & dans les fievres continuës depuis quatre gros jusqu'à six gros en infusion. Cependant l'on peut dire de ce purgatif, que seul il ne purge point ou si peu que rien ;

c'eſt pourquoy l'on le doit meſler avec d'autres purgatifs.

Le ſuc de roſes purgatives nettoye & détache les matieres tenaces des boyaux, parce qu'eſtant composé de ſels eſſentiels & de quelques ſouphres ſubtils, il ſe lie facilement avec elles : ce qui paſſe dans le ſang arreſte l'action des humeurs corroſives : c'eſt pourquoy on s'en ſert dans les flux de ventre où l'on doit purger ce qui eſt dans les boyaux : on le donne depuis un once juſqu'à deux.

Le ſuc de fumeterre, de houblon & de petite centaurée ſont fort deſagreables & peu purgatifs, on s'en ſert pourtant quand la maſſe du ſang eſt remplie d'acides à cauſe de leurs parties ameres & alkalis, ou quand on a des vers : leur doze eſt depuis quatre gros juſqu'à deux onces.

La cuſcute, le polipode & l'épithimie ont à peu prés les meſmes vertus : on s'en ſert dans les affections hipocondriaques en les mêlant avec d'autres purgatifs : mais pour dire icy ma penſée, il faut des purgatifs un peu plus forts pour remedier à cette maladie ſuivant Hipocrate : *Melancolicos infra vehementius purgabis* : leur doze eſt de

puis trois gros jusqu'à une once en infusion.

La Soldanelle est une plante qui purge fortement les serositez : on s'en sert particulierement dans l'hidropisie & le scorbut ; sa doze en substance est depuis un demi gros jusqu'à un gros, son suc depuis trois gros jusqu'à demi once.

Le sené se donne en infusion depuis un gros jusqu'à demi once ; si l'on fait chauffer la liqueur où il infuse, il donne une boisson si desagreable qu'on ne peut s'en servir qu'avec beaucoup de peine : on en a des rapports, & souvent il tranche ; si l'on le fait infuser à froid en y mêlant quelque acide, il purge avec moins de dégoust & avec moins d'effet ; on s'en sert quasi dans tous les purgatifs. Pour moy je ne vois aucune necessité de se servir d'un medicament si dégoûtant, qui a si peu d'effet, & qui souvent tranche avec tant de violence.

La rhubarbe a le mesme effet que le suc de rose, excepté qu'elle resserre davantage aprés avoir purgé : elle purge ce qui est dans les intestins, & amortit par ses parties alkalis & sulphureuses les parties tranchantes du sang. On s'en sert dans les flux de ventre ; elle purge

en ſubſtance depuis un demi gros juſqu'à un gros ; & en infuſion depuis un gros juſqu'à une demie once : ſon extrait ſe donne depuis un demi ſcrupule juſqu'à un demi gros ; on luy peut ſubſtituer le rapontic & la rhubarbe des Moines, mais on en met une doze plus forte.

Les mirabolans, particulierement les citrins ont le meſme effet que la rhubarbe, ils rétreignent meſme davantage : leur doſe doit eſtre plus grande, ſoit en infuſion, ſoit en ſubſtance, que celle de la rhubarbe.

La petite gratiole purge à peu prés comme le ſené, on la donne depuis un gros juſqu'à demi once en infuſion : on s'en ſert avec ſuccés pour les hydropiques : l'on la fait quelquefois deſeicher & pulveriſer, elle ſe donne depuis demi gros juſqu'à un.

La racine de brione depuis demi gros juſqu'à un, purge les eaux des hydropiques, fait venir les mois, & l'on s'en ſert dans les affections de matrice : ſon ſuc a les meſmes proprietez juſqu'à demie once.

L'agaric eſt un *fungus* qui vient au larix, on fait des trochiſques avec le vinaigre & gingembre : on le donne de-

puis un demi gros jusqu'à deux gros en infusion avec quelqu'autres purgatifs, car il a tres-peu d'action. On l'estime beaucoup pour purger la pituite de la teste, pour faire venir les ordinaires, &c. je n'ay pas remarqué qu'il eust beaucoup d'effet, j'ay seulement observé qu'il provoquoit le vomissement ou plûtost des envies inutiles de vomir, particulierement si l'on le donne en substance, parce qu'il s'attache aux membranes de l'estomac, & estant fort poreux il se charge des humeurs acres ou acides qu'il rencontre, & par là il devient purgatif & peut quelquefois déboucher.

Le cocombre sauvage est un violent purgatif, à cause des parties tranchantes qu'il contient; son suc estant épaissi est appellé *elaterium*, l'on ne le donne jamais quand il est nouveau fait à cause de sa violence, mais quoy qu'il soit tres-violent quand il est vieil fait, on le donne depuis 4. grains jusqu'à 8. dans un boüillon gras: on le louë extrêmement pour les hydropiques & les autres maladies qui viennent des serositez, & où il faut évacuer puissamment.

La scamonée est le suc de la plante qui porte ce nom: on la preparoit au-

trefois en la mêlant avec les parties embaraſſantes du coin : mais en diminuant ſon activité, il l'attachoit par ſes parties gluantes aux inteſtins, & rendoit ſon operation plus longue & plus ennuyeuſe au malade.

Preſentement on paſſe la ſcamonée ſur un papier gris à la vapeur du ſouphre; ainſi cet acide modere en quelque façon l'acrimonie qui s'y pourroit rencontrer ſans retarder ſon action: elle purge avec aſſez de force depuis 4. grains juſqu'à 12. Au lieu de la mêler avec la vapeur de l'aigre de ſouphre qui n'eſt correctif qu'en ce qu'il en diminuë la force, l'on la peut fort bien mêler avec pareille doze de ſel de tartre.

L'hermodacte eſt une racine, quelques autres diſent un fruit, qui contient beaucoup de ſels acres qui mettent la limphe en mouvement; c'eſt pourquoy on s'en ſert dans la goutte & la verole: elle purge depuis un ſcrupule juſqu'à deux, ou meſme un gros en ſubſtance, en infuſion depuis un gros juſques à deux.

Le turbith eſt la racine d'une plante, elle eſt remplie de ſels acres & groſſiers, qui paſſant dans la maſſe du ſang & ſe mêlant à la limphe, l'agitent &

en rendent les filtrations plus abondantes; c'est pourquoy on s'en sert dans les maladies du cerveau, particulierement dans celles où il y a des acides, dans les gouttes, & pour les vers. On le donne en substance depuis un scrupule jusqu'à un gros, & en infusion depuis un gros jusqu'à deux : l'ordinaire est de mêler tant les hermodactes que le turbic avec d'autres medicamens.

Le jalap est une racine remplie de sels acres & de souphres subtils qui n'embarassent pas beaucoup les sels, ainsi ils sont facilement dissous : ils picotent & irritent les intestins, ils passent dans le sang & l'agitent, ils en font separer les parties sereuses, quelquefois mesme sa principale action va par les sueurs à cause de ses souphres. On s'en sert dans les scorbutiques, hydropiques, fievres intermittentes, &c. En substance sa doze est depuis demi scrupule jusqu'à deux, en infusion depuis un scrupule jusqu'à un gros & demi. Sa resine se donne pour les mesmes maladies depuis 6. grains jusqu'à 12. dans quelque bol ou menstruë sulphureux, car elle ne se dissout point dans l'eau, si ce n'est par le mélange de quelque pulpe ou huile.

La semence de Carthame purge la limphe épaissie : on s'en sert dans l'asthme, dans toutes les maladies soporeuses & dans les ictericies, depuis un gros jusqu'à trois gros en infusion.

L'aloë sucotrin ou hepatique purge avec assez de violence, pourvû qu'il n'ait point esté lavé, il détache les mucositez des intestins, parce qu'il s'y mêsle facilement par sa partie mucilagineuse ; c'est pourquoy il ouvre quelquefois les vaisseaux : sa principale vertu est contre les vers, & pour exciter les mois ; mais il est si amer, que peu de personnes s'en veulent servir : on le donne depuis un scrupule jusqu'à un gros & demy, son extrait depuis 15. grains jusqu'à un gros, on le prend avec les alimens, de crainte qu'il n'irrite trop.

Le *lathyris* & le *cataputia minor* estant bien preparées, auroient à peu prés les mesmes vertus que la scamonée.

La laureole tranche trop, tout ainsi que les titimales, & les especes de *mesereum*. Ainsi je ne voudrois point me servir de ces violens purgatifs.

Les pignons * d'Inde purgent beaucoup, & ne se doivent donner que quand on n'est pas sujet aux coliques, & à des personnes fort robustes : on en donne

* *Ricinus Americanus.*

depuis un demi jusqu'à un.

Le *mechoacam* a des vertus approchantes du jalap, mais il en faut augmenter la dose; & les fleurs de pesché en ont d'approchantes des roses. L'on en peut mesme tirer le suc, & s'en servir. Il est plus purgatif, & restraint moins.

Le *sagapenum* est un suc gommeux desseiché, qui sort de la plante qui porte ce nom. L'on le peut prendre en pilule, en y meslant un peu de canelle. Il purge assez fortement depuis demi gros jusqu'à un : comme il est fort chaud, attenuant, il dissout. L'on s'en sert avec succés dans les schires, la paralysie, l'epilepsie, & sur tout dans l'asthme : il n'a pas moins d'usage exterieurement, qu'interieurement. L'on s'en sert fort à propos pour des tumeurs endurcies, &c.

La gomme amoniaque a à peu prés les mesmes vertus, elle est moins purgative.

La terebentine qui est une resine liquide sortant du terebint, ou du larix, elle est utile pour amortir les humeurs acres de l'urine. Elle a beaucoup d'usage dans la gonorée, & dans la gravelle : l'on la peut donner dissoute avec l'huile ou le jaune d'œuf dans quelque liqueur ou en pilule : sa dose est depuis

demi gros jusqu'à un exterieurement ; c'est nn veritable baume pour les plaies.

La Chimie nous fournit quantité de purgatifs. Hartman pretend que le mercure de vie estant broyé avec le sel commun, & ayant retiré le sel avec l'eau commune par plusieurs lotions, il devient purgatif. Mais si l'on veut tout-à-fait ôter ce que le mercure de vie a d'émetique, il faut faire fondre dans un creuset deux onces de salpêtre, ensuite y jetter demi once de mercure de vie à quatre fois, c'est à dire, un gros à chaque fois, en le couvrant à chaque fois ; ensuite ostez le sel nitre en dissoudant le tout en l'eau commune. Meslez la poudre qui restera precipitée avec le double de sel commun, qu'on agitera longtemps ensemble sur le marbre ; ensuite l'on separera le sel commun avec l'eau commune. La poudre qui reste est appellée laxatif mineral : il se donne avec succés depuis 6. grains jusqu'à 12.

TABLE DES PURGATIFS.

La casse se donne depuis une demie once jusqu'à une once & demie.

La manne se donne depuis demie once jusqu'à deux.

Les tamarins depuis demie once jusqu'à une once & demie.

Le suc de roses, sa dose est depuis une demie once jusqu'à une once & demie.

Le sené en infusion depuis demi gros jusqu'à demie once.

La rhubarbe en substance depuis un scrupule jusqu'à un gros.

La petite gratiolle en substance depuis 20. grains jusqu'à deux scrupules.

L'elaterium depuis 4. grains jusqu'à huit.

La scamonée passée au souphre depuis six grains jusqu'à 15.

Le mechoacam & le jalap se peuvent donner en infusion jusqu'à deux gros.

Le turbith se donne jusqu'à deux gros & demi en infusion.

Les hermodactes jusqu'à trois gros en infusion.

L'aloë

L'aloë se donne depuis un demi gros jusqu'à un gros.

Le pignon d'inde depuis un demi jusqu'à un.

CHIMIQUES.

Resine de scamonée depuis 6. grains jusqu'à 12.

Resine de jalap depuis six grains jusqu'à 15.

Extrait de rhubarbe depuis 10. grains jusqu'à deux scrupules.

Extrait d'aloë, depuis 15. grains jusqu'à un gros.

Laxatif mineral depuis 6. grains jusqu'à 12.

Sublimé doux depuis 6. grains jusqu'à 30.

Precipité de couleur de rose depuis 4. grains jusqu'à 10.

FORMULES DE PURGATIFS.

Entre les differentes formules de medicamens purgatifs, il y en a qu'on fait dans le temps qu'on en a besoin, & qui ne peuvent point se conserver ; & d'autres au contraire, qui se gardent dans les boutiques pour l'usage.

Celles qui se font dans le temps qu'on en a besoin, se prennent par la bouche

ou par le fondement, ou enfin par fomentations. Ces dernieres ſont peu uſitées, ainſi nous n'en donnerons point d'exemple. Les purgatifs qu'on met dans le fondement pour évacuer ce qui eſt contenu dans les boyaux ſont en forme ſolide ou en forme liquide.

Ceux qui ſont en forme liquide, ſont appellez cliſteres ou lavemens : l'on s'en ſert quand il y a des matieres recuites dans les gros boyaux, ou quand l'on veut évacuer ſans cauſer aucun mouvement dans la maſſe du ſang, ou enfin quand il y a quelque excoriation ou quelque petit ulcere dans les gros boyaux qu'on veut mondifier.

Lavement emolient & laxatif.

Prenez des feüilles de mauve, de guymauve, & de panetaire, de chacune une poignée, faites boüillir dans une pinte d'eau commune, paſſez la décoction, & en prenez chopine, dans laquelle l'on diſſoudera un quarteron de miel commun. Pour rendre ce lavement fort, l'on peut faire boüillir avec la décoction demi once de ſené, la paſſer, & y ajoûter le miel, comme nous avons dit.

Lavement fort dont l'on peut se servir dans les maladies soporeuses.

Prenez une once de sené qu'on fera bouïllir dans trois demi-septiers d'eau commune jusqu'à consommation de la moitié, passez par un linge, & ajoûtez trois onces de vin émetique, & une once de hiere de coloquinte.

Lavement adoucissant dont on peut se servir dans le tenesme & la dissenterie.

Prenez trois poignées de feuïlles de *tapsus barbatus*, qu'on fera bouïllir dans une pinte d'eau jusqu'à consommation de moitié, passez par un linge, & dissoudez une once de sucre rouge, & autant de miel rosat.

Lavement dont on peut se servir pour les coliques.

Prenez une chopine d'urine qu'on fera un peu chauffer, & dans laquelle l'on dissoudera une once ou deux de benedicte laxative.

Il arrive tres-souvent qu'aprés avoir

donné plusieurs lavemens, un malade ne les rend point, l'on se sert pour lors de supositoires, qu'on peut faire en faisant cuire du miel, & en y ajoûtant du sel commun, ou du sel gemme, & l'on le reduit en forme solide de la grosseur d'un bon doigt, & de la longueur de demi pied.

Quant aux formules qu'on prend par la bouche, elles peuvent estre ou en ptisanes, ou en apozemes, ou en potions, ou en bol, ou en poudres, ou en pilules, ou en trochisques, ou en electuaire, ou enfin en sirop.

Ptisane laxative.

Pour faire une ptisane qui lâche le ventre sans mauvais goût, il n'y faut point mettre de sené, parce que son goût domine sur tous les autres ingrediens qu'on y peut mettre.

Prenez jalap & *mechoacam* de chacun un gros, faites infuser pendant la nuit dans une chopine d'eau sur les cendres chaudes, ajoûtez-y une douzaine de pruneaux aigres.

Si l'on la veut rendre plus forte, elle sera à la verité un peu plus dégoûtante en n'y mettant point de pruneaux, mais en leur place deux gros de sel vegetal :

Il en faut faire quatre verres, dont on en prendra deux chaque matin.

Potion purgative pour les hydropiques & hypocondriaques, & pour les obstructions des nerfs.

Prenez douze grains de resine de jalap que vous dissoudrez dans une cuillerée d'huile d'amandes douces, versez cette solution dans une verrée de ptisane aperitive.

Purgation pour les pthisiques.

Prenez une once & demie de manne que vous ferez dissoudre dans une verrée de ptisane pectorale; si le malade est difficile à purger, vous y pouvez ajoûter trois grains de scamonée.

Purgation pour ceux qui sortent d'une fievre continuë, & dont on peut se servir dans les fievres intermittentes.

Prenez 6. grains de scamonée, autant de resine de jalap, incorporez l'une & l'autre dans gros comme une noisette de miel ou de compote, dissoudez ensuite dans une verrée de limonade.

Trochiques purgatifs dont on ſe peut ſervir dans les gonorrhées, chancres & autres maladies veneriennes, comme auſſi dans le ſcorbut.

Prenez un gros de ſcamonée, autant de panacée mercurialle, demi gros de reſine de jalap, un gros & demi de tartre martial ſoluble, formez de petits trochiſques avec de la gomme atragant diſſoude, vous en pouvez donner depuis 20. grains juſqu'à 30.

Electuaire de roſes purgatif.

Prenez une livre & demie de ſuc de roſes purgatives qu'on fera cuire avec autant de ſucre, en y adjoûtant ſur la fin dix gros de ſcamonée & demi once de ſel de tartre. Cet électuaire purge fort bien depuis deux gros juſqu'à demi once.

Sirop de Nerprun pour les hydropiques.

Prenez ſix livres de ſuc des bayes du nerprun qu'on fera cuire doucement avec 4. livres de ſucre: l'on y adjoûtera ſur la fin demi once d'huile de tartre par defaillance : ce ſirop purge depuis

demi once jusqu'à une once & demie.

Il seroit inutile de repeter icy quantité de pilules & d'électuaires qui sont décris dans toutes les pharmacopées; j'avouë qu'il y en a beaucoup qu'on devroit corriger & changer, mais comme nous n'avons pas dessein de faire icy une pharmacopée, nous nous contenterons des exemples que nous venons de donner, & nous adjoûterons seulement icy deux mots des extraits & des resines.

L'on tire de la rhubarbe & du sené des extraits, en tirant la teinture avec l'eau commune qu'on filtre & qu'on fait doucement évaporer en consistance d'extrait: ces sortes d'extraits se donnent en petite doze; celuy de sené ne se donne guere que jusqu'à deux scrupules, & celuy de rhubarbe jusqu'à un gros: ces extraits retiennent les vertus de la plante. L'extrait d'aloë se peut faire de mesme, mais l'on a coûtume de se servir de suc de roses ou de violettes pour en tirer la teinture; quelques-uns mesme se servent d'esprit de vin pour en tirer une partie resineuse, mais l'on peut dire avec raison que l'eau en tire tout ce qu'il y a de purgatif, sa doze est jusqu'à deux scrupules, mesme

jusqu'à un gros ; il a les mesmes effets que l'aloë. Il y a d'autres purgatifs dont la principale force consiste dans la partie resineuse, comme le jalap & la scamonée. Pour en tirer la resine, l'on se sert d'esprit de vin qui en tire une teinture qu'on filtre & qu'on fait évaporer ; si l'on la veut blanche ou grisâtre l'on verse de l'eau, ce qui fait precipiter la resine au fond, l'on verse l'eau & l'on fait seicher ce qui reste au fond : ces resines se donnent jusqu'à 12. grains, elles purgent à peu prés comme les plantes dont on les tire.

Pour les dysenteries pilules purgatives.

Prenez du suc de roses purgatives une once, deux gros de suc de coins, terebentine de Venise demie once, mettez-les sur le feu & ajoûtez-y doucement un gros & demi d'extrait de rhubarbe, deux de mirabolans citrins reduits en poudre : la masse estant formée & commençant à se lier, ostez du feu & ajoûtez un gros & demi de mercure doux, formez les pilules de demi gros chacune, dont le malade en prendra deux à chaque prise.

CHAPITRE IV.

Des remedes propres aux superpurgations.

QUelques precautions qu'un Medecin ait prises en ordonnant un purgatif, il arrive tres-souvent qu'il opere trop, & que les humeurs acres qui sont dans le corps joignant leur action à celle du purgatif, déchirent les parties par où elles passent. Quelquefois il arrive aussi qu'un malade a pris quelques purgatifs à contre-temps, par exemple dans le temps de quelque mouvement critique : il peut mesme arriver qu'un malade prenne quelque purgatif trop violent qui fonde la masse du sang, & par consequent la dispose à une forte évacuation : pour toutes ces Raisons l'on ne se sert plus des poisons purgatifs dont les Anciens avoient de coûtume de se servir ; ainsi l'on a quitté l'usage de l'orpiment, du *mesereum*, du verdet, du sandaracha , de l'ellebore blanc , &c. ce sont là de veritables poisons qui ne peuvent avoir d'usage qu'exterieurement.

Pour empeſcher les mauvais effets qui peuvent ſuivre d'un purgatif, l'on a coûtume de rendre les matieres fluides & de mêler quelque aperitif, qui diſſoudant les parties gluantes qui ſont dans les boyaux, rend la purgation moins difficile & moins douloureuſe. Mais ſouvent quoy qu'on connoiſſe qu'il y a dans les boyaux des matieres gluantes & tres-acres, nous ſommes contraints de donner ſur le champ des purgatifs : cela arrive ſouvent en des coliques, &c. pour lors l'on doit mêler les forts purgatifs comme le diagrede, &c. à des narcotiques, comme au laudanum, & quand la violence de la douleur ne nous oblige pas à ce mélange, il eſt toûjours bon aprés l'operation d'un fort purgatif de faire prendre au malade quelque potion fortifiante qui puiſſe remettre le calme dans la maſſe du ſang. Par exemple, prenez deux onces d'eau de meliſſe, autant d'eau de bouroche, une once de ſirop de pavot blanc, & demi cuillerée d'eau de canelle.

Quand malgré toutes ces precautions les tranchées & les ſuperpurgations continuent, l'on a coûtume de faire prendre des lavemens avec chopine de lait, & un quartcron de ſucre roux ;

l'on fait mettre ſur l'eſtomac l'huile de muſcade ou une emplaſtre de theriaque : l'on fait prendre par la bouche d'abord, des adouciſſans ſpiritueux, tels que peuvent eſtre le laudanum diſſous en quelque eau convenable, l'eau de canelle, la theriaque, quelques abſorbans qui peuvent abſorber ou émouſſer les parties aigres qui ſont en mouvement. Ainſi l'on ſe ſert avec ſuccés des coraux, des yeux d'écreviſſe, du ſel de tartre, & meſme des coings, qui quoy que retenans un peu de l'aigre, ne laiſſent pas par leurs parties embaraſſantes d'empeſcher l'effet de celles qui ſont trop en mouvement.

Souvent ſans avoir pris aucun purgatif, l'on a des flux ſemblables à ceux des ſuperpurgations, qui ſont ou flux ſimples ou lienteriques, ou diſenteriques; l'on ſe ſert quaſi des meſmes remedes, mais nous aurons occaſion d'en parler plus au long en parlant des aſtringens.



TABLE

DES REMEDES de la superpurgation.

Le coral en poudre depuis un scrupule jusqu'à un gros en quelque liqueur.

Les yeux d'écrevisse depuis un scrupule jusqu'à un gros.

Le sel de tartre depuis 10. grains jusqu'à 30.

La poudre de vipere depuis 10. grains jusqu'à 30.

Le theriaque depuis un scrupule jusqu'à un gros.

Le laudanum cydonianum depuis un grain jusqu'à 3.

L'eau de canelle depuis demi cuillerée jusqu'à une cuillerée.

Gelée de coings une cuillerée.

L'eau de plantain depuis deux onces jusqu'à 4.

L'eau de bouroche, de buglose, de chardon benist, de scabieuse, de roses, depuis 3. onces jusquà 4.

Le sucre de saturne, depuis 1. grain jusqu'à 6.

L'ambre gris, depuis demi grain jusqu'à deux grains.

Confection d'hiacinte & d'alkermes, depuis un demi gros jusqu'à un.

Potion pour une superpurgation.

Prenez de la confection d'hiacinte un gros, du *laudanum* liquide six goutes; des eaux de chardon benis & de buglose, de chacune deux onces, & une cuillerée d'eau de canelle, avec une once de sirop de coings.

CHAPITRE V.

Des diuretiques.

POur sçavoir comment certains medicamens poussent les urines, & quel usage ils peuvent avoir, nous devons considerer que l'urine n'est que la partie sereuse du sang, qui estant separée dans les reins, s'écoule par les ureteres dans la vessie, & de là dehors par l'uretere. Cette mesme serosité estant filtrée dans les glandes de la peau, s'appelle sueur : ainsi la sueur & l'urine ont la mesme source, & ne different que bien peu.

La ſeroſité du ſang vient des parties aqueuſes & liquides qui ſont dans nos alimens & dans nos boiſſons ; elle ſert à charier & à entraîner dans les plus petits recoins de nos parties ſolides, les parties propres à leur nourriture. Elle diſſout parfaitement les parties ſalines qu'elle rencontre, & par leur moyen elle s'unit aux parties ſulphureuſes. Enfin elle rentraîne avec elle les particules du ſang qui ont eſté moins propres à la nourriture de nos membres ; & ſe filtrant dans les reins ou dans les glandes de la peau, elle décharge le ſang d'un poids inutile, & quelquefois nuiſible.

Il eſt neceſſaire que cette ſeroſité ſe renouvelle de temps en temps : car celle qui eſt chargée de ſels ou de ſouphres qui ne ſont pas propres à la nourriture de nos parties, ne peut pas ſe charger de nouveaux ſels & de nouveaux ſouphres. Il faut donc qu'il vienne une nouvelle ſeroſité pour porter la nourriture dans les parties. Cette ſeroſité ne s'écoule pas ſuffiſamment, ou parce qu'elle eſt trop intimement meſlée aux parties du ſang, ou parce qu'il y a quelque embarras dans les paſſages de l'urine, ou parce que le mouvement du ſang eſtant fort augmenté, ne permet plus à la ſe-

roſité de s'inſinuer dans les petits tuyaux des reins.

Ce defaut d'évacuation produit une abondance de ſeroſitez qui peut eſtre la ſource d'une hidropiſie, d'un ſcorbut, de cathares, de fluxions, de fievres continuës & intermittentes, de phtiſie & d'aſthme: mais il faut bien diſtinguer quelles ont eſté les cauſes qui ont empeſché la filtration de l'urine dans les reins: car ce qui eſt en une de ces rencontres diuretique, empeſche en une autre occaſion la filtration de l'urine. C'eſt icy qu'on peut dire *experimentum periculoſum, judicium difficile.* En effet, les diurectiques ſont tous oppoſez; les uns ſont ſimplement aqueux; les autres ſont des ſels volatiles comme celuy de corne de cerf, l'eſprit de ſel amoniac; les autres ſont des aigres comme les eſprits acides de vitriol ou de ſouphre; les autres ſont des ſels alkali fixez comme ſel de tartre; d'autres des ſels mixtes comme le ſel vegetal; d'autres ſont remplis de ſels volatils, de ſels fixes & de ſouphres, comme la terebentine, les cloportes, la ſemence d'ache, &c. d'autres enfin ſemblent eſtre denuez de tous ces principes, comme les coquillages, les zeſtes

de noix, &c. Ainſi pour voir comment tous ces remedes peuvent eſtre donnez dans les differentes occaſions, examinons un peu comment ils agiſſent.

Il eſt impoſſible de ſçavoir comment quelques remedes peuvent faire uriner, ſans ſçavoir comment l'urine eſt filtrée dans nos reins dans l'état naturel, mais parce que nous avons expliqué cette filtration, & quantité de *phœnomenes* qui en dépendent, dans noſtre Anatomie raiſonnée, je ne m'y arreſte point, & j'explique en peu de mots les cauſes qui peuvent rendre les urines plus abondantes que de coûtume.

Les urines ſont plus abondantes que de coûtume, quand les vaiſſeaux ſont remplis de parties ſereuſes, ou quand le ſang circule plus vîte : car pour lors la ſeroſité en peu de temps ſe preſente plusieurs fois au crible qui la ſepare, d'où il s'enſuit que les urines ſont plutoſt filtrées. Cela peut encore venir de ce qu'il y a quelque embarras dans la veine émulgente : car l'artere fourniſſant davantage que la veine ne rapporte, les parties ſereuſes tendant à s'échapper, parce qu'elles ſont preſſées, & reſtant

long-temps ſur la ſurface du rein, doivent mieux paſſer par les trous qu'elles y rencontrent, que ſi la circulation y étoit libre. Enfin l'on peut dire que quand la partie ſereuſe eſt ſeparée de la partie fibreuſe, & des ſouphres qui l'embarraſſoient, elle ſe filtre plus vîte.

On peut diſtinguer par des conjectures vraiſemblables quelles ſont les cauſes qui ont fait filtrer une ſi grande quantité d'urines : car ſi aprés avoir bû, ou aprés une maladie où le ſang eſt rempli de ſeroſité, on rencontre des urines claires & peu chargées, on peut vraiſemblablement croire qu'il n'y a eu que l'abondance des ſeroſitez à produire cet effet : au contraire, quand dans une fievre, ou aprés une agitation violente, ou aprés des remedes qui échauffent & font ſuer, on rend les urines rouges, & extrêmement chargées de ſels, on peut penſer que cela vient de l'agitation du ſang, qui a fait paſſer beaucoup de ſels par la rapidité de ſon mouvement. Enfin quand on a pris quelques acides, qu'enſuite on urine abondamment, & qu'aprés on urine moins que de coûtume, l'on doit dire que les acides ont rapproché la partie ſulphurée ; & qu'ainſi

la sereuse s'est plus facilement dégagée : mais aprés que cette serosité est sortie, celle qui repasse dans le sang doit tenir la place de la premiere, & se rembarrasser dans les souphres du sang ; c'est pourquoy on urine moins.

Tous les diuretiques doivent donc ou augmenter les serositez du sang, ou mettre en mouvement les humeurs de nostre corps, ou coaguler la partie fibreuse, & ralentir le cours des humeurs, ou enfin en donnant quelque liquidité aux humeurs qui n'en avoient point, oster quelques embarras qui se peuvent rencontrer dans les arteres qui aboutissent aux reins, ou dans les vaisseaux urinaires.

L'eau simple, les eaux minerales & le vin blanc, sont du premier ordre : il est vray que les eaux minerales passent plus vîte que l'eau simple, à cause de quelques sels aperitifs qu'elles contiennent, & que le vin blanc a des souphres & des sels qui augmentent sa vertu diuretique : mais le principal effet des uns & des autres, est d'augmenter les serositez du sang.

L'esprit de terebentine, la semence de dauçus, les cloportes, les vers de terre,

& les sucs de poreaux, d'ail, d'oignons, & toutes les racines aperitives agissent, en mettant le sang en mouvement, soit en dissoudant les souphres, soit en remuant les esprits.

L'esprit de nitre, de vitriol, & tous les acides agissent en fixant le sang ; & en rapprochant les souphres, ils dégagent la partie sereuse de ses liens ; ce qui fait qu'elle est beaucoup plutost separée dans les reins.

On doit toûjours se servir des diuretiques quand la masse du sang est remplie de serositez, quand les esprits sont quasi assoupis ; quand il y a quelque embarras dans la filtration de l'urine ; & enfin dans presque toutes les maladies qui ont pour origine trop de serositez. On s'en sert avec succés dans les gonorrhées, parce qu'on décharge une partie des sels dont la masse du sang estoit trop chargée : on s'en sert encore dans les obstructions du foye, de la rate, de la matrice. Mais on doit sur tout apprehender les diuretiques acides : car en augmentant les filtrations, ils augmentent les embarras ; & on ne doit s'en servir que dans les fievres continuës, où par l'exaltation des souphres, & le mouvement rapide du sang, la filtration uri-

naire eſt quelquefois empeſchée.

On pourra icy m'objecter que j'ordonne des diuretiques dans les embarras des reins, contre un des principes de medecine, qui eſt qu'il ne faut point pouſſer les humeurs ſur la partie affligée.

Je réponds que ce principe eſt icy fort mal appliqué ; & pour en convaincre les plus enteſtez par des faits de pratique, on n'a qu'à remarquer qu'on purge dans les flux de ventre, qu'on donne des vomitifs dans le vomiſſement ; qu'on tâche de faire filtrer la bile dans la jauniſſe ; qu'on pouſſe le ſang à la matrice quand les mois ne coulent pas : ainſi on peut pouſſer les urines aux reins, afin que par la quantité de la liqueur on débouche les conduits où il y avoit des embarras. Mais pour lors on doit ſe ſervir de ceux qui mettent les humeurs en mouvement par la diſſolution des ſouphres, c'eſt à-dire d'alkalis fixes : car les acides, & ceux qui augmentent les feroſitez ſont ſouvent ſans effet. On ne doit pas cependant continuer l'uſage des diuretiques quand on a la gravelle, car ils ouvrent les pores des reins : ce qui fait que d'autres gravaux s'y peuvent plus aiſément former.

L'on doit aussi bien prendre garde de se servir de diuretiques échauffans, c'est à dire qui mettent le sang en mouvement, & qui sont chargez de parties acres dans les inflammations des parties urinaires, dans les ulceres des reins, ou de la vessie, &c. & quand la masse du sang est trop dissoute.

L'on doit encore remarquer que les diuretiques, ainsi que tous les autres remedes évacuans, ne se doivent jamais ordonner dans des mouvemens critiques. Quoyqu'on s'en serve avec succés pour diminuer quelques évacuations simptomatiques. Un des grands usages des diuretiques, qui sont aqueux, ou tout-à fait, ou en partie, est qu'en circulant ils peuvent emporter avec eux beaucoup de sels qui produisent quelquefois de grandes maladies.

On se sert encore des diuretiques pour faire vuider le pus contenu dans le thorax ou dans les articles, pour guerir la jaunisse, & pour une partie des maladies de la rate, parce que la nature nous a montré qu'en precipitant le pus & les sels, par cette voye elle soulageoit les malades : mais on doit prendre garde de n'user pas d'acides : il semble que les diuretiques alkalis volatiles ou sul-

phurez, ou alkalis fixes, soient les meilleurs.

Les cinq racines aperitives majeures, qui sont celles d'ache, de persil, d'asperges, de fenouïl & de bruscus, sont remplies de sels volatiles & de souphres : elles mettent la masse du sang en mouvement, rendent les liqueurs où l'on les infuse plus penetrantes, font uriner par l'agitation qu'elles causent aux humeurs, & souvent suer. Celle de persil agite extrêmement sans faire beaucoup passer de serositez par les urines. Celles qu'on nomme mineures, qui sont celles de chiendent, de capres, d'eringe de *rubia tinctorum*, & d'arreste-bœuf contenant plus de sels fixes, agitent moins le sang, & embarrassent aussi moins ses principes ; ainsi elles font passer davantage de serositez & de sels.

La racine d'ache approche en composition & en effet de celle du persil. Comme ces deux plantes contiennent beaucoup de souphres, on a crû qu'elles servoient à la generation de la semence, par leurs parties fines & volatiles.

Le nitre & le cristal mineral ne different qu'en ce que pour faire le dernier l'on fond le premier, en

y ajoûtant du souphre pulverise, qui en se brûlant, en enleve quelques parties volatiles. Ils poussent doucement par les urines, en donnant de la liquidité au sang ; ce qu'on prouve aisément en mettant de la solution de nitre avec le sang, car il en empesche la coagulation. On se sert de ces deux medicamens pour étancher la soif, parce qu'ils fixent les souphres trop exaltez du sang & de la bile, parce que par leurs parties irregulieres ils empeschent leur mouvement ; & il n'est pas étonnant que le nitre estant composé d'un aigre volatil, & d'un sel alkali fixe, tienne en dissolution les souphres grossiers de la masse du sang ; & que d'un autre costé il fixe les souphres volatiles, & empesche en partie les fermentations du sang : on s'en sert aussi pour calmer les ardeurs des fievres continuës, pour amortir les sels acres dans les gonorrhées, & pour en pousser une partie par les urines. La façon commune de s'en servir, est d'en mettre un gros sur une pinte de ptisane.

Le cristal ou creme de tartre se fait en prenant du tartre qu'on fait bouillir & fondre dans l'eau : l'on passe le tout par une chausse à Hipocras, l'on fait évapo-

rer & criſtaliſer, ce criſtal eſt acide, diuretique : il pouſſe auſſi un peu par les ſelles, il agit en faiſant ſeparer la partie ſereuſe de la fibreuſe, & ainſi il rend les filtrations de la premiere plus abondantes. On ne s'en peut ſervir que dans des boiſſons chaudes : car quand l'eau devient froide, les parties qui avoient eſté diſſoutes ſe reprennent : il ſe donne depuis un gros juſqu'à trois.

Le ſel fixe de tartre qu'on appelle vulgairement ſel de tartre, ſe fait en faiſant calciner le tartre enveloppé d'un papier dans les charbons ardens, en en faiſant une lexive dans l'eau chaude, qu'on filtre & qu'on fait évaporer; quand ce ſel eſt reſout, l'on l'appelle huile de tartre par défaillance : il ſe donne depuis 10. juſqu'à 30. grains; il agit en diſſoudant les ſouphres, donnant de la liquidité au ſang, & détruiſant les parties aigres. C'eſt pourquoy l'on le donne avec beaucoup de ſuccés dans la verole, le ſcorbut, les maladies hipocondriaques, &c.

Le ſel vegetal ou tartre ſoluble eſt une creme de tartre, qui ſe fond dans l'eau l'eau froide, parce qu'on y a ajoûté du ſel de tartre, en la faiſant bouillir avec

l'eau

l'eau commune, ensuite filtrant & évaporant jusqu'à siccité. De là il suit que le sel de tartre estant un puissant alkali, en écarte assez les souphres pour qu'ils laissent passage libre à l'eau, ainsi cette creme devient soluble : ce sel agit en partie en dissoudant les souphres, & en parties ostant les obstructions par ses parties alkalis : il purge par les selles, & par les urines : quand il agit d'une façon, souvent il n'agit pas de l'autre : sa doze est depuis une demi dragme jusqu'à une dragme. On le mesle dans les ptisanes, & souvent aux purgatifs, afin qu'ils penetrent plus aisément. Je ne parle point des autres preparations du tartre, & de celles qu'on fait sur le fer, elles n'agissent pas d'une autre façon que celles-cy, & il suffit de les marquer dans la table des diuretiques.

Les racines de bon Henry, le lierre terrestre, les semences d'alkekengi, le Bruscus, la casse pierre, les gratecul, les bayes de genievre dans le vin blanc ou dans la bierre, les rendent aperitifs & diuretiques, dissoudent par leurs sels volatiles le sang, & font penetrer dans les reins l'urine avec le sable : c'est pourquoy on en jette aprés qu'on s'en est servi ; mais on ne doit pas continuer leur

uſage aux perſonnes qui ſont ſujettes aux inflammations du cou de la veſſie, ou à ceux qui y ont quelque ulcere, ni à ceux qui ont beaucoup de graveaux: car ils agitent la maſſe du ſang. Ces graveaux, & ces urines acres peuvent irriter en paſſant, outre qu'en ouvrant les pores des reins il s'engage de nouveaux ſables.

Les zeſts de noix contiennent un alkali puiſſant, qui en écartant les ſouphres, les met en mouvement, & pouſſe par les urines; c'eſt pourquoy on tient que 12. zeſts pulveriſez & avalez dans dans le vin blanc ſont un excellent remede.

L'eau qu'on diſtile des noix vertes ſe fait en diſtilant des noix qui commencent à paroiſtre aprés les avoir broiées & meſlées à l'eau commune. L'on reverſe cette eau diſtilée ſur d'autres noix vertes de mediocre groſſeur qu'on a broiées, & on les diſtile une ſeconde fois. L'on reverſe cette eau ſur des noix vertes quaſi en maturité qu'on a broiées, & l'on rediſtile cette eau. L'on tire le ſel fixe des marcs qui ſont reſtez, & l'on le meſle à l'eau; elle n'agit qu'en mettant le ſang en mouvement: on en donne depuis deux onces juſqu'à 8.

La terebentine agit en mettant le ſang en mouvement, & en dilatant les pores des reins, mais ſon eſprit agit beaucoup plus puiſſamment. L'on prend de la terebentine dont l'on remplit la moitié d'une cornuë; l'on y met quelques étoupes pour empeſcher l'exaltation des parties viſqueuſes de la terebentine; l'on y adapte un recipient, & l'on tire l'eſprit & l'huile de la terebentine au feu nud, qu'on peut aiſément ſeparer, ou bien l'on peut changer de vaiſſeau pour les recevoir, l'eſprit qui vient d'abord eſt chargé d'un acide volatile; il pouſſe par les urines; l'on s'en ſert dans les maladies de poitrine, dans les gonorrhées, dans quelque liqueur juſqu'à 12. ou 15. goutes.

Les bayes de genievre dont on tire un eſprit & une huile par la diſtilation, en les concaſſant & les faiſant infuſer dans l'eau chaude, ou les macerant avec un peu d'eſprit de vin, & enſuite procedant comme on a de coûtume, agiſſent à peu prés comme la terebentine, & leur extrait peut meſme eſtre diuretique, quand il n'agit pas par les ſelles, ou par l'inſenſible tranſpiration, l'huile des bayes qu'on tire avec l'eau ſpiritueuſe, s'en peut ſeparer par le moyen d'un filtre:

elle se donne jusqu'à 7. ou 8. goutes dans l'eau spiritueuse, dans toutes les maladies où la serosité du sang est un peu épaissie, comme dans le scorbut, &c.

Le suc de raves agit aussi en mettant le sang en mouvement par ses sels volatils, particulierement si on le mesle au vin d'Espagne, ou à l'eau de vie. On a souvent vû de bons effets d'une cuillerée dans un demi verrée de ces liqueurs.

L'esprit d'urine, & l'esprit urineux de vers en mettant le sang en mouvement, poussent les sueurs & les urines. On ne s'en sert que rarement à cause du dégoust.

Le suc boulin qu'on nomme *bettula*, fait des effets admirables contre la gravelle, & au rapport de *Vanhelmont*, il en preservé ou en guerit.

L'esprit de nitre, de sel, de vitriol, du sel amoniac, d'alun, de sucre, de miel, &c. agissent en faisant separer la partie sereuse de la fibreuse. On doit preferer l'esprit de nitre dulcifié à tous les autres. On en met quelques goutes dans une grande quantité d'eau.

L'esprit de nitre & de sel se font de mesme en mêlant l'un & l'autre quand ils sont bien pilez à quatre fois autant

de terre à potier : l'on en fait des petites boules, & quand elles sont seiches l'on en remplis la moitié d'une cornuë ; l'on y lute un recipiend, & l'on poursuit l'operation. L'esprit d'alun & de vitriol se tirent sans addition aprés avoir esté calcinez : l'on prend l'un ou l'autre, dont l'on remplit la moitié d'une cornuë, l'on y adapte un balon & l'on continuë l'operation : il sort d'abord un peu de phlegme, & ensuite l'esprit sort. Quand à l'esprit de souphre, la maniere de le tirer est toute differente : l'on a un vaisseau où il est fondu qu'on met sur une écuelle dans une terine, l'on couvre ces vaisseaux d'un grand entonnoir de verre, aprés avoir mis le feu au souphre l'on ne bouche point le trou de l'entonnoir, l'esprit s'attache au verre & tombe dans la terrine. La raison de ces operations est tout-à-fait facile, le sel & le nitre ne peuvent point estre distilez si l'on n'en écarte les parties, parce qu'ils sont incontinent en fusion, & mesme ils pourroient rompre les vaisseaux, le vitriol & l'alun contenant beaucoup de terres, n'ont besoin que d'une simple calcination, tant pour évaporer quelques humiditez qui rendroient les esprits beau-

coup moins actifs, que pour commencer à les ouvrir. Mais le souphre dont l'esprit est envelopé de parties huileuses n'en peut estre separé qu'au moment qu'elles se dissipent.

Pour dulcifier l'esprit de nitre ou l'esprit de sel, l'on les mêle avec pareille quantité d'esprit de vin, ensuite l'on les distile dans une cucurbite munie de son chapiteau où l'on a adapté un recipient au bain de sable, tout estant bien fermé.

Le tartre vitriolé se fait en mêlant l'esprit de vitriol avec l'huile de tartre par defaillance, & la fermentation estant finie, en faisant évaporer doucement l'humidité : il agit à peu prés comme le sel vegetal, excepté que ses acides sont plus puissans : l'on le donne depuis 10. jusqu'à 30. grains.

Les écrevisses sont diuretiques en dissoudant les souphres : leur poudre se donne depuis un scrupule jusqu'à un gros pour empescher l'avortement, la rage, & la pierre Je ne parle point des diuretiques, qui ne doivent point estre pris au dedans, comme les cantharides, je diray seulement que par leurs sels acres, elles font fermenter l'urine, & qu'elles déchirent l'estomac, & la vessie.

Les maladies dans lesquelles on doit se servir des diuretiques, sont aussi differentes que leurs façons d'agir. En general on peut dire qu'ils sont excellens quand la masse du sang est remplie de serositez, quand les esprits sont comme engourdis, quand il y a quelques obstructions dans les reins, & qu'ainsi dans l'hydropisie, l'asthme, la pleuresie, les colíques nephretiques, on doit s'en servir. Dans l'inflammation des reins, les fievres continuës, & les autres supressions d'urine où les souphres sont trop exaltez, ce qu'on connoïst par la couleur rouge de l'urine, & l'élevation du poux, on peut se servir d'esprits acides de creme de tartre, de sel de nitre, &c. Dans les obstructions qui viennent de graveaux, ou d'autres concretions par l'approche des parties sulphureuses, comme il arrive souvent dans l'hydropisie : on doit se servir du sel vegetal, de l'esprit de terebentine, des racines aperitives, & de tous ceux qui abondent en alkali; mais on doit prendre garde de ne donner jamais les diuretiques sans avoir preparé le corps par des purgatifs, de crainte de pousser par les reins des matieres grossieres, qui en les embarassant pourroient causer des suppressions.

Il me reste seulement à parler du bain d'eau chaude, qui dilatant les conduits de l'urine & augmentant les serositez, est diuretique. On en sent des effets admirables dans les coliques de gravelle.

TABLE DES DIURETIQUES.

Les racines d'éringe, *D'ache,* *D'arestebœuf,*	*en ptisanes sur chaque pinte, de-*
De chiendent, *De persil & toutes les autres racines aperitives,*	*puis une once jusqu'à deux.*

Les zestes de noix pulverisez. n. 12.

Fruits d'alkecange, depuis un demi gros jusqu'à deux.

Le suc de raves à la quantité d'une cuillerée.

Grateculs en poudre, la doze est depuis un gros jusqu'à deux.

CHIMIQUES.

Alkalis.

L'eau de raves, la doze depuis une once

jusqu'à trois onces & demie.

L'eau de noix, la doze depuis trois onces jusqu'à cinq.

Le sel vegetal, depuis une demie dragme jusqu'à une dragme & demie.

L'esprit de terebentine, depuis 4. goutes jusqu'à 12. dans quelque liqueur appropriée.

L'esprit d'urine, depuis 4. goutes jusqu'à 12.

ACIDES.

Esprit de nitre, de sel, de vitriol, de souphre, d'alun,	*dans la ptisane jusqu'à une legere acidité.*

La creme de tartre, depuis un gros jusqu'à trois.

Le cristal mineral, depuis demi gros jusqu'à un gros.

Tartre vitriolé, depuis 10. grains jusqu'à trente.

Le salpetre resiné, depuis demi gros jusqu'à un.

FORMULES DE DIURETIQUE.

Ptisane diuretique & rafraichissante dans les fievres, hemoragies, & autres fermentations du sang.

Prenez racine de fraisier, de chiendent, & d'oseille de chacune une once, faites boüillir en deux pintes d'eau, reduisez à trois chopines, coulez & ajoûtez de l'esprit de vitriol jusqu'à une agreable acidité.

Ptisane aperitive pour les suppressions des mois, & les obstructions des visceres.

Prenez racines de persil, d'ache, d'eringe de chacune une once, canelle demi once, faites boüillir pendant deux heures en trois pintes & demies d'eau, ajoûtez demi once de tartre martial soluble.

Vin diuretique pour la gravelle.

Prenez de la racine de bonhenry, coupée par morceaux une once, de fruits d'alkecange une demi once, de graine

de petit hous deux gros ; faites infuſer le tout dans deux pintes de vin blanc, donc vous prendrez un verre tous les matins, quinze jours durant.

Remede pour la colique nephretique.

Prenez une cuillerée de ſuc de raves que mêlerez avec un demi verre de vin d'Eſpagne que donnerez au malade.

Ptiſane diuretique pour les hydropiques.

Prenez racine d'éringe, d'arreſte-bœuf de chacune une once, ſummitez de freſne deux onces, feüilles de cerfeüil deux poignées, faites boüillir le tout en quatre pintes d'eau, reduiſez à trois, coulez, & diſſoudez deux gros de tartre material ſoluble : le malade en prendra pour ſa boiſſon ordinaire.

Vin pour les perſonnes ſujettes aux coliques nephretiques.

Prenez dix pintes de vin blanc doux & qui n'a point encore fermenté, dont l'on remplira un petit baril : de ſorte qu'il ne ſoit pas tout-à-fait plein, l'on y adjoûtera deux onces de ſemence de

fenoüil, trois de ſemence d'anis, autant de ſemence de daucus, une de carui, & quatre de milium ſolis, le tout bien pulveriſé, l'on laiſſera bien boüillir le vin, enſuite quand il aura fermenté, qu'il ſera clair, l'on en prendra une demie verrée le matin à jeun.

Emulſion pour les ſuppreſſions d'urine venant d'inflammation du col de la veſſie, dont l'on peut ſe ſervir dans le commencement des gonorrhées.

Prenez 8. groſſes amandes qu'on aura miſes dans l'eau boüillante pour en oſter la peau, pilez-les dans un mortier de marbre avec un pilon de bois, ajoûtez demi once des 4. ſemences froides majeures mondées, verſez par inclination trois bons grands verres d'eau, & pilez juſqu'à ce que tout paroiſſe lait, ajoûtez un demi gros de criſtal mineral & une once de ſirop *de Altea.*

AUTRE

Des obſervations de Riviere.

Prenez un cerveau de pie deſeiché, & pulveriſé, que vous ferez avaler dans le vin blanc.

CHAPITRE VI.

Des Antidiuretiques.

SOuvent il arrive que par l'uſage frequent des diuretiques la maſſe du ſang eſt tellement fonduë, & les pores des reins ſont tellement ouverts qu'il ne reſte pas aſſez de ſeroſité dans le ſang pour porter la nourriture dans toutes les parties, la boiſſon qu'on prend paſſe incontinent, & meſme il arrive quelquefois qu'elle reſte ſi peu qu'elle ne ſe charge que tres peu des ſels & des ſouphres qui ſont dans le ſang ; c'eſt ce que les Medecins ont appellé *diabetes* : Il arrive auſſi quelquefois que les ſels & les ſouphres paſſent avec la ſeroſité, mais comme ils n'ont pas eu le temps de s'y mêler par de longues digeſtions, ils ſe precipitent dans le fond, ayant une ſaveur douce à peu prés comme le miel : car les ſouphres n'eſtant point diſſous embaraſſent tellement les parties ſalines qu'elles ne peuvent plus cauſer de ſaveur ſalée, mais ſeulement une ſaveur douſaſtre : au reſte il n'eſt pas beſoin d'expliquer pourquoy le ma-

lade a ſoif, & meſme de la fievre.

Je penſe encore que cette maladie peut venir de ce que le ſang eſtant trop huileux ne peut pas aiſément eſtre meſlé à la boiſſon.

Pour guerir cette indiſpoſition l'on doit tâcher de faire que la boiſſon ſe puiſſe mêler avec le ſang, quand particulierement elle vient de cette ſeconde cauſe : c'eſt pourquoy le ſel de tartre, le ſel lixivieux d'abſinte, le ſel de nitre, le ſel vegetal, &c. peuvent eſtre d'un grand ſecours ; mais ſur tout l'on doit ſe ſervir de ceux qui abondant en parties volatiles peuvent aiſément produire cet effet, mais qui d'un autre coſté eſtant chargez de parties narcotiques empeſchent la trop grande diſſolution du ſang, c'eſt pourquoy la theriaque qui paroiſt propre à augmenter tous les ſimptomes de ce mal, y eſt d'un grand ſecours.

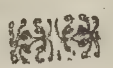
Quand cette maladie vient de la diſſolution de la maſſe du ſang, l'on doit ſe ſervir de doux incraſſans, tels que ſont la gomme arabique, la gomme attragant, le lait, les narcotiques, &c. La racine de grande conſoude d'altea dans les ptiſannes, l'ambre jaune en poudre, le corail pulveriſé, &c.

Poudre pour les diabetiques.

Prenez du ſuccin bien pulveriſé deux gros, de la gomme arabique pulveriſée demi once, du corail & de l'os de cœur de cerf deſeiché & pulveriſé de chacun un gros, du laudanum pulveriſé, un demi ſcrupule : l'on prendra depuis demi gros juſqu'à un gros de cette poudre dans un verre de ptiſanne ou d'eau deſtilée convenable.

Eau deſtilée pour les diabetiques de Monſieur Vvillis.

Prenez huit poignées de ſumites de cyprés, deux livres de blancs d'œufs battus, demi once de canelle : aprés avoir coupé le cyprés & la canelle bien menu, adjoûtez huit livres de lait nouveau ; enſuite deſtilez le tout, en prenant garde que la liqueur ne contracte point d'empireume : l'on donne ſix onces de cette eau deſtilée.



CHAPITRE VII.

De sudorifiques & diaphoretiques.

ON appelle un medicament sudorifique quand il pousse par les sueurs, & diaphoretique quand il agit par insensible transpiration. Les uns & les autres mettant la masse du sang en mouvement, en agitent les parties, & font que les glandes de la peau filtrent davantage de serositez de la masse du sang; souvent les diuretiques font suer, & les sudorifiques uriner, parce que les uns & les autres agissent en poussant la serosité du sang; & quand elle trouve lieu de s'échaper d'un costé, elle ne force point les obstacles qui se rencontrent de l'autre. C'est pourquoy quand on a des cours de ventre, ou qu'on urine beaucoup, on transpire peu, & quand on transpire beaucoup, on a le ventre resserré, & on urine peu.

La matiere qui sort par insensible transpiration est differente de celle qui sort par les sueurs: car afin qu'elle sorte par insensible transpiration, il faut qu'elle soit extrêmement fine déliée,

& dans un mouvement assez grand pour qu'elle ne puisse s'arrester aux pores de la peau : Au contraire dans les sueurs la matiere est plus sereuse & moins subtile : c'est pourquoy, quoy-que le sang soit fort agité l'on ne suë pas toûjours ; car outre l'agitation du sang, il faut beaucoup de parties sereuses & grossieres dans le sang, où si les parties du sang sont fort subtiles, il ne faut pas qu'elles ayent tant d'agitation : c'est pour ces raisons qu'on ne suë point ou rarement dans les fievres ardentes ; car comme il est rempli de parties subtiles & dans un mouvement tres-violent, le peu de serosité qui est dans le sang est tellement agitée qu'elle sort par la transpiration insensible : mais sur la fin des accés des fievres intermittentes, l'on suë souvent & non point dans la violence de l'accés, parce que les parties qui ne sont plus si agitées s'attachent les unes aux autres & font des goutes sensibles, estant arrestées par les pores de la peau. En general pour augmenter ou les sueurs ou l'insensible transpiration, il faut mettre le sang en un plus grand mouvement, rendre ses particules plus aisées à se separer les unes des autres, & les pores de la peau plus ou-

verts. Si le mouvement du ſang eſt fort augmenté, il preſente plus ſouvent des parties qui peuvent s'engager dans les pores des glandes de la peau, à peu prés de meſme que nous avons dit en parlant des diuretiques. Si les parties du ſang ne ſont point intimement mêlez les unes avec les autres, celles qui ſont propres à s'engager dans les pores des glandes de la peau s'y engageront plus aiſément; d'où il s'en ſuit qu'il ſe fera des filtrations plus abondantes. Enfin l'ouverture des pores eſt abſolument neceſſaire pour augmenter la filtration, mais cette ouverture ne dépend point des remedes internes, elle ne peut dépendre que des choſes qui nous environnent, comme eſtre bien couvert, dans ſon lit, dans une étuve, dans un bain chaud, &c. Quoy-que cette derniere qualité ſoit tout-à fait requiſe pour procurer les ſueurs, il y a certains payſans, qui dans quelques fievres procurent des ſueurs en faiſant tremper le malade dans l'eau froide, ou l'envelopant d'une couverte de laine moüillée d'eau froide; enſuite l'on remet le malade au lit aprés luy avoir oſté le drap, il ſuë, & quelquefois ſe trouve gueri. Vvillis rapporte

la raiſon de ce phenomene, en diſant que les pores eſtant bouchez, le ſang fermente avec plus de violence, à peu prés comme il arrive dans un vaiſſeau rempli de bierre nouvelle, qui fermente plus violemment quand il eſt bouché. Pour moy je croy que les pores de la peau eſtant fort reſſerrez par le froid, arreſtent les parties qui s'échapoient auparavant, & par conſequent leur donnent lieu de ſe mêler les unes aux autres, & de paroiſtre en forme de goutes.

Quoy-que la matiere de l'inſenſible tranſpiration ne differe ordinairement de celle des ſueurs, que ſuivant le plus ou le moins de ſubtilité & de mouvement; cependant il y a quelques parties qui ſe diſſipent par inſenſible tranſpiration, qui ne peuvent point, ou treſ-difficilement ſe changer en ſueurs: ainſi l'huile en boüillant ſur un grand feu ne ſçauroit produire de vapeur; de meſme il y a des parties dans noſtre ſang qui quelque agitées qu'elles puiſſent eſtre, ne ſçauroient produire de ſueurs: cela ne fait cependant que peu de difference entre les medicamens qui excitent les ſueurs; & ceux qui excitent l'inſenſible tranſpiration, ils ſont à peu prés de mê-

me nature; & s'il y avoit quelque difference, ce seroit en ce que ceux qui procurent l'insensible transpiration, doivent estre des parties plus subtiles, & qui agitent plus violemment les molecules du sang : cependant l'experience montre que tres-souvent les sudorfiques font transpirer, & les diaphoretiques suer; & ils n'agissent ainsi que par rapport aux dispositions qu'ils rencontrent dans le sang, & dans les pores de la peau.

Ce qui se dissipe insensiblement de nos corps, soit par le passage de la matiere subtile, qui en détache continuellement quelques parties, ou par les filtrations des glandes de la peau, est bien considerable, puisque *Sanctorius* pretend qu'il s'en dissipe plus par là en un jour, que par le fondement en quinze. On peut ajoûter qu'il est bien corrosif, car les sels les plus acres qui se sont détachez par les fermentations de nos humeurs, produisent la sueur, ou l'insensible transpiration. C'est pourquoy la suppression de la sueur, ou de l'insensible transpiration, produit une infinité de maladies, tant aiguës, que croniques, si la sueur qui est supprimée est subtile, on a des fievres continuës, si

elle eſt ſalée, on en a d'intermittentes ; ſi elle eſt corroſive, elles ſont malignes, ou peſtilentielles ; ſi elle eſt ſubtile & ſulphurée, on tombe en délire, ou bien on a quelqu'inflammation qui accompagne la fievre continuë ; quand elle eſt acide, on a des amaigriſſemens & des phtiſies, quand elle eſt amere, on a des diarrhées bilieuſes, ou des vomiſſemens ; ſi elle eſt fort groſſiere & un peu acide corroſive, on a des atteintes de goutes, ou de coliques. Voilà en general une idée que je propoſe pour mieux découvrir la nature des differentes maladies où l'on doit ſe ſervir de differens diaphoretiques. Ils mettent, quoyque differemment nos humeurs en mouvement, les uns eſtant chargez de ſels volatiles font cet effet, en remuant les principes qui les compoſent, & donnant peut-eſtre lieu aux parties de la matiere etherée d'avoir plus d'action. On ne doit pas ſe ſervir de ceux-cy dans les fievres continuës ou malignes, que quand il y a diſpoſition à la ſueur, autrement ils remuënt les humeurs qui ſont trop intimement liées pour ſe ſeparer. C'eſt pourquoy on les ordonne au commencement, & à la fin rarement dans l'état.

On met dans ce nombre les ſels vola-

tiles de vipere, de corne de cerf, de ſang humain, d'urine, de crane humain, de ſel amoniac, &c. où les choſes qui ſont chargées de ces ſels comme les poudres de vipere, le ſel amoniac, &c. Il faut ſeulement obſerver que trois ou quatre grains de ces ſels volatiles font plus d'effet que 15. ou 20. des choſes dont ils ont eſté tirez.

Il y a une infinité de matieres qui ne contiennent point de ſels volatiles, & qui ſont cependant ſudorifiques. On peut ranger dans ce nombre l'antimoine diaphoretique, le bezoard mineral, les yeux d'écreviſſe, les coraux, la terre ſigillée, celle de *lemnos*, la corne de cerf brûlée, les coquillages calcinez : tout cela ne contenant point de ſels volatiles, & ne mettant point le ſang en mouvement, ne devroient point exciter les ſueurs, ſi les ſudorifiques agiſſoient toûjours comme nous avons expliqué les precedens : mais il y a des temps où les ſueurs couleroient, ſi le ſang n'étoit point un peu coagulé par les acides groſſiers ; pour lors ces matieres alkalis ſe chargeant de tous ceux qu'elles rencontrent dans les premieres voies, rendent le ſang plus coulant : d'où il s'enſuit que la ſeroſité ſe ſepare mieux dans les

glandes de la peau. Il se peut mesme faire que ces matieres alkalis fermentant avec les acides, donnent du mouvement aux liqueurs, & fassent dégager vers la superficie du corps la matiere des sueurs. On se peut servir de ceux-cy dans l'état des fievres.

Il y a d'autres sudorifiques qui ne sont ny chargez de beaucoup de sels volatiles, & qui ne peuvent pas estre rangez au nombre des matieres alkalis, comme la racine d'esquine, le guajac, la salsepareille, le saxafras, le buis, la bardane, le petasites, le chardon benit, la scabieuse, le genievre, l'origan, le pouillot, le thim, la sauge, la marjolaine, les bayes de laurier, le pavot rouge, le theriaque, l'eau-de-vie. On peut dire que tous ces remedes mettent le sang en mouvement par les souphres subtils qu'ils contiennent, & qui s'engageant dans les intervalles des parties du sang, bouchent pour quelque temps le passage à la matiere subtile; d'où il s'ensuit que se faisant jour avec effort, nos humeurs fermentent avec violence, & les sueurs se separent abondamment, ou du moins nous transpirons beaucoup insensiblement. On ajoûte quelquefois quelques acides à ces medicamens sul-

phurez, afin que quand ils ſont mis en action par la matiere étherée, le ſang ſoit remué & diſſous avec plus de force: car ces parties maſſives eſtant une fois en mouvement, ont beaucoup plus de rapidité, & ſe conſervent plus long temps en cet état, tout ainſi qu'un fer chaud brûle plus violemment qu'un charbon.

Il y a encore d'autres ſudorifiques qui agiſſent en mettant le ſang en repos: car ſouvent aprés avoir pris de l'*opium*, du ſyrop de pavot blanc, &c. on ſuë: cela ne vient que de ce que la ſeroſité du ſang reſtant plus long-temps ſur la ſurface des glandes de la peau, a le temps de s'y imbiber & de s'y filtrer. Car on peut dire que ſouvent l'on ne ſuë pas, parce que le ſang eſtant dans un mouvement trop rapide, ne demeure pas aſſez long-temps ſur la ſurface des glandes cutanées pour s'y filtrer. Voilà les façons generales dont les ſudorifiques agiſſent: mais il les faut examiner plus en detail pour en avoir une parfaite connoiſſance. Je diray ſeulement qu'on doit ſe ſervir des diaphoretiques remplis de ſels volatiles dans toutes les maladies où le cours du ſang & de la limphe ſont empêchez, quand cette derniere eſt un peu aigrie ou coagulée,

comme

comme dans l'apoplexie, paralyſie, letargie, épilepſie, ſuffocation de matrice, incube, convulſions, ſcorbut, &c. On doit cependant prendre garde de chaſſer ce qu'il y a de plus ſubtil, en laiſſant ce qui eſt de plus groſſier. C'eſt pourquoy on ne s'en doit que rarement ſervir dans les ſchires du foye, ou d'autres viſceres, dans l'hydropiſie, la cachexie, &c.

Les diaphoretiques du ſecond ordre ne mettant pas beaucoup le ſang en mouvement, & diſſipant cependant les aciditez, ſont excellens dans le ſcorbut, la melancolie hypocondriaque, la faim canine, le pica, dans les ſchires du foye, & des autres viſceres, dans les ſuppreſſions des ordinaires qui viennent d'obſtructions par acides. On s'en peut meſme ſervir dans les hemoragies, parce qu'ils épaiſſiſſent un peu le ſang. C'eſt pourquoy on les ordonne ſouvent avec ſuccés dans les amaigriſſemens, & même dans les cours de ventre.

Ceux du troiſiéme ordre ſont excellens dans toutes les maladies où la maſſe des humeurs eſt chargée de quantité d'acides groſſiers, parce qu'en mettant le ſang en mouvement ils les chaſſent ; & par leurs ſouphres ils les embarraſſent,

& les empeſchent de déchirer les parties par où ils paſſent ; c'eſt pourquoy on s'en ſert avec ſuccés dans la verole, la goute, la lepre, les gales inveterées, les ulceres malins ; dans les maladies écrouëlleuſes, &c. On peut meſme ſe ſervir de ces diaphoretiques, quand ils participent de la nature des ſels volatiles dans la peſte, & les autres maladies qui viennent des parties corroſives, comme du theriaque, de l'eau de petaſites, de chardon benit, &c. qui y ſont avec raiſon fort recommandez. On ſe ſert encore de ceux qui participent des ſouphres, & des ſels volatiles dans la pleureſie, & les autres inflammations : car les ſels volatiles diſſoudent les ſouphres qui font l'embarras. On ajoûte quelques acides aux diaphoretiques, quand par la ſuppreſſion des ſueurs il ſe fait des dégorgemens de bile dans les inteſtins : car ces acides calment les mouvemens qui s'y font dans le temps que les alkalis volatiles & les ſouphres remuënt les humeurs du centre à la circonference. On n'a guere de coûtume de ſe ſervir des narcotiques pour faire ſuer : on le peut cependant faire dans des coliques fort grandes, ou dans des douleurs extraordinaires : on peut les

mêler avec quelques ſels volatiles ou des diaphoretiques ſulphureux ; afin que ces derniers en remuant le ſang & les eſprits, n'augmentent pas les douleurs : cecy ſuffira pour les ſudorifiques interieurs.

J'ajoûteray ſeulement que tous les ſels volatiles ſe donnent depuis 6. grains juſqu'à 16. les eſprits depuis 6. gouttes juſqu'à 20. la poudre de vipere depuis 10. grains juſqu'à 30. l'antimoine diaphorique & le bezoard mineral depuis 10. grains juſqu'à 30. les yeux d'écreviſſe depuis 10. grains juſqu'à 30. les terres depuis un ſcrupule juſqu'à un gros.

Les ſels volatiles de ſang humain, de vipere, de corne de cerf, de crane humain, &c ſe font en les mettant quand ils ſont deſſéchez dans une cornuë, où l'on adapte un recipient. L'on pouſſe le feu par degrez, l'on tire une liqueur phlegmatique de l'huile, & un ſel volatile quand les vaiſſeaux ſont refroidis : l'on met ce qui eſt dans le recipient dans un matras à long cou, qu'on couvre de ſon chapiteau, & qu'on place au feu de ſable, & en peu l'on voit que le ſel volatile ſe ſublime vers le cou & le chapiteau dans une matiere blanche & criſ-

taline. Ces ſortes de ſels ſe fondent aiſément à l'air, & pour lors l'on les peut appeller eſprits volatiles. Pour empêcher que l'air ne les fonde, l'on les peut conſerver dans l'eſprit de vin.

Les racines s'ordonnent par onces dans des ptiſanes, les feuïlles par poignée, les eaux diſtilées par onces dans les juleps, l'extrait de genievre ſe donne dans quelque eau diſtilée depuis un ſcrupule juſqu'à un gros.

Les narcotiques, comme le *laudadum* & l'*opium*, s'ordonnent depuis un grain juſqu'à deux & trois grains; les ſirops de pavot depuis demie once juſqu'à une & demie.

Les ſudorifiques exterieurs ſont ou en forme d'étuves de bains chauds, ou de bouteilles remplies d'eau chaude: tous ces remedes dilatant les pores de la peau, font que les ſueurs ſortent aiſément; ils ſont admirables dans toutes les maladies où les ſueurs ſont interceptez par l'obſtruction des glandes de la peau, comme dans la lepre, les galles veroliques, la teigne, & une infinité d'autres maladies cutanées: on s'en ſert auſſi avec ſuccés pour la goutte, & on peut ajoûter qu'ils agiſſent plus certainement que les interieurs.

Je finiray ce chapitre en avertissant les jeunes Medecins de ne donner jamais de sudorifiques puissans, comme de ceux qui abondent en sels volatiles & en souphres, à ceux qui tombent souvent en foiblesse par des grumeaux de sang qui passent par le cœur. Car ces sortes de remedes remuant le sang avant de l'avoir dissout, font tomber les malades en des sincopes qui peuvent quelquefois estre mortelles. On doit aussi prendre garde que quelque vaisseau ne se rompe ; ainsi il ne les faut point ordonner dans le crachement de sang, les vomissemens sanguins, les dysenteries, & les autres hemoragies : oe doit mesme rarement s'en servir dans les inflammations, & dans les maladies où le sang est trop dissout, ou fermente avec trop de violence : ce qu'on connoist par la fluidité des liqueurs & la foiblesse. Quand on a soif en suant, on peut boire quelque chose de chaud pour aider la sueur : mais si les forces manquent, il faut user de vin froid, quelquefois mesme de quelques acides, mais avec precaution : entre autre le sirop de limons, de berberis, &c.

Les plus puissans sudorifiques qui agissent sans causer beaucoup de mouve-

ment au ſang, ſont l'antihectique de *Poterius*, l'antimoine diaphoretique & le beſouard mineral. C'eſt pourquoy il ne ſera pas hors de propos d'en donner icy la deſcription ; & meſme elle nous pourra ſervir à voir comment ces remedes agiſſent : car comme ces ſortes de remedes ont l'antimoine pour baze, nous verrons comment ce mineral peut perdre ſa vertu émetique & purgative, & pouſſer ſeulement par les ſueurs.

Il eſt d'abord tres certain que d'autant plus qu'on meſle de ſalpaiſtre avec l'antimoine crud, dautant moins il eſt émetique, & d'autant plus il eſt diaphoretique : ainſi au lieu de mélanger l'antimoine avec autant de ſalpeſtre, il faut le mélanger avec trois fois autant, faire enſuite les detonnations, en couvrant comme nous avons dit en parlant du foye; enſuite l'on jette cette maſſe dans une terrine pleine d'eau chaude pour en diſſoudre le ſalpeſtre; & ce qui reſte au fond, eſt l'antimoine diaphoretique qu'on fait ſeicher qui ſe donne depuis 6. grains juſqu'à 30.

L'on le peut faire en prenant du foye d'antimoine lavé, qu'on meſle quand il eſt ſec avec autant de ſalpeſtre : & on recommence l'operation en luy faiſant

ſouffrir les détonnations & la lotion.

L'on fait les fleurs fixes d'antimoine qui ſont diaphoretiques, en faiſant boüillir dans l'eau l'antimoine diaphoretique, en filtrant la décoction, & jettant deſſus un peu de vinaigre diſtilé pour faire precipiter des parties d'antimoine qui ſont diaphoretiques, & qui agiſſent avec beaucoup de ſuccés juſqu'à 15. grains.

Le beſoard mineral ſe fait en meſlant l'eſprit de nitre au beure d'antimoine à diverſes fois, en le faiſant évaporer juſqu'à ſiccité, & enſuite calcinant la maſſe en une poudre blanche qui ſe donne juſqu'à vingt grains pour exciter les ſueurs.

Le precipité diaphoretique d'antimoine ſe fait en prenant deux onces de *crocus metallorum*, ſur lequel on verſe douze onces d'eſprit de nitre, l'on en fait la diſſolution pendant tres-long temps. Le vaiſſeau eſtant bien bouché au bain marie; enſuite l'on retire l'eſprit de nitre, & l'on lave la poudre qui reſte, & qui ſe donne depuis 4. grains juſqu'à 12. pour exciter les ſueurs.

Juſqu'icy nous avons vû que l'antimoine par le nitre & l'eſprit de nitre, devient d'émetique qu'il eſtoit, diaphoretique.

L'antihectique de *Poterius* se fait en prenant parties égales d'antimoine & d'étain, qu'on fait reduire en scories, qu'on mesle avec le triple de nitre. L'on leur fait souffrir la détonation dans le creuset; il agit à peu prés comme l'antimoine diaphoretique.

TABLE
DES SUDORIFIQUES.

Racines de bardane, d'escbine. Bois de gayac, de buis, saxafras, salse-pareille,	*se donnent depuis demie once jusqu'à une & demie sur chaque pinte de ptisane.*

Rasure de corne de cerf, depuis un gros jusqu'à deux.

D'yvoire, depuis demi gros jusqu'à un gros & demi.

Terre de lemnos en opiate ou potion, depuis un scrupule jusqu'à un gros, de mesme que le bol d'Armenie.

Poudre de vipere, depuis 10. grains jusqu'à un demi gros.

Feuilles de chardon benit, scabieuse &

melisse, s'ordonnent dans les ptisanes & decoctions par poignées.

Corne de cerf brûlée en quelque eau sudorifique, depuis demi gros jusqu'à un.

Theriaque, depuis demi gros jusqu'à un.

Sirop d'œillets & de pavot rouge, depuis demi once jusqu'à une & demie.

Yeux d'écrevisse & coraux, depuis 15. grains jusqu'à un gros.

CHIMIQUES.

10. grains de sel de tartre, autant de sel amoniac fondus separément, & donnez immediatement l'un aprés l'autre.

Tous les sels volatiles qu'on retire des animaux, leur doze est depuis 4. grains jusqu'à 15.

Tous les esprits volatiles se donnent depuis 10. grains jusqu'à 20.

L'eau de chardon benit, de scabieuse, de melisse, de noix, depuis deux onces jusqu'à six.

L'extrait de ces plantes, depuis un scrupule jusqu'à un gros.

Bezoard mineral, depuis 10. grains jusqu'à 20.

Antimoine diaphoretique, depuis 6. grains jusqu'à 30.

Eau sudorifique de vipere, depuis un demi gros jusqu'à un gros.

Or fulminant, depuis 2. grains jusqu'à 6. grains.

Formules sudorifiques elixir de genievre pour les coliques, la cardialagie, le scorbut, la gravelle, &c.

Prenez autant que vous voudrez de bayes de genievre qu'on pilera grossierement. L'on versera dessus de l'eau qu'on aura tirée par la distilation d'autres bayes de genievre. L'on exprimera bien le tout par un linge, & l'on l'épaissira en consistance de miel. L'on en prendra une douzaine de cuillerées, qu'on meslera avec de l'eau de vie qui aura déja servi à faire macerer d'autres bayes de genievre. L'on les entretiendra quelque temps à une chaleur tres douce. L'on fait ainsi une teinture ou un elixir dont la doze est d'une cuillerée.

L'extrait de genievre pour la peste, les fievres malignes, &c.

Prenez des bayes de genievre grossierement pilées, meslez dessus de l'esprit ardent tiré par fermentation, & distilation d'autres bayes, laissez le tout quelque temps en digestion, pressez forte-

ment par un linge, & évaporez le tout doucement; sa doze est depuis 15. grains jusqu'à demi gros.

Sudorifiques dans les maladies pestilentielles.

Prenez eau de petasites 5. onces, theriaque un gros, poudre de vipere 10. grains, donnez à boire au malade & le couvrez.

Sudorifique pour la petite verole.

Prenez eau de chardon benit & de melisse de chacune 2. onces, poudre de vipere 4. grains, sirop de pavot rouge & d'œillets de chacun demie once : faites une potion, & couvrez le malade dans le temps que le remede agira.

Sudorifique dans les longs cours du ventre.

Prenez eau de-vie une once, bon vin deux onces, theriaque nouvelle demi gros, rasure de corne de cerf, & terre sigillée, de chacun un scrupule : faites une potion que le malade prendra.

Ptiſanne ſudorifique pour les maladies veneriennes.

Prenez bois de gayac, ſalſe pareille, ſaxafras de chacun une once, mercure crud demi once, antimoine crud pulveriſé une once : faites bouïllir le tout dans un pot de terre non verniſſé, avec ſix pintes d'eau qu'on reduit à quarre, l'on en prendra chopine chaque matin avant que de ſe lever, à trois differentes fois, une demie heure d'intervale, & l'on ſe tiendra chaudement.

Sudorifique dans la pleureſie.

Prenez de la fiente de cheval ou de mulet, faites-la tremper dans une verrée de bon vin, coulez & avalez le matin à jeun, ou du moins qu'il y ait deux heures qu'on n'ait rien pris, & qu'on ne prenne rien de deux heures aprés.

Sudorifique pour la morſure d'animaux veneneux.

Prenez ſel volatile de vipere 15. grains theriaque demi gros, eau de chardon benit & de petaſites, de chacun deux

onces, sirop royal de canelle demi once.

Poudre diaphoretique de Minderus pour les fievres malignes.

Prenez trois gros de sucre candit, deux de gingembre blanc, & un de camphre; l'on mêlera le tout & l'on en fera une poudre, dont la doze est un gros dans trois onces de quelque eau sudorifique.

Autre de Riviere.

Prenez trois gros de besoard mineral, deux de cristal mineral, un de camphre; la doze est un gros dans l'eau de chardon benist. Cette poudre cause moins de douleurs de teste & agite moins le sang que la precedente.

Sudorifique dans les vomissemens, les peripneumonies, pluresies.

Prenez demi gros d'extrait de genievre, autant d'antimoine diaphoretique, dix grains de sel volatile de corne de cerf, une once de sirop de pavot rouge, & six onces de son eau; l'on fera du tout meslé ensemble une potion pour prendre à deux ou trois fois.

CHAPITRE VIII.

Des antidiaphoretiques.

QUoy que les remedes qui font uriner & ceux qui font ſuer ayent beaucoup de rapport, ceux qui empeſchent l'une de ces évacuations n'empeſchent pas toûjours l'autre; ainſi les acides qui font uriner empeſchent ſouvent les ſueurs.

L'on tranſpire trop aprés des fievres où les parties du ſang ont eſté fort diviſées les unes des autres par de grandes fermentations, dans les ptiſies, ou aprés qu'on a pris trop de remedes attenuans.

Tous les remedes qui doivent remedier à ce deſordre doivent donner davantage de conſiſtance au ſang, c'eſt pourquoy l'on ſe ſert avec ſuccés du lait, de gomme attragant, de tortuë, d'écreviſſes, d'eau de ſperme de grenoüille, des quatres ſemences froides, de lait d'amandes, d'eau d'orge, d'eau de gruau, & generalement de tout ce que nous appellons incraſſans; mais comme nous en parlerons en un autre

lieu, nous ne les examinerons pas dans un plus grand détail.

L'on se sert aussi quelquefois de remedes nitreux, qui peuvent servir à unir les huiles & les serositez qui sont trop separées dans la masse du sang. C'est à cette intention qu'on se sert avec succés de sel nitre, de cristal mineral, &c.

Enfin les absorbans détruisent quelquefois des levains qui font continuellement fermenter le sang, & c'est à cette intention qu'on se sert d'yeux d'écrevisse, de coraux, d'yvoire, de crocus de Mars, &c.

Il seroit inutile d'entrer dans un plus grand détail de la maniere dont ces remedes agissent, parce que nous en avons examiné quelques uns, & nous examinerons les autres ailleurs.

CHAPITRE IX.

Des medicamens qui donnent le flux de bouche.

ON répand plus de salive que de coûtume quand on se sert de masticatoires; car outre qu'en mâchant on

fait agir les muſcles voiſins des glandes ſalivaires, qui en expriment la ſalive, c'eſt que ces remedes abondent en ſels volatiles, qui ouvrent & irritent les vaiſſeaux qui contiennent cette liqueur; ils peuvent meſme par leurs parties ſubtiles la rarefier & la rendre plus coulante. On compte entre ces remedes le pirethre, le gingembre, la graine de moutarde, le poivre long, & ſur tout le tabac.

On fait encore ſaliver avec des apophegmatiſmes, c'eſt-à-dire avec des remedes acres en forme liquide, ils ouvrent l'orifice des vaiſſeaux ſalivaires; tous ces remedes eſtoient autrefois fort en vogue pour toutes les maladies du cerveau, parce qu'on s'imaginoit qu'il ſe déchargeoit de ſes ſeroſitez par les trous de ſa celle du ſphenoide dans le palais: mais preſentement qu'on eſt revenu de cette erreur, on n'en fait pas tant d'eſtime; & les Medecins les mieux ſenſez en condamnent l'uſage, parce que quand on jette beaucoup de ſalive, on ne cuit pas ſi bien les alimens, puiſqu'on jette dehors leur diſſolvant. C'eſt pourquoy ceux qui ſe ſervent de maſticatoires deviennent ſecs & maigres.

On ne doit point pour la meſme rai-

l'on se servir de tabac en fumée, & son usage frequent ne peut estre sain : à cela ajoûtez que le tabac contient quelque chose de corrosif ; c'est pourquoy son huile mise dans une playe, donne des convulsions mortelles ; & j'ay vû qu'ayant mis un morceau de tabac dans une playe faite à la cuisse d'un chien, il fut purgé par haut & par bas avec de fort grandes convulsions.

Il y a cependant des maladies qui peuvent estre gueries par une salivation abondante, mais ce n'est pas proprement une salive qui sort, c'est une fonte universelle des humeurs qu'on determine par là, & qu'on pourroit déterminer par les sueurs, les selles, ou les urines. Ce grand fondant est le mercure, dont on se sert avec tans de succés dans la verole, l'epilepsie, les galles malignes, les dartres, la lepre, quelques gouttes, quelques ulceres veroliques, les exostoses nodus, &c.

La façon de s'en servir est fort differente, quelques-uns le donnent en emplastre, d'autres en onguent, d'autres en pilules, enfin quelques autres en fumigatoires : on ne se sert plus presentement des emplastres, parce que le mercure y est trop embarrassé : on s'en peut

cependant servir dans les nodus, mais non pas pour donner le flux de bouche. On se sert ordinairement d'un onguent fait avec une once de terebentine, demi livre de mercure, & trois de graisse de porc.

On peut diminuer ou augmenter la quantité du mercure, selon qu'on le juge à propos; le premier jour on frotte jusqu'à mi jambe, le second jusqu'au genouïl, le troisiéme jusqu'à la moitié de la cuisse, si l'on n'a pas vû des dispositions à la salivation dans les deux premieres frictions.

Quelquefois le mercure n'entre pas, parce qu'on chauffe trop le malade; & que la graisse se fondant, le mercure tombe: quelquefois aussi, quoy-que tout soit bien disposé, on ne salive pas, à cause qu'il y a quelque embarras dans les glandes de la salive: pour lors on peut ordonner des masticatoires, comme la cire & le mastic; parce qu'en mâchant on peut déterminer le cours des humeurs vers ces endroits; si la salive estoit trop gluante, on peut se servir de drogues remplies de sels volatiles: si on s'en sert en masticatoire, on les met dans un linge serré, & on en fait un noüet, ou bien on en fait des apophleg-

matiſmes en les faiſant infuſer en quelque liqueur convenable.

On ſe ſert preſentement du précipité blanc, du mercure doux, ou de la panacée pour donner le flux de bouche ; la derniere le donne plus ſeurement & avec moins d'incommodité : vous en donnez le premier jour 15. grains, la ſeconde fois 20. la troiſiéme 25. & vous continuez juſqu'à ce qu'il vienne.

On peut donner le flux par des fumigatoires qu'on reçoit par la bouche & le fondement : on met quelques trochiſques faits avec le cinabre & le benjoin qu'on jette ſur les charbons ardens, & dont on fait recevoir la fumée avec un entonnoir : mais cette maniere eſt moins ſeure.

Quelquefois les malades n'ont pas la commodité de garder le lit pendant 25. ou 30. jours : on peut les faire ſaliver deux heures par jour, en leur mettant une pilule de precipité blanc qu'on leur fait fondre ſous la langue, ou bien en leur faiſant recevoir la fumée des trochiſques de cinabre dans la bouche : mais toutes ces manieres ne ſont pas ſi ſeures que la panacée, le mercure doux, le precipité blanc, ou les frictions. On ne doit pas ſe ſervir de precipité rouge

comme font quelques uns, parce qu'il est trop chargé de corrosifs. Je ne parleray point des précautions qu'on doit tenir avant de donner le flux, parce que cela se diversifie suivant les temps, les âges, & les maladies : en general on fait baigner, seigner & purger. Il est, ce me semble, plus à propos d'expliquer la maniere dont le mercure agit pour produire cet effet. Il est seur que le mercure rarefie le sang & luy donne du mouvement comme à toutes les autres humeurs de nostre corps; premierement à cause de la facilité qu'il a de se mouvoir; secondement, parce que se chargeant des acides qu'il rencontre, les souphres du sang sont moins rapprochez : cela se peut prouver, parce qu'il ramolit les tumeurs les plus dures; & parce que ceux à qui l'on donne le flux de bouche ont le poux plus élevé.

Puisque le mercure rarefie le sang & se charge des acides, il ne faut pas s'étonner si la teste & la gorge enflent à ceux qui en ont pris; car le sang estant rarefié se porte plus aisément vers les parties superieures, où ne trouvant point de lieu considerable pour s'échapper que les glandes salivales, il s'y

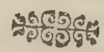
filtre abondamment, & en paſſant s'étant chargé des acides veroliques il ulcere la bouche; d'où il s'enſuit que les humeurs prennent leur cours par là: cela n'empeſche pas qu'il ne ſe filtre quelque choſe par les inteſtins, mais les glandes n'eſtant pas ſi conſiderables que les ſalivaires, & le principal effort ſe faiſant ſur les parties ſuperieures, les malades en ſont quittes pour quelques tranchées. Cependant ſi les glandes inteſtinales eſtoient groſſes, & les ſalivaires petites, le malade n'auroit qu'un flux de ventre qui le gueriroit, comme on a ſouvent vû arriver. C'eſt pourquoy quand on veut éviter le flux de bouche, on donne des purgatifs aprés le mercure, & l'on precipite les humeurs par les ſelles.

La quantité des humeurs que le malade doit rendre par la bouche ne peut abſolument eſtre déterminée; elle doit preſque toûjours approcher de deux livres; on peut le hâter ou le retarder, ſuivant qu'on le juge à propos. La durée du flux ne peut eſtre déterminée; il eſt bon de le continuer juſqu'à ce que la ſalive ait une odeur tres forte.

Le flux de bouche venant aprés les frictions qu'on a faites à un homme

ſain, comme ils viennent aprés les frictions qu'on a faites à un verolé ; il s'enſuit que les mauvaiſes humeurs qui s'évacuent par là, peuvent eſtre les ſucs nourriciers de noſtre corps qui ſont corrompus par le mercure. C'eſt pourquoy ſouvent aprés avoir eu deux & trois fois le flux, un verolé peut n'eſtre point gueri, & c'eſt quelque choſe d'étonnant de voir l'enteſtement de certaines gens qui traitent de ces ſortes de malades & qui les mettent dans ce cruel remede pour un chancre avec quelque dureté, pour quelques puſtules, &c. ſans qu'il y ait ni nodus ni exoſtoſes, & aprés les avoir bien fait ſouffrir le plus ſouvent ils ſe trouvent auſſi malades qu'ils eſtoient auparavant.

Si au contraire ces ſortes de gens avoient traité leurs malades par des remedes plus aiſez, tels que ſont quelques preparations de mercures priſes interieurement & entremêlés avec quelques purgatifs, ils auroient gueri leurs malades ſans beaucoup d'incommodité, mais nous examinerons davantage cette matiere en parlant des antiveneriens.



CHAPITRE X.

Des remedes contraires à la salivation.

LEs remedes qui causent le flux de bouche, particulierement les onctions mercurales peuvent causer une infinité de desordres ; plusieurs meurent dans l'enflure de la teste & de la gorge qui leur arrivent, d'autres deviennent paralitiques, & le moindre mal est de perdre les dents. En general l'on peut considerer les remedes qui reparent ces desordres, ou pour le temps que la salivation dure encore, ou pour les marques & les vestiges qu'elle laisse aprés qu'elle est passée.

Pour arrester la salivation l'on doit lâcher le ventre, desemplir les vaisseaux, détourner l'humeur par des purgatifs, faire mettre quelque morceau d'or dans la bouche du malade, afin que le mercure s'y amalgame : & enfin faire faire des gargarismes astringens avec des decoctions de roses de balaustes, l'alun de roche, le sirop de meures, &c.

Mais il est beaucoup plus difficile de

remedier aux maladies q'uil nous laiſſe quand il eſt excité par les onctions mercuriales. Le mercure crud. ayant penetré tout le corps a ſouvent demeuré dans les nerfs, dans les chairs, & dans les os, il en peut détruire le tiſſu, empeſcher les ſucs nourriciers d'y circuler : c'eſt ce que mille exemples nous confirment. Tout ce qu'on peut faire eſt en mettant un mouvement dans le ſang, de faire tranſpirer les parties de mercure qui y ſont attachez, enſuite la nature travaille d'elle-meſme au retabliſſement des parties qui ſont affoiblies.

Tous les ſudorifiques peuvent faire tranſpirer le mercure, mais il y en a quelques-uns dont les parties ſont plus analogues à celles de ce remede, & qui ſont plus propres à ſurcharger : entre-autres l'on compte l'or fulminant qui ſe fait en faiſant diſſoudre l'or dans l'eau regale, verſant de l'eau commune deſſus & enſuite de l'huile de tartre par defaillance. La poudre d'or qui ſe precipite au fond eſtant lavée & ſeichée eſt ce qu'on appelle or fulminant : il excite les ſueurs depuis 2. grains juſqu'à ſix dans quelque conſerve. L'or s'amalgamant aiſément au mercure eſt plus propre

pre à l'entraîner que les aurres medicament, particulierement quand il eſt rendu diaphoretique par les ſels qu'on y meſle.

Aprés l'or fulminant, l'eſprit volatile de ſel ammoniac ou d'urine depuis demi ſcrupule juſqu'à deux dans quelque eau ſudorifique eſt d'un grand ſecours pour faire ſortir par les pores de la peau les parties de mercure qui peuvent eſtre attachées aux parties ſolides de noſtre corps.

L'eſprit volatile de ſel ammoniac ſe fait en meſlant dans une cucurbite une livre de ſel ammoniac, autant de ſel de tartre, verſant deſſus demiſeptier d'eau, couvrant promptement d'un chapiteau qu'on lute, on adapte un recipient: l'on deſtile le tout au bain marie: l'on a dans le recipient l'eſprit & les fleurs autour de la cucurbite & du chapiteau.

Cet eſprit ſe donne dans la doze que nous avons dite, pour pouſſer par les ſueurs & dans les maladies où le mouvement du ſang ou de la limphe eſt empeſché.

L'elixir de genievre, le ſel volatile de corne de cerf, l'extrait de genievre, le ſel volatile de ſang humain, & preſ-

que tous les diaphoretiques, commẽ l'esquine, le gaiac, le saxaphras, la salse pareille, &c. sont d'un tres-grand secours pour faire des ptisannes.

L'on peut mesme mêler quelques preparations de mercure à quelques purgatifs, afin que l'un se joignant à l'autre, le tout soit entraîné.

L'on peut encore faire des opiates ou des conserves, où il entre de l'or en poudre ou en feüille.

TABLE

DES REMEDES qui arrestent le flux de bouche.

Decoctions astringentes.
Teinture de roses.
Eau alumineuse.
Purgatifs.
Or en feüille depuis quinze grains jusqu'à 15.
Or fulminant depuis deux grains jusqu'à huit.
Esprits volatile de sel amoniac depuis 10.

goutes jusqu'à 40. en quelque eau sudorifique.

Sels volatiles. *Esprits volatiles.* *Eau de canelle.* *Essence de canelle.* *Sirop de canelle.* *Bayes de genievre.* *Extrait de genievre.* *Elixir de genievre.* *Eaux de chardon benit, de melisse, &c.* *Antimoine diaphoretique.* *Besouard mineral.* *Antibectique de Poterius.*	Voyez les diaphoretiques.

FORMULES,

Opiate.

Prenez demi once de theriaque, deux gros d'extrait de genievre, un gros d'esprit volatile de sel amoniac, demi gros d'or fulminant, faites du tout un mêlange avec quelques goutes de sirop de canelle, dont on prendra demi gros à chaque fois, en beuvant par dessus quatre onces d'eau de chardon benit.

Gargarisme pour arrester le flux de bouche.

Prenez des feüilles de plantain une poignée, de feüilles de roses rouges, trois pincées, faites boüillir le tout en une chopine d'eau commune, ajoûtez demi once d'alun de roche, faites boüillir le tout un ou denx boüillons, passez le tout par un linge blanc, & vous en servez.

L'on doit observer qu'avant d'user d'astringens, l'on doit lâcher le ventre par des lavemens, & donner quelques purgatifs affin de precipiter par les selles le mercure & les parties de la salive, qui pourroient entretenir le flux par la bouche.

CHAPITRE XI.

Des sternutatoires & des errhines.

SI le cerveau se déchargeoit par les nerfs olfactoires dans la cavité du nez, les remedes qui servent à faire vuider ses excremens, seroient d'un grand secours. Et quoyque le cerveau ne s'y vuide en aucune façon, les errhines & les sternutatoires ne laissent pas d'estre

efficaces en beaucoup de maladies.

Les errhines ſont des remedes qui évacuënt les mucoſitez du nez, ſans faire beaucoup éternuer; on les fait d'ordinaire avec les ſucs ou les decoctions des plantes qui abondent en ſels acres & volatiles: par exemple, de racines de cyclamen, de concombre ſauvage, de ſuc de feüilles de bette, de mouron, de ſauge, de marjolaine, de pouliot, d'euphorbe, &c. On s'en ſervoit autrefois dans l'apoplexie, l'*incubus*, le *catalepſis*, & dans toutes les maladies que les anciens attribuoient à une intemperie froide du cerveau: mais preſentement qu'on ſçait que le cerveau ne ſe décharge point dans les narines, on ne s'en ſert plus pour toutes ces ſortes de maladies, on s'en ſert ſeulement dans l'enchifernement, & quand il y a des obſtructions dans les glandes de la membrane pituitaire, & dans les conduits du nez, principalement quand on ne veut pas ſe ſervir des ſternutatoires, à cauſe de l'ébranlement qui les ſuit. Les errhines ſoulagent donc preſque toutes les douleurs de teſte avec peſanteur, c'eſt à dire, toutes celles qui viennent par le defaut des filtrations du nez.

On peut faire des errhines vulneraires

dans l'*ozenna* & les autres ulceres du nez. Mais on ne doit pas se servir de remedes acres comme de ceux que nous avons cy-dessus nommez ; on se sert seulement d'aristoloche, d'eupatoire, de beugle, &c. dont on fait des decoctions, & ensuite des injections dans le nez.

Les sternutatoires font aussi évacuer les excremens du nez : pour bien entendre comment ils agissent, il faut sçavoir comment se fait l'éternuëment.

Quelques Medecins ont crû que la membrane du nez venant de la dure mere, devoit luy communiquer les irritations qui s'y faisoient, & que celle-cy communiquant avec toutes les membranes de nostre corps, elle y faisoit ressentir une petite corrugation : mais tout cela n'explique point l'éternuëment, car il ne consiste pas seulement dans un tressaillement.

Un nouvel Anatomiste a pretendu l'expliquer ainsi, *Par les loix de l'union de l'ame avec le corps, quand une partie est affligée, toutes celles qui la peuvent secourir, sont mises en action ; ainsi comme il n'y a point de muscle pour chasser les corps étrangers qui irritent la membrane interieure du nez, la nature le fait par le*

moyen de l'air, en faiſant une grande inſpiration, afin qu'en une forte expiration, l'air puiſſe entraîner les matieres qui picotent la membrane pituitaire.

Cette explication me paroiſt peu méchanique, & elle n'explique pas tous les accidens qui accompagnent l'éternuëment : premierement, pourquoy toutes les parties demeurent immobiles. Secondement, elle donne les cauſes finales du mouvement des muſcles de la reſpiration, ſans en découvrir les cauſes efficientes : car quand ce meſme Anatomiſte dit que *les nerfs olfactoires ayant leur extrémité d'enhaut proche ceux de la reſpiration, quand il ſe fait une irritation dans ceux-là, il doit ſe faire un reflux d'eſprits dans ceux-cy* ; il ne prend pas garde que les nerfs olfactoires vont aboutir aux corps canelez ſans en ſortir.

Diſons plutoſt que l'irritation ſe communiquant de la membrane interieure à la dure mere par le moyen des nerfs olfactoires, fait qu'elle ſe contracte par le reflux des eſprits dans ſes fibres charnuës, d'où il s'enſuit que les eſprits ſont pour quelque temps empeſchez de couler dans preſque tout le corps : car une partie de la ſubſtance corticale eſtant comprimée, le cours des eſprits doit

eſtre interrompu en certaines parties ; mais cette meſme compreſſion qui arreſte les eſprits, fait qu'ils coulent plus abondamment dans les tuyaux qui ſont plus ouverts, c'eſt à dire, en ceux qui ſe diſtribuënt aux muſcles de la reſpiration. Et c'eſt-là une raiſon mecanique pourquoy dans l'éternuëment aprés l'extaſe où l'on eſt, il ſuit une grande inſpiration, & une expiration violente.

L'action principale des ſternutatoires conſiſtant dans l'irritation, on s'en peut ſervir avec ſuccés dans toutes les obſtructions de la ſubſtance du cerveau : car la dure mere en preſſant les eſprits, peut leur donner aſſez de mouvement pour ſe faire paſſage : outre qu'en toutes les irritations nous voyons que l'ame eſt plus attentive à ce qui ſe paſſe dans noſtre corps : ainſi on peut ſe ſervir de ces ſortes de remedes dans l'apoplexie, catalepſie, paralyſie, incube, *carus*, letargie, *coma*, & en une infinité d'autres.

Tous les ſternutatoires abondent en ſels acres, comme le gingembre, le pirethre, l'ellebore blanc, la betoine, la nicotiane, la ſauge, la marjolaine, l'euphorbe, le caſtor, l'eſprit de ſel amoniac, &c. qui tous abondent en un

ſel extrêmement acre, capable d'irriter & de picoter avec violence la membrane interieure du nez.

Quoyque les ſternutatoires ſoient bons en quelques occaſions, on peut cependant dire que leur frequent uſage ne peut eſtre bon; puiſqu'outre qu'ils détruiſent l'organe de l'odorat, la dure mere en ſe contractant fait de petits troubles dans les eſprits, qui ne laiſſent pas de détruire inſenſiblement la texture du cerveau & des nerfs. C'eſt pourquoy ceux qui prennent beaucoup de tabac en poudre, deviennent ſouvent hebetez: ce qui a fait dire à quelques Medecins ignorans dans l'Anatomie, que le tabac leur montoit au cerveau, parce qu'ils croyoient qu'il pourroit paſſer au travers des trous de l'os cribreux.

On ne doit pas donner des ſternutatoires aux perſonnes ſujettes à l'épilepſie, aux convulſions, aux paſſions hiſteriques, parce que ces maladies ne conſiſtant qu'en un deſordre des eſprits, ces remedes ne peuvent que l'augmenter ou l'avancer; ainſi dans ces maladies on en évite l'uſage.

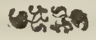


TABLE DES REMEDES qui servent pour faire des erhines & des sternutatoires.

Tabac.
Bethoine.
Ellebore blanc.
Suc de cyclamen.
Precipitez de mercure.
L'euphorbe.
Le castor.
L'esprit de sel amoniac.
La sauge.
La Marjolaine.
Le muguet, &c.

FORMULES.

Poudre pour les ulceres du dedans du nez.

Prenez des feüillles de bethoine & de sauge en poudre, qu'on passera par un tamis, de chacune deux gros; du precipité blanc, deux gros; d'iris de Florence pulverisé, & de sucre Candy pulverisé, de chacun un gros &

demi : meslez le tout ensemble, & en faites une poudre dont on prendra par le nez demi gros à chaque fois, elle fait un peu éternuer, détache une pituite qui est attachée dans les *sinus* qui aboutissent dans la cavité du nez : elle est admirable dans les ulceres veroliques, l'*ozenna*, &c.

Poudre sternutatoire pour les maladies soporeuses.

Prenez une demi once de nicotianne en poudre, un gros d'ellebore blanc en poudre, quinze grains d'esprit volatile, de sel amoniac, meslez le tout ensemble. Ce sternutatoire excite puissamment, il détache beaucoup de muccositez du nez.

Errhine dont l'on se peut servir dans les douleurs de teste.

Prenez des feüilles de poüillot & d'origan, de chacun une poignée, pilez dans un mortier, en versant goutte à goutte deux onces d'eau de bethoine : l'on exprimera ensuite les plantes, & le suc qu'on en retirera, servira pour prendre par le nez, ou seul, ou par le moyen d'une petite éponge qu'on foure

dans une narine, l'on peut en mettre des deux costez.

CHAPITRE XII.

Des remedes qui font venir les mois.

Pour connoistre comment les remedes qui font venir les mois agissent, il faut sçavoir premierement les causes naturelles de ce flux. Secondement, les causes qui peuvent l'arrêter. Troisiémement, qui sont les remedes qui peuvent détruire les causes qui l'empeschent, & aider celles qui le font ordinairement venir.

Nous avons dit dans nostre *Anatomie raisonnée*, ce que nous croions estre ordinairement la cause de ce flux. Il suffit presentement de se souvenir que dans ce temps-là il y a une fermentation dans le sang, & une irritation dans la cavité interieure de la matrice.

Les causes qui peuvent empescher ce flux, sont tout ce qui peut diminuer ou empescher la fermentation du sang, & sa liquidité, ou tout ce qui peut boucher les orifices des pores de la matrice en rendant le sang trop épais, ou ce qui peut

détruire l'action du ferment qui irrite la cavité interieure de la matrice.

Si ces mesmes causes arrivent dans le flux, elles l'arrêtent. Nous voyons souvent que l'eau froide bûë dans le temps des regles, les supprime tout à coup, parce qu'elle est tres-capable de diminuer la fermentation du sang, & de le coaguler, ou du moins de l'épaissir. La peur & la tristesse font souvent le mesme effet, mais nous n'en penetrons pas aisément la raison, parce qu'on ne sçait pas bien de quelle maniere l'ame agit sur nostre corps.

Entre tous les remedes qu'on fait pour exciter ce flux, la saignée du pied a sans doute le plus de vogue : mais comme remarquent *Lindanus Riviere*, & quelques autres, elle n'est utile que quand les mois ont paru, & ensuite se sont arrêtez, ou quand ils coulent, mais qu'ils ne coulent pas assez. Au contraire, quand le temps qu'ils doivent paroistre arrive, & qu'ils ne paroissent point, l'on doit seigner du bras. L'explication de cette difference n'est pas mal aisée : car supposé que la saignée fasse qu'il coule davantage de sang du costé où l'on tire, ce qu'on pourroit prouver, il s'ensuit que si dans le temps

que les ordinaires doivent paroiſtre; l'on tire du ſang au pied comme la fermentation & l'irritation qui ſe font dans la matrice, cauſent une grande abondance de ſang dans cette partie, la ſaignée du pied l'augmentant encore, fera que les vaiſſeaux ne ſe vuideront point, parce qu'ils ſeront trop pleins, & que leurs rameaux capillaires ſeront trop petits. Par une raiſon toute oppoſée, la ſaignée du bras ne peut faire qu'un tres-bon effet dans ce temps-là. Au contraire, quand la fermentation du ſang eſt petite, la ſaignée du bras ne peut faire que des effets tres-pernicieux, en empeſchant le ſang & les eſprits de couler à la matrice.

Dans la ſuppreſſion des ordinaires, l'eſtomac & les inteſtins ſont toûjours remplis d'humeurs gluantes qui détruiſent la premiere coction, peut-eſtre que le chile eſtant crû, empeſche la fermentation du ſang, & par conſequent la ſortie des regles, peut-eſtre auſſi que la ſuppreſſion des regles empeſchant le ſang de ſe purifier, le levain de l'eſtomac qui vient du ſang, ne peut eſtre ſi pur que de coûtume, d'où il s'enſuit que les alimens n'eſtant pas bien digerez, laiſſent des impuretez dans toutes les premieres voyes.

L'estomac estant rempli d'humeurs gluantes, tous les remedes interieurs qu'on prendra seront inutiles, si l'on ne l'a vuidé. Si l'on voit les indications du vomissement, l'on fera vomir avec des remedes qui peuvent donner du mouvement au sang, tels que peuvent estre les preparations d'antimoine, ou de racine d'*asarum* : mais si les humeurs sont particulierement dans les boyaux, l'on se servira de purgatifs qui peuvent faire fermenter le sang, & absorber les aigres, tels que sont la coloquinte, l'extrait d'ellebore noir, le turbit, l'agaric, mais sur tout l'aloë ; & entre les remedes composez, ceux où il entre.

Quand les premieres voies sont vuides, il s'agit seulement de donner de la fermentation au sang sans y causer de desordre. C'est ce qu'on peut faire par le moyen de tous les medicamens aromatiques, ou qui abondent en sels volatiles.

L'on se sert avec succés des racines aperitives, telles que sont celles de persil, d'ache, d'éringe, d'angelique, d'aristoloche, d'*ononis*, de feüilles d'armoise, de matricaire, de sabine, de pouliot, d'origan, de graines de genie-

vre, de *daucus*, de *carui*, de perſil, de fenouil. Entre les écorces de plantes aromatiques, celle de canelle a de tres-grandes vertus. Entre les fruits, la muſcade, le macis, les clous de gerofle; entre les gommes, la gomme ammoniac; entre les fleurs, le ſafran, les fleurs de lavande & de romarin; entre les animaux, les écreviſſes pillées & infuſées dans le vin, le caſtor, & la décoction ou l'eſſence de rate de bœuf: mais tous ces remedes n'approchent point de la vertu des ſels volatiles, comme le remarque fort bien le celebre *Silvius d'Eleboë*. Ils agiſſent tous en donnant du mouvement & de la liquidité au ſang, & en augmentant la fermentation qui eſt la principale cauſe du flux menſtrual. C'eſt pourquoy quand l'on veut qu'ils agiſſent ſûrement, l'on ne s'en doit ſervir qu'à peu prés dans le temps que les regles doivent ordinairement arriver: mais s'il y a trop long-temps que les regles ſont ſupprimées, & qu'on ne ſe ſouvienne pas en quel temps elles doivent arriver, l'on doit prendre un temps dans le mois où le ſang eſt en quelque fermentation, parce que c'eſt d'ordinaire dans ce temps-là que la nature fait ef-

fort pour les faire ſortir ; ainſi l'on doit s'enquerir ſoigneuſement s'il n'y a point quelque temps où la malade a plus de fievre, ſi elle ne ſent point dans certains temps plus de peſanteur dans les lombes, plus de chaleur dans les parties, & l'on doit preferablement choiſir ce temps pour uſer des remedes dont nous venons de parler.

L'on ſe ſert encore avec ſuccés de bains où l'on fait boüillir des plantes aromatiques, & où l'on peut meſler quelques émolliens, comme les oignons de lis, &c.

Pour augmenter l'irritation du ferment, l'on peut faire des peſſaires avec des choſes acres & volatiles, comme l'extrait d'ellebore noir avec du miel, ou le miel cuit avec du fiel de taureau : mais comme ces ſortes de remedes ne peuvent ſervir que pour les femmes, l'on fait des embrocations ou des linimens pour les filles.

L'on ſe peut encore ſervir pour les unes & pour les autres de fumigatoires dont l'on leur fait recevoir la fumée par un entonnoir dans leurs parties naturelles ; l'on peut faire des trochiſques avec la myrrhe, le ſuccin & la coloquinte, qu'on met ſur les charbons ardens, ou

bien l'on prend une décoction d'armoise & de sabine qu'on verse sur des cailloux ardens, & on leur en fait recevoir la fumée avec un entonnoir. L'on louë encore beaucoup le mélange de scories de regule d'antimoine, qu'on mesle avec l'esprit d'urine, & l'on en fait un fumigatoire en les jettant sur des cailloux ou des charbons ardens. Mais souvent les mois ne coulent pas, parce que le sang est coagulé par quelque acide tres-grossier, & les alkalis les plus fixes font pour lors beaucoup d'effet. C'est pourquoy l'on se sert avec succés de succin en poudre, d'antihectique de poterius, d'antimoine diaphoretique, de sel de tartre, de tartre chalibé, de crocus de Mars, & de toutes les preparations de fer, & mesme de beaucoup de remedes qui passent pour astringens, & qui dans ces rencontres sont aperitifs par accident, tels sont l'écorce de grenade, de citron, d'orange, la myrrhe, &c. Il y a cependant plusieurs de ces remedes qui contiennent quelques parties volatiles; mais leur principale vertu est d'estre absorbans, quand on les donne sans aucune autre preparation. Car quand par le moyen de l'esprit de vin on a ti-

ré la teinture de la myrrhe : comme il ne contient que les parties volatiles de la myrrhe, il n'agit qu'en augmentant la fermentation du ſang.

L'on peut tirer par la diſtilation des eaux ſpiritueuſes de toutes les plantes aromatiques qui ſerviront au meſme uſage ; mais ſur toutes, l'eau ſpiritueuſe de canelle qu'on donne depuis une cuillerée juſqu'à trois.

L'huile qui ſurnage à cette eau quand on la diſtile, eſt proprement l'eſſence de canelle, qui eſtant mêlée avec autant d'eau de canelle, & autant de ſel volatile ammoniac peut nous donner un ſel volatile huileux, qui pouſſera puiſſamment les mois depuis 10. grains juſqu'à 20. & qui aura une partie des proprietez que *Silvius Deleboë* attribuë à celuy qu'il a inventé, & dont il ne nous a pas donné la deſcription. Il ſuffit de ſçavoir que toute l'invention conſiſtoit à mêler des ſels ou des eſprits volatils à quelque eſſence aromatique.

L'elixir de proprieté, qui comme nous avons dit, eſt une teinture de myrrhe, d'aloë, de ſafran, de caſtor, &c. dans l'eſprit de vin pouſſe les mois, mais au lieu d'acides qu'on y ajoûte ordinairement, on y doit ajoûter l'eſprit volatile de ſel ammoniac.

Les crocus de Mars tant aperitif qu'astringent, ne sont que de la rouille de fer, causée par l'ouverture de ses pores par le moyen de quelques acides, comme celuy de la pluye, de la rosée ou du vinaigre. Pour le rendre astringent, l'on le calcine au feu. Ils ont à peu prés les mesmes vertus; & ces sortes d'astringens deviennent souvent aperitifs, la doze est depuis 10. grains jusqu'à deux scrupules.

L'on peut en faisant boüillir le crocus de Mars avec le tartre blanc dans de l'eau, le passant, & mesme filtrant la liqueur faire une teinture de mars, qui se donne depuis deux gros jusqu'à une once. Si l'on fait évaporer & cristaliser la teinture, l'on aura un tartre martial, qui se donne depuis 15. grains jusqu'à un gros.

Si l'on veut que le tartre martial soit soluble, il faut au lieu de tartre, mettre du sel vegetal avec le crocus de Mars.

TABLE

Des remedes qui font venir les mois.

Tartre émetique. *Racine d'asarum.* *Extrait d'ellebore.*	Voyez les émetiques page 73.
Coloquinte. *Aloë.* *Turbit.* *Agaric.*	Voyez les purgatifs.
Racines d'angelique. *De persil.* *D'ache.* *D'éringe.* *D'ononis.*	*depuis une once jusqu'à deux en infusion.*
Feuilles de menthe. *De prassium.* *D'origan.* *De pouïllot.* *D'armoise.*	*jusqu'à deux poignées en infusion.*

De sabine, depuis 15. grains jusqu'à demi gros en substance dans du vin blanc, mais l'on ne doit point donner ce remede sans le mélanger à d'autres remedes.

Les semences de milium solis. *De daucus. De carui.* — *Depuis demi gros jusqu'à un en substance,*
D'ameos. D'anis. De fœnouïl. — *le double en infusion.*

L'écorce de canelle. De grenade. — *depuis demi gros jusqu'à un.*

La muscade au nombre d'une.

Le macis depuis 15. g. jusqu'à demi gros.

Les fleurs de lavande & de romarin, jusqu'à un gros.

Les cloux de gerofle jusqu'à nombre de 10.

Le safran, depuis un scrupule jusqu'à deux.

Le castor, depuis 10. grains jusqu'à demi gros.

CHIMIQUES.

Sels volatiles, depuis 4. grains jusqu'à 15.

Esprits volatiles, depuis 4. gouttes jusqu'à 15.

Esprits volatiles huileux, depuis 7. jusqu'à 20. gouttes.

Huile de canelle & de gerofle, depuis une goute jusqu'à 4.

Eeau de canelle, depuis une cuillerée jusqu'à trois.

Teinture de canelle, de ſafran, de myrrhe, depuis 6. gouttes juſqu'à 20.

Teinture de caſtor, depuis 4. goutes juſqu'à 20.

Elixir de proprieté avec les ſels volatiles, depuis 4. gouttes juſqu'à 24.

Crocus de Mars, depuis 15. grains juſqu'à deux ſcrupules.

Vitriol de Mars, depuis 4. grains juſqu'à 12.

Tartre martial, depuis un ſcrupule juſqu'à un gros.

Eſprit de gomme ammoniac, depuis cinq grains juſqu'à 16.

Eau de chevrefeüil, de lavende, d'armoiſe, depuis une once juſqu'à 6.

FORMULES.

Decoction de rate de bœuf, de quercetan pour les obſtructions, & faire venir les mois.

Prenez une rate de bœuf qu'on coupera en petits morceaux, l'on en remplira la moitié d'une phiole de verre, ou à peu prés; enſuite l'on ajoûtera une once de canelle groſſierement pulveriſée, demi once de clouds de gerofle, deux gros de ſafran, & un demi ſeptier

de vin blanc de canarie. Ayant bien bouché la phiole, l'on la mettra dans un vaiſſeau plein d'eau bouïllante, ou au bain-marie pendant vingt-quatre heures; au bout de ce temps-là la rate eſtant bien cuite, il reſtera beaucoup de jus, dont la malade prendra quatre onces le matin, en continuant pendant quatre ou cinq jours.

Paracelſe & pluſieurs autres ont crû que la rate de bœuf eſtoit un ſpecifique pour procurer les mois aux filles, & pour oſter les obſtructions, & l'on peut croire qu'ils ne ſe ſont pas trompez. Quercetan a donné cette preparation, mais parce que cette decoction ne ſe conſerve pas, quelques uns font une eſſence ou extrait de rate de bœuf avec l'eſprit de meliſſe; & pour le rendre plus actif, ils le meſlent à la teinture de mars.

L'on peut encore diſtiler la rate de bœuf avec l'eſprit de vin, & donner une cuillerée de cet eſprit.

Teinture d'Etmulere à l'imitation de Barbette.

Prenez deux gros de caſtor, du ſel volatile

volatile de ſuccin, & du ſel volatile de corne de cerf, de chacun un gros, mettez deſſus une quantité ſuffiſante d'eſprit de vin, pas trop rectifié, où l'on ajoûtera de l'eau de canelle : l'on les fera infuſer dans un lieu chaud, juſqu'à ce que l'on ait tiré la teinture : l'on en peut donner depuis un ſcrupule juſqu'à un gros, ou ſeule, ou dans quelque liqueur convenable.

Iulep pour faire venir les mois.

Prenez quatre onces d'eau d'armoiſe, une demi cuillerée de la teinture que nous venons de décrire, du ſirop de canelle & d'armoiſe, de chacune demi once, faite un julep qu'on donnera à la malade.

Electuaire pour faire venir les mois.

Prenez un gros de crocus de mars aperitif, demi gros de ſel volatile de ſuccin, quatre gouttes d'huile de girofle, une once de conſerve d'armoiſe, & quelque peu de ſirop de lavende, ou de ſtoecas, ou d'abſinthe, meſlez le tout enſemble : la doſe eſt depuis un demi gros juſqu'à un, le matin à jeun.

CHAPITRE XIII.

Des remedes pour arrêter les mois quand ils coulent trop.

SOuvent en prenant des alimens ou des remedes qui fondent trop le ſang, il devient ſi fluide, qu'il en coule plus qu'il n'en doit couler par la matrice, quelquefois meſme ce flux n'a point d'interruption, & dure des années; quelquefois il ne vient que quand il doit venir; mais il ſort dans ce temps-là une telle abondance de ſang, que les forces en ſont toutes abattuës.

Quand on s'eſt ſervi de remedes acres pour faire venir les mois par fumigatoires ou par peſſaires, l'on doit craindre qu'ils n'ayent ouvert & corrodé quelques vaiſſeaux de la matrice; ce qui peut eſtre la cauſe d'un flux, ou continuel ou immoderé.

Quelquefois il arrive auſſi qu'aprés un avortement ou un accouchement laborieux, l'on eſt travaillé de cette maladie, parce qu'il s'eſt rompu quelques vaiſſeaux.

Mais d'ordinaire les cauſes conjointes

de ce flux ſont dans le ſang, qui eſtant trop acre, ou trop ſereux, s'échape plus aiſément. Ainſi dans les moindres mouvemens, comme dans la colere, dans la triſteſſe, dans les mouvemens violens, il ne faut pas s'étonner ſi ce flux augmente beaucoup.

La trop grande fermentation du ſang peut eſtre auſſi la cauſe du flux immoderé; de ſorte que tout ce qui peut l'augmenter, peut eſtre la cauſe de cette maladie.

L'amour qui remuë le ſang & les eſprits de tout le corps, qui fait qu'il ſe filtre davantage de ferment dans la matrice, peut par conſequent irriter davantage l'ouverture des pores des vaiſſeaux qui aboutiſſent à la matrice.

Tous les remedes qui peuvent guerir cette indiſpoſition, ſont capables d'arrêter les fermentations du ſang, ou d'émouſſer les levains acres qui s'y peuvent trouver, ou de diminuer la ſeroſité du ſang, & de l'épaiſſir, ou enfin de reſſerrer les pores des vaiſſeaux qui ſont ouverts. Nous examinerons en un autre lieu comment ils peuvent produire ces effets.

Les eſprits acides arrêtent les mois en épaiſſiſſant le ſang, & y cauſant une

petite coagulation. C'eſt à cette intention qu'on ſe ſert de verjus, d'épine vinette, d'eſprit de vitriol, &c.

Ceux qui ſont des mélanges d'acides & d'alkalis, comme le nitre, le criſtal mineral, agiſſent en pouſſant par les urines une partie des ſeroſitez qui rendoient le ſang trop fluide, & en donnant ainſi un peu de conſiſtance au ſang.

Les preparations de fer, l'antimoine diaphoretique, la terre ſigillée, les coraux de ſuccin, peuvent agir, en rendant le ſang plus épais, & en faiſant évacuer par les ſueurs une partie des ſeroſitez du ſang. Ils peuvent encore agir comme aſtringens : mais l'on peut dire que quelquefois les mois viennent trop, parce qu'il y a dans le ſang un aigre volatile qui augmente le ferment qui fait venir les regles ; & que c'eſt à cette intention qu'on ſe ſert d'écorce d'orange, de citron & de grenades, de balauſtes, & de quantité d'autres aſtringens.

Entre tous les remedes qui peuvent adoucir le ſang trop acre, & au meſme temps l'épaiſſir, l'on doit compter l'eau de frays de grenoüille, que *Tachenius* loüë extrêmement ; l'eau de plantin, ſon ſuc ; le ſuc de mille feüille, de bourſe

de pasteur, de centinode, & de quantité d'autres plantes incrassantes, comme l'*opium*, &c.

L'on fait interieurement des injections dans la matrice qui peuvent estre bonnes quand l'hemorragie vient des vaisseaux du *vagina* : mais rarement les injections passent l'orifice interne. L'on les fait avec le suc de plantain, de bourse de pasteur, &c. L'on peut faire aussi des pessaires, des linimens, & des cataplames avec des plantes astringentes, ou faire recevoir la fumée de vinaigre sur un fer rouge, ou de trochiques faits avec le mastic, la semence de moutarde, de jusquiame, &c.

Fonseca recommande la décoction de bois de lentisque pour arrester les mois & les hemoragies ; elle agit comme le mastic qu'on tire du mesme arbre.

L'on se sert de la fiante de plusieurs animaux, tant interieurement, qu'exterieurement ; sçavoir de celle d'asne, de pourceau & de chien, en les meslant avec le vin, ou quelque sirop astringent. L'on se sert aussi d'usnée de crane humain, de guy de chesne. Hartman recommande un jaune d'œuf battu dans du vin rouge, & *Amatus Lusitanus* dans l'eau rose, & ils les donnent comme

des remedes excellens, qui cependant n'agissent qu'en épaississant le sang; d'autres font recevoir la fumée d'un linge qui est teint du sang des mois; d'autres font tremper un linge ensanglanté du sang des regles dans de l'eau où l'on a dissous de la poudre de sympatie; & cela ne peut agir qu'en portant quelques parties de vitriol sur l'ouverture des vaisseaux; & il seroit bien mieux de mettre un peu de cette eau avec une éponge sur les parties: d'autres font appliquer sur les reins un crapeau desseiché. Je ne croy pas que cela puisse avoir une grande vertu. Quelques Medecins font tremper les jambes dans l'eau froide; & tres-souvent cela arreste le cours des mois, tant en épaississant le sang, qu'en empeschant qu'il ne coule avec tant de facilité vers les parties inferieures. Il y a une infinité d'autres remedes, mais qui agissent tous comme ceux que nous venons de décrire; ainsi la poudre de coquille d'œufs agit comme les autres astringens; celle de colophone, comme les autres incrassans. La poudre de tourterelle que *Forestus* décrit, agit comme astringente & incrassante, &c. L'alun en poudre, comme acide & astringent.

TABLE
DES REMEDES
qui arrêtent les mois.

Racines de bistorte.
De symphitum.
De formentille.
Suc de plantain.
De mille feuille,
De centinode.
De pourpied.
De bourse de pasteur.
D'ortie.
Terre sigillée.
Karabé.
Os de seiche.
Mastic.
Usnée de cranne humain.
Jusquiame.
Opium.
Fleurs de noix, jusqu'à un gros pulverisé. dans du vin chaud.
Ecorce de grenade.
De citron.
D'orange.
Ballaustes.
Roses seiches.

Verjus.
Suc d'épine vinette.
Coral.
Alum.
Nitre.

CHIMIQUES.

Esprits acides.
Antimoine diaphoretique.
Laudanum.
Cristal mineral.
Eau de sperme de grenoüille.
Eau de plantain.
De millefeüille.
De centinode.

FORMULES.

Teinture de rose.

Prenez deux poignées de feüilles de roses, qu'on mettra dans une pinte d'eau, & un gros d'esprit de vitriol: l'on fera infuser le tout pendant vingt-quatre heures. Cette teinture est admirable dans toutes les maladies, où il est besoin de restreindre, & où la masse du sang est trop dissoude, particulierement dans les flux de ventre, & dans le flux menstruel immoderé: l'on en peut prendre une verrée en tout temps, pourveu

qu'on ſoit deux heures ſans manger, & qu'il y ait deux heures qu'on n'ait rien pris.

Poudre de tourterelle, de helideus, *de ſcrite en foreſtus.*

Prenez une tourterelle dont on a ôté les boyaux, l'on la lave dans le vin rouge & l'eau roſe ; enſuite l'on met une once de maſtic en ſon ventre, & on le coût ; l'on la rôtit & l'on l'arroſe avec le vinaigre roſat ; l'on garde la graiſſe qui tombe, & quand elle eſt tout-à-fait rôtie, l'on la met dans un vaiſſeau de verre fermé du lut philoſophique, & & l'on la fait deſſeicher dans un four chaud. L'on la met en poudre, & l'on en donne une cuillerée dans l'eau de plantain, & l'on frotte la region des reins, du pubis, & des aines de la graiſſe qui a tombé pendant qu'on la rotiſſoit.

Poudre de ſperniole.

Prenez du maſtic & de l'encens mâle, de chacun deux onces ; de l'écorce d'orange pulveriſée & de la terre ſigillée, de chacune demi once, tout eſtant bien pulveriſé, l'on l'aroſera de ſperme de grenouïlle ; l'on en fera une

pâte qu'on fera ſeicher à l'ombre dans une écuelle couverte d'un papier, l'on remettra la pâte en poudre : l'on l'aroſera de nouveau, & l'on recommencera les exſiccations & humectations juſqu'à trente fois ; & ſur la fin l'on ajoûtera quinze grains de camphre mis en poudre par le moyen de l'eſprit de vin. Cette poudre ſe donne depuis 5. grains juſqu'à 18. dans l'eau de plantain ; elle arrête les pertes des femmes, les crachemens de ſang, les hemoragies, eſtant priſe interieurement ou dans l'eau de ſperme de grenoüille, ou dans l'eau de plantain. Je l'eſtime mieux que la poudre décrite par *Crolius*, parce que la myrrhe & le ſafran ne peuvent qu'augmenter les hemoragies, particulierement de la matrice : l'une & l'autre eſtant appliquées exterieurement, ſont propres eſtant meſlée à l'eau de frays de grenoüille pour amortir les cancers, les panaris, les éreſipelles, &c.

Décoction de Ludovicus Septalius.

Prenez ſept livres d'eau, c'eſt-à-dire, trois pintes & chopine, & mettez dedans en petits morceaux les écorces de trois oranges aigres & un peu

vertes : l'on fait cuire jusqu'à la consumption de deux tiers, en ajoûtant sur la fin une poignée de pilofelle. L'on passe la décoction, & l'on y trempe un fer rouge. L'on prend le matin huit onces de cette décoction, que l'Auteur pretend estre admirab e dans les pertes, pourveu qu'elles ne vi nnent point par des écorchures ou des ulceres de la matrice.

Poudre de Lindanus.

Prenez du coral rouge pulverisé, de l'ambre jaune, du bol armen, du sang de dragon, de chacun deux gros; de la semence de plantain, du borax calciné, de chacun un gros, du *laudanum* quatre grains; de l'extrait de crocus de Mars un scrupule. L'on peut mettre cette poudre avec une quantité suffisante de sirop de roses seiches, pour luy donner la forme d'électuaire. L'on donne trois fois le jour de ce remede, le matin, avant dîner & avant soûper; la dose à chaque fois est d'un gros; & l'Auteur assure avoir gueri par là un tres grand nombre de personnes, & entre autres une femme qui avoit une perte depuis trois ans.

CHAPITRE XIV.

Des remedes qui facilitent les accouchemens laborieux ; de ceux qui font sortir le fœtus quand il est mort hors de la matrice, & de ceux qui font sortir l'arrierefais quand il est retenu.

LEs remedes qui facilitent l'accouchement ; ceux qui font sortir le fœtus mort, & ceux qui font sortir l'arrierefais ont tant de rapport, qu'on peut dire que ceux qui ont une de ces vertus, les ont toutes.

L'on fait avant le temps de l'accouchement, baigner la femme dans un bain émolient, afin que les parties estant plus lâches & plus flexibles, cedent davantage à l'impulsion du fœtus & de la mere. C'est pourquoy l'on met dedans la mauve, la guimauve, la branche ursine, le melilot, la camomile, &c. L'on peut faire des fomentations avec les huiles de lis, de camomile, de lin, &c. Sur le pubis, l'on peut mesme en introduire avec les doits dans le vagina.

Souvent l'accouchement est empesché parce qu'il y a beaucoup de matieres dans les gros boyaux, ou parce qu'il y a des vents qui augmentent les douleurs. C'est pourquoy nous voyons tres-souvent qu'un lavement émolient, carminatif & un peu acre, fait seul tout l'effet qu'on souhaite.

Quand tous ces remedes n'ont point d'effet, que le fœtus est bien situé, que l'orifice de la matrice est ouvert, & que les eaux ont commencé de couler, l'on doit donner des remedes interieurs, qui en augmentant les forces & les esprits de la mere & du fœtus, les rendent plus capables de resister aux efforts qu'il faut faire, mais parce que ces remedes peuvent faire suer, & que souvent en suant, la mere perd beaucoup de forces, l'on commence par le mélange de l'huile d'amende douce, du vin blanc, & de quelque sirop, l'on mesle le safran avec la confection alkermes; ensuite la canelle & ses preparations; le *dictam* de crete, l'aristoloche, l'armoise, le savinier, la sauge, la lavende, le pouïlliot: & presque toutes les plantes qui peuvent mettre les esprits & le sang en mouvement. Entre les remedes chimiques, l'on doit compter l'esprit de

ſecondine, l'huile de ſuccin, l'huile de canelle, ſon eau. Enfin l'on compte preſque tous les remedes qui peuvent exciter les mois en mettant les eſprits en mouvement : comme le borax, l'eſprit de ſel ammoniac, le caſtor & la myrrhe.

L'on doit encore compter tous les remedes qui peuvent mettre la machine du corps en un grand mouvement; ainſi les ſternutatoires font ſouvent beaucoup d'effet, parce que par la ſecouce, le fœtus & la mere peuvent faire des efforts qui les délivrent. C'eſt pourquoy Hypocrate ſ. 5. aph. 35. dit qu'il eſt bon que l'éternuëment arrive à une femme qui accouche difficilement.

Quelquefois les vomitifs en faiſant faire des efforts, délivrent. L'on recommande ſur tout un verre de l'urine du mari; mais ces ſortes de remedes ne ſe doivent donner qu'avec beaucoup de précaution, quand le fœtus n'eſt pas mort.

Le mercure crud par ſon poids & ſa liquidité, peut eſtant pris interieurement, aider l'accouchement.

Je pourrois encore rapporter quantité de remedes, mais qui operent tous comme ceux dont nous venons de parler;

ainsi la fiente de cheval détrempée dans le vin, l'or fulminant qui est recommandé par Borel dans ses observations, le foye & le fiel d'anguille desseiché & pulverisé, qui est un secret de Vanhelmont, & les testicules de cheval desseichez, n'agissent qu'en mettant le sang & les humeurs en mouvement.

L'on recommande exterieurement un onguent avec les dépoüilles de serpent, la graisse d'ours, & le suc d'écrevisse. Il ne peut operer que comme les émoliens.

J'ay toûjours crû que les histoires rapportées de la pierre *ætites*, ou pierre d'aigle qui fait accoucher, estant attachée à la cuisse, des yeux de lievres desseichez, & mis sur la teste & sur le ventre estoient des fables; & que ce qu'on pouvoit dire pour sauver la reputation de ceux qui les rapportent, c'est que comme ils n'entendoient point de Physique, ils ont attribué des effets à des causes avec lesquelles ils n'avoient point de rapport.

S'il y a quelque difference entre les remedes qui aident aux accouchemens laborieux, & ceux qui font sortir le fœtus mort, c'est sans doute qu'on peut plûtost se servir de remedes acres quand le fœtus est mort. Ainsi si l'on fait faire

des bains outre les émolians, l'on met des irritans, comme le pouïllot, l'armoise, la sabine, &c.

L'on fait des fomentations avec la graisse de serpent & la coloquinte, qu'on applique sur le ventre, afin d'exciter quelques mouvemens dans les muscles de l'*abdomen*. L'on fait des pessaires avec le *galbanum*, la gomme ammoniac, le fiel de serpent, la coloquinte, &c. L'on fait recevoir des fumigations avec la myrrhe, le castor, le *galbanum*, l'ongle d'asne, ou raisins pourris. L'on donne interieurement tous ceux que nous avons dit estre bons pour les accouchemens laborieux; mais en general l'on craint moins de faire vomir, & quelquefois mesme l'on le fait avec le mercure de vie, quand on a inutilement tenté tous les autres remedes. L'on louë fort la poudre de secondine desseichée; jusqu'à un gros dans l'eau de canelle, le borax, la sabine: mais enfin quand tous les remedes sont inutiles, que le fœtus quoyque mort se trouve en situation. Bartholin propose dans ses Histoires Anatomiques, de mettre sur le ventre de la mere un rondeau de bois ou d'étain, & en le pressant fortement, il pretend qu'on pousse dehors le fœ-

tus : il dit que cela eſt arrivé à un où tout eſtoit deſeſperé. Quand cela ne ſuffit pas, il en faut venir aux operations, qui eſt de le tirer avec des inſtrumens ; & quand il eſt mal ſitué, de le couper par morceaux.

Quand à l'arrierefais retenu, nous n'avons rien à dire de nouveau. Les remedes qui le pouſſent dehors, agiſſent préciſément comme ceux qui pouſſent le fœtus ou vivant ou mort, hors de la matrice.

TABLE

Exterieurement.

Bains émoliens.
Fomentations.
Peſſaires.
Fumigation.

} *dont nous donnerons des formules.*

Interieurement.

Emetiques.
Sternutatoires.
Feüilles de pouillot.
De dictum de crete.
De Sabine.

D'armoiſe. }
D'abrotanum. } *par poignées en décoction.*
Racines de brionne. }
D'ariſtoloche. } *par onces en décoction.*
Canelle, juſqu'à un gros.
Safran, juſqu'à deux ſcrupules.
Fleurs de calcatripa, & de cyannus en poudre, juſqu'à un gros.
Borax de Veniſe, depuis demi gros juſqu'à un gros.
Teſticules de cheval pulveriſée juſquà un gros.
Foye d'anguille pulveriſé, pris en quelque liqueur.
Poudre de ſecondine, juſqu'à un gros.
Fiante de cheval trempée dans le vin, & paſſée.

CHIMIQUES.

Huile de ſuccin juſqu'à 30. grains.
Eau de canelle juſqu'à trois cuillerées.
Eſſence de canelle juſqu'à 4. grains.
Elixir de proprieté ſans acides juſqu'à un ſcrupule.
Eau d'armoiſe juſqu'à 4. onces.
Eſprit de ſecondine, depuis 30. gouttes juſqu'à 40.

FORMULES.

Bain émolient & acre, dont l'on se peut servir pour faire sortir le fœtus mort.

Prenez des racines d'aristoloche longue de brionne & de guimauve, de chacune deux onces; des feüilles de mauve, de guimauve, d'*abrotanum*, de sabine, de chacune deux poignées; de la semence de lin, & de fœnugre, de chacune une poignée : faites boüillir le tout en six seaux d'eau, où l'on fera baigner la femme jusqu'au nombril; & si l'accouchement estoit difficile, sans que le fœtus fût mort, l'on ne le mettroit point de sabine.

Liniment pour appliquer sur le pubis dans les accouchemens laborieux.

Prenez de la farine de semence de lin & de fœnugré, de chacune une once & demie; de l'huile de lis & de camomile, cune une once; de l'huile de lin une once & demie; de l'huile de succin demi gros; du baume de perou deux gros, meslez le tout ensemble, & faites un liniment.

Lavement dont on peut se servir dans les accouchemens laborieux quand le fœtus est mort, & quand l'arrierefais est retenu.

Prenez des feüilles de mauve, de branche ursine, & d'armoise, de chacune une poignée; des racines de lis blancs une once, faites boüillir le tout en l'eau commune; & dans une livre de décoction dissoudez demi once de hiere de coloquinte, autant de hiera picra, une once de benedicte laxative, & une once & demie d'huile de lin.

Esprit de secondine.

Prenez un arrierefais de femme, avec toutes ses membranes, & le coupez bien menu dans un vaisseau que vous boucherez exactement, & que vous mettrez au bain-marie pendant un mois, pour lors l'arrierefais sera resous dans une eau fort puante, excepté quelque chose de plus épais. L'on passe cette eau qu'on rectifie au bain-marie, afin qu'il ne sorte que l'esprit, dont la doze est depuis 30. jusqu'à 40. goutes. Il aide dans les accouchemens laborieux, fait sortir le

fœtus mort & l'arrierefais retenu, pouſſe les vuidanges quand elles ſont ſupprimées : il guerit auſſi l'épilepſie.

Peſſaires pour faire ſortir le fœtus mort.

Prenez du *galbanum* & de la gomme ammoniac, de chacun deux gros ; de l'ellebore noir, & de la coloquinte en poudre, de chacun demi gros, le tout reduit en poudre, ſera abſorbé avec un coton trempé dans de l'huile de lis blanc, dont l'on couvrira un petit cilindre qu'on mettra en forme de peſſaire.

Poudre pour les accouchemens laborieux, & pour faire ſortir le fœtus mort.

Prenez deux gros de ſuccin blanc, un gros de borax de Veniſe, un gros & demi de myrrhe, demi gros de ſafran, le tout ſubtilement pulveriſé, l'on en prendra un gros dans une cuillerée d'eau de canelle, & ſix d'eau d'armoiſe, l'on boira le tout chaudement.

CHAPITRE XIV.

Des remedes qui empeſchent l'avortement.

POur empeſcher l'avortement, il faut connoiſtre ce qui le peut cauſer, & donner des remedes pour le combattre : avec cette precaution toutefois, qu'il ne faut point ſe ſervir de ces ſortes de remedes quand l'avortement eſt déja commencé : car l'on pourroit retenir l'enfant mort dans la matrice.

L'avortement peut venir de paſſions violentes, comme de triſteſſe ou de colere, dans leſquelles le ſang & les eſprits eſtant vivement agitez, ne donnent plus la nourriture au fœtus qu'ils avoient accoûtumé de luy communiquer, & les mouvemens violens des muſcles de la reſpiration & du diafragme qui accompagnent preſque toûjours les fortes paſſions, peuvent aider à pouſſer le fœtus dehors.

Les mouvemens du corps ſont encore l'une des cauſes les plus ordinaires de l'avortement ; & l'on conçoit aſſez que

les ſecouſſes, les ſauts, les chants, &c. peuvent détacher un fœtus qui n'eſt pas trop fortement attaché.

Les alimens ſpiritueux & aromatiques qui peuvent faire fermenter le ſang avec trop de violence, peuvent auſſi cauſer l'avortement, en faiſant couler trop de ſang dans les petits vaiſſeaux du fœtus; d'où la rupture des vaiſſeaux & ſa mort, peuvent ſuivre. Les excremens endurcis dans le ventre, qui font faire de grands efforts à une femme pour s'en décharger, peuvent-eſtre une cauſe d'avortement. La diſſenterie, les coliques, & les affections des parties voiſines de la matrice, peuvent encore cauſer l'avortement; ainſi que la toux & l'éternuëment.

Les trop grandes ſaignées & les trop grandes hemoragies peuvent encore ſe mettre au nombre des cauſes de l'avortement, parce qu'en oſtant la nourriture au fœtus, elles le peuvent tuer; ainſi que les remedes qui font venir les mois, quand ils donnez gros inconſiderément, ſoit par ignorance, ſoit par malice. Avant de donner des remedes pour empeſcher l'avortement. Il faut bien diſtinguer quelle en eſt la cauſe; car s'il eſt ordinairement cauſé par des paſſions, ſoit

joie soit tristesse, on les doit calmer. Si l'on voit qu'il dépende des mouvemens exterieurs, l'on doit conseiller le repos; & je puis dire que c'est un des plus grands remedes & des plus sûrs; quand le ventre est serré, l'on doit le tenir libre par des lavemens frequens, ou des ptisannes laxatives; & quand l'avortement est causé par quelque indisposition, pour l'empescher, l'on doit guerir la maladie qui le peut causer.

Mais comme les causes les plus ordinaires sont l'acrimonie de la bile, & les fermentations du sang qui en dépendent, l'on les prévient en défendant dans les commencemens de la grossesse les alimens spiritueux, ordonnant un regime rafraîchissant, & mesme ordonnant quelques saignées du bras, quelques ptisannes laxatives, & faisant prendre des medicamens capables d'empescher les mouvemens & les fermentations des humeurs, soit en embarrassant leurs sels volatiles, soit en détruisant les levains qui les peuvent faire fermenter; ainsi l'on louë la verveine, la semence de plantain, la tormentile, les grains de kermes, les écrevisses de riviere, l'yvoire, les coraux, le mastic, l'encens, les

feüilles d'or, le *spodium*, la bistorte, les coings, & plusieurs autres astringens dont l'on fait plusieurs preparations tant exterieurement qu'interieurement; ainsi l'on tire de la verveine une eau distilée, & un extrait, des grains de kermes, on en fait une confection & un sirop qui sont fort recommandez : l'on peut prendre des boüillons aux écrevisses, l'on en peut tirer le suc en les pilant avec du vin, on les peut faire desseicher dans le four, & en prendre la poudre. L'on fait une gelée d'ivoire, & une de corne de cerf, qu'on peut prendre seules ou dissoutes dans la boisson.

Exterieurement l'on pend au cou la pierre d'aigle sans grande raison & sans grand fruit. *Zacutus Lusitanus* recommande une ceinture de peau de cheval marin, & à son défaut celle de peau de loup.

L'on applique sur la region du pubis le pain d'épice, le miel & la pourde de cloud de gerofle, particulierement quand il y a des douleurs dans le ventre, & beaucoup de vents.

L'on fait d'autres cataplasmes avec l'encens mâle & des blancs d'œufs, qu'on met les plus chauds qu'on peut a-

vec des étoupes ſur le nombril.

L'on fait auſſi des ſachets avec des herbes chaudes.

On fait encore des emplâtres aſtringens avec *l'acacia*, l'*hipocyſtis*, la racine de biſtorte, &c. ou bien l'on mêle l'emplâtre *pro matrice*, & *contra rupturam*; mais il eſt à craindre, comme dit Riviere, que les reins ne s'échauffent trop, & qu'elles n'ayent des douleurs de gravelle, ce qui fait qu'on ne doit pas laiſſer long-temps les emplâtres ſur les reins.

Zacutus Luſitanus, aprés luy Riviere, & quelques autres recommandent les cauteres aux bras & aux jambes pour preſerver de l'avortement, ils agiſſent en faiſant filtrer quelques humeurs acres qui empêchent le ſang d'eſtre ſi fermentatif; & peut-eſtre auſſi en empêchant les mouvemens violens par leur incommodité, ainſi l'on peut dire que par là ils détruiſent une des cauſes des plus grandes & des plus ordinaires de l'avortement.

TABLE DES REMEDES

Qui empêchent l'avortement.

Exterieurement.

Peau de cheval marin.
Peau de loup.
Pain d'épice appliqué.
Encens maſle.
Maſtic.
Racine de tormentille.
De biſtorte.
Feüilles de verveine.
Emplâtre pour la matrice.
Emplâtre contra rupturam.

Interieurement.

Spode juſqu'à deux ſcrupules.
Feüilles d'or juſqu'à quinze.
Coral rouge juſqu'à un gros.
Maſtic juſqu'à un gros,
Encens juſqu'à un gros.
Poudre d'écreviſſes juſqu'à un gros.
Eau de verveine juſqu'à ſix onces.
Son extrait juſqu'à un gros.

Semence de plantain jusqu'à un gros. dans une verrée de vin.

Grains de Kermes jusqu'à un gros.

Racine de bistorte jusqu'à un gros.

Racine de tormentile jusqu'à un gros.

Eau de plantain jusqu'à quatre onces.

Eau d'equisetum jusqu'à 4. onces.

Eau de renovée jusqu'à 4. onces.

Confection alkermes, jusqu'à un gros & demi.

L'yvoire en poudre, jusqu'à deux scrupules.

Sirop de coings jusqu'à une once.

Doux purgatifs.

Petites saignées.

FORMULES

contre l'avortement.

Potion décrite en Riviere pour empescher l'avortement.

Prenez douze feuïlles d'or, un gros de spode, & trois germes d'œufs frais, l'on mesle le tout ensemble, jusqu'à ce que l'or soit bien divisé ; & ensuite l'on ajoûte un demi verre de vin blanc. L'on donne ce remede le matin pendant trois jours, ensuite l'on applique le remede suivant.

Cataplasme.

Prenez deux onces d'encens mâle pulverisé, cinq blancs d'œufs, agitez le tout sur les charbons, de crainte qu'ils ne prennent. L'on ajoûte de la terebentine afin que cela soit moins adherant, ensuite l'on prend le tout avec des étoupes, & l'on applique le plus chaudement qu'elle peut souffrir sur le nombril deux fois par jour, le matin & le soir, pendant les trois jours qu'on use du remede precedent.

Ces remedes sont fort bons, quand le fœtus n'est point encore détaché, mais quand il l'est, tous ces remedes, & tous les autres que nous allons décrire, ne peuvent servir qu'à rendre l'accouchement plus laborieux ; ainsi bien loin de se servir d'astringens, l'on doit se servir de remedes qui aident à l'accouchement ; & pour ceux que nous décrivons presentement, ils ne peuvent servir que par précaution.

Cerat de Bellocatoni *Italien décrit en* Heurnius *pour empescher l'avortement.*

Prenez de la pierre hematide & d'aigle, de l'encens blanc, de chacun une demi once, du mastic & du *ladanum*,

de chacun une once, trois gros de ſemence de ſumach, une demi once de *galbanum*, & autant qu'il faut de reſine de pin : ayant bien fait piler & mêler le tout, il en fait ſuivant l'art, un cerat qu'il fait appliquer au ventre & à l'os *ſacrum*. *Heurnius* fait beaucoup d'eſtime de ce cerat, parce qu'il prefere pour empeſcher l'avortement, les remedes exterieurs aux interieurs, particulierement ceux qu'on applique en bas ; & il pretend que s'il y avoit une fievre putride, les remedes interieurs ne ſeroient capables que de l'augmenter. Je croy cependant difficile d'en former un cerat ſans ajoûter quelque huile.

Electuaire de Heurnius *pour empeſcher l'avortement.*

Prenez deux onces de cotygniac, autant d'écorce de citron confites, deux onces de dates coupées bien menu, & de conſerves de roſes, du bois d'aloës, de la canelle & des girofles, de chacun un gros, on fait un électuaire avec le ſirop de citron, dont l'on prend trois gros le matin.

Opiate contre l'avortement.

Prenez des grains de kermes, du co-

ral rouge & des dates, de chacun un gros, de la ſemence de verveine un demi gros, le tout mis en poudre, ajoûtez deux onces de conſerve de roſes, & autant de ſirop de coings qu'il en faut pour donner la conſiſtance d'opiate, dont l'on prendra le matin un gros en beuvant un demi verre de vin rouge par deſſus.

CHAPITRE XV.

Des remedes qui pouſſent les vuidanges quand elles ſont ſupprimées.

LEs vuidanges ſont un mélange du ſang & des humeurs qui paſſoient de la mere au fœtus qui ſe vuide par la matrice, aprés l'accouchement. Leur ſuppreſſion peut eſtre la cauſe de tres-grandes maladies. Souvent il arrive auſſi que la nature prend d'autres chemins que ceux qu'elle a accoûtumé de prendre dans ces occaſions : ainſi nous avons des obſervations où les vuidanges ont eſté purgées par le ventre, & d'autres où elles ont eſté évacuées par d'autres lieux ; de ſorte qu'il eſt quelquefois dangereux de les faire revenir, & de les évacuer par la matrice, parce qu'on

trouble la nature dans ses operations.

Pour évacuer les vuidanges l'on peut se servir de tous les remedes que nous avons décrits pour faire venir les regles, particulierement des lavemens chargez d'aromatiques & de carminatifs, comme de pouïllot, de camomille, de sabine, &c.

L'on peut se servir interieurement de tous les remedes qui peuvent exciter une fermentation dans le sang, comme de décoction de pouïlliot, de poids rouges, de la poudre de safran, de myrrhe, de canelle ; & quoy que la décoction d'écorce d'orange soit contraire au flux des regles immoderées, cependant il excite le flux des vuidanges, & pourroit en certaines rencontres exciter les mois comme quelques autres absorbans. Enfin tous les sels volatiles & tous les aromatiques dont nous avons parlé en examinant les remedes qui font venir les mois, peuvent estre employez avec utilité ; ainsi il est inutile de donner une autre table.

FORMULES.

Décoction d'Etmulere pour les vuidanges supprimées.

Prenez une poignée & demie de fleurs de camomile & un gros d'écorce d'oranges seiches, faites boüillir le tout en une suffisante quantité d'eau.

Poudre du mesme Auteur qu'il donne pour excellente, comme ne l'ayant jamais trompé.

Prenez un scrupule d'antimoine diaphoretique, un demi scrupule de zedoaire, huit grains de myrrhe, quinze de canelle & cinq de safran : il en fait deux doses qu'il donne avec la décoction cy-dessus.

CHAPITRE XVI.

Des remedes qui arrestent les vuidanges quand elles sont immoderées.

IL s'agit seulement de diminuer la fermentation du sang, & pour cela d'user d'astringens que nous avons dé-

crits contre les regles immoderées : cependant comme il peut y avoir quelques causes particulieres, sçavoir un sang trop sereux ou quelques arteres ouvertes dans le fond de la matrice ; examinons les remedes qu'on croit specifiques.

Le plantain, le pourpied, la renovée, *l'equisetum*, le *lisimachia* à fleur pourprée, le coin, les coraux, la pierre hematide, le carabé, le mars astringent, l'eau de sperme de grenouïlle, ne peuvent tous agir qu'en épaississant le sang, ou en absorbant des humiditez aigres qui entretiennent l'ouverture des vaisseaux de la matrice.

L'antihectique de *Poterius*, l'antimoine diaphoretique, la terre sigillée, ne conviennent à cette maladie que par la mesme raison.

Quoy que les sudorifiques mettent le sang en mouvement, ils ne laissent cependant pas de guerir souvent cette maladie, en faisant transpirer le trop de serosité qui est dans les vaisseaux, & en absorbans les humiditez aigres, ou en les faisant transpirer.

L'*opium* & le *laudanum* comme tous les autres narcotiques, sont souvent d'un grand secours quand les autres on

esté tentez inutilement. La teinture de rose avec l'esprit de vitriol ou de souphre, l'alun crud, depuis demi gros jusqu'à deux scrupules, & quelques autres astringens aigres, agissent particulierement en épaississant le sang, & l'empeschant d'estre aussi fluide.

Quand tous les remedes interieurs sont inutiles, l'on peut faire des injections astringentes dans la matrice avec l'eau de plantain, & un peu de bol armen ou de sucre de saturne. L'on peut appliquer exterieurement l'eau de sperme de grenouïlle sur le pubis, ou le sperme mesme mêlé avec un peu de vinaigre. Je ne donne point de table de ces remedes, parce que nous en avons parlé ailleurs.

CHAPITRE XVII.

Des remedes contres les fleurs blanches.

CEtte indispoſition est tres-ordinaire. Elle vient de quelques serositez ou du chile crud qui est dans la masse du sang, & qui se separe par les glandes du *vagina* ou de l'orifice in-

terne, ſuivant que ces ſeroſitez ſont plus ou moins acres, les fleurs ſont plus ou moins incommodes.

Souvent cette maladie vient de ce que l'humeur que les femmes répandent dans les embraſſemens amoureux ayant long temps reſté dans les reſervoirs s'y eſt aigrie, & y a cauſé un relâchement dans les pores capable de laiſſer filtrer beaucoup de parties ſereuſes de ſang.

Comme cette maladie vient ſouvent aux filles par l'abſtinence des plaiſirs de l'amour, elle ſe guerit ſouvent par le mariage.

Quand la matiere qui s'écoule eſt un peu acre, qu'elle fait ſentir une eſpece de chatoüillement en ſortant, les aigres ſont d'un grand ſecours, entre autres la teinture de roſes avec l'eſprit de vitriol, le ſuc de limons & de citrons, &c.

Mais quand la matiere eſt aigrie, l'on ſe ſert de terebentine pour amortir par ſes parties gluantes les aigres qui ſont dans la maſſe, & de quantité d'abſorbans, comme de l'antihectique, de l'antimoine diaphoretique, du ſuccin en poudre, des coraux, des yeux d'écrevice, de l'os de ſeiche, de la terre ſigillée.

L'on ſe ſert encore de quantité d'autres aſtringens, comme ſont l'ortie morte, la décoction de ſummitez de ſaule, l'eau de ſes fleurs, de la menthe, du romarin, &c. qui agiſſent tous en abſorbans, ou faiſant tranſpirer les levains aigres : mais tous ces remedes ont peu d'action quand on n'a pas nettoyé l'eſtomac & les premieres voyes ; ce qu'on peut faire par quelques doux vomitifs, & par quelques purgatifs, où l'on ajoûte la rhubarbe & quelques hydragogues.

Quand tous ces remedes ſont inutiles, les ſudorifiques gueriſſent ſouvent, & c'eſt à cette intention qu'on peut ordonner les bayes de laurier & de genievre, l'*horminum odoratum*, la marjolaine, l'anglique, la racine de bardane, le bois de gayac, le ſaſſaphras, le lentiſque, & quantité d'autres.

L'on peut encore ſe ſervir de quelques diuretiques avec ſuccés, comme de la décoction de racine d'aſarum boüillie dans l'eau commune, de la racine de perſil, & de quantité d'autres qui peuvent amortir les aigres, & pouſſer les ſeroſitez par les reins, particulierement quand le flux eſt ſereux, ſans eſtre que peu teint.

Quant aux aſtringens dont nous avons parlé, tels que peuvent eſtre l'eau de plantain & de pourpied, la terre ſigillée, la conſerve & la teinture de roſe, &c. l'on ne s'en doit point ſervir que les premieres voyes n'ayent eſté bien vuidées; & encore doit-on prendre garde que ce ne ſoit pas dans le temps que les mois doivent couler.

Mais ſi l'on doit prendre garde d'ordonner des aſtringens par la bouche dans le temps des regles, & ſans avoir fait preceder les remedes generaux, l'on doit beaucoup plus prendre garde aux aſtringens exterieurs. Ce n'eſt pas qu'ils ne puiſſent eſtre d'un grand ſecours, mais le corps doit eſtre bien preparé, & on doit éviter le temps des regles. Foreſtus louë beaucoup la décoction d'épervence avec l'alun dont on fait frotter le ventre & le pubis; d'autres font recevoir la fumée de ſauge; d'autres celle de maſtic & d'encens, &c.

Quand la maladie eſt dans l'orifice interne & dans les glandes du *vagina*, l'on pourroit faire des injections avec l'eau de plantain & le ſucre de ſaturne, avec les precautions que nous avons marquées.

TABLE

Racine d'asarum. *Tartre émetique.*	Voyez les vomitifs.
Brione. *Rhubarbe.* *Mirabolans.* *Jalap.* *Turbit.*	Voyez les purgatifs.
Antihectique. *Antimoine diaphoretique.* *Besouard mineral.*	
Guayac. *Sassaphras.* *Esquine.* *Genievre.*	Voyez les sudorifiques.
Romarin. *Racine de persil.* *D'ache.* *Décoction d'asarum dans l'eau.* *Therebentine.*	Voyez les diuretiques.
Suc de citrons. *Esprit de vitriol.* *Le succin.*	
Les coraux. *La terre sigillée.* *Le Mastic.*	*Depuis demi gros jusqu'à un dans quel-*

L'os de seiche.
La pierre osteocolla. { que conserve.
Les fumigatoires astringens.
Les fomentations astringentes.

FORMULES.

Remede d'Amatus Lusitanus *pour les fleurs blanches.*

Prenez un blanc d'œuf battu dans l'eau rose, & le faites avaler à la malade. Cet Auteur dit avoir gueri par là plusieurs femmes de cette maladie. Si cela est, l'on doit attribuer cet effet à l'eau rose & aux parties gluantes du blanc d'œuf. Je croy aprés Ermulere, que le remede sera bien plus efficace, si l'on ajoûte quelques grains de mastic au blanc d'œuf à cause de son astriction. La raison qui me fait douter de la vertu de ce remede, est que le mesme *Amatus* recommande le jaune d'œuf battu dans l'eau rose pour arrêter les regles qui coulent immoderément ; & je ne voy que la couleur qui puisse avoir déterminé cet Auteur à ordonner plutost le jaune d'œuf aux fleurs rouges, & le blanc d'œuf aux fleurs blanches : ainsi je croy que si ce remede a quelque vertu, le blanc d'œuf peut servir aux

mois immoderez, & le jaune aux fleurs blanches.

Remede de Boëtius.

Prenez un demi gros d'alun de pulme, deux gros de ſucre, & quatre cuillerées d'eau de vie, l on donnera ce remede à deux fois.

Comme l'alun de pulme eſt mordicant, l'on ne le doit mettre qu'en petite quantité.

Opiate de Zechius.

Prenez de la gomme attragant & arabic de chacune deux gros; de la corne de cerf, de la cendre de coques d'œufs, de la ſemence d'anet & du ſuccin, de chacun quatre ſcrupules ; du miel roſat une ſuffiſante quantité : faites une opiate dont on prendra deux heures avant le repas demi once, en beuvant par deſſus quatre onces d'eau de plantain avec un peu de vin rouge.

Potion de mercuriale pour les fleurs blanches.

Prenez ſix onces de décoction de feüilles de cheſne, & un gros de preſure de lievre, on continuë pendant huit jours. Il loüe fort ce remede, qui doit

presque toute sa vertu aux parties stiptiques du chesne.

CHAPITRE XVIII.

Des Remedes qui dissipent les vents, & qu'on nomme Carminatifs.

L'Ordre veut qu'aprés avoir parlé des remedes qui évacuënt les humeurs, nous parlions de ceux qui dissipent les vents. Nous avons expliqué leur generation au second Chapitre de nostre anatomie, je diray seulement en passant qu'ils ne causeroient aucuns desordres, s'ils n'estoient retenus par des parties pastueuses, & je ne conçois que cet obstacle à leur dissipation. Qu'on ne me dise point qu'un intestin estant gonflé, presse les autres; & qu'ainsi les vents se ferment eux-mêmes le passage : car pour peu que l'intestin agisse en se resserrant, il se déchargeroit aisément d'une matiere aussi fluide que l'est celle-là. Qu'on n'objecte point aussi qu'une partie de l'intestin venant à se dilater, ses extrêmitez deviennent plus serrées : car pour peu qu'il y eust d'espace à s'échapper, il ne se feroit point de gonflement, si

des matieres viſqueuſes ne les retenoient.

Il peut y avoir deux ſortes de matieres viſqueuſes qui retiennent les vents dans les inteſtins, quelquefois ce n'eſt qu'une bile épaiſſe & gluante, quelquefois c'eſt un chile mal cuit & mal digeré, & ſouvent il y a des fermentations qui cauſent des ſimptômes ſemblables à ceux que produiſent de veritables vents.

Dans toutes ces rencontres il eſt bon de purger: mais comme dans ces ſortes de maladies il y a déja beaucoup de douleurs, & que ſouvent les purgatifs en les augmentant, pourroient par leur irritation cauſer une inflammation & le *miſerere*, on a recours à d'autres remedes qu'on nomme carminatifs. Si c'eſt par une bile épaiſſie, ou par une fermentation vigoureuſe, nous n'avons point de remedes plus propres à calmer ces deſordres, que les acides puiſſans, particulierement l'eſprit de nitre, *Silvius de Leboë* le loüe beaucoup dans ces rencontres. Et de fait, ce remede arreſte les parties acres des ſels fermentatifs & de la bile, il diſſout leur viſcoſité par ſes pointes, & donne lieu aux vents de s'échaper.

Cependant je n'en conſeillerois pas l'uſage dans les coliques qui viennent par des matieres pituiteuſes à demi coagulées, ou par un chile aigri & mal cuit. J'aimerois mieux me ſervir des carminatifs qui abondent en parties volatiles & ſulphureuſes, ou ſimplement en matieres alkalis, comme du gerofle, de la muſcade, du ſoufre, du macis, de la canelle, de la ſemence de daucus, de carvi, d'aneth, de cumin ,de fenoüil, d'anis, de coriandre, de l'eſprit de vin, des écorces d'oranges, de la veronique, de la camomille, de l'aulnée, de l'orvale, de l'ail, du caſtor, de l'abſinte, du ſperme de baleine, & d'une infinité d'autres. On peut ſe ſervir de lavemens avec la fumée de tabac (Bartholin en rapporte l'inſtrument, cent. derniere hiſt. Anat.) ou d'autres, avec les feüilles d'origan, de poüillot, de calamente, de ſtoecas, de romarin, &c. ou enfin avec l'urine d'enfant ; & par la bouche quelques gouttes d'huile d'anis dans le vin d'Eſpagne, & enfin de tous les remedes qui abondant en parties alkalis volatiles, peuvent détruire la viſcoſité de ces matieres en les volatiſant, & abſorber les acides qui en eſtoient la cauſe.

Souvent il y a des vents dans d'autres parties que l'estomac & les boyaux, qui causent beaucoup d'incommoditez ; ainsi quand ils sont entre la plevre & les muscles intercostaux, cela cause des douleurs de costé errantes. Ils sont quelquefois enfermez dans la vescie ou dans la matrice, & quelquefois dans les vaisseaux sanguins. Dans toutes ces rencontres les diaphoretiques & les remedes que nous venons de décrire, sont d'un grand secours estant pris par la bouche, parce qu'ils sont capables de dissiper les humeurs gluantes, & par consequent de faciliter la sortie de l'air qui y est enfermé. Exterieurement on se sert de cataplasmes avec des plantes aromatiques : comme sont l'origan, le poüillot, le thim, la sauge, la marjolaine, le laurier, le poivre, le zingembre, &c. L'on en fait aussi des sachets des huiles des linimens, des fomentations, &c.

TABLE DES CARMINATIFS.

Feüilles de ruë. *De menthe.* *Dabsinthe.* *De veronique.* *De sauge.* *De thim.*	*par poignées en décoction.*
Racines d'imperatoire. *De carline.* *D'angelique.* *De zedoüaire.*	*depuis demi gros jusqu'à un dans quelque liqueur.*
Semence. *D'ameos.* *De carvi.* *De seseli.* *De cumin.* *D'anis.* *De fenoüil.* *D'anet.* *De daucus, &c.*	*depuis un scrupule jusqu'à un gros dans quelqué liqueur.*

Fleurs de romarin, jusqu'à deux scrupules en quelque liqueur.

Canelle. *Macis.* *Gerofle.*	*jusqu'à deux scrupules en quelque liqueur.*

Castor jusqu'à deux scrupules.
Ail une gousse.
Vin d'Espagne une verrée.

CHIMIQUES.

Eau de canelle jusqu'à 3. cuillerées.
Esprit de vin une cuillerée.
Sel d'absinthe jusqu'à un gros.
Huiles de gerofle, d'anis, de canelle. } *jusqu'à 3. goutes en quelque liqueur.*
Eau de chardon benis, de melisse, de menthe. } *jusqu'à cinq onces.*
Esprit de nitre jusqu'à sept goutes.
Extrait de genievre jusqu'à demi gros.

FORMULES.

Esprit carminatif de Silvius.

Prenez de la racine d'angelique, un gros de celle d'imperatoire & de galange, de chacune un gros & demi; des feüilles de romarin, de marjolaine, de ruë de jardin, de basilicon, des sumites, de petite centaurée, de chacun une demi poignée; des bayes de laurier trois gros; de la semence d'angelique, de levisticum, d'anis, de chacun demi once; du zingembre, de la

noix de muſcade, du macer, de chacun un gros & demi; de la canelle ſix gros; des cloux de gerofle, des écorces d'oranges, de chacun un gros, ayant coupé & groſſierement batu le tout, verſez deſſus quarante onces d'eſprit de vin de Malvoiſie ou d'Eſpagne, laiſſez digerer pendant deux jours, & diſtilez à ſiccité, vous remeſlerez au marc ce que vous aurez diſtilé, vous le laiſſerez encore digerer pendant deux jours, & vous en retirerez par la diſtilation environ trois quarts de ce que vous aviez tiré la premiere fois. Cet eſprit eſt excellent. Il ſe donne juſqu'à une once meſlé avec l'eau de mente ou de fenoüil. L'on peut auſſi y ajoûter ſept ou huit goutes d'eſprit de nitre, ſuivant les differentes indications qu'on a.

L'on fait un autre eſprit qui a moins de force, en ajoûtant vingt onces d'eſprit de vin rectifié ſur ce qui reſte de la premiere diſtilation, vous le laiſſez digerer pendant deux jours; enſuite vous le diſtilez & vous le garderez ſeparément, parce qu'il a moins de force que le premier. Il eſt cependant d'une grande vertu pour diſſiper les vents: l'on le meſle à l'eau roſe, ou à l'eau de fenoüil, avec un peu de ſucre.

Emplastre carminante de Silvius.

Prenez des gommes, galbanum, ammoniac, bdellium, de chacune une demi once; de l'encens masle, de la myrrhe rouge, de chacun deux gros, de l'*opium* un gros, dissoudez le tout en du vinaigre squilitic, & les ayant un peu épaissis, ajoûtez de la cire jaune & de la colophone de chacune trois gros; du baume de Perou, & de l'huile des Philosophes de chacun un gros; de l'huile de terre un demi gros, de carvi distilée, un demi scrupule; de la therebentine de Venise autant qu'il en faut, meslez & faite une emplastre suivant la maniere accoûtumée. L'on étend cet emplastre sur une peau souple, suivant la grandeur de la tumeur. Les parties volatiles qui sont dans les gommes, aident beaucoup à dissiper les matieres visqueuses qui peuvent entretenir les vents; mais leur plus grand usage est d'empescher la dissipation des parties volatiles, & en les retenant, de procurer la dissolution des humeurs gluantes qui entretenoient les vents, l'*opium* qui y est ajoûté agit de ces deux façons, & de plus en appaisant la douleur, il soulage beaucoup le malade.

Lavemens pour les coliques venteuſes.

Prenez une chopine de vin d'Eſpagne, & diſſoudez une once de benedicte laxative.

Autre lavement pour les coliques venteuſes & pituïteuſes.

Prenez chopine d'urine d'un homme qui boit du vin & qui eſt ſain, & y diſſoudez une once de diaphenic.

Vin contre les coliques venteuſes.

L'on peut faire boüillir dans le vin les ſemences de carvi, de daucus, de cumin, d'anis, de fenoüil, d'anet, ou bien meſler leurs ſemences un peu pulveriſées avec du vin qui n'a pas fermenté, & le laiſſer enſuite fermenter & repoſer, & par là l'on a un vin admirable contre les coliques qui viennent de vents, & qui ſoulage meſme la gravelle, parce qu'il y a toûjours des vents meſlez.

CHAPITRE XIX.

Des bechiques ou torachiques.

NOus appellons torachiques ou bechiques, les medicamens dont on ſe ſert dans les maladies de la poitrine, & qui rendent les matieres contenuës dans les poumons, & la trachée-artere, capables d'eſtre rejettées. On s'en ſert dans la toux, l'aſthme, & les autres maladies de ces parties, en faiſant des ptiſanes ou des loochs.

Je conſidere deux principales diſpoſitions que les humeurs du poumon peuvent avoir dans les états contre nature. En premier lieu elles peuvent eſtre extrémement diſſoutes, acres, aigres ou ſalées; ce qu'on reconnoît, premierement, parce que les matieres que l'on crache ſont tenuës, & ont quelque goût ſalé ou acre. Secondement, parce que le poux eſt un peu émû. Troiſiémement, parce que cela arrive à des perſonnes d'un temperammentprompt & vif. Quatriémement, parce qu'on ſent une âpreté le long du conduit.

En ſecond lieu, les humeurs du pou-

mon peuvent eſtre trop viſqueuſes, trop groſſieres & trop gluantes par une abondance de ſouphres impurs & terreſtres, ce qu'on reconnoît premierement par la nature des crachats qui n'ont aucun goût ; ſecondement, parce que d'ordinaire leur poux eſt lent ; troiſiémement, parce que ces perſonnes ſont d'un temperamment pituiteux ; quatriémement, l'on ſent un ralement.

Quand les humeurs du poumon & des bronches ſont trop ſubtiles, l'air n'ayant pour ainſi parler point de priſe, ne les peut emporter dans l'expiration, il faut qu'elles ayent un certain état de viſcidité, pour pouvoir eſtre chaſſées : ainſi eſtant trop ſubtiles, elles reſtent dans le tuyau où paſſe l'air ; elles ne défendent point ſes parois de l'action des parties corroſives de ce diſſolvant : ainſi l'on ſent une acreté tout le long de l'âpre artere. Les parties ſalines de ces humeurs aident encore aux parties corroſives de l'air, à picoter les membranes de ce conduit ; c'eſt pourquoy l'on doit ſe ſervir des remedes incraſſans & mucilagineux, qui empârent les ſels de ces humeurs, & qui les rendant plus groſſieres, en procurent la ſortie, & mettent les autres en état de défendre la canne des pou-

mons de l'âpreté de l'air.

Si au contraire les poumons & les bronches ſont remplis de matieres trop gluantes, elles s'attachent aux parois de l'âpre-artere, & l'air ne les peut détacher. Souvent ces flegmes s'oppoſant à ſon paſſage, & empeſchant les fibres des poumons & de la trachée de joüer à leur ordinaire, font qu'on ne reſpire pas librement, & produiſent un rallement ou un ſifflement: dans ces rencontres l'on doit ſe ſervir des remedes inciſans & attenuans, qui par leurs parties volatiles peuvent mettre ces flegmes en mouvement, ſans cauſer de fort grandes agitations dans le ſang: car ſi le ſang venoit à ſe mouvoir avec rapidité dans le poumon, pendant que les bronches ſont embarraſſées, il pourroit bien ſe faire des embarras & des ruptures de vaiſſeaux.

Les bechiques qui incraſſent & épaiſſiſſent les humeurs du poumon, ſont la pluſpart mucillagineux; ils agiſſent tant parce qu'il s'en échappe avec l'air dans le poumon, que parce qu'ils adouciſſent les ſels acres qui tiennent la maſſe du ſang en une trop grande diſſolution: on compte la regliſſe, le ſucre, les racines de guimauve, les mucillages de

coings, de *psyllium*, la gomme atragant, l'amidon, les figues, les passes, les jujubes, le pavot blanc, & enfin le *laudanum*.

Tous ces remedes ont des parties, qui s'échapant avec l'air dans la trachée, épaississent les humeurs trop tenuës, & adoucissent celles qui sont trop acres, en se meslant au sang elles en calment le cours, & empeschent l'action des sels acres. Quelques Medecins ordonnent pour les mesmes effets, l'aigre de souphre dans de l'eau : mais quoyqu'il épaississe ces humeurs, & qu'il en oste l'acreté, cependant comme il ne laisse pas d'irriter & de provoquer la toux, ainsi que les autres acides, je prefererois toûjours les incrassans qui n'ont point une saveur aigre. Car quoy que l'aigre de souphre ne caille point le sang comme les autres, cela n'empesche pas que je ne le mette au mesme rang, puisqu'il est capable d'irriter les membranes du poumon.

Si l'on veut particulierement remedier à l'âpreté de la trachée, l'on doit faire des elegmes qui estant avallez doucement, laisseront échapper quelques-unes de leurs parties : mais si l'on veut negliger ce simptome, pour aller à la

cauſe, on peut faire des ptiſanes avec l'*althea*, la grande conſoude, la pu'-monaire & la regliſſe, ou des émultions avec les ſemences froides, les amandes douces, & le ſirop d'*althea*. Mais le meilleur remede qu'on peut prendre, quand les premieres voyes ne ſont point embarraſſées, eſt le lait, en paſſant il adoucit & incraſſe, eſtant dans le ſang, par ſes parties rameuſes & butyreuſes, il adoucit & lie les ſels acres : enfin il donne du calme à nos humeurs, il fait que les parties reprennent de la nourriture dans la phtiſie : mais ſi les premieres voyes ont quelques humeurs aigres, il ſe caille d'abord, il donne des rapports aigres, des indigeſtions, des cours de ventre; c'eſt pourquoy avant que de s'en ſervir, l'on doit purger; & ſi nonobſtant cela il ſe caille, l'on doit mettre des feüilles de menthe ſur le couloir par où il paſſe, & faire uſer au malade un peu auparavant d'yeux d'écreviſſe.

L'embarras des premieres voyes n'eſt pas le ſeul obſtacle qui s'oppoſe à l'uſage du lait. La fievre, la douleur de teſte nous empeſchent ſouvent de le donner, auſſi-bien que les obſtructions & la viſcidité des humeurs; ainſi il faut bien ſe garder de le donner dans toutes

les phtisies ou dans toutes les affections de poitrine, car le lait dans les rencontres que j'ay marquées, augmenteroit la grossiereté des humeurs, & les desordres qui y sont. Je ne parle point des differens laits, ils se donnent tous pour les mesmes intentions, & ne different que du plus au moins : Je remarqueray seulement qu'on le doit prendre chaud, parce qu'il ne se caille pas si tost, & qu'il en penetre davantage de parties dans la trachée-artere.

Les remedes qui servent à inciser & diviser les matieres grossieres & visqueuses contenuës dans le poumon & la traché-artere, sont tous composez de parties subtiles & volatiles, qui peuvent s'échapper avec l'air dans les poumons, & donner du mouvement aux matieres qui n'en avoient pas assez, & mesme irriter & mettre en action les fibres charnuës de la trachée & des bronches, ce qui fait qu'elles chassent plus promptement cet ennemy; ces remedes agissent encore en donnant du mouvement, & en attenuant les matieres gluantes qui doivent se filtrer dans la trachée. L'on compte entre ces remedes les sirops d'eau de-vie, le tussilage, les capillaires, le pavot rouge, le pied de

chat, le lierre terreſtre, la veronique, la ſcabieuſe, les racines d'iris de Florance, d'aulnée, d'éringium, les feüilles d'éryſimum, d'hiſope, de marrube blanc, de lamium, & une infinité d'autres qu'il ſeroit trop long & inutile de nommer.

Les capillaires, le tuſſilage, le pavot rouge, & ſur tout le lierre terreſtre, contiennent un ſel acre, qui ſans donner beaucoup d'agitation au ſang, eſt capable de dilayer les viſcoſitez : mais le lierre terreſtre doit eſtre mis dans des ptiſanes, parce que ſans cela il agiteroit trop le ſang.

Quand on ſe met peu en peine d'agiter le ſang, & qu'on croit meſme cela neceſſaire, comme il arrive en certaines toux, l'on peut ſe ſervir de l'eau-de-vie, de l'hyſope, de l'eryſimum, d'extrait de lierre terreſtre, & des autres qui abondent en ſels volatiles ſulphurez, comme de l'eſquine, du gayac, &c. Souvent l'on meſle les bechiques à des diaphoretiques, & ils n'en agiſſent que mieux, principalement dans les pleureſies, où à cauſe de la viſcidité des matieres l'on ne peut cracher.

TABLE DES THORACHIQUES.

INCRASSANS.

La grande consoude,
la guimauve,
la violette,
le pavot blanc,
la gomme adragant,
les mucilages de coings,
psyllium, &c.
le sucre,
la reglisse,
le miel,
amandes douces,
figues,
d'attes,
raisins de damas,
jujubes,
quatre semences froides,
le lait,
Les sucs acides: ces derniers sont contre l'usage.

INCISANS.

Sagapenum, depuis demi gros jusqu'à un.
La gomme ammoniac dissoude en quelque liqueur, depuis un scrupule jusqu'à un gros.

5. capillaires,
le tussillage,
le pavot rouge,
le lierre terrestre,
les racines d'iris de Florence,
d'aunée,
d'eryngium,
les feüilles d'Erysimum,
d'hysope,
de lamium,
de marrube blanc,
le souphre, depuis un scrupule jusqu'à 2.

Sperme de baleine, depuis demi gros jusqu'à un.

CHIMIQUES.

Eau-de-vie, depuis une cuillerée jusqu'à deux.

Lait de souphre, depuis 6. gouttes jusqu'à 16. en une liqueur appropriée.

Fleurs de souphre, depuis 10. grains jusqu'à 30. en tablette.

Fleurs de benjoin, depuis un grain jusqu'à 6.

Huile d'aveline, depuis deux gros jusqu'à une once.

Eau rose, depuis une once jusqu'à 4.

Souphe de cinabre d'antimoine, depuis 2. grains jusqu'à 8.

Laudanum, depuis 1. grain jusqu'à 3.

FORMULES.

Pilules bechiques de Mesué.

Prenez du suc de reglisse & du sucre, de chacun six gros, de l'amydon & de la gomme attragant, & des amandes douces mondées, de chacun quatre gros, avec le mucillage de la semence de coings fait dans l'eau rose, faites une masse. Elles servent à adoucir les humeurs aigres. Elles ostent les aspretez qui peuvent se trouver dans la trachée-artere, & elles épaississent les humeurs qui y sont; de sorte qu'elles sont plus facilement rejettées eu toussant: la dose est d'un demi gros, ou d'un gros. Les pilules de cynoglosse sont propres pour les mesmes maladies, & mesme beaucoup plus puissantes, puisque l'*opium* y entre.

Potion contre les asthmatiques qui ont le poumon rempli d'humeurs gluantes.

Prenez demi gros de sperme de baleine dissoudez avec demi once de sirop d'hysope, ajoûtez de l'eau de canelle & de l'eau d'hysope, de chacune une once.

Poudre contre les asthmes qui viennent d'humeurs gluantes.

Prenez deux gros de racine d'arum qu'on a cueïlli auparavant que la plante ait produit les feüilles. L'on la fait tremper dans le vin blanc pendant 24. heures aprés l'avoir coupé par morceaux, ensuite l'on la fait seicher au four, & l'on la met en poudre. L'on ajoûte un gros d'antihectique de *Poterius*, un gros d'yeux d'écrevisse, & deux gros de sucre, l'on fait un mélange dont l'on donne un demi gros en quelque liqueur.

Sirop pour épaissir l'humeur de la toux.

Prenez racines d'*althea* deux onces, feüilles de grande consoude une poignée, quinze jujubes, 10. dattes sans noyaux, faites boüillir dans trois chopines d'eau, coulez & ajoûtez deux livres de sucre, faites cuire en consistance de sirop. Le malade en peut prendre dans le temps de sa toux une petite cuillerée, ou bien en battre avec de l'eau pour sa boisson.

Pour attenuer.

Avec l'eau-de-vie & le ſucre l'on fera un ſirop dont on uſera.

CHAPITRE XX.

Des alterans en general.

IL ſemble qu'il eſt beaucoup plus ſûr d'évacuer ce qu'il y a de mauvais dans noſtre ſang & dans nos humeurs, que de le corriger ; mais il arrive quelquefois que toute la maſſe du ſang & des humeurs eſt également alterée ou infeƈtée par des levains étrangers : de ſorte que les évacuations ne pouvant pas vuider tout ce qu'il y a d'impur dans nôtre corps ſans cauſer la mort, l'on eſt contraint d'uſer de remedes qui peuvent changer la mauvaiſe conſtitution qui eſt ſurvenuë dans les humeurs ou dans le ſang.

Quoy-que toute la maſſe du ſang ne ſoit pas infeƈtée, on peut ſe ſervir avec ſuccés des alterans pour épargner les forces du malade : mais l'on s'en ſert d'ordinaire, parce que les remedes qui évacuënt agiſſent ſur les bonnes hu-

meurs comme ſur les mauvaiſes. Au reſte, quand les humeurs qui eſtoient mauvaiſes ont eſté ſuffiſamment alterées, elles ſont auſſi propres que les autres à la nourriture des parties, & à l'entretien de la vie.

En general, je conſidere que nos humeurs peuvent eſtre trop fluides, trop rarefiées, & occuper trop de volume dans les vaiſſeaux. Elles peuvent auſſi eſtre trop épaiſſes, & ſans un mouvement ſuffiſant.

Nous parlerons des remedes contraires à la premiere indiſpoſition, ſous le nom d'incraſſans & des remedes contraires à la ſeconde, ſous le nom d'attenuans.

La maſſe du ſang peut encore eſtre remplie de levains étrangers qui la font fermenter ou continuellement, ou de temps en temps, ou qui ſans la faire fermenter ſenſiblement, luy communiquent une aigreur ou une acrimonie qu'elle n'avoit pas auparavant. C'eſt pourquoy nous examinerons les febrifuges, les antiveneriens, les antiſcorbutiques & les antihipocondriaques.

Et parce que les levains qui ſont dans la maſſe du ſang peuvent s'arreſter dans les parties ſolides de noſtre corps, nous

verrons s'il y a des ſpecifiques, qui ſans agir d'une maniere generale ſur la maſſe du ſang, puiſſent combattre les levains qui ſont nichez dans les parties ſolides de noſtre corps ; & à cette occaſion, nous parlerons des cephaliques, optalmiques, cardiaques, pulmoniques, ſtomachiques, hepatiques, ſpleniques, nephritiques & hiſteriques. Des parties nous paſſerons aux ſpecifiques des maladies, & nous examinerons les antiapoplectiques, antiepileptiques, antiparalitiques, les antipleuretiques, les antihidropiques, le antidiſenteriques; ceux qui appaiſent les coliques, les litontriptiques, les antipodagres, & ceux qui tuënt les vers.

Enfin parce que les diſpoſitions qui ſe trouvent dans nos humeurs, ſont que nous ſommes plus ou moins portez à l'amour, & qu'il vient plus ou moins de lait aux nourrices, nous examinerons les remedes qui peuvent produire ces effets : car quoy-que tous ces remedes ne puiſſent pas paſſer pour alterans, puiſqu'ils ſont des évacuations tres conſiderables, l'on peut cependant dire que leur qualité ſpecifique dépend des changemens qu'ils produiſent dans les humeurs qui reſtent : car s'ils ne gueriſ-

ſoient ces ſortes de maladies que par les évacuations qu'ils cauſent, il ſeroit inutile de faire un choix entre pluſieurs medicamens qui peuvent faire la meſme évacuation. Cependant l'experience nous convaint que l'*ipecacuana* en purgeant par haut & par bas, guerit les cours de ventre & les dyſenteries d'une maniere bien plus excellente que les autres purgatifs & vomitifs. Les preparations d'antimoine qui ſont vomitives ou ſudorifiques, agiſſent d'une autre maniere que les autres émetiques ou ſudorifiques dans la gueriſon des fievres malignes, & toutes les preparations de mercure, qui n'agiſſent que par les ſelles ou par les ſueurs, ne laiſſent pas de guerir les maladies veneriennes. Il faut donc que ces remedes outre les évacuations qu'ils cauſent, alterent le reſte de nos humeurs d'une façon particuliere ; & c'eſt ce qu'il faudra expliquer.

CHAPITRE XXI.

Des attenuans.

LES attenuans ſont des medicamens qui peuvent donner au ſang & aux humeurs davantage de mouvement & de fluidité, ſoit en les rarefiant, ſoit en

agitant leurs parties ſans y cauſer de fermentation, ou enfin en abſorbant les aigres qui peuvent coaguler.

En general tous les attenuans ſont aperitifs, ils oſtent les obſtructions en rendant la liquidité aux liqueurs condenſées qui les cauſoient.

Souvent ces ſortes de medicamens ſont diaphoretiques, quelquefois ils pouſſent par les urines, & tres-ſouvent ils font venir les regles aux femmes quand elles ſont ſupprimées.

On s'en ſert ſouvent avec les purgatifs afin d'éviter les trenchées, & quelquefois avant les purgatifs aux perſonnes qui ont la maſſe du ſang épaiſſe & groſſiere, parce que ces medicamens diviſant & attenuant les humeurs, les rendent capables d'eſtre plus aiſément chaſſée par le purgatif.

L'on peut reduire ces ſortes de medicamens ſous differentes claſſes. Les premiers abſorbent les acides qui ſe rencontrent dans les premieres voyes, & par là peuvent donner davantage de liquidité, non ſeulement à la bile, au ſuc pancreatique, au chile, & meſme au ſang, mais ſans y cauſer de fermentation ny de rarefaction apparente: l'on s'en peut ſervir dans les mois ſupprimez, dans les aigreurs d'eſtomac, &

dans les diarrhoës qui ont pour cauſe un levain aigre dans le ventricule ou les boyaux : l'on doit cependant craindre que leurs matieres terreſtres eſtant coagulées par les aigres, n'augmentent les embarras & les obſtructions. C'eſt pourquoy pendant qu'on s'en ſert, l'on doit ſouvent purger, quelquefois faire vomir, & tres-ſouvent les meſler avec des ſels lixivieux : l'on doit mettre dans ce rang les yeux d'écreviſſe, les coraux, le ſuccin, l'os de ſeiche, le bol, la terre ſigillée, la rapure d'yvoire & de corne de cerf, l'os du cœur de cerf, la poudre de la machoire de brochet, & quantité d'autres qui agiſſent en abſorbant les aigres qu'ils rencontrent dans les premieres voyes, & qui n'agiſſent ſur le ſang que parce que le chile eſtant plus fluide, communique au ſang une partie du ſa fluidité. Il y a d'autres inciſans qui n'ayaut pas des parties ſi groſſieres, peuvent plus aiſément ſe fondre dans les liqueurs, & penetrer dans la maſſe du ſang; d'autres qui ayant des parties metalliques reſiſtent davantage aux aigres des premieres voyes ; de ſorte qu'ils ne ſont pas ſi-toſt fixez. Tous ces remedes qui peuvent paſſer juſques dans le ſang, ſans y cauſer de grandes fermentations,

& ſans perdre leur vertu aperitive, font d'un grand ſecours dans les obſtructions des viſceres, dans les ſchires du foye & de la rate, dans l'hidropiſie, dans la mélancolie hipocondriaque, dans les fiévres, & generalement dans toutes les maladies ou la maſſe du ſang a perdu ſa liquidité par des levains étrangers: car dans ces temps-là il eſt fâcheux d'exciter de grands mouvemens & de grandes fermentations dans la maſſe du ſang, pour les raiſons que nous avons dites en parlant des diaphoretiques. L'on peut compter entre ces remedes tous les ſels lixivieux, comme le ſel d'abſinthe, de tamaris, & ſur tout le ſel de tartre, & quelques remedes lixivieux & huileux: comme le ſperme de baleine. Ces ſortes de ſels ſe diſſoudent aiſément, & penetrent bien plus facilement que des remedes terreſtres. L'on peut encore compter le beſoüard mineral & jovial, l'anthectique de *Poterius*, l'antimoine diaphoretique, le cinabre d'antimoine, parce que les parties metalliques qu'ils contiennent ayant des pores aſſez ſerrez, ne ſont pas ſi-toſt penetrez par les aigres des premieres voyes. L'on peut encore par la meſme raiſon, y comprendre les *crocus* de Mars, le tartre mar-

tial ſoluble : mais ces derniers ſont privez d'un certain ſouphre qui rendent les autres bien plus puiſſans pour combattre les aigres.

Enfin, il y a d'autres attenuans chargez de parties aromatiques ou volatiles, qui mettent le ſang & les eſprits dans un fort grand mouvement, qui font fermenter puiſſamment toutes nos humeurs, & qui par ces raiſons ſont d'un grand ſecours dans la peſte, les fievres malignes, les maladies ſoporeuſes, les obſtructions des nerfs, mais l'on doit prendre garde que la maſſe du ſang ne ſoit pas remplie de petits grumaux, & qu'il n'y ait point d'embarras dans le poumon, ou dans quelque autre viſcere conſiderable : car ces ſortes de remedes mettant le ſang dans un fort grand mouvement auparavant d'avoir diſſous les grumeaux, & d'avoir oſté les obſtructions, peuvent faire rompre des vaiſſeaux, & augmenter les embarras dans le poumon, ou dans quelque autre partie conſiderable. Ces ſortes de remedes peuvent eſtre ou volatiles comme les ſels volatils, ou volatils & ſulphureux, comme la myrrhe, le caſtor, la teinture de ſel de tartre, le theriaque, l'eau theriacale, les décoctions, ſudo-

rifiques, de gayac, de ſaſſaphras, &c. les eaux de petaſites, de bardanne, l'eau de canelle, &c. ou chargez de beaucoup d'huiles volatiles, comme les feüilles & les fleurs de romarin, de lavende, les graines de genievre, le ſtoëcas, le poüillot, l'origan, &c.

Le celebre *Silvius de Leboë* ajoûte entre les aperitifs & les inciſans quelques acides, entre autres l'eſprit de nitre, dont il pretend que l'action eſt particulierement de diſſoudre les pierres, les gravaux, & les parties tartareuſes qui peuvent ſe rencontrer dans les conduits de la bile & de l'urine : mais quoy-que j'avouë que ſi ces eſprits eſtoient immediatement appliquez ſur ces matieres tartareuſes ils pûſſent les diſſoudre, je ne conviens pas qu'on s'en doive ſervir, à moins de les meſler à quelques ſouphres volatils, qui les puiſſent faire penetrer juſques dans les lieux où ils doivent agir, & qui les empeſchent de coaguler d'autres humeurs qu'ils peuvent rencontrer dans leur chemin.

TABLE DES ATTENUANS.

Succin en poudre. *Yeux d'écrevisse.* *Bol armen.* *Os de seiche.* *Terre sigillée.* *Poudre de machoire de brochet.*	*depuis demi gros jusqu'à un en quelque liqueur.*
Os du cœur de cerf. *Raclure d'yvoire.* *De corne de cerf.*	*par poignées en ptisanne.*
Sel d'absinte. *De tamaris.* *De tartre.* *Sperme de baleine.* *Safran de mars.* *Tartre martial soluble.*	*depuis demi gros jusqu'à un en quelque liqueur.*
Antihectique de Poterius. *Antimoine diaphoretique.* *Bezoüard mineral.* *Bezoüard jovial.*	Voyez les diaphoretiques.

Cinabre d'antimoine, jusqu'à 20. grains en quelque conserve.

Eau de canelle, jusqu'à une once & demie.

Eau de petasites, jusqu'à six onces.
Eauës cordiales de melisse, chardon benit, ulmaria, &c.
Extrait de genievre.
Theriaque.
Castor.
Myrrhe.
Safran. } Voyez les diaphoretiques.
Sassafras.
Gayac.
Esquine.
Salse-pareille. } Voyez les diaphoretiques.
Sels volatiles.
Esprits volatiles.
Essence & décoction de rate de bœuf.

Il est assez inutile de donner icy de nouvelles formules, puisqu'on en trouve d'aperitives & d'attenuantes en parlant des diuretiques diaphoretiques, des remedes qui provoquent les mois, & des carminatifs.

CHAPITRE XXII.

Des incrassans.

Nous avons assez montré en parlant des alterans, qu'ils n'agissoient que sur

ſur le ſang; de ſorte que nous ne pouvons raiſonnablement expliquer comment quelques remedes peuvent rendre le ſang plus épais, qu'en ſuppoſant un mélange de leurs parties avec celles du ſang ; & les parties de ces medicamens ne peuvent produire cet effet, ſi elles ne ſont elles-meſmes plus groſſieres que celles qui ſont dans nos vaiſſeaux, ou d'une figure propre à raprocher & unir celles qui compoſent le ſang ; ce qui ne ſe peut faire ſans diminuer le mouvement du ſang, & par conſequent ſes filtrations : car l'on conçoit aiſément que quand les particules du ſang ſont plus unies, elles ne peuvent pas ſi bien ſe ſeparer les unes des autres dans ſes differens tamis de noſtre corps : ainſi l'on ſuë moins, l'on tranſpire moins, & quelquefois l'on urine moins.

L'on doit donc bien prendre garde de ne donner pas des incraſſans à ceux qui reſſentent des chaleurs & des fermentations violentes par un empeſchement de l'inſenſible tranſpiration, comme il arrive ſouvent à ceux qui ont la texture de la peau ſerrée, aux mélancoliques hipocondriaques, &c. & quoy-que ces remedes les ſoulagent pour un temps, ils ne manquent jamais de reſſentir leur

mal plus vivement qu'à l'ordinaire, quand ces parties grossieres sont une fois mises en mouvement, & que la matiere subtile s'est fait jour. Car les parties du medicament estant fort massives, ébranlent plus fortement les parties. C'est pourquoy nous voyons que les ptisanes rafraîchissantes, les émultions, & les eaux de poulet qui sont en usage à Paris, dans les fievres continuës, ne les guerissent que rarement, c'est-à-dire, elles ne les guerissent que quand la nature est assez forte pour resister à la maladie & aux remedes.

On peut toutefois se servir de ces sortes de remedes quand la masse du sang est trop dissoute par un grand usage d'alimens chargez de sels acres & volatiles, à ceux qui ont la peau rare : & quand bien loin de ne transpirer pas assez, l'on transpire trop.

L'on met au nombre des incrassans les racines de nymphœa, d'oseille, de chicorée, d'*althea*, comme aussi les feüilles de toutes ces plantes ; l'on recommande celles de violetes, de pourpier, les 4. semences froides majeures, (*qui sont celles de concombre, de courge, de citroüille, & de melons :*) & les mineures, (*qui sont celles de scariole, d'en-*

dive, de laituë, & de pourpier;) le sel nitre, le cristal mineral, le suc de limons, de vinettier, d'alleluya, de verjus, les esprits de souphre, de vitriol, de nitre, les mucillages de psyllium, de coing, & generalement tout ce qui peut calmer le cours impetueux du sang en raprochant ses souphres, ou par des parties rameuses, ou par des esprits acides.

L'on peut faire des ptisanes avec ces medicamens: mais celles qui sont les plus chargées de plantes, ne sont pas celles qui ont le plus d'effet. Il semble mesme que l'eau simple détremperoit plutost les sels du sang, & conviendroit mieux à toutes les indications, pour peu qu'elle fût chargée d'esprits acides, ou de sels nitreux.

Les juleps qu'on fait avec les sirops de ces plantes, n'ont pas toûjours l'effet qu'on se propose: car le sucre qui y entre en grande quantité, donne un souphre & un sel acre qui vont contre l'indication qu'on a.

Les émultions sont faites de semences qui ont des huiles qui peuvent aisément s'exalter, c'est pourquoy bien qu'elles rafraîchissent au moment qu'on les prend, elles ne laissent pas d'échauffer quelque temps aprés.

Cependant l'on peut ſe ſervir avec ſuccés de remedes incraſſans chargez de parties rameuſes dans quelques maladies où il y a un ſel acre dans le ſang : ainſi l'on s'en ſert avec ſuccés dans la phtiſie, & dans les fievres hetiques, où ils calment & embarraſſent les ſels acres qu'ils rencontrent : & entre pluſieurs, la racine de grande conſoude, le lait, la tortuë, & pluſieurs autres de meſme nature, y ſont fort recommandez : & d'autant plutoſt que les aigres ne ſont pas fort capables de reparer les parties huileuſes du ſang qui ont eſté détruites par les acres : au reſte, les aigres ſont contraires aux maladies de la poitrine, tant parce qu'ils excitent la toux en paſſant, que parce qu'ils peuvent agir ſur les membranes du poumon, & les déchirer.

TABLE DES INCRASSANS.

Les racines d'oſeille, de nymphœa, } *depuis une once jusqu'à 3.*
de chicorée, d'althea, } *ſur 2. pintes de ptiſane.*

Feüilles de nymphœa,
de plantain,
d'oseille,
d'alleluya,
de pourpied,
de laituë,
de chicorée sauvage & domestique,
depuis une poignée jusqu'à deux.

Semences froides majeures & mineures.

Elles s'ordonnent par gros depuis un jusqu'à deux, mesme de toutes ensemble jusqu'à demie once en émulsion.

Mucillages de psyllium*, de coing, &c. s'ordonnent en pilules & éclegmes.*

Gommes atragant & arabique, depuis un scrupule jusqu'à un gros.

Suc de limons, depuis une demie once jusqu'à une.

De vinettier, de verjus, depuis demie once jusqu'à une once.

CHIMIQUES.

Sel, nitre.

Cristal mineral, cristal de tartre, depuis un demi gros jusqu'à un gros & demi sur chaque pinte de liqueur.

Esprit de nitre.

Aigre de souphre.

Esprit de vitriol, de sel, d'alun, de sucre, &c. dans les juleps jusqu'à une agreable acidité.

FORMULES.

Pour la toux.

Prenez suc de reglise un gros, autant de gomme atragant, que vous ferez dissoudre separément en une demie verrée de décoction d'*althea*, ajoûtez-y du sucre, & en faites un sirop épais, ou plutost un loocz, dont on prendra de temps en temps avec un baston de reglisse.

Pour les acretez d'urine.

Prenez deux gros de gomme arabique que vous ferez dissoudre en quatre onces d'eau claire, ajoûtez y une once de sirop d'*althea*, & demy once de celuy de nymphœa, prenez la moitié de ce breuvage le matin à jeun, & l'autre le soir en vous couchant.

Julep pour calmer les ardeurs des fiévres continuës.

Prenez eau commune quatre onces, dissoudez cristal mineral demi gros, si-

rop violat une once, aigre de ſouphre 20. gouttes.

Pour arreſter les hemoragies.

Prenez ſur une verrée de décoction d'oſeille & de racine de lys d'étang, demie once de ſirop de nymphœa, & 20. gouttes d'eſprit de nitre dulcifié.

CHAPITRE XXIII.

Des Narcotiques.

LEs narcotiques ſont des medicamens qui excitent le ſommeil ; ils peuvent eſtre attenuans ou incraſſans : car nous avons des medicamens qui mettent le ſang en mouvement, qui y cauſent des rarefactions ſenſibles, & qui provoquent le ſommeil. Nous avons d'autres narcotiques, qui bien loin de cauſer des fermentations ou des mouvemens dans le ſang, ne peuvent que raprocher ſes particules, & luy donner davantage de repos. Nous avons des exemples des premiers dans l'eſprit de vin & dans le ſafran, qui quoy que fort volatiles, & fort capables de mettre le ſang dans un grand mouvement, ne

laiſſent pas d'eſtre ſomniferes ; & nous avons des exemples des derniers dans les quatre ſemences froides, qui quoyque d'une nature terreſtre & huileuſe, capable d'épaiſſir le ſang & de luy procurer du repos, ne laiſſent pas d'exciter le ſommeil Cependant tous les attenuans ny tous les incraſſans ne ſont pas ſomniferes : ainſi les ſels volatiles & les acides empeſchent le ſommeil, & ſouvent l'action des ſomniferes. Cela doit faire conjecturer que les narcotiques agiſſent moins ſur le ſang que ſur les eſprits. C'eſt pourquoy ceux qui abondent en ſouphres fort volatils meſlez de quelques parties terreſtres, ſont de puiſſans narcotiques. Par exemple, l'*opium*, la mendragone, le cynogloſſe, la nicotiane, &c. contiennent des ſouphres volatils & des parties terreſtres.

Les ſomniferes vigoureux ſont donc preſque tous compoſez de ſels volatiles, & de quelques parties terreſtres. Ainſi quand ils ſont dans la maſſe ſanguinaire, ils ſe lient aux eſprits, & en empêchent l'action, & la filtration ; d'où il s'enſuit que tout le corps eſt languiſſant, les parties n'eſtant plus vivifiées par les eſprits du ſang, demeurent comme mortes, & faiſant connoiſtre à l'ame leur

deſordre par le moyen des nerfs, l'eſprit tombe dans un accablement qui le rend inſenſible aux douleurs les plus vives.

On doit conclure fort naturellement de cette explication, qu'on ſe peut ſervir des narcotiques dans les mouvemens trop rapides des eſprits, particulierement quand il y a tranſport au cerveau, dans la fureur uterine, les fievres malignes, les aſthmes, convulſions, & enfin dans les évacuations trop grandes.

On s'en doit premierement ſervir dans les douleurs violentes, parce que l'on doit ſoulager autant qu'on peut un malade. Il ne ſuffit pas au Medecin de guerir : il faut ſouvent qu'il amoindriſſe la douleur, & les autres ſimptomes avant la gueriſon. Secondement les douleurs cauſant des paſſions fâcheuſes dans nôtre eſprit, peuvent cauſer la fievre, & faire des deſordres dans toutes les parties nerveuſes : car pour peu qu'on connoiſſe la nature, on ſçait combien nôtre eſprit a d'empire ſur noſtre corps.

Quand noſtre ſang & nos humeurs ont un mouvement rapide, que le cerveau commence à s'engager, qu'un homme devient furieux, & que toute noſtre machine eſt en des mouvemens extraor-

dinaires, il est bon d'apporter un peu de calme, comme dit *Hip. sect. 2. aph. 3. Ubi delirium somnus sedaverit bonum.* Car les narcotiques empêchant l'action des esprits, font que le sang a un mouvement plus lent, que nos humeurs ne causent plus de desordres, & que le cerveau se raffermit pour de nouvelles attaques ; pour lors on doit mesler les narcotiques aux cephaliques, qui peuvent calmer les mouvemens du sang.

Souvent nous répandons beaucoup de sang, de bile, ou d'autres humeurs, parce que les esprits les font fermenter, & leur donnent des mouvemens irreguliers. Si l'on veut calmer ces desordres, on ne peut pas mieux faire que de donner quelques narcotiques, car comme ils embarrassent les esprits & qu'ils en empeschent l'action, tous ces simptomes qui en sont les effets, doivent cesser : ainsi l'on ne rend pas tant de sang dans une hemoragie, ny tant de bile dans un vomissement bilieux, & l'on ne va pas tant à la selle dans un flux de ventre, quand l'on a pris quelque somnifere.

L'on s'en peut encore servir aprés les super purgations, & toutes les évacuations qui ont extrémement affoibli : car

comme il s'eſt beaucoup diſſipé d'eſprits, l'on doit prendre garde qu'il ne s'en diſſipe pas davantage; ce qu'on fait en donnant un ſomnifere : car outre que le medicament en embraſſant les eſprits les retient, c'eſt qu'en provoquant le ſommeil, toutes les parties ſont en repos, & il ne ſe fait point tant de diſſipation que pendant la veille. C'eſt auſſi par cette raiſon qu'on ordonne ſouvent avec ſuccés quelques foibles narcotiques, aprés qu'on a donné des purgatifs ou des vomitifs.

Mais ces remedes qui peuvent produire de ſi bons effets, eſtant donnez à propos, peuvent faire de terribles deſordres eſtant donnez à contretemps : car comme il y a des évacuations qui ſe font contre les ordres de la nature, il y en a d'autres qui ſe font par ſon commandement ; ſouvent les eſprits font fermenter des humeurs nuiſibles, & en procurent ainſi la ſortie ; quelquefois l'eſtomac & les inteſtins ſont farcis de matieres acres, & les eſprits faiſant joüer leurs fibres, les font chaſſer, comme un ennemy, qui les détruiroit à la fin. Quelquefois le ſang eſt ſi abondant dans les vaiſſeaux, que s'il s'en rompt quelqu'un, ſon mouvement ne ſe fait

que plus librement. Une femme estant grosse, a les premieres voyes & les vaisseaux fort remplis. Si dans l'un ou l'autre de ces états l'on donne un narcotique, que n'en doit-on point craindre; dans l'un on retient des matieres acres, qui détruisent les parties, & l'on empêche l'action des esprits, qui les pourroient secourir; dans l'autre on fait que par la trop grande quantité du sang, son mouvement est languissant, les filtrations imparfaites, & le sang peu à peu acquiert des qualitez nuisibles, l'on empêche l'action des esprits qui le pourroient r'animer, les parties perdent bien-tost leur ressort, & la machine se détruit. Si c'est une femme grosse, ses humeurs n'ayant que peu de mouvement, ne donneront plus de nourriture à l'enfant, & elle avortera.

Pour prevenir ces desordres, l'on ne doit jamais se servir des narcotiques au commencement des évacuations, ny quand les premieres voyes sont remplies de matieres cruës, ou acres; c'est pourquoy si le malade n'a pas assez évacué, on le doit purger une ou deux fois auparavant d'en user; & si les douleurs de coliques sont violentes, & qu'on craigne de les augmenter par le purgatif,

quelques Praticiens celebres conseillent d'y mesler quelques narcotiques, afin de tirer l'humeur au mesme temps qu'on appaise la douleur.

L'on doit encore prendre garde avant de donner un narcotique, que la personne soit active, vigoureuse, sans penchant à une affection soporeuse, & sans difficulté de respirer : car souvent l'*opium* & les autres narcotiques augmentent l'asthme, & les autres difficultez de respirer, soit en fixant la lymphe du sang, soit en empeschant le cours des esprits dans les muscles de la respiration ; & par ces mesmes raisons l'on doit encore s'abstenir des narcotiques violens dans la pleuresie, l'empieme, & sur tout dans l'état des maladies aiguës, l'on peut bien plutost le donner dans le commencement ou dans l'augmentation, que vers l'état, la nature se preparant dans ce temps-là à chasser son ennemi.

L'une des grandes & des meilleures precautions qu'on puisse prendre en donnant les narcotiques, est de les donner, comme dit *Silvius de Leboë*, en tres-petite quantité, & à differentes fois. L'on doit ajoûter, qu'on ne les doit jamais donner seuls, mais qu'on doit joindre aux forts narcotiques, comme à l'*o-*

pium, des remedes chargez de parties volatiles, comme le castor, la vipere, l'ambre gris, la canelle, le gerofle, le macis, &c. parce qu'ils divisent les matieres glutineuses qui le pourroient embarrasser. Il est encore mieux d'y joindre des sels alkali fixes, parce qu'ils ne donnent pas tant d'agitation.

Quelquefois les puissans narcotiques peuvent donner des sommeils quasi letargiques par l'exaltation de la partie sulphureuse, & dans ce cas on a recours aux acides. Ainsi les animaux qui ont un acide plus fort dans l'estomac, sont moins assoupis par l'*opium* que les autres. *Vvillis* rapporte l'histoire d'un chien à qui l'on fit avaller deux dragmes d'*opium* dans de la soupe : il devint un peu stupide, & demi heure aprés fut purgé par en bas avec une puanteur extraordinaire, & sur l'heure le chien fut tout-à-fait sain & guay ; ce qui ne peut venir que de la mortification du souphre narcotique de l'*opium*, par le ferment acide de l'estomac du chien.

Les quatre semences froides majeures sont somniferes & incrassantes, parce que par leurs parties rameuses elles retiennent les esprits. On les peut ordonner dans les ptisanes, mais l'ordi-

naire eſt de s'en ſervir dans les émulſions, avec celles d'amandes, & quelque ſirop convenable; elles oſtent les douleurs, & elles calment le mouvement du ſang : ainſi l'on en a vû des effets merveilleux dans des inflammations; & comme ſouvent les ſuppreſſions d'urine viennent par une inflammation du col de la veſſie, on les a miſes au nombre des diuretiques, parce qu'en oſtant l'inflammation elles faiſoient uriner : on peut donner de chacune à part juſqu'à demi once.

La laituë, la chicorée, le ſuc des fleurs de pavot rouge, quoy que differemment, produiſent le ſommeil en arrêtant les eſprits, les deux premiers par leurs parties qui ſont en repos, & le dernier par ſes ſouphres embarraſſans.

La juſquiame a une graine ſomnifere. On en donne juſqu'à un gros. Elle agit à peu prés comme celle de pavot, mais elle trouble davantage l'eſprit. C'eſt pourquoy on s'en ſert davantage exterieurement, on ſe ſert auſſi de la plante meſme.

Pour la meſme raiſon l'on ne ſe ſert guere de la nicotiane ou tabac, ſi ce n'eſt quelques ſoldats en fumée, ou pour calmer quelques douleurs, comme

la douleur de dents. Quand on en continuë l'uſage, elle cauſe à peu prés les meſmes deſordres que le trop grand uſage de l'*opium* fait aux Turcs, & le vin aux yvrognes, c'eſt-à-dire, qu'elle lie & embarraſſe les eſprits, & à la fin cauſe une diminution dans toutes les actions animales.

L'on peut encore compter pluſieurs autres narcotiques, comme le *ſtramoneum*, la cygue, le *cynogloſſum*, mais l'on ne s'en ſert guere qu'exterieurement. Cependant *Bartholetus* fait une liqueur ſomnifere du *ſtramoneum*, qu'il donne depuis demi once juſqu'à une, & un extrait avec l'eau de laituë, en ajoûtant le ſaphran & l'huile d'écorce de citron. Il nomme cet extrait *pilulæ de ſtramonio*, qu'il recommande pour donner de la gayeté aux fous mélancoliques pour arreſter des flux, &c.

Le pavot eſt le grand narcotique, on en a fait une infinité de preparations, qui toutes eſtant données en temps & lieu, peuvent faire des miracles; mais quand elles ſont données à contretemps, les venins les plus violens ne cauſent pas des effets plus terribles. On ſe ſert du ſuc de pavot blanc quand il eſt deſſeiché, (on l'appelle *opium*,)

c'eſt une gomme reſine, qui ne ſe diſſout pas bien dans l'eſprit de vin pur, ny dans l'eau : mais il eſt parfaitement bien diſſout par l'eau-de-vie non rectifiée, qui eſt un menſtruë en partie reſineux & en partie aqueux. Par ſes parties ſulphureuſes, elle diſſout la reſine de l'*opium*, & par ſa partie aqueuſe, elle diſſout la gomme, quand il eſt bien ſeparé de toutes les impuretez qu'on y meſle avant de nous l'apporter : on s'en ſert avec ſuccés depuis un grain juſqu'à deux dans quelque opiate, ou dans le theriaque. J'aimerois mieux le faire diſſoudre dans l'eau-de-vie, avant de le donner : car il peut eſtre embarraſſé dans l'eſtomac en quelques phlegmes qui en empeſcheroint la diſſolution : il ſe peut meſme faire, que reſtant trop longtemps dans l'eſtomac, il y arreſtera les eſprits, ce qui dans la ſuite pourroit le rendre foible & languiſſant. De quelque façon qu'on le donne, quand l'eſtomac eſt farci d'humeurs, on a envie de vomir, car quoy-que les eſprits ſoient arreſtez par ſes parties narcotiques, comme il en vient toûjours de nouveaux, par la diminution du reſſort de la partie, il s'enſuit qu'elle doit entrer en contraction.

L'on fait differentes preparations pour purifier l'*opium*, quelques-uns le font dissoudre comme nous avons dit dans l'eau-de-vie, versent la dissolution dans un vaisseau net, & la font évaporer en consistance de miel ; d'autres font dissoudre l'*opium* dans de l'eau de pluye filtrée, versent la teinture par inclination, font seicher ce qui reste, y versent de l'esprit de vin, en tirent une seconde teinture qu'ils versent par inclination avec la premiere, jettent ce qui reste, & font évaporer en consistance de miel. Ces preparations s'appellent extrait d'*opium* ou *laudanum* : mais j'estime que ces sortes de preparations en le purifiant ne le corrigent pas : ainsi l'on y doit ajoûter quelque autre chose.

Quand on a pris de l'*opium* on est d'abord tranquille, mais peu à peu on voit le poux s'élever, & sur la fin on suë : tout cela semble contraire à ce que nous avons avancé ; mais si l'on fait reflexion qu'aprés que l'*opium* a quelque temps arresté le cours des esprits, il les anime luy-mesme par l'action de ses parties volatiles & sulphureuses, on concevra facilement que le poux doit paroistre élevé : outre que les esprits ayant rompu leur frein, doivent faire des mouvemens

plus vigoureux qu'auparavant, parce que les parties du sang estant plus massives, doivent recevoir davantage de mouvement, & en moins perdre, & l'on conçoit assez que le mouvement est capable de produire des sueurs. On peut se servir de la graine de pavot, mais il s'en faut bien qu'elle approche de la vertu de l'*opium*.

Je ne m'arresteray point icy à disputer si l'*opium* est chaud ou froid, s'il excite les esprits dans les peuples d'Orient, qui en peuvent prendre jusqu'à un ou deux gros, je diray seulement qu'icy il assoupit. Qu'on n'en doit jamais prendre plus de trois grains, à moins qu'on ne veüille risquer la vie d'un malade; & qu'un soldat qui en auroit pris dans ce pays-cy, ne seroit pas fort propre au combat: ainsi si les Turcs en prennent, il faut qu'il y ait quelque chose de different.

Quand on a preparé l'*opium* & qu'on en a fait l'extrait, on le nomme *laudanum*, & c'est de cette preparation dont on a coûtume de se servir dans les grandes occasions. Si l'on en veut éviter les mauvais effets, on doit toûjours y ajoûter des correctifs, le meilleur est le sel de tartre & l'esprit de therebentine: car

ce ſel diſſout les phlegmes qui pourroient s'oppoſer à ſon action, & le tenir embarraſſé.

TABLE
DES NARCOTIQUES.

Racines de juſquiame, appliquées exterieurement en cataplaſme.

Racine de lys d'eſtang, depuis demie once juſqu'à une once, ſur une pinte de piſane.

Feüilles de pavot & de laituë, depuis demi poignée juſqu'à une poignée en deux pintes de liqueur.

Semence de pavot & de juſquiame, depuis demi gros juſqu'à un gros pour chaque priſe.

Quatre ſemences froides majeures ou mineures, depuis un gros juſqu'à demi once.

Saffran juſqu'à 30. grains.

Opium, depuis un demi grain juſqu'à trois.

CHIMIQUES.

Eau de nymphœa & de laituë, depuis de-

mi once jusqu'à quatre.

Eau de pavot blanc, depuis demie once jusqu'à deux.

Laudanum, depuis un grain jusqu'à trois.

Pilules de stramoneo, depuis un grain jusqu'à deux.

Extrait de vitriol narcotique de sala, depuis 6. grains jusqu'à 12.

FORMULES

Laudanum liquide pour les douleurs dissenteriques, veilles & douleurs immoderées de dents, & autres parties.

Prenez deux onces de bon *opium*, une once de saffran, une dragme de canelle pulverisée, & autant de cloux de gerofle, mettez le tout en une bonne livre de vin d'Espagne, vous donnerez de cette teinture, depuis 15. gouttes jusqu'à 30. dans une liqueur appropriée : outre qu'on le prend interieurement, on s'en peut laver la bouche dans la douleur de dens.

Laudanum *liquide décrit en* Vvillis *sous le nom de* laudanum helmontianum.

Prenez du ſuc de coings que vous ferez fermenter avec de la leveure de bierre, vous ajoûterez l'*opium* & le ſafran, & en tirerez la teinture que vous paſſerez & aromatiſerez, & ferez évaporer juſqu'à moitié, c'eſt-là le *laudanum* liquide. Il ſe donne depuis 15. juſqu'à 20. gouttes. Si vous faites évaporer ce qui eſt reſté dans le couloir, vous aurez un *laudanum* ſolide, qui ſe donne depuis un grain juſqu'à deux.

Laudanum *tartariſé.*

M. Vvillis donne une autre deſcription, qui eſt de ſe ſervir de teinture de ſel de tartre, pour tirer la teinture de l'*opium*, & enſuite d'y ajoûter le ſafran, le caſtor, les geroſles & le bois d'aloës. Il donne cette teinture depuis 15. gouttes juſqu'à 25. Je ne puis extrêmement loüer cette preparation. Premierement, parce que l'eſprit de vin n'eſt pas capable de tirer tout ce qu'il y a de bon dans l'*opium*, puiſqu'il laiſſera la partie gommeuſe, & beaucoup plutoſt, ſi l'on

en a auparavant fait la teinture de tartre. Secondement, le ſel de tartre n'eſt point capable dans cette preparation de corriger l'*opium*, parce qu'il n'a communiqué à l'eſprit de vin que quelques parties ſulphureuſes. J'aimerois beaucoup mieux ajoûter le ſel de tartre avec le ſuc de coings, aprés y avoir mêlé l'*opium*, comme fait M. Joël Langelot, ou bien faire diſſoudre l'*opium* avec l'eau de canelle, & le precipiter avec le ſel de tartre, comme fait Zuvelfert.

*Teinture d'*opium *dont on ſe peut ſervir dans les inflammations de la veſſie & les delires.*

Mettez ſur de l'*opium* ſeiché de bon ſuc de limons juſqu'à ce qu'il ait pris une teinture rouge, oſtez cette teinture & verſez d'autre ſuc, meſlez toutes ces teintures enſemble, & vous en ſervez.

Toutes les preparations qu'on peut donner à l'*opium* doivent avoir pour but d'augmenter la partie reſineuſe, & d'affoiblir la gommeuſe, comme nous faiſons dans la premiere preparation, ou d'augmenter la vertu de la partie gommeuſe, & d'affoiblir la reſineuſe, comme nous faiſons dans la derniere. De

cette façon, il est plus propre à calmer les mouvemens extraordinaires du sang. On peut encore le mesler avec des sels alkalis fixes comme dans le *laudanum* tartarisé, qui se fait en ajoûtant le sel de tartre, afin que les sels acides qu'ils rencontrent ne l'empeschent point d'agir, en fixant trop ses souphres.

Pour la douleur des dents, & les demangaisons des mains.

Prenez graine de jusquiame, qu'on nomme hanebane, jettez-la sur les charbons ardens, recevez la vapeur avec un entonnoir dans la bouche, & si ce sont les mains, chauffez-les à la vapeur, lavez-vous en de l'eau froide, remettez vos mains à la vapeur, & continuez plusieurs fois; le peuple croit qu'il sort des vers de la main ou de la dent, parce que la graine en brûlant, se convertit en maniere de petits vers.

Extrait narcotique de vitriol pour adoucir les douleurs, pour remedier à l'épilepsie, & pour provoquer un sommeil doux.

Prenez demi livre de vitriol pulverisé

&

& seiché jusqu'à la blancheur, versez dessus trente onces d'esprit de vin tres-rectifié, mettez le tout en un matras bien sec & bien fermé dans un fumier de cheval pendant un mois, separez doucement la liqueur de dessus les feces; ensuite distilez la au bain-marie jusqu'à une liqueur jaune semblable à de l'huile, & c'est-là cet extrait precieux qu'il faut garder. Il se donne depuis six gouttes jusqu'à 12.

CHAPITRE XXIV.

Des stiptiques & astringens.

PUisque les remedes stiptiques ou astringens sont employez dans les trop grandes évacuations, aussi bien que les narcotiques & les incrassans, nous en devons presentement parler. On doit entendre par medicamens astringens, tous ceux qui en absorbant la serosité du sang, le rendent moins coulant, & font reprendre aux parties le ressort accoûtumé, d'où il s'ensuit qu'elles ne laissent plus échapper les humeurs, qui ne sortoient que par leur foiblesse, & la trop grande fluidité des liqueurs, ils

peuvent empêcher cette ſortie de plu-ſieurs façons ; premierement en faiſant évacuer les ſeroſitez par les urines, les ſueurs, les ſelles, ou le vomiſſement ; ſecondement, en abſorbant ces meſmes ſeroſitez ; troiſiémement, en empeſchant ces meſmes ſeroſitez d'agir ſur les parties.

Quand le ſang eſt trop ſereux, il n'eſt pas bon d'arreſter tout d'un coup les évacuations des humeurs que la nature fait, il faut meſme ſouvent l'aider : mais en donnant un purgatif ordinaire dans un cours de ventre, il eſt à craindre qu'on n'augmente l'irritation, & qu'on n'affoibliſſe trop le reſſort des inteſtins ; il faut donc donner des purgatifs qui faſſent d'abord évacuer par leurs ſels acres, mais qui enſuite fortifient les parties par leurs ſouphres embarraſſans, & qui les défendent contre l'acreté des autres humeurs : on réüſſit parfaitement bien ſi l'on ſe ſert de rhubarbe, de ſuc de roſes, & de mirabolans, ces remedes évacuënt d'abord, mais enſuite ils reſſerrent.

Les aſtringens acides, tels que ſont l'eſprit de ſel, d'alun, &c. qui agiſſent en pouſſant les ſeroſitez par les urines, ne doivent jamais eſtre pratiquez dans

les longs cours de ventre, parce qu'en rendant le ſang plus épais, ils en font ſeparer la ſeroſité qui augmente les humeurs qui ſe vuident par les inteſtins; outre qu'ils affoibliſſent les fibres de ces parties en les irritant. Mais l'on s'en peut ſervir avec ſuccés dans une hemoragie qui vient par un mouvement trop rapide du ſang, & par une trop grande ſubtilité des humeurs: car outre qu'ils diminuënt les fermentations des humeurs, c'eſt qu'ils donnent de la conſiſtance au ſang, & permettent peu à peu aux vaiſſeaux de ſe fermer.

Les vomitifs ne ſont aſtringens que par accident, c'eſt à dire, en détournant la matiere qui faiſoit l'évacuation: C'eſt en partie ainſi qu'agit l'*ipecacuana*, mais outre qu'elle détourne la matiere, elle amortit les levains qui cauſoient le flux de ventre.

On en peut dire autant des ſudorifiques, meſme ils ne doivent eſtre employez que dans de longs flux de ventre ſereux, qui viennent par des matieres acides; pour lors comme ils abondent en alkalis volatiles & en ſouphres, ils peuvent embarraſſer & chaſſer par les ſueurs, les ſeroſitez trop abondantes.

Les abſorbans ſont ou terreſtres, ou

ſtiptiques ; les premiers agiſſent en abſorbant les ſeroſitez, & en donnant un peu de conſiſtance au ſang ; & les derniers, outre ces effets, embarraſſent les acides, fortifient le reſſort des parties par leurs ſouphres, en les défendant des pointes acres ou acides, qui en les détruiſant augmentoient les évacuations : l'on conte entre les premiers, les coraux, les yeux d'écreviſſe, la terre ſigillée, le bol d'armenie, les perles, la pierre d'azur, &c. Et entre les derniers, la rhubarbe torrefiée, l'écorce de grenade, les noix de cyprés, les balauſtes, le ſang de dragon, l'*hipocyſtis*, le ſumac, les noyaux de nefles, le gland de cheſne, ſa cupule & ſon huile, la graine & le ſuc d'ortie, la fiente de chien qui a mangé des os & qui eſt blanche, qu'on nomme *album grecum*, la fiente d'aſne, de porc, &c.

Il y a encore des aſtringens, qui outre qu'ils agiſſent comme les ſtiptiques, font une eſpece de colle qui bouche les trous par où les humeurs ſortoient, comme font les nefles, les coings, les œufs durs, &c. On doit bien prendre garde de ſe ſervir de ces derniers ſans y apporter toutes les precautions ; c'eſt-à-dire, que quand on s'en ſert, on doit

eſtre certain que les évacuations ne ſe font pas par une abondance d'humeurs, mais par un relâchement des pores des parties : car on doit craindre que les inteſtins venant à ſe coller, la matiere qui y aborde ne trouvant point lieu de s'échapper par bas, ne remonte par haut avec des deſordres épouventables, comme *Fernel* dit l'avoir obſervé.

Il y a quelques aſtringens qui participent de la nature de ces derniers & de la nature des ſtiptiques, comme le plantain, la renoüée, l'*equiſetum*, le ſperme de grenoüille, & les eauës diſtilées de tous ces differens mixtes.

L'on ne doit jamais ſe ſervir d'aſtringens au commencement des évacuations, particulierement quand les premieres voyes ou les vaiſſeaux ſont trop remplis : car pour lors les diarrhées ou les hemoragies qui ne ſont que mediocres, & qui n'affoibliſſent point, ſont ſalutaires. On ne doit pas non plus arreſter d'abord un vomiſſement ; & meſme ſi l'on voit que l'eſtomac ſoit trop chargé, il eſt bon de l'aider par quelque émetique : quand on veut calmer ces efforts, on peut uſer de ſtiptiques mêlez à quelques acides, parce que ces derniers calment les mouvemens des parties acres

qui irritent l'estomac.

Enfin un Medecin ne sçauroit trop apporter de precaution pour corriger, ou pour aider la nature, souvent elle ne chasse les humeurs nuisibles que foiblement, & il faut l'aider, quelquefois aprés avoir chassé les mauvaises, elle est si troublée des efforts qu'elle a fait, qu'elle chasse les bonnes par un relâchement qui est arrivé aux fibres des parties, & l'on y doit remedier le plustost qu'on peut.

L'on doit sur tout bien prendre garde de ne pas arrester ses évacuations critiques, puisque les crises sont des efforts que la nature fait pour dompter la maladie & les évacuations qui arrivent, n'en sont qu'une suite.

L'on doit toûjours plutost se servir des astringens en quelque conserve, ou en quelque opiat, qu'en liquide, parce que comme l'on a intention de diminuer les serositez, le liquide qu'on y mesleroit, affoibliroit leur action. L'on donne tous les absorbans jusqu'à un demi & un scrupule entier, aussi-bien que la pluspart des stiptiques : mais si l'on les mesle avec quelques eauës astringentes, comme de plantain ou de centinode, on les donne jusqu'à un demi gros & un gros entier.

J'excepte de cette regle generale les esprits acides, qu'on ne peut guere donner sans les mesler à d'autres liqueurs, & qui ont cependant beaucoup d'effet : on en met dans les ptisanes & dans les juleps jusqu'à une agreable acidité, ils font des effets admirables dans les hemoragies qui viennent par un mouvement rapide de la masse, mais l'on ne doit pas s'en servir dans une hemoragie où le sang est gluant, comme je l'ay quelquefois vû : l'on doit pour lors se servir de matieres alkalis, de sucre de saturne, d'antihectique de *Poterius*, de Mars, &c. purger fortement ; ainsi donner du mouvement au sang.

TABLE

DES STIPTIQUES ou Astringens.

Ecorce de grenade, depuis un scrupule jusqu'à un gros & demi.

Ecorce de citron seichée, depuis un gros jusqu'à deux, le double en décoction.

Feüilles d'absinte & de vigne frisée en poudre, depuis un scrupule jusqu'à un

gros & demi en ſubſtance & en décoction, depuis demi poignée juſqu'à une.

Plantain & centinodé, depuis demi poignée juſqu'à une en décoction.

Grains de neſles, depuis un gros juſqu'à un & demi.

Les noix de cyprés, depuis demi gros juſqu'à un.

Les balauſtes, depuis demi gros juſqu'à deux.

Le ſpic-nard, depuis un ſcrupule juſqu'à un gros.

Les clous de geroſle, depuis demi ſcrupule juſqu'à deux.

Le maſtic, depuis demi gros juſqu'à un.

L'ypociſtis, depuis demi gros juſqu'à un & demi.

La chair de coing, depuis un gros juſqu'à demi once.

Gland de cheſne & ſa cupule, depuis demi ſcrupule juſqu'à demi gros.

La poudre d'eſtomac & d'inteſtins, de poulets, de veſſie de porc, ou de mouton, depuis demi gros juſqu'à un.

Roſes rouges en poudre, depuis demi gros juſqu'à deux.

Rhubarbe, depuis un ſcrupule juſqu'à un gros.

Coral rouge, depuis un ſcrupule juſqu'à deux.

Succin, depuis 10. grains jusqu'à un demi gros.

Semences de chynor rodon, depuis demi scrupule jusqu'à demi gros.

Yeux d'écrevisse, depuis demi scrupule jusqu'à un gros.

Terre sigillée, depuis un scrupule jusqu'à un gros.

Bol-armen, depuis un scrupule jusqu'à un gros.

Le vin rouge, depuis demi verre jusqu'à un.

Chalcitis, *La litarge & la ceruse,* *Les fientes d'asne & de porc,*	*exterieurement.*

Le vitriol & l'alun dissous, depuis demi scrupule jusqu'à un où 30. grains.

CHIMIQUES

Extrait de rhubarbe, depuis 10. grains jusqu'à deux scrupules.

Sel de saturne, depuis deux grains jusqu'à quatre.

Eau de plantain, de roses, de centinode, depuis une once jusqu'à quatre.

Eau stiptique, depuis demi gros jusqu'à deux.

Pierre medicamenteuse, 8. grains dissous en quatre onces d'injection astringente.

Saffrant de mars astringent, depuis quinze

grains jusqu'à un gros.

Son extrait, depuis 10. grains jusqu'à deux scrupules.

Antimoine diaph. depuis 6. grains jusqu'à 30.

Antihectique de Poterius, depuis dix grains jusqu'à deux scrupules.

Huile de gland de chesne, depuis deux gros jusqu'à une once.

Gelée de corne de cerf pour aliment.

Precipité vert de mercure, depuis 3. grains jusqu'à 8.

Esprits acides dans les juleps.

FORMULES.

Eau stiptique dont on se sert dans la dysenterie, flux hemoroïdal, menstrual, & autres hemoragies : comme aussi quand une artere est ouverte, en l'appliquant exterieurement.

* *Colcotar.* *Lemery.* Prenez vitriol rouge * qui reste dans la cornuë aprés qu'on en a tiré l'esprit, de l'alun brûlé, & du sucre candi, de chacun 30. grains, de l'urine d'une jeune personne, & de l'eau rose, de chacun une demi once, de l'eau de plantain deux onces, battez le tout dans un mortier, & versez dans une bouteille : il

faudra verser la liqueur par inclination quand on s'en voudra servir.

Opiate pour les cours de ventre qu'on veut arrester, les chutes de boyaux, & autres relâchemens.

Prenez conserve de cynor-rhodon, & d'écorce de citron confite, de chacune deux onces, yeux d'écrevisse & de coral preparé, de chacun un gros; roses rouges pulverisées, rhubarbe torrefiée, de chacun deux scrupules; antihectique de *Poterius* un gros & demi; gland de chesne pulverisé un gros; meslez le tout ensemble, & luy donnez la consistance d'opiate avec le sirop d'absinte, l'on en prendra le matin la grosseur d'une bonne noisette.

Poudre pour ceux qui ne peuvent retenir leur urine.

Prenez des glands seichez une once, de l'oliban demi once, de la semence de coriandre seiche, du bol-armen, de gomme arabique, de chacun 10. gros meslez, faites une poudre dont vous donnerez demi gros jusqu'à un en un verre de vin rouge.

Pour arrester le vomissement.

Prenez un gros de sel d'absinte, une cuillerée de suc de limons, & avalez.

Quoy-qu'il semble que les sels lixivieux détruisent la vertu des acides, & que reciproquement les acides détruisent la vertu des sels lixivieux, on ne laisse cependant pas de les mesler avec succés, comme on peut voir dans le Febrifuge de *Crolius*, le tartre vitriolé, le sel vegetal, & quantité d'autres bons remedes.

Sirop de coings.

Prenez trois livres de suc de coings bien depuré, & deux livres de sucre, faites cuire doucement, & ajoûtez sur la fin demi livre d'eau de canelle. Ce sirop est tres-propre contre les flux de ventre : l'on le peut mesler dans la ptisane ou dans des potions, depuis demi once jusqu'à une once.

Sirop de corail.

Prenez un quarteron de corail rouge broié sur le porphire, mettez dessus deux livres de suc de limons bien épuré, laissez le sur le feu de sable pendant deux jours & deux nuits, versez ensuite

par inclination, & y ajoûtez trois livres de ſuc candy reduit en poudre, laiſſez encore voſtre ſuc avec le ſucre ſix heures au feu de ſable, & vous aurez un ſirop de corail fort bon dans les vomiſſemens & flux de ventre bilieux. Il ſe donne depuis demi once juſqu'à une once dans les potions ou dans la ptiſanne.

CHAPITRE XXV.

Des Febrifuges.

COmme il n'y a pas de maladie plus commune que la fievre, il n'y en a pas auſſi où l'on ait trouvé plus de remedes : mais ils ſont tous ſi peu aſſurez, qu'on ne ſçauroit jamais là-deſſus baſtir un prognoſtic certain. Il y a des remedes qui agiſſent ſur quelques perſonnes, & qui n'agiſſent pas ſur d'autres; & tel febrifuge, qui cette année a eſté en vogue, ſera décrié l'année ſuivante, parce que ce n'eſt plus la meſme fievre qui court, ce n'eſt plus la meſme diſpoſition : j'apporteray un exemple qui prouve parfaitement bien ce que j'avance. Un bourgeois de la ville de Laval don-

noit à tous les fievreux un gros de graine d'yeble, & les guerissoit tous : l'année suivante il en fit cueïllir une grande quantité pour le mesme usage, mais il fut bien étonné de voir que son remede n'avoit plus aucune efficace ; il sembloit mesme que cette graine estoit aussi mortelle que l'année precedente elle avoit esté salutaire, car personne ne guerit, mesme la pluspart mouroient. Ainsi il fut contraint de jetter ce qu'il avoit fait cueïllir avec bien du soin. Mais sans chercher ces exemples rares, tout le monde sçait que le *quinquina* guerissoit les fievres intermittentes les plus opiniâtres il y a quelques années. Presentement on le voit souvent manquer, & mesme causer des desordres ; & il est probable que la petite centaurée dont l'antiquité faisoit tant d'estime, estoit un bon remede, quoy-que nous en voyons presentement tres-peu d'effet.

Les fievres n'estant que des fermentations du sang, il s'ensuit que tous les remedes qui les peuvent arrester sont febrifuges : mais comme souvent ces fermentations ne sont que des mouvemens de la nature pour jetter dehors un ennemi qui la détruit, tous les remedes qui calment ces mouvemens,

ſans détruire l'ennemi qui nuit, produiſent de tres-mauvais effets. C'eſt pourquoy l'eſprit de vitriol, les ptiſannes rafraîchiſſantes, les émultions, les hordeats, les amandez, l'eau de poulet, & preſque tous les remedes que quelques Medecins ordonnent, avec tant de pompe, & ſi peu d'effet dans les fievres continuës, n'ont point d'autre vertu que de ſuſpendre pour un temps l'ardeur de la fievre, mais enſuite elle reprend avec plus de vigueur. Ne contons donc point les incraſſans pour des febrifuges, & examinons un peu les autres que la Medecine nous fournit.

Ceux qui évacuënt ſont ſouvent des ſpecifiques, quelquefois l'eſtomac & les inteſtins ſont remplis d'humeurs aigres ou bilieuſes, qui venant enſuite à ſe mêler au ſang, font reſſentir le froid & le chaud des intermittentes; pour lors quelque émetique eſt d'un grand ſecours; quelquefois auſſi dans les continuës, les premieres voyes ſont embarraſſées, & tous les ſpecifiques ne pourront agir, ſi l'on ne les a vuidées, quand meſme il n'y auroit rien dans les premieres voyes, ſouvent l'on precipite avec ſuccés les levains des fievres intermittentes par les ſelles.

Mais quand le levain qui cause la fievre est subtil, il est bon de le faire transpirer par les sueurs, le mal est que nous n'avons point de sudorifique assuré. *Mon pere s'est servi avec succés de l'infusion de jalap.* Il semble que ce remede qui d'ordinaire est purgatif, eût changé de nature, quand on le donnoit dans le froid d'une fievre intermittente, & qu'on couvroit le malade : car je l'ay vû donner à plus de cent malades dans l'année 1683. il les faisoit tous suer ; il n'en purgeoit aucun, & tous estoient par là délivrez de leur fievre. Je n'ay pas reconnu le mesme succés dans les années suivantes, mais je puis dire qu'il n'a jamais fait de mal, & qu'il a souvent fait du bien. L'eau rose guerit aussi souvent les fievres : si l'on la donne au commencement de l'accés, elle excite les sueurs, comme le chardon benit, l'ulmaria, la melisse, &c.

Les febrifuges qui agissent sans aucune évacuation sensible, & qui cependant ne peuvent estre mis au nombre des incrassans, à cause de leurs parties volatiles, agissent ou en absorbant les levains qui faisoient fermenter les humeurs, ou en les émoussant, ou en donnant de la liquidité au sang, ou en fai-

ſant évacuer par l'inſenſible transpiration.

La petite centaurée, la gentiane, l'imperatoire, l'écorce & les fleurs de peſcher, la chicorée agiſſent en abſorbant & émouſſant les levains acides qui faiſoient fermenter le ſang & les humeurs : on en peut faire des ptiſanes, ou les laiſſer infuſer dans le vin, ou les meſler dans les opiates ſans ſucre ny miel, parce que ces deux drogues eſtant remplies d'acides, rempliſſent les pores des amers qu'on y meſle, & par conſequent en diminuënt la vertu.

Le *quinquina* eſt l'écorce d'un arbre qui reſſemble au freſne. Quelques uns ont crû qu'il fixoit l'humeur qui cauſoit la fievre : mais ſi l'on conſidere qu'il eſt amer, l'on verra qu'eſtant capable d'abſorber les acides qui peuvent coaguler le ſang, il n'eſt capable que de luy donner de la fluidité. C'eſt par là qu'il le met en état de ſe délivrer des mauvaiſes humeurs qui le font fermenter. Mais l'on doit prendre garde qu'il ne diſſoude trop le ſang. C'eſt pourquoy auparavant l'on doit donner quelques purgatifs, & prendre garde que les vaiſſeaux ne ſoient pas trop pleins : car comme il diſſout beaucoup ſans évacuer, il ſe fait

des épanchemens de ſeroſitez, qui dans la ſuite peuvent devenir hydropiſies, comme je l'ay vû pluſieurs fois arriver. On prouve que le *quinquina* diſſout le ſang, parce que ſi vous mêlez de ſon infuſion au ſang, il ne ſe caille plus, & & celuy qui eſt caillé reprend ſon premier état. On a inventé differentes façons de le preparer. On le donne en bol, depuis une demi dragme juſqu'à un gros; mais il demeure dans l'eſtomac, ſouvent ſe meſle peu au ſang, il détruit la premiere coction, & rend l'eſtomac foible, en détruiſant les levains qui s'y rencontrent. Secondement on en fait infuſer pendant un temps conſiderable, une once ſur une pinte de vin; cette methode me plairoit davantage, ſi le vin ne s'aigriſſoit point, & ſi en s'aigriſſant il n'empêchoit point l'action de ce medicament. Troiſiémement on en tire la vertu avec l'eau commune & avec l'eau de vie, afin d'en tirer les parties aqueuſes & ſulphurées; par cette methode il agit mieux, & ſon action eſt encore plus forte, ſi ſur chaque priſe l'on jette quelques gouttes de *laudanum* liquide.

Le *quinquina* a eu tant de reputation, qu'on a crû que c'eſtoit un remede uni-

verſel pour toutes ſortes de fievres ; ainſi l'on s'en eſt ſervi dans les intermittentes & dans les continuës : mais l'on a bien toſt vû qu'il n'avoit que tres-peu d'action dans les fievres continuës, ny meſme dans les doubles tierces intermittentes, parce qu'elles approchent de la nature des continuës. Son action n'eſt ſenſible que dans les intermittentes, dont les accés ſont éloignez ; & meſme dans ces ſortes de fievres, quand l'on le prend dans l'accés, ou un peu auparavant, la violence eſt beaucoup plus grande ; ce qui ſemble eſtre une marque qu'il détruit les levains propres à cauſer la fievre, en les faiſant fermenter : mais ces levains qui ont eſté un peu amortis, retournent dans leur premier état, & quinze jours aprés les accés reprennent quelquefois avec autant de violence qu'auparavant, parce que le *quinquina* n'a pas des parties aſſez puiſſantes pour les rompre tout-à-fait : il ſemble qu'on doit plutoſt attendre cet effet de quelques ſels, ſoit volatils, ſoit fixes. En effet, l'on trouve ſouvent plus de ſoulagement en ſe ſervant dans les intermittentes de quelques gouttes d'eſprit volatil de ſel ammoniac, particulierement dans les fievres quartes, ou de fleurs de

ſel ammoniac, ou de ſel ammoniac purifié, ou de ſel fixe de ſel ammoniac. L'on ſe trouve encore parfaitement bien, non ſeulement dans les fievres intermittentes, mais meſme dans les continuës & dans les malignes, de ſels lixivieux, ſoit qu'on les donne ſeuls, ſoit qu'on les meſle aux yeux d'écreviſſe, ou à l'antimoine diaphoretique, &c. car ces ſortes de remedes ſont beaucoup plus puiſſans pour reſiſter aux levains de la fievre. Il eſt vray que l'eſprit volatile de ſel ammoniac ne ſe doit pas donner dans l'accés, mais l'on le peut donner dans les jours d'intermiſſion, ainſi que le ſel volatile de tartre ; & quand aux autres remedes, l'on les peut donner en tout temps, meſme dans le commencement des fievres continuës, où ſouvent l'uſage des purgatifs & des diaphoretiques nous ſont défendus.

L'on peut encore ſe ſervir dans ces temps-là de ſels fixes mélangez avec des ſels acides, comme du tartre vitriolé, ou de la potion febrifuge de *Crollius* qui ſe fait avec un ſcrupule d'eſprit de vitriol, un demi gros de ſel d'abſinthe, & deux onces d'eau de chicorée, & de ſels qui contiennent des aigres & des alkalis, comme du nitre, du criſtal mi-

neral, &c. parce que dans tous ces composez les parties qui sont propres à combattre les levains le sont, & le levain de la fievre ne consiste pas dans un simple acide : mais souvent dans un certain acide acre qui peut estre corrigé par des acides d'une autre nature, presque comme par des alkalis. L'on louë encore beaucoup la corne de cerf brûlée, depuis demi once jusqu'à une once dans une eau de quelque plante rafraîchissante pour toutes les fievres, & elle agit comme tous les autres alkalis. Vanhelmont louë les sels volatils de ruë, de sauge, de majolaine, de romarin : mais il ne donne point la maniere de les tirer, & avertit seulement qu'il ne parle pas des sels lixivieux, mais de ceux qui contiennent toute la vertu de la plante. Il parle encore d'un autre febrifuge qu'il fait avec la poudre de Jean de *Vigo*, qui est apparemment le precipité rouge, sur laquelle il fait verser de l'élement du feu tiré du vitriol de venus, qui peut estre un esprit acide qu'on tire des cristaux de venus, que Paracelse & luy ont beaucoup estimée en d'autres endroits. Il la fait cohober cinq fois avec de l'eau regale, & sur la fin il fait augmenter le feu afin de fixer absolument ; ensuite il

fait cohober cette poudre corrosive avec l'esprit de vin dix differentes fois, en renouvellant à chaque fois l'esprit de vin.

Si ce remede est celuy de Vanhelmont, & qu'il soit sudorifique comme il le marque, il ne peut estre que tres-bon pour la guerison des fievres; & tous les remedes sudorifiques que nous tirons des mineraux, sont d'un grand secours contre les fievres, parce qu'ils ont quelques parties solides qui peuvent penetrer jusques dans la masse du sang sans estre divisées ny rompuës, & qui sont par consequent capables de produire tout l'effet qu'on en attend. Ainsi quoy-que le *diaceltatesse Helmontii*, ou sudorifique purgatif décrit en M. Charas, ne ressemble point à l'ambigue description que nous en donne Vanhelmont, je ne laisse pas de l'estimer dans la guerison des fievres & des autres maladies, où Vanhelmont pretend qu'il est admirable. Celuy de Vanhelmont ne se donne d'ordinaire qu'à 8. grains, & celuy de M. Charas se donne jusqu'à 30.

Le febrifuge que décrit M. Charas sans en nommer l'Auteur, doit par la mesme raison estre fort bon contre les fievres. Il se fait avec une once de cinabre d'antimoine, deux gros de sel commun

brûlé qu'on met dans une cucurbite de verre, en versant dessus trois onces d'huile de souphre qu'on fait digerer deux jours au bain de cendre; on augmente le feu; l'on fait évaporer l'humidité; l'on lave la masse; l'on la fait seicher; l'on la reduit en poudre; l'on la mesle avec trois onces de fleurs de souphre; l'on met le vaisseau sur les charbons; l'on remuë avec une verge de fer jusqu'à la consommation des fleurs; l'on met trois doigts haut d'esprit de vin qu'on fait ensuite consommer, & l'on garde la masse dont on en donne demi heure avant l'accés d'une intermittente jusqu'à 15. grains en quelque eau cordiale, elle excite puissamment les sueurs.

L'*opium* est febrifuge, partie en temperant les mouvemens du sang, partie en absorbant les acides par ses particules ameres: il est encore febrifuge en les émoussant par ses souphres embarrassans, & enfin en les faisant transpirer par ses parties volatiles.

Ce seroit icy le lieu d'examiner si la seignée est un specifique pour la fievre, mais comme nous n'entreprenons pas de faire une pratique de Medecine, nous laisserons cette question qui est fort éloignée de nostre sujet: car nous exami-

nons icy comment les medicamens peuvent agir pour guerir les maladies. L'on fait deux autres queſtions, ſçavoir ſi l'on doit boire dans les accés des intermittentes & dans les redoublemens des continuës, & ſi l'on peut boire du vin dans les fievres.

Quant à la premiere queſtion, je réponds que la boiſſon, particulierement celle qui n'eſt pas beaucoup chargée de ſucs de plantes, n'eſt capable que d'écarter & d'entraîner les levains qui font fermenter le ſang : l'on peut cependant excepter la fievre quarte, où les levains ſont extrêmement terreſtres, & par conſequent difficiles à diſſoudre par les boiſſons ordinaires ; ainſi l'on doit peu boire, excepté dans l'accés, où par le mouvement qu'ils ont, ils peuvent eſtre plus aiſément emportez ; & comme la boiſſon affoiblit fort l'eſtomac de ceux qui ont la fievre quarte, l'on y peut mêler quelque ſtomachique.

Pour ſçavoir ſi le vin peut eſtre bon dans les fievres, nous montrerons en parlant des cardiaques, qu'il ne peut eſtre fort bon pour les fievres malignes, & rien n'empeſche d'en boire dans la remiſſion des fievres continuës, & hors de l'accés des intermittentes, le ſeul

mal

mal qu'il peut cauſer, eſt le délire; & les délires dont il eſt la cauſe, ne ſont pas dangereux: mais on évite toute ſorte de dangers quand on le trempe, & qu'on le donne dans la remiſſion des continuës. Il reſteroit à parler des febrifuges des fievres malignes, mais nous le ferons en parlant des cardiaques.

Je ne parle point davantage des febrifuges ſudorifiques; je ne parle point auſſi des amuletes, je croy cependant qu'il ne ſera pas hors de propos d'en examiner deux ou trois. On louë extrêmement l'écorce de ſureau pillée avec du ſel qu'on met dans un ſachet ſous les aiſſelles du malade pendant 24. heures: ſi ce remede avoit quelque vertu, ce ſeroit aſſurément par des parties du ſureau & du ſel qui ſe-meſleroient avec le ſang; mais il eſt bien ſeur que ny le ſureau, ny le ſel ſeparément, ou pris tous deux enſemble par la bouche, n'ont aucune vertu febrifuge, il s'en meſle cependant davantage au ſang, que par l'inſenſible tranſpiration: diſons donc que ce n'eſt qu'une prévention du peuple qui guerit, quand on a perſuadé ſon imagination.

On fait des amuletes qu'on applique au petit doigt pour les fievres quartes,

avec de la poudre à canon enveloppée dans la petite peau qui est ſous la coquille d'un œuf frais ; cette peau contient un ſel fort acre, qui meſlé avec des particules de la poudre à canon, peut en partie amortir les acides qui font la fievre quarte, en ſe meſlant au ſang ; mais pourquoy choiſir le petit doit, puiſque dans toutes les parties du corps il y a des vaiſſeaux ? On prouve que la petite peau des œufs, contient un ſel acre, parce que le jaune d'œuf en vieilliſſant devient acre, & cette petite peau n'a plus la vertu qu'elle avoit auparavant ; ce qui vient apparemment de de ce qu'elle a communiqué ſes ſels acres au jaune.

Les meilleurs amuletes qu'on peut faire, c'eſt de frotter l'épine du dos avec la theriaque & l'eau de vie, ce qui reüſſit quelquefois, quand on le fait dans le froid des intermittentes, & de ſe ſervir d'huile d'aragnée, & des emplaſtres qui l'ont pour baſe, ou le ſuc de nicotianne.

TABLE DES FEBRIFUGES.

ASarum, *Tartre émetique*,	Voyez les émetiques.
Romarin, *Germendrée*, *Gentiane*, *Centaurée*, Quinquina, *Ecorce de fresne*,	*depuis demi gros jusqu'à un en substance.*

Camphre, depuis deux grains jusqu'à 10.

Ecorce de sureau, *Hieble*, *Jalap*, *Graine d'épinars*, *Genievre*,	*depuis demi gros jusqu'à un.*

Yeux d'écrevisse jusqu'à 1. *gros.*

Myrrhe jusqu'à demi gros.

CHIMIQUES.

Sels d'absinthe, *De tartre*, *Sel fixe ammoniac*, *Fleurs de sel ammoniac*,	*jusqu'à* 30. grains.

Esprit volatile de ſel ammoniac, juſqu'à 12. ou 15. grains.

Antimoine diaphoretique, }
Bezouard mineral, } *juſqu'à 30.*
Bezouard jovial, } *grains.*
Sudorificum purgans de M. Charàs, }

Febrifuge décrit en M. Charas juſqu'à vingt grains.

Huile de geroſle, 4. grains en quelque eau.

Eau de chardon benit, } *juſqu'à 4.*
De romarin, } *onces.*
De ſauge, }

Extrait de quinquina, *depuis 12. grains juſqu'à demi gros.*

Sel de quinquina, *depuis 10. grains juſqu'à un ſcrupule.*

Tartre martial ſoluble, depuis 10. grains juſqu'à demi gros.

Eau de noix, depuis une once juſqu'à ſept.

Leur extrait, depuis un ſcrupule juſqu'à un gros.

Leur ſel, depuis 6. grains juſqu'à un ſcrupule.

Eau roſe, depuis une once juſqu'à quatre.

Eau de centaurée, depuis une once juſqu'à quatre.

Extraits deſdites plantes, depuis un ſcrupule juſqu'à un gros.

Rosolis febrifuge de M. Lemery.

Prenez *quinquina* pulverisé quatre onces, versez de l'esprit de vin qu'il surpasse de quatre doigts, adaptez sur vôtre matras un autre de rencontre, laissez le tout pendant quatre jours au bain de vapeur, l'esprit estant devenu rouge, filtrez par le papier gris : la doze de cette teinture est dans une liqueur appropriée, depuis 10. grains jusqu'à une dragme.

Pour en faire le rosolis, on prend une livre d'eau ou de vin, on fait macerer demie once de canelle pulverisée, & autant de semence de coriandre, on le coule, & on dissout quatre onces de sucre, & une once & demie de teinture que nous venons de décrire : la doze de ce rosolis est depuis demi once jusqu'à une once & demie.

Eau de fumanel.

Prenez fleurs de romarin, fleurs & racines de buglose & de coings, de chacun quatre onces, saffran demi dragme, pilez le tout, & faites tremper en deux livres de vin blanc, que vous mettrez dans un vaisseau de verre dans le fumier pour distiler, & de l'eau, le ma-

lade en boira demie once.

Febrifuge émetique & sudorifique.

Prenez quatre ſcrupules de racine d'*aſarum* mediocrement pulveriſée avec 2. grains de poivre dans un verre de vin chaud : l'on prendra cette boiſſon une heure ou deux avant l'accés, l'on couvrira le malade, il vomira & ſuëra; ce remede guerit preſque toutes les fievres intermittentes, particulierement la fievre quarte. L'on pretend que ſi l'on pulveriſe extrêmement cette racine, elle perd ſa vertu émetique, & n'eſt plus que ſudorifique ; & que ſi l'on la fait boüillir dans l'eau ſimple, elle n'eſt que diuretique ſans eſtre vomitive : mais de quelque maniere qu'elle agiſſe c'eſt toûjours un febrifuge, particulierement contre les fievres quartes.

Cataplaſme.

Faites boüillir deux onces de tabac dans une chopine de vin, paſſez & ajoûtez 20. grandes aragnées, ajoûtez de la therebentine, de l'huile, du miel, & de la cire, juſqu'à la conſiſtance de cataplaſme, dont on peut mettre ſur la region de la ratte, ſur les poignets & ailleurs.

CHAPITRE XXVI.

Des Antiveneriens.

LE *virus* verolique consistant en un acide corrosif, il faut chercher des remedes qui puissent rompre les pointes de ce dissolvant, ou tout au moins les émousser, ou enfin qui les puissent faire évacuer.

L'antiquité recommandoit les ptisanes sudorifiques avec le gayac, l'esquine, la salse pareille, le sassafras, qui sont des bois sudorifiques.

A cause des souphres & des sels qu'ils contiennent, ils font sortir les parties les plus volatiles du venin, par l'insensible transpiration, ils peuvent mesme rompre les pointes fines de ces acides; mais s'il y a des parties grossieres, elles restent, un corps se trouve desseiché; les parties massives du venin font plus de corrosion, parce qu'elles sont moins écartées : enfin le mal s'augmente, & quelquefois se rend incurable, ainsi l'on ne se sert plus de cette methode. Si elle a quelquefois réüssi à nos peres, c'estoit en des sujets qui avoient la peau

rare, & le *virus* ſubtil, ou dans un temps où cette maladie eſtoit moins fâcheuſe : car l'on ne peut pas douter que cette maladie ne ſoit plus ou moins difficile à traiter ſuivant l'habitude du corps, les ſaiſons & les differens pays. Ainſi en Allemagne & en Angleterre, elle eſt plus difficile qu'en ce pays.

Par la meſme raiſon les ſels volatiles de vipere, ſon eau ſudorifique, l'eſprit de gayac, ſon extrait, celuy de meliſſe & de chardon benit : enfin toutes les drogues extrêmement ſudorifiques dont quelques uns font tant de cas, n'ont pas beaucoup d'effet, à moins qu'on ne ſe ſoit ſervi auparavant d'autres remedes capables de mortifier ces levains. Ainſi j'aimerois mieux me ſervir d'antimoine diaphoretique, de cinabre d'antimoine, ou d'autres alkalis fixes, comme ſont toutes les preparations de mercure, ſoit qu'elles faſſent évacuer le *virus* par le vomiſſement, les ſelles, les urines, les ſueurs ou le flux de bouche.

L'antimoine & le mercure ſont donc les deux grands antiveneriens, parce que par leurs parties ils ſont metalliques, & peuvent penetrer juſque dans la maſſe du ſang, & adoucir les levains veroliques qui y ſont.

La methode ordinaire de se servir du mercure crud en onguent & en emplâtre, & de provoquer ainsi le flux de bouche aprés quelques bains & quelques purgations, ne réüssit pas toûjours: le mercure estant dans le sang le fait rarefier, la teste & la gorge se gonflent, & un homme rend par la bouche une grande quantité d'une salive puante & gluante pendant 25. ou 30. jours, mais cela arrive à un homme qui se porte bien, comme à un homme qui a la verole; & l'on ne peut guere attribuer cet effet qu'à un souphre arcenical qui est dans le mercure, & a la rarefaction que les petites boules de ce mineral doivent causer au sang en se fourant entre ses fibres. Quelquefois quand les acides de la verole sont grossiers, massifs, & capables de se lier au mercure, ils sont emportez dans la fonte des humeurs. L'on peut mesme dire que les accidens disparoissent ordinairement, quand mesme la maladie n'est pas tout-à-fait guerie, parce que les vaisseaux estant fort vuides, la matiere qui cause les pustules, rentre au dedans: mais à mesure que les vaisseaux d'un homme se remplissent, les accidens reparoissent. Quand les acides qui

causent la verole sont legers & foibles, qu'ils ne peuvent point se lier au mercure crud, l'on ne doit pas attendre de guerison par les frictions, ce levain ne pouvant point penetrer les pores du mercure qui n'ont point du tout esté ouverts, ne s'y lie point, la lymphe qui écartoit les parties du levain verolique s'évacuë, de sorte que l'acrimonie du levain augmente, & peu de temps aprés un flux de bouche, un homme a des accidens de verole beaucoup plus grands que ceux qu'il avoit auparavant; ainsi l'on ne peut trop blâmer quelques Chirurgiens dont l'avarice est assez grande pour mettre des malades dans un remede aussi cruel que celuy-là pour un chancre, avec un peu de dureté, ou pour quelque petite pustule. J'ay vû des malades qui ont esté mis dans le flux pour de petits accidens, comme ceux-là, qui deux mois aprés leur flux de bouche, ont esté couverts de pustules, à la racine des cheveux, au *scrotum* & par tout le corps; ont ressenti des douleurs de teste & de membres. Enfin les mesmes chancres ont reparu, & il en est venu de nouveaux au fondement; & cela aprés un flux de bouche de 30. jours. Je ne nie pas cependant

que le flux de bouche ne puisse guerir. Il guerit mesme souvent, mais il faut que la verole soit d'un caractere à estre guerie par là. En general, l'on peut dire qu'il y a peu de veroles qu'on ne puisse guerir sans ce fâcheux remede ; & qu'il y en a beaucoup qu'on ne peut guerir, par là. Tout le monde pourra distinguer les differentes especes de verole par les differens accidens qui les accompagnent, dont les uns ne peuvent estre produits que par des parties fines & delicates, & les autres par des parties fort massives.

Puisqu'on doit éviter autant qu'il est possible un remede aussi perilleux que le flux de bouche, qui met toûjours la vie d'un malade en danger, & qui laisse souvent des accidens terribles, voyons quelles sont les preparations qu'on peut faire sur le mercure & sur l'antimoine, pour en tirer les veritables specifiques de la verole, & commençons par le mercure.

Le mercure est une liqueur minerale dont on peut faire differentes preparations qui doivent toutes avoir pour but d'ouvrir ses pores, & de la rendre capable de se charger facilement du *virus* venerien. L'on réüssit admirablement bien en la calcinant sans addition.

Pour cela l'on prend deux onces de mercure bien pur qu'on met dans un enfer, ou une autre phiole d'une emboucheure tres-étroite. L'on la laiſſe pendant quarante jours au feu de ſable, en le donnant dans les premiers jours fort petit, & enſuite plus fort. L'on a une poudre rouge ſur laquelle on verſe de l'eſprit de vin qu'on peut faire cohober, enſuite l'on retire l'eſprit de vin, & l'on ſe ſert de la poudre depuis quatre grains juſqu'à 6. elle fait un peu vomir, pouſſe par les ſueurs, elle ſe charge des levains veroliques mieux que toutes les autres preparations de mercure, parce qu'elle n'eſt point chargée d'acides étrangers, elle eſt auſſi febrifuge, tant comme émetique que comme diaphoretique.

L'on peut aider la calcination du mercure, ſi l'on ajoûte au mercure la huitiéme partie d'or ou d'argent pour en faire une amalgame ; & la vertu de cette poudre n'eſt point diminuée.

Il eſt aſſez ſurprenant que le mercure puiſſe ſe calciner par luy-meſme. *Tachenius* attribuë cet effet au ſouphre externe & acide du mercure ; ce qu'il pretend prouver, parce que le mercure regeneré des metaux parfaits, ne ſe peut

point calciner par luy-mesme, ayant esté dépoüillé de ce souphre malin. C'est pourquoy, dit cet Auteur, il n'excite ni le vomissement, ni le flux de bouche. Enfin, c'est le veritable specifique de la verole, particulierement si le joignant à un souphre parfait, on en fait un cinabre.

Pour moy je croy que la calcination du mercure dépend de ce que les parties de feu en agitant le mercure changent la figure de ses parties grossieres, en déunissant les parties plus deliées de ce composé, ou en y apportant des souphres volatils du bois ou de l'huile qui ont servi à échauffer le sable sur lequel estoit le vaisseau; & quand le souphre acide du mercure seroit la cause de cette calcination, & des vomissmens qu'elle excite, je ne voy pas qu'on deust pour cela la negliger, comme fait cet Auteur.

Je ne voy pas aussi pourquoy l'on ne pourroit pas dépoüiller le mercure commun de ce pretendu souphre malin. L'on peut faire des amalgames de mercure avec des metaux, & en retirer le mercure par la cornuë. *Tachenius* avouë qu'il est pour lors dépoüillé de son souphre externe, mais qu'il s'en reforme

bien-toſt de nouveau, ce que tout le monde ne luy accordera pas. Enfin, l'on ſe ſert de ce mercure revivifié, parce qu'il eſt certain qu'il eſt plus pur que l'ordinaire. L'on peut encore le revivifier du ſublimé corroſif, & le meſler avec le ſouphre d'antimoine, comme l'on fait en faiſant le cinabre d'antimoine qu'on tire au meſme temps que le beure, aprés qu'on a meſlé l'antimoine avec le ſublimé corroſif, & qu'on l'a mis dans une cornuë pour le diſtiler. Si l'on veut avoir beaucoup de cinabre, il faut d'abord donner le feu fort, & enſuite un feu de ſuppreſſion. Il y a de l'apparence que le mercure eſt dépoüillé de ſon ſouphre externe : car il n'excite ni flux de bouche ni vomiſſement; & cette preparation doit eſtre avoüée de *Vanhelmont* & de *Tachenius*, non ſeulement pour la gueriſon de la verole & de l'épilepſie, mais meſme des fievres, puiſqu'il n'agit que par les ſueurs, quoyqu'on le donne juſqu'à vingt grains : car c'eſt-là la marque que ces Auteurs ſemblent mettre pour avoir un bon remede du mercure ou de l'antimoine.

Il s'en faut bien cependant que ce remede ne produiſe des effets auſſi ſenſibles pour la gueriſon de la verole, que

la calcination de mercure.

L'on peut encore faire une panacée de mercure en prenant deux parties de poudre algarot ou mercure de vie, & une partie de mercure revivifié du sublimé corosif, en faisant le beure, l'on mesle le mercure à la poudre, & l'on sublime le tout trois fois; ensuite l'on a une panacée qui purge depuis trois grains jusqu'à six. Il est bon avant de faire cette preparation, d'avoir fait enflammer sur la poudre algarot de l'esprit de genievre pour la corriger. Cette preparation fait quelquefois vomir quand on en prend une grande dose. Le mercure & le souphre d'antimoine qui entre dans cette preparation, estant encore chargez de quelques parties acides étrangers, ne sont pas si capables d'absorber les levains veroliques, que les deux preparations precedentes.

Le mercure doux se fait avec une livre de sublimé corosif, & trois quarterons de mercure crud : l'on les mesle ensemble jusqu'à ce que le mercure ne paroisse plus, & l'on les sublime trois fois, en rejettant à chaque sublimation les parties grises & jaunes qui sont en haut & en bas. Si l'on continuë les sublimations jusqu'à dix ou douze, &

qu'aprés avoir broyé la poudre, l'on verse dessus de l'esprit de vin qu'on retirera, ensuite l'on aura une panacée qui ne purgera point, ni ne fera point vomir, mais qui excite le flux de bouche quand on en continuë l'usage sans l'interrompre par des purgatifs. Le mercure doux purge, tuë les vers, est bon pour toutes les maladies veneriennes. Sa dose est depuis 8. grains jusqu'à 20. en quelque conserve ou opiate. La panacée se donne en plus grande dose, & se prend plus souvent quand l'on excite le flux de bouche par ce remede, il est beaucoup plus doux que par les frictions ou le precipité blanc.

Le sublimé corosif se fait en prenant du mercure purifié, du vitriol calciné, du sel commun decrepité, de chacun une livre, du nitre demie livre, meslez le tout exactement, & le sublimez.

L'on ne donne point cette composition interieurement sans l'avoir adoucie comme dans le mercure doux.

L'on fait une autre panacée de mercure avec trois gros de mercure, deux onces de souphre jaune, & une once & demie de sel ammoniac qu'on mesle exactement, & qu'on sublime, en remeslant ce qui est sublimé à la matiere,

vous le resublimez, vous augmentez le feu afin qu'il blanchisse. Ce qui est resté dans le fonds est fort estimé. Il pousse par les sueurs, depuis un demi scrupule jusqu'à un demi gros. L'on pretend que ce qui est dans le fonds est un mercure fixé. Et pour moy je croy qu'il reste peu de mercure au fond, parce qu'il s'est presque tout sublimé.

L'on fait plusieurs precipitez de mercure ; ainsi ayant dissout le mercure avec l'esprit de nitre, ayant ensuite versé de l'eau salée pour écarter les parties ; si l'on verse de l'esprit de sel ammoniac, il se fait un precipité blanc ; si l'on verse de l'urine, il se fait un precipité de couleur de rose qui font vomir, & quelquefois donnent le flux de bouche. Le premier se donne en quelque conserve jusqu'à 5. ou 6. grains. Le dernier jusqu'à 10. Ils sont trop chargez d'acides pour pouvoir bien détruire les levains veneriens.

Le precipité rouge ordinaire est une dissolution de mercure en pareille quantité d'esprit de nitre, dont l'on fait évaporer l'humidité au feu de sable ; & ensuite l'on pousse le feu jusqu'à ce que la poudre devienne rouge. Il est trop chargé d'acides pour pouvoir servir interieurement ; mais l'on s'en sert

avec ſuccés exterieurement pour les chancres, ulceres, &c.

Le precipité jaune ou turbit mineral, eſt une diſſolution de mercure pour quatre fois autant d'huile de vitriol au bain de ſable. L'on diſtile enſuite toute l'huile, l'on caſſe la cornuë, l'on prend ce qui y reſte qu'on fait diſſoudre dans l'eau tiede. La matiere eſt changée en poudre jaune, qu'on lave & qu'on fait ſeicher. Elle purge violemment par haut & par bas, & eſt trop empreinte de l'aigre du vitriol, pour pouvoir produire de grands effets dans les maladies veneriennes sa doſe eſt depuis deux grains juſqu'à 6. en quelque conſerve.

Le precipité vert ſe fait en prenant quatre onces de mercure qu'on fait diſſoudre avec pareille quantité d'eſprit de nitre. L'on prend auſſi une once de cuivre qu'on fait diſſoudre avec une once & demie d'eſprit de nitre : l'on verſe les deux diſſolutions, l'on fait évaporer l'humidité, & l'on calcine la maſſe qu'on fait rediſſoudre avec du vinaigre diſtilé : l'on verſe la diſſolution par inclination, & l'on fait évaporer. Ce precipité eſt bien chargé de parties acides, mais à cauſe des parties ſtipti-

ques du cuivre. L'on s'en peut ſervir pour arreſter les gonorrhées. Il fait vomir, l'on le donne depuis 2. grains juſqu'à 6.

Toutes les preparations de mercure ſe donnent en conſerve ou pilule. Premierement, parce qu'en potion il pourroit s'attacher aux dens & les gaſter. Secondement, les potions peuvent oſter les parties ſalines qui y ſont, & qui luy font quelquefois faire les effets qu'on en attend.

Le precipité ſolaire de mercure ſe fait en faiſant diſſoudre du regule d'antimoine & de l'or, de chacun demi once en de l'eau regale, du mercure demi once en l'eſprit de nitre, meſlant le tout, & faiſant évaporer, & enſuite calciner. L'on prend la maſſe qu'on broye, & l'on diſtile deſſus de l'eſprit de vin juſqu'à ſix fois : l'on le donne juſqu'à cinq grains. Il pouſſe par les ſueurs & les urines, & eſt d'un grand ſecours dans les fievres quartes, la verole & l'hidropiſie.

Pluſieurs perſonnes ont douté ſi l'on pouvoit tirer un mercure coulant des metaux parfaits. *Tachenius* dit qu'il l'a fait par le moyen du ſel de tartre par une tres-longue preparation ; & *Ray-*

mond Lule pretend le faire avec une chaux d'argent, & une huile de tartre. Quoy qu'il en soit, je ne voy pas quelle utilité l'on pourroit tirer de ce mercure regeneré qui peut recompenser ce travail, & celuy qu'on peut revivifier aprés l'avoir meslé à quelque metal, ou coagulé par quelque acide, a sans doute toute la pureté qu'on peut souhaiter pour l'employer dans les remedes.

L'antimoine est un bon antivenerien. Je ne croy cependant pas absolument qu'il contienne du mercure, qu'on en puisse retirer par la chymie comme M. Charas le dit : mais j'attribuë cet effet à ses parties diaphoretiques & metalliques qui peuvent s'insinuer dans la masse du sang, & en absorber les levains. C'est pourquoy l'on doit faire beaucoup d'estime du bezoüard mineral, de l'antihectique de *Poterius*, de l'antimoine diaphoretique, du cinabre d'antimoine, & du nitre antimonié qu'on peut retirer des lotions du *crocus metallorum* : mais comme nous avons donné la façon de faire toutes ces preparations, j'ajoûteray seulement quelques teintures sudorifiques d'antimoine.

Prenez du foye d'antimoine qu'on fera calciner pendant 12. heures, vous

le porterez enſuite à la cave. Pour le faire reſoudre en liqueur, vous verſez ſur cette liqueur de l'eſprit de vin, & quand il s'eſt aſſez chargé de couleur, vous le verſez par inclination. Il purge & fait ſuer, depuis 6. gouttes juſqu'à 12. en quelque liqueur. L'on peut tirer une teinture ſemblable de l'antimoine diaphoretique par le moyen de l'eſprit de vin, & elle n'agira que par les ſueurs. Il eſt aſſez étonnant que l'antimoine crud ſoit ſimplement un peu ſudorifique; qu'eſtant ouvert avec pareille portion de ſalpeſtre, il devienne un puiſſant émetique; & avec le double, qu'il ne ſoit ſimplement que ſudorifique: & qu'enfin ſa vertu émetique ſe perde par les ſels acides & par les ſels lixivieux. L'on peut bien dire en general que cela vient du different arrangement de ſes parties, mais ce n'eſt rien de dire: l'on ne peut pas dire que la vertu émetique de l'antimoine dépende abſolument de ſon acide, ou de ſon ſouphre, puiſque les acides détruiſent ſouvent ſa vertu vomitive. L'on ne peut pas dire auſſi que ce ſoit ſon ſouphre, puiſqu'on tire du cinabre d'antimoine un veritable ſouphre en faiſant une lexive, aprés qu'on en a tiré le mercure par la retor-

te, en y ajoûtant le ſel de tartre, en filtrant la leſſive, & la precipitant avec le vinaigre. Ce ſouphre bien loin d'eſtre vomitif, n'agit que par les ſueurs. Il ſe donne depuis 6. grains juſqu'à 8. en liqueur ou en conſerve. L'on peut encore faire d'autres teintures, en faiſant fondre 6. onces de ſel de tartre, jettant deſſus trois onces d'antimoine en poudre, faiſant calciner le tout, & en tirant la teinture par l'eſprit de vin, elle eſt ſudorifique & un peu purgative, depuis 4. grains juſqu'à 15. L'on la peut encore tirer de l'antimoine calciné ſeul, par le moyen de l'eſprit de vin, ou de l'eſprit de therebentine, ou des deux enſemble, ou en mortifiant auparavant l'antimoine avec quelque eſprit acide. De quelque maniere qu'on faſſe ces preparations, elles agiſſent preſque toutes comme diaphoretiques, & ſont toutes capables de purifier la maſſe du ſang, de détruire les aigres veneriens ou ſcorbutiques, & de reſiſter à la malignité des fievres pourprées, ou peſtilentielles.

TABLE
DES ANTIVENERIENS.

Racine de bardane. *D'esquine.* *Bois de gayac.*	Voyez les diaphore-
Salse-pareille. *Sassaphras.* *Poudre de vipere.*	tiques.

Chaux de mercure, ou mercure precipité par luy mesme, depuis 4. grains jusqu'à 6.

Cinabre d'antimoine, depuis 4. grains jusqu'à 20.

Mercure doux jusqu'à 20. grains.

Panacée jusqu'à 40. grains.

Precipité blanc, depuis 4. jusqu'à 6.

Precipité de couleur de rose, depuis 4. jusqu'à 10.

Precipité vert, depuis 3. jusqu'à 6.

Precipité rouge exterieurement en pomade, 1. gros sur une once d'onguent ou de pomade.

Precipité jaune, depuis 2. jusqu'à 5.

Antimoine diaphoretique, *Bezoüard mineral,* *Antihectique de* Poterius,	*depuis 4. jusqu'à un scrupule.*

Teinture d'antimoine, depuis 6. grains jusqu'à 15.

FORMULES.

Pilules de mercure crud.

Prenez du mercure preparé avec le suc de limons & de la therebentine de Venise, de chacun demi once, de la scamonée & de la rhubarbe pulverisée, de chacune trois gros, faites une masse de pilules, leur dose est depuis un scrupule jusqu'à deux, & mesme jusqu'à un gros. Quoy que le mercure ne soit pas ouvert suffisamment par le suc de limons pour s'imbiber d'acides tres-volatiles : cependant il peut aisément s'en charger par l'aide des purgatifs qui les mettent en mouvement. L'on ne doit jamais donner le mercure crud interieurement comme un alterant, à moins qu'on ne le mesle aux purgatifs ; & quoy-que nous puissions donner les preparations de mercure sans purgatifs, l'on ne doit cependant pas en continuer long-temps l'usage sans les entremêler de quelques purgatifs, à moins qu'onne veuïlle exciter le flux de bouche.

Cinabre

Cinabre antimonial & mercuriel.

Prenez demi once de poudre de mercure precipité par luy-mesme, & corrigé avec l'esprit de vin, & une once de souphre tiré du cinabre d'antimoine, meslez le tout exactement, & le faites sublimer. Vous aurez un cinabre plus parfait que le cinabre d'antimoine qui sera sudorifique, & qu'on pourra donner jusqu'à 40. grains dans toutes les maladies veneriennes.

*Fumigatoire pour les pustules de l'*anus.

Prenez demi once d'antimoine crud pulverisé, deux gros de cinabre qu'on fait avec le souphre & le mercure qu'on sublime ensemble, un gros de mastic & un gros d'encens masle, faites de petites pastilles avec le styrax liquide. L'on en met une ou deux sur les charbons ardens, & l'on en reçoit la fumée dans une chaise percée.

Les parties d'antimoine & de mercure qui s'élevent, & qui sont fort agitées par le feu, sont capables de s'insinuer dans les petits chancres, & dans les pustules du fondement, & par con-

ſequent peuvent abſorber les levains qui y ſont; l'encens, le ſtyrax & le maſtic ont des parties balſamiques, qui ne ſont capables que d'aider l'action des deux autres.

Si l'on recevoit la fumée de ce parfun par la bouche, il pourroit exciter la ſalivation.

Eau contre les chancres veneriens.

Prenez demi once de mercure, verſez deſſus une once d'eſprit de nitre, faites diſſoudre le mercure, évaporez un peu de l'humidité, verſez deſſus huit onces d'eau commune, laiſſez le tout en digeſtion pendant 24. heures, & vous ſervez exterieurement de cette eau.

Quand l'on ſe ſert exterieurement du mercure, il eſt bon qu'il ſoit davantage empreint de parties acides, meſme il arrive tres ſouvent que les acides ſeuls ne ſont pas d'un petit ſecours exterieurement pour quelques ſimptomes de la maladie venerienne : mais nous aurons peut-eſtre lieu d'expliquer cecy plus au long dans quelque autre partie de cet Ouvrage.

CHAPITRE XXVII.

Des Antiſcorbutiques.

LE ſcorbut eſt une maladie fort aprochante de la verole en ſa cauſe, & en la pluſpart de ſes ſimptomes. C'eſt un acide embarraſſé dans des ſouphres terreſtres ; ce qui le rend à la verité un peu moins corroſif que celuy de la verole : mais c'eſt auſſi ce qui le rend plus attaché, moins capable d'eſtre détruit, & quelquefois accompagné d'une puanteur qui ne ſe rencontre pas ſi ordinainairement dans la verole.

On reconnoiſt le ſcorbut par les ulceres à la bouche, par les laſſitudes des jambes, les taches noires, les difficultez de reſpirer. Les douleurs vagues par tout le corps, qui ſont ſouvent l'effet des vents que les ſouphres groſſiers produiſent.

Les alkalis volatiles ſont quelquefois d'un grand ſecours, mais l'on doit craindre les inflammations qui arrivent quelquefois par le mouvement precipité de ces ſouphres groſſiers & des acides, & l'augmentation des douleurs qui

viennent par des rarefactions soudaines. C'est pourquoy on se sert ordinairement, particulierement dans les commencemens d'alkalis fixes, comme de teinture de cailloux, d'antimoine diaphoretique, de teinture d'antimoine de mars diaphoretique, d'antihectique de *Poterius*, de saffran de mars, de sa teinture, de corail preparé. L'on évite les preparations de mercure pour deux raisons. La premiere, que comme il y a déja des ulceres à la bouche en déterminant le cours des humeurs, par là on pourroit suffoquer le malade. La seconde, que le mercure s'attachant par son souphre à celuy qui est dans la masse du sang d'un scorbutique, pourroit le rendre plus malin, sans détruire l'aigre pour lequel on l'employe. C'est ce qui fait que plusieurs Medecins défendent l'usage des remedes mercuriels dans les veroles meslées au scorbut, ce qui ne doit cependant pas estre suivi : car pourveu qu'on ne détermine point la fonte des humeurs par la bouche, & qu'on se serve d'alkalis assez puissans pour dissoudre les souphres grossiers des scorbutiques, les remedes mercuriels ne peuvent faire que du bien. On se sert ensuite de tous les esprits volatiles, qui

ne mettent pas le ſang en des mouvemens extraordinaires, mais qui ſont aſſez acres pour diſſoudre ces ſouphres groſſiers, comme de l'eſprit & du ſel volatile de *ſuccinum*, de l'eau & de l'eſprit de *cochlearia*, *de begabunga*, de moutarde, de *raſanus ruſticanus*, de l'eſprit & du ſel huileux aromatiques de l'eſprit de gomme ammoniac, de l'eſſence & de l'eſprit de vers: l'on doit cependant craindre que l'uſage ou trop grand ou trop precipité de ces antiſcorbutiques ne cauſe des inflammations & des augmentations de douleurs, & des difficultez de reſpirer par la rarefaction des ſouphres groſſiers; & ſur tout il faut prendre garde qu'ils ne cauſent une inflammation autour des ulceres, qui ſont dans la bouche, & qu'on auroit de la peine à guerir.

TABLE

DES ANTISCORBUTIQUES.

RAfanus ruſticanus.
Le naſturtium aquaticum.
Cochlearia.

Begabunga.
Sauge.
Moutarde.
Fraiſier.
Succin.
Corail.
Terre ſigillée.
Bol d'Armenie.
Agrimoine.

CHIMIQUES.

Teinture de cailloux, depuis 10. *grains jusqu'à* 30.
Antimoine diaphoretique, depuis 6. *grains juſqu'à* 20.
Mars diaphoretique, depuis 6. *grains juſqu'à* 20.
Antihectique de Poterius, depuis 6. *grains juſqu'à* 20.
Bezouard mineral, depuis 6. *grains juſqu'à* 20.
Teinture d'antimoine, depuis 6. *gouttes juſqu'à* 15.
Saffran de mars aperitif, depuis 10. *grains juſqu'à deux ſcrupules.*
Tartre martial ſoluble, depuis demi ſcrupule juſqu'à demi gros.
Sel volatile de ſuccin, depuis 4. *grains juſqu'à* 16.
Teinture d'antimoine, depuis 4. *grains juſqu'à* 15.

Eau de creſſon, de cochlearia, de begabunga, depuis une once juſqu'à 6.

Eſprit de creſſon & de cochlearia, depuis 12. gouttes juſqu'à deux gros.

Eau de ſauge juſqu'à ſix onces.

FORMULES.

Ptiſane Antiſcorbutique.

Prenez *cochlearia* une poignée, creſſon & fraiſier de chacun deux poignées, faites boüillir le tout en cinq pintes d'eau, coulez & ajoûtez deux gros de tartre martial ſoluble.

Sirop antiſcorbutique.

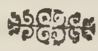
Prenez du ſuc de *cochlearia* & de creſſon bien depurez, de chacun une livre, de celuy de berle demi livre, du ſel fixe de tartre demi once, du ſucre une livre & demie, faites cuire en conſiſtance de ſirop. L'on prend une cuillerée de ce ſirop qu'on bat avec une verrée d'eau ou de ptiſane faite avec la ſauge.

Eſprit de creſſon.

Les eſprits de creſſon, de berle, de *cochlearia*, &c. ſe font en prenant une de ces plantes qu'on pile & qu'on ar-

rose de suc de la mesme plante. L'on adjoûte la leveure de bierre pour faire fermenter : l'on expose le tout au soleil, ou dans un lieu un peu chaud pendant quatre jours, jusqu'à ce que le tout ne fermente plus : l'on verse le tout dans une cucurbite où l'on adapte un chapiteau, & au chapiteau un recipient ; l'on distile à la maniere accoûtumée. L'on met cette eau dans un matras à long col : l'on y adapte un chapiteau & un recipient, & l'on distile environ la moitié de cette eau ; ce qui est distilé est l'esprit, & ce qui reste est l'eau. L'esprit se donne jusqu'à un gros ou deux, & l'eau jusqu'à cinq ou six onces. Ils peuvent servir en plusieurs autres maladies où il s'agit de purifier le sang, & d'oster les obstructions, comme dans la jaunisse, les rheumatismes, les écroüelles, &c.

Les esprits volatiles des plantes ne se peuveet aisément degager que par la fermentation. C'est pourquoy l'on fait fermenter ces plantes, afin que l'esprit en soit chargé.



CHAPITRE XXVIII.

Des Anti-hypocondriaques.

LA melancolie hypocondriaque, est une autre disposition aigre de la masse du sang qui est extrêmement fixe, & semblable au scorbut, par la quantité de souphres grossiers qui embarrasse les aigres. L'on donne de violens purgatifs par bas, & mesme quelques vomitifs pour en precipiter une partie, & l'on se sert presque toûjours des preparations de mars, pour joindre ces alkalis fixes, avec les acides de la maladie qui leur sont congeneres; ainsi les meilleurs remedes qu'on ait inventez, sont le sel de mars, l'extrait de mars aperitif, le saffran de mars aperitif, le mars diaphoretique, la teinture de mars, le salpestre fixé, le sel de tartre, le tartre soluble, le tartre martial soluble, la teinture d'antimoine, &c. L'on se trouve rarement bien des preparations chargées de parties volatiles, comme de l'huile de canelle, d'essence d'ambre gris, d'esprit volatile, de sel ammoniac, &c. parce qu'elle n'ont pas des parties

assez massives pour rompre les pointes des acides qui font cette maladie ; elles excitent seulement de petites fermentations, qui augmentent les simptomes sans en diminuer la cause.

Il est assez inutile de faire icy une table ou des formules ; puisqu'on se peut servir dans la melancolie hipocondriaque, de tous les remedes qui sont contre le scorbut ; & ces maladies ne different que du plus au moins. Dans la melancolie hipocondriaque, les gencives & la bouche ne sont pas ulcerées comme dans le scorbut, mais ils ont tous les autres signes.

CHAPITRE XXIX.

Des specifiques en general.

L'On appelle un medicament specifique, quand il agit d'une maniere particuliere pour une maladie, ou pour une partie ; ces remedes ont esté autrefois dans une fort grande vogue : car comme l'on admettoit des facultez occultes, si-tost qu'on avoit veu un bon effet d'un medicament pour une partie, l'on disoit que c'estoit par une conve-

nance qu'il avoit avec elle : mais quelques Modernes aprés avoir connu la route des alimens & des medicamens, ont pretendu avec quelque fondement, qu'ils ne communiquoient leurs diſpoſitions aux parties, qu'en les communiquant premierement au ſang : cependant cette propoſition n'eſt pas veritable dans toute ſon étenduë. Car il eſt certain que chaque medicament a une diſpoſition & un arrangement particulier dans ſes parties qui peut le rendre plus propre à s'engager dans les pores, par exemple, du foye, que des reins, ou à fermenter avec l'urine, qu'avec la bile, &c. Ainſi nous voyons qu'aprés avoir pris des cantarides : l'on ſent des ardeurs d'urine tres-violentes, ſans ſentir les meſmes acretez dans les ſelles, dans les crachats, &c. Aprés avoir pris de la therebentine, l'on ſent dans les urines une odeur de violette, qu'on ne reſſent point dans les ſelles, les ſueurs, &c. ce qui montre qu'on ne peut pas nier qu'il n'y ait des medicamens qui ſe filtrent plus aiſément dans quelques parties que dans d'autres, ou qui ſe meſlent plus facilement à quelques-unes de nos humeurs qu'avec d'autres : mais l'on ne peut pas nier d'un autre

coſté, que les anciens n'ayent outré matiere, en attribuant des vertus particulieres à certains medicamens qui n'agiſſoient que ſur toute la maſſe du ſang. Ainſi la pluſpart de ceux qu'ils nous ont décrit pour la teſte qu'ils ont appellé cephaliques pour la poitrine torachiques & bechiques, pour le cœur cardiaques, pour le foye hepatiques, pour la rate ſpleniques, pour la matrice hiſteriques, &c. n'agiſſent que ſur le ſang; & l'on ne peut pas ſe perſuader les effets qu'on leur attribuë, à moins de croire que le Medecin leur donne à chacun un billet, pour s'inſinuer dans la partie ſans toucher aux autres.

L'on ne doute pas encore qu'il n'y ait des ſpecifiques pour certaines parties, quand ils les peuvent toucher immediatement : ainſi l'on n'a jamais douté qu'il n'y euſt des remedes qui agiſſent pour les maladies des yeux, ſans agir ſur les autres parties de noſtre corps, il peut auſſi y avoir des ſtomachiques pour la meſme raiſon. L'on peut meſme faire des epithemes & des fomentations ſur la region du foye & de la rate, dont les parties actives en penetrant, peuvent agir ſpecifiquement ſur ces parties : mais l'on ſoûtient que la pluſpart de

ceux qu'on prend par la bouche agiſſent ſur le ſang, & qu'en luy donnant de bonnes qualitez, il rétablit aiſément les viſceres.

Ce ſentiment eſt ſi raiſonnable, que tout le monde y conſent : du moins il faut eſtre bien prévenu pour l'antiquité, ſi l'on ſoûtient que les hepatiques, ſpleniques, &c. agiſſent immediatement ſur ces parties, ſans agir ſur le ſang, mais ce n'eſt pas-là l'unique difficulté. Il y en a encore une autre, ſçavoir, s'il y a des ſpecifiques pour des maladies : pour moy qui ne ſçay point flater, j'avouëray que je n'en connois point d'infaillibles, pour quelques maladies que ce puiſſe eſtre : & quoyqu'en puiſſent dire les Charlatans, je n'ay jamais vû d'effets fort ſurprenans de leurs remedes.

L'on ne peut pas auſſi nier, à moins d'avoir perdu le bon ſens, qu'il n'y ait des remedes qui conviennent plus particulierement à l'épilepſie, l'apoplexie, paraliſie, aux vers, à la gravelle, aux paſſions hiſteriques, aux fievres, aux ſincopes, &c. qu'à d'autres maladies.

Pour peu que l'on veüille raiſonner, l'on verra que tous les medicamens ayant des particules differentes, peu-

vent agir differemment : par exemple, quoy que tous les acides ayent des vertus generales, comme de fermenter avec les alkalis, il y en a cependant qui en ont de particulieres : ainsi l'on remarque que l'esprit de nitre dissout la pierre, & que les autres ne le font pas ; que l'aigre de souphre ne coagule point le sang comme tous les autres acides, & ces qualitez particulieres qui viennent d'une indisposition specifique des particules peuvent les rendre capables d'agir pour certaines maladies & pour certaines parties ; c'est ce que l'experience démontre, & ce que la raison prouve : je n'en dis pas davantage. J'avertiray seulement en passant que Monsieur Boyle a fait un Traité entier pour prouver cette verité. *De specificorum remediorum cum corpusculari philosophia concordia.*

Comme les specifiques des parties n'ont esté inventez & connus, que parce qu'ils en guerissoient les maladies ; nous parlerons souvent des specifiques des maladies, en parlant des specifiques des parties.

CHAPITRE XXX.

Des Cephaliques, Anti-epileptiques, Anti-apoplectiques & Anti-paralitiques.

LEs remedes qu'on nomme cephaliques ſont auſſi differens entre eux, que les maladies pour leſquelles on les donne. Pour les douleurs de teſte qui ſont produites par les acides volatiles, on ordonne interieurement & exterieurement la verveine, la betoine, la *radix rhodia*, les roſes, la zedoaire, le ſuccin, la décoction de café, de thé, de fleurs de ſureau, le camphre, & une infinité d'autres, comme les décoctions ſudorifiques, &c. mais ſi la douleur vient par un trop grand mouvement des humeurs, on recommande les violettes, le lys d'eſtang, d'oſeille, la juſquiame, le pavot, l'*opium*, le *ſolanum*, & les eſprits acides.

Comme les douleurs de teſte viennent quelquefois de ce que le ſang eſtant un peu épaiſſi, ne circule pas librement dans les vaiſſeaux des meninges ou du pericrane ; & que par conſequent en

étendant leurs fibres, il y cause de la douleur, l'on ne doit pas s'étonner si nous ordonnons dans ces rencontres des remedes capables de mettre le sang en mouvement, & de détruire les coagulations. C'est pourquoy l'on se sert de décoctions d'esquine & de gayac, de preparations de sauge, de marjolaine, de romarin, de betoine, de *stocas*, de lavende, de saffran, & d'autres aromatiques, comme aussi du *rodia radix*, & de la verveine, tant appliquée exterieurement, que prises interieurement: Elle contiennent quelques souphres qui se volatisent aisément, & qui sont fort capables d'embarrasser les aigres qui peuvent estre la cause de cette indisposition.

Le lys d'étang, la laituë, la jusquiame, le *solanum* & l'*opium* ayant des souphres grossiers, capables de se lier aux parties volatiles du sang, & d'en empescher l'action, peuvent par consequent empescher les rarefactions du sang dans les vaisseaux de la teste, & l'écartement des fibres des membranes; d'où il suit que les douleurs cessent: mais en donnant interieurement les narcotiques, l'on doit apprehender si on les donne en petite quattité, de n'ô-

ter pas la douleur ; & ſi l'on en donne trop, de jetter le malade dans un ſommeil letargique. L'on doit prendre garde de n'appliquer pas de remedes narcotiques ſur les ſutures, ny dans le temps d'une criſe : car quand l'on les applique ſur les ſutures, l'on voit ſouvent des affections ſoporeuſes qui ſuivent ; & ſi l'on s'en ſert dans le temps d'une criſe ou exterieurement ou interieurement elle s'arreſte, parce que ces remedes empeſchent, comme nous avons dit, le mouvement des eſprits, qui ſont les inſtrumens dont ſe ſert la nature, quand elle excite une criſe. Les autres medicamens capables de calmer les rarefactions du ſang, comme les acides peuvent bien moins cauſer de deſordre : mais il eſt toûjours bon de prendre des precautions.

La coagulation ou la rarefaction du ſang, ne ſont pas les ſeules cauſes des douleurs de teſte, ſouvent il y a dans le ſang des levains veroliques ou ſcorbutiques qu'il faut détruire par des ſpecifiques contre ces maladies. Ainſi quoyque le lait ſoit contraire à preſque toutes les douleurs de teſte, eſtant fort capable de ſe coaguler où il rencontre des aigres, & de ſe rarefier où il trouve

des parties volatiles en mouvement, il ne laiſſe pas d'eſtre d'un grand ſecours dans les douleurs de teſte ſcorbutiques, à cauſe de ſa proprieté contre le ſcorbut.

Nous avons pluſieurs obſervations de douleurs de teſte produites par le mercure, qui ayant paſſé juſqu'en la teſte, y rarefie le ſang, & y cauſe des douleurs. Quelques-uns ſe ſervent d'une piece d'or qu'ils font tenir au malade dans la bouche. L'on peut encore ſe ſervir de tous les medicamens que nous avons donné pour chaſſer le mercure du corps, comme d'or fulminant, d'eſprit volatile, de ſel ammoniac, &c.

Il y a encore des douleurs de teſte qui viennent par une lymphe aigrie qui eſt exterieurement ſur le pericrane. Et les veſicatoires ſont pour lors d'un grand ſecours, en déchargeant immediatement la partie. L'on voit auſſi des douleurs de teſte venir par des corps étrangers qui ſont ſous le crane, ou enfermez dans des tumeurs ſur le pericrane. Il ſemble qu'il n'y ait que le trepan qui puiſſe guerir les premieres ; & dans les dernieres, que l'ouverture par la lancette ou l'application des cauteres.

Mais de quelque cauſe que viennent

les douleurs de teſte, ſi l'eſtomac & les boyaux ſont pleins, l'on ne fait rien, ſi l'on ne fait vomir, ſouvent meſme un vomitif guerit ſeul la douleur de teſte, parce que le ventricule eſtant vuidé, ne communique plus qu'un chile doux, & ſans levains étrangers à la maſſe du ſang ; ce qui eſt capable de l'adoucir.

Quoy-que je ne parle point icy des ſeignées du front, des jugulaires, des arteres des temples, je ne les déſaprouve cependant pas en quelques rencontres : mais comme ce ne ſont pas des medicamens, & que cela eſt hors de noſtre ſujet, je les laiſſe.

Si l'on conſidere la diſpoſition d'un homme épileptique, l'on verra qu'il tombe de temps en temps privé de ſentiment & de connoiſſance, avec des agitations convulſives & violentes, de l'écume autour de la bouche ; & ſouvent il arrive que dans le temps de ſon accés il rend de l'urine, de la ſemence, ou les autres excremens de ſon ventre, ſouvent meſme l'accés ſemble commencer par une douleur en quelque partie du corps : comme par une colique ou par une douleur dans un pied, & enſuite le malade tombe ſans connoiſſance & ſans ſentiment avec de grandes

convulsions. Les épileptiques ne sont pas toûjours privez de toute connoissance. L'on en voit qui pleurent, d'autres qui rient, d'autres qui font des gestes & des postures quasi inconcevables; ce qu'on ne manque point de prendre pour des possedez, si le Medecin n'a soin de desabuser les assistans.

Puisque le mouvement des muscles ne se fait que par les liqueurs qui y entrent, & que jusqu'icy tout le monde a attribué cet effet aux esprits animaux, l'on ne peut attribuer l'épilepsie, non plus que les autres convulsions du corps, qu'à un mouvement dereglé & impetueux des esprits animaux dans les fibres des muscles.

Ce mouvement peut estre dereglé, parce qu'il y a quelque chose dans les fibres qui vont à ces muscles, qui en les picotant & en affoiblissant le tissu, déterminent une plus grande quantité d'esprits à y couler, & d'une maniere plus impetueuse, parce que le ressort de la partie ne s'oppose plus au courant de la liqueur. Ce mouvement dereglé dans quelques fibres des nerfs, peut faire que celuy des autres fibres l'est aussi, particulierement celles qui viennent du mesme tronc; & comme les nerfs me-

ſenteriques & des inteſtins, communiqué à preſque tous ceux du corps, il ne faut pas s'étonner ſi les vers qui ſont dans les boyaux, peuvent cauſer l'épilepſie aux enfans qui ont les fibres des nerfs fort mobiles, par la meſme raiſon les douleurs d'eſtomac, les coliques, & meſme les douleurs en quelque partie du corps que ce puiſſe eſtre, peuvent eſtre le commencement & la cauſe de l'épilepſie.

L'irritation n'eſt pas la ſeule cauſe du mouvement déreglé des eſprits animaux. La crainte, la colere, & les autres paſſions violentes, peuvent empeſcher les eſprits de couler dans quelques nerfs, & les faire couler dans d'autres; cela ſuffit pour faire épilepſie, ou convulſion. Cela peut encore arriver par un coup, par un abcés dans la teſte; & il eſt facile de concevoir comment tout cela peut déregler le mouvement des eſprits animaux; & comment le cours des eſprits animaux eſtant déreglé, le ſentiment ſe perd, & les mouvemens ſe font d'une maniere extraordinaire, ſans que la volonté y ait de part. Ces mouvemens peuvent eſtre la cauſe de la ſortie des excremens, & l'agitation des muſcles de la poitrine & de la face de là ſortie

de la ſalive en forme d'écume. L'on peut objecter icy que quand l'épilepſie commence par la douleur de quelque partie, comme du pouce, de la main, ou d'un des doits, ſi l'on lie la partie fortemtent, l'on empeſche les accés épileptiques ; ce qui ſemble prouver qu'il ſe porte quelque vapeur de la partie au cerveau : mais il eſt aiſé de répondre que la ligature empeſchant en partie le ſentiment de la partie, & les mouvemens irreguliers des fibres & des eſprits doit diminuer le ſentiment d'irritation, & par conſequent la cauſe de la convulſion, outre que la ligature peut empeſcher le cours dereglé des eſprits vers cette partie. Et s'il eſt vray que le cautère appliqué ſur cette partie guerit l'épilepſie, l'on ne peut attribuer cet effet qu'aux parties actives du cautère, qui font tranſpirer, & qui abſorbent les levains, qui en fermentant, produiſoient l'irritation. C'eſt pourquoy l'on doit toûjours appliquer le cautere actuel ou potentiel dans ces ſortes de maladies, particulierement quand on ſoupçonne qu'il y a quelque levain, ſoit par la carie d'un os ou autrement. Il faut obſerver que le dereglement des eſprits fait tres ſouvent des dereglemens

dans la coction du chile, & dans la distribution des liqueurs ; de sorte que le ventricule devient farci d'humeurs étrangeres, & la masse du sang plus gluante qu'à l'ordinaire. Il arrive mesme souvent que le ventricule estant rempli d'humeurs acres, produit luy seul l'épilepsie par irritation ; & il se peut souvent faire que la masse du sang estant gluante, bouche quelques canaux dans le cerveau qui dereglent de temps en temps le cours des esprits. C'est pourquoy il est bon de commencer par quelques émetiques, particulierement quand on voit des dispositions au vomissement, ensuite l'on continuë la guerison par les purgatifs ; & entre ceux là l'on doit choisir ceux qui peuvent fondre les viscositez de la masse du sang, comme le mercure doux, la panacée, l'extrait d'hellebore, la scamonée, &c. & parce que le déreglement des esprits vient souvent de ce que la masse du sang estant trop abondante, augmente le volume des vaisseaux du cerveau, l'on se trouve quelquefois bien de la seignée, de l'ouverture des hemoroïdes, &c. Pour la viscosité du sang l'on se peut servir avec succés de décoctions sudorifiques ; & pour détruire le mouvement

dereglé des esprits, l'on peut user de remedes capables de les lier & de les embarrasser, comme de pilules de *laudanum* avec l'huile de camphre, comme fait *Hartman*. Pour la mesme raison *Fonseca* fait oindre les narines, les temples & les poignets d'huile de buis, comme d'un grand narcotique, qui avec quelques parties volatiles contient certains souphres capables de calmer les parties irritantes qui produisoient ce mal. C'est aussi pourquoy on se sert du guy de chesne, de coudrier, de la semence de peone masle, du *lilium convallium*, ou muguet, de fleurs de tillet, de la nicotiane, du saffran, du camphre, du castor, de l'esprit de secondine, & de sa poudre : car quoy-que tous ces remedes ne soient pas narcotiques, ils contiennent cependant des parties volatiles qui les font élever jusqu'à la testie, & des souphres qui les rendent capables d'arrester le cours impetueux des esprits, & d'adoucir les parties irritantes, par la mesme raison l'on peut ajoûter l'eau de cerise noire, les fleurs de romarin, la poudre de succin, le cinabre d'antimoine, l'esprit de fourmis, l'extrait de genievre, la sauge, la lavende, l'esprit anodin narcotique de vitriol,

triol, l'eau d'hirondelle, &c.

Dans le temps de l'accés l'on doit preferer les remedes les plus volatiles & les plus ſpiritueux; & hors de l'accés l'on doit les ménager davantage, & ſe ſervir de ceux qui ne ſont pas ſi volatils. J'ajoûteray ſeulement icy, que ſouvent les cauteres, les veſſicatoires, & les ouvertures du crane ont gueri des épileptiques, en faiſant tranſpirer les matieres éterogenes qui eſtoient dans le cerveau. Je ne parle point des amuletes qu'on fait contre l'épilepſie, l'experience ni la raiſon ne me perſuadant rien là-deſſus.

L'apoplexie eſt une privation du mouvement & du ſentiment de tout le corps, qui vient par une obſtruction des nerfs du cerveau, quoy-que ceux du cervelet reçoivent à leur ordinaire les eſprits; ce qui fait que le poux n'eſt point alteré.

La paraliſie eſt une obſtruction de quelques-uns des nerfs du cerveau, ou de la mouëlle de l'épine.

Dans ces deux maladies l'on doit toûjours tâcher à remuer & à ébranler les nerfs, à dégager les premieres voyes, afin que les remedes les plus ſpiritueux puiſſent penetrer. C'eſt pourquoy l'on

commence avec raiſon par les émetiques, les lavemens acres & les purgatifs violens, l'on donne des ſternutatoires; & comme quelquefois l'abondance du ſang peut en gonflant les vaiſſeaux, preſſer les nerfs dans l'apoplexie ſanguine, l'on fait tirer une grande quantité de ſang, mais jamais, ou rarement dans les paraliſies. Enſuite l'on ſe ſert avec ſuccés dans l'une & dans l'autre maladie, tant exterieurement qu'interieurement, de ſauge, de romarin, de marjolaine, de laurier, d'hyſope, de *chamædris*, de *chamapitis*, de lavende, de thim, de *ſpica*, de *ſtoccas*, d'origan, de poüillot, des quatre ſemences chaudes, majeures & mineures, d'extrait de genievre, de décoctions ſudorifiques de gayac, &c. tant pour prévenir l'apoplexie, que pour guerir la paraliſie: mais dans le temps de l'apoplexie, l'on prend des teintures de caſtor, de l'eſprit de vin camphré, de l'eau theriacale, de l'eau de canelle, des ſels & eſprits volatiles d'urine, de ſel ammoniac, de ſang humain, de crane humain, de corne de cerf, &c. L'on peut auſſi ſe ſervir de ces remedes, mais en moindre quantité pour la paraliſie.

Exterieurement on ſe ſert encore d'huile de vers, de petrole, &c. pour la paraliſie.

TABLE
DES CEPHALIQUES.

La betoine, *la ſauge,* *marjolaine,* *muguet,* *laurier,* *hyſope,* *origan,* *chamædrys,* *chamæpithys,* *pouliot,* *calament,* *verveine,* *radix rhodia,* — *en poudre, depuis demi gros juſqu'à un gros & demi. En décoction, depuis demi poignée juſqu'à une. extérieurement.*

Succin juſqu'à un gros.
Saffran juſqu'à demi gros.
Caſtor juſqu'à deux ſcrupules.
Opium juſqu'à 1. *grain.*
Lys d'eſtang, ſa racine en ptiſanne.
Laituë, ſa décoction.
Solanum, *Sempervium,* — *exterieurement.*

Gayac, *Esquine,* *Salse pareille,* *Saffafras,*	*en décoction.*
Fleurs de romarin, *de stoccas,* *bayes de laurier,*	*depuis un scrupule jusqu'à 1. gros.*

CHIMIQUES.

Eau de muguet, *de betoine,* *de calament,* *eau de melisse,*	*depuis une once jusqu'à 4.*
Eau rose, *de verveine,*	*exterieurement & interieurement.*
Extrait de melisse,	*depuis un scrupule jusqu'à un gros.*

FORMULES.

Poudre pour user à ceux qui ont des douleurs de teste froides & pesantes, des stupeurs, paralysies, &c.

Prenez sauge, marjolaine, *chamædrys*, de chacune un gros ; fleurs de betoine, de romarin & de *stoëcas*, de chacune un demi gros, pulverisez le tout ensemble, & en prenez le poids d'un écu d'or le matin en vous levant, avec une verrée de bon vin.

TABLE

DES ANTI-EPILEPTIQUES.

Le polypode de chesne, depuis un demi gros jusqu'à deux.

Le guy de chesne & de coudrier, depuis undemi gros jusqu'à un gros & demi.

La racine de pivoine, depuis un demi gros jusqu'à un gros & demi.

Sa graine, depuis un scrupule jusqu'à un gros.

Fleurs de tillet, depuis demi gros jusqu'à un.

L'ambre jaune, depuis 10. grains jusqu'à un demi gros.

Décoctions sudorifiques, de gayac, &c.

Corne de pied d'élan, depuis un demi scrupule jusqu'à un demi gros.

Corne de cerf rapée, depuis un demi gros jusqu'à un.

Rapure d'yvoire, depuis un scrupule jusqu'à deux.

Graine de genievre en décoction.

Castor, depuis un scrupule jusqu'à deux.

Fleurs de muguet, depuis demi gros jusqu'à un.

Camphre, depuis 3. grains jusqu'à 6.
Poudre de secondine, depuis demi gros jusqu'à un.
Sirop de nicotiane, depuis demi once jusqu'à une.

CHIMIQUES.

Eau de muguet jusqu'à quatre onces.
Eau de cerises noires, depuis une once jusqu'à trois.
Eau de fleurs de tilleul jusqu'à 4. onces.
Eau d'hirondelles, depuis une once jusqu'à 4.
Eau anti-épileptique de quercetan, depuis trois gros jusqu'à demi once.
Teinture de castor jusqu'à 2. gros.
Esprit de secondine jusqu'à 1. gros.
Cinabre d'antimoine, depuis 6. grains jusqu'à 15.
Esprit de fourmis, depuis un scrupule jusqu'à deux.
Sel volatile huileux aromatique, depuis 4. grains jusqu'à 15.
Sel volatile de crane humain, depuis six grains jusqu'à 16.
Laudanum. } Voyez les narcotiques.
Extrait de vitriol narcotique. } Voyez les narcotiques.
Sel volatile de tartre jusqu'à 20. grains.

FORMULES.

Eau pour l'épilepsie.

Prenez eau de muguet & eau de tilleul de chacune une cuillerée, & donnez tous les matins à jeun au malade.

Poudre pour le mesme.

Prenez guy de chesne pulverisé demi once, graine noire de pivoine mâle une once, ambre jaune deux gros, pulverisez & meslez le tout ensemble, & en donnez tous les matins le poids d'un écu d'or en trois onces d'eau de cerises noires.

TABLE

DES ANTI-APOPLECTIQUES & antiparalitiques.

Sauge,
Marjolaine,
Thim,
Genievre,
Laurier,
Camadris,

en décoction pour boisson par précaution pour l'apoplexie, &c.

Camæpilis,
Poüillot,
Origan,
Stoëcas,
} pour guerir la paralisie.

Extrait d'hellebore.
Vin émetique.
Tartre émetique.
Urine beuë avec du sel.
} Voyez les émetiques.

Eau de canelle, depuis une once jusqu'à quatre.

Essence de canelle & de clou de gerofle; depuis une goute jusqu'à 4.

Eau theriacale, depuis une once jusqu'à trois.

Esprit de vin camphré, depuis 2. gros jusqu'à une once.

Sels volatiles jusqu'à 25. grains.

Esprits volatiles jusqu'à 30. goutes.

Poudre d'hellebore blanc, en sternutatoires,
seignée,
ventouses,
lavemens acres.

FORMULES.

Liniment pour une partie paralisée.

Prenez de l'huile de vers & de l'huile de laurier, de chacune deux onces, du castor en poudre deux gros, faites un

liniment pour mettre chaudement ſur la partie.

Eſprits & ſels volatiles des plantes.

Il ſemble que les ſels volatiles de ſauge, de marjolaine, conviendroient fort bien aux indications qu'on a pour les affections ſoporeuſes, mais comme ils ſont embarraſſez dans un ſouphre, l'on ne les peut tirer qu'en les faiſant pourir & fermenter dans le feu de fumier pendant un temps conſiderable; & encore pour les bien tirer, l'on ne doit prendre que les fleurs, parce qu'elles contiennent plus de ſels volatiles que la plante: & comme il eſt fort difficile de conſerver ces ſels, on fait mieux de les tirer en forme d'eſprits.

L'on tire aiſément de la lie de vin blanc qui n'eſt point aigrie, un ſel volatile, parce que le ſouphre s'eſt en partie dégagé dans la fermentation, la doſe des ſels eſt juſqu'à 20. grains, & des eſprits juſqu'à 25. goutes ou demi gros.



CHAPITRE XXXI.

Des Cardiaques, & Alexipharmaques.

NOus appellons Cardiaques tous les medicamens dont on se sert avec succés dans les affections du cœur, principalement dans celles qui interessent tout le corps, comme dans les sincopes, dans les défaillances, la peste, les fievres malignes. Et parce que la sincope peut venir par des venins, j'ay crû devoir parler au mesme temps des contrepoisons, qui en general ne different que de bien peu des cardiaques.

La sincope est un manquement universel de toutes les forces de nostre corps, où l'on est sans poux, sans mouvement, & sans sentiment. Cet accident ne peut arriver que parce que les parties sont privées du sang, & d'esprits. Elles peuvent l'estre en plusieurs façons, premierement quand il s'en est trop dissipé dans des évacuations soudaines; secondement, quand le mouvement du cœur ne se fait pas bien : ce qui peut arriver premierement dans les

grandes douleurs des parties nerveuses, par la continuation de cet ébranlement aux nerfs du cœur; d'où il s'ensuit qu'il tombe en contraction; secondement, quand le sang est trop épais, & comme coagulé: car pour lors il faut davantage de force dans le cœur pour le rejetter; troisiémement quand le sang est trop dissous, comme il arrive aprés un long usage de diaphoretiques: car les esprits s'échapent, & le sang se mouvant avec trop de force, empesche en partie le cœur de se comprimer; quatriémement, dans les violentes passions de l'esprit, dans la grande joye, crainte, amour, &c. ce qu'on ne peut expliquer que par l'union de l'esprit avec le corps.

Toutes ces causes de sincope, demandent des remedes propres, & particuliers; si apres les évacuations il n'y a aucun desordre que la foiblesse, on doit se servir de remedes spiritueux, comme d'esprit de vin, d'eau de la Reyne d'Hongrie, du sel huileux de *Silvius*, & la sincope estant passée, l'on nourrira le malade avec de bons consommez chargez des parties volatiles, de vin genereux, & d'autres alimens qui pourront aisément refournir ce qu'il

a perdu de bon & de ſpiritueux, en prenant garde de ne pas trop agiter le ſang, car l'agitation produiroit une diſſipation.

Quand la ſincope vient par une douleur exceſſive, ou par d'autres paſſions de l'ame, l'on tâche de calmer le cours des eſprits en jettant de l'eau ſur le viſage, en cauſant de la douleur en d'autres parties : enfin l'on ſe ſert des remedes ſpiritueux, tant au nez qu'à la langue, afin de r'exciter les eſprits : ainſi on uſe d'eſprit volatil de ſel ammoniac, d'eſprit de corne de cerf ; & quand elle vient de douleur, on met des anodins ſur la partie. Si la ſincope venoit par une douleur de l'orifice ſuperieur de l'eſtomac, comme il arrive ſouvent, l'on n'a pas le temps d'obſerver ſi elle eſt produite par des vers, ou des humeurs acres, il eſt toûjours bon de faire boire quelque liqueur ſpiritueuſe, qui peut faire détacher les vers qui s'y rencontrent, ou faire tranſpirer les humeurs.

Quand le ſang eſt trop épais & comme coagulé, comme il arrive ſouvent aux melancoliques, hydropiques, & qu'à cauſe de cela l'on tombe en ſincope ; il eſt bon ſur le champ de prendre quelques remedes volatiles & ſpiri-

tueux, qui puiſſent donner du mouvement au ſang, comme l'eſprit de vin, l'eſſence de canelle, de gerofle, l'eſſence d'ambre gris, l'eau clairete, l'eau theriacale, tous les ſels volatiles, le ſel huileux de *Silvius*. Aprés que cela eſt paſſé & qu'on veut détruire la cauſe en abſorbant les acides qui tenoient le ſang coagulé, on ſe ſert avec ſuccés d'alkalis fixes moins volatiles, comme des yeux d'écreviſſe, du ſuccin, du theriaque, du mithridat, de l'orvietan, de la confection alkermes, de la confection d'hyacinthes, & d'autres compoſitions chargées de matieres alkalis, qui peuvent peu à peu dégager la maſſe des humeurs des levains coagulans, & par conſequent luy faire reprendre ſon état de liquidité. On pourra encore ſe ſervir des remedes qui contiennent des alkalis volatiles & quelques ſouphres, comme du gerofle, de la muſcade, de la canelle, du macis, des cubebes, de l'angelique, de l'imperatoire, &c. mais ils conviennent moins aux mélancoliques, à cauſe de la diſpoſition qu'ils ont à l'inflammation qui pourroit augmenter pas l'exaltation des huiles.

Les fievres malignes peuvent eſtre cauſe des ſinçopes ; l'on peut meſme

dire que l'abbattement des forces & les sincopes, sont les simptomes les plus ordinaires dans le commencement des fievres malignes ou pestilentielles : mais comme ces fievres peuvent venir de deux causes toutes opposées, l'on peut dire que les medicamens qui conviennent aux unes, ne conviennent pas aux autres. Souvent l'on voit dans les fievres malignes, un pou petit & frequent, un sang dissous, & si dissous, qu'il ne peut pas se coaguler au froid. Des hemoragies, des inquietudes, les yeux étincellans, tout cela n'est produit que pas un acre volatil qui a dissous la masse du sang ; d'où il s'ensuit que le cœur ne peut pas resister aux efforts fermentatifs de cette liqueur, & on tombe en sincope, l'on a des sueurs abondantes qui ne soulagent presque point : pour lors l'on doit se servir de tous les remedes qui peuvent embarasser ou fixer cet acre. C'est à cette intention qu'on se sert des des alkalis fixes, comme des perles, coraux, yeux d'écrevisse, terre sigillée, & sur tout du bezouard mineral, de l'antimoine diaphoretique, du bezouard jovial, &c. parce qu'ils contiennent un souphre capable d'adoucir les parties volatiles de l'acre. L'on peut encore se

ſervir de quelques narcotiques, mais ce dont on doit eſperer le plus de ſuccés, c'eſt des acides : ainſi l'on ſe ſert avec ſuccés de l'*oxitrophilum*, du vinettier, du citron, du verjus, du vinaigre diſtilé, de l'aigre de ſouphre, de l'eſprit de vitriol, qui ſont icy comme dans preſque toutes les peſtes d'un tres-grand ſecours. C'eſt auſſi pour les meſmes raiſons qu'on doit ſe ſervir de nitre de criſtal mineral, du nitre antimonié qui ſe retire des lotions du foye d'antimoine. L'on ne doit jamais ſe ſervir de remedes extrêmement volatils & ſulphureux, ſans les mélanger à quelques acides ; ainſi la theriaque, la poudre de vipere & l'eau theriacale, ne doivent point eſtre miſes en uſage ſeules, mais ſeulement avec le ſirop de citron, ou bien l'on peut faire un vinaigre theriacal diſtilé qui eſt d'un grand ſecours.

Quoy-que tous les acides ſoient bons dans ces ſortes d'indiſpoſitions, l'on doit cependant preferer ceux qui coagulent le moins, comme l'aigre de ſouphre, le ſuc de limons, l'*alleluya*. On remarque de l'aigre de ſouphre, que quoy-qu'il ne cede qu'à peine aux plus puiſſans acides, il ne caille cependant point le ſang, comme fait l'eſprit de

nitre, de vitriol, de ſel, &c. On doit preferer les acides qui ne coagulent pas, parce qu'ils remedient à l'exaltation des ſouphres, & des ſels alkalis, ſans cauſer les meſmes deſordres que les autres, apparemment leurs pointes ſont plus fines, moins maſſives, & moins capables de ronger ou de picoter les parties membraneuſes par où ils paſſent.

Quand au contraire les fievres malignes viennent par un aigre coagulant, que le pou eſt dur & ferme, qu'on a des douleurs de coſté, des difficultez de reſpirer, s'il ſort du ſang, il eſt ſec & gluant : l'on a des envies de dormir, & l'on voit de la diſpoſition à une affection ſoporeuſe, nous devons pour lors avoir recours aux aromatiques & aux volatiles. L'on employe à cette intention les racines de viperine virginienne, d'imperatoire, d'angelique, de carline, de *dictam*, de zedoaire, les feuïlles de *ſcordium*, de chardon benit, de meliſſe, &c. les ſemences chaudes, les fleurs de romarin, de *ſtoëcas*, de lavende, le geroflé, la canelle, le ſaffran, la muſcade, le macis, le bois d'aloës, les cubebes, le muſq, l'ambre gris, la poudre de vipere, les ſels volatils, le theriaque, les eauës theriacales & de ca-

nelle, & les autres eauës diſtilées.

Tous ces medicamens ſont capables de donner du mouvement au ſang, & de luy faire reprendre ſon état de liquidité, en faiſant tranſpirer les aigres qui le coaguloient : mais parce que l'on peut mettre tout d'un coup la maſſe du ſang en un fort grand mouvement, il eſt bon de commencer auparavant par des remedes qui peuvent abſorber les aigres, & penetrer dans la maſſe du ſang, ſans l'agiter conſiderablement. C'eſt à cette intention qu'on ſe ſert de bezouard mineral, d'antimoine diaphoretique, & des alkalis fixes, car ces remedes peuvent détruire & les aigres & les acres volatiles : ainſi ils conviennent dans toutes les fievres malignes, ſoit qu'elles viennent par la diſſolution, ou par la coagulation du ſang.

Tous ces remedes n'auront aucun effet, & n'agiront point ſur la maſſe du ſang, ſi le ventricule & les boyaux ſont pleins de levains étrangers ; ce qu'on connoît par les amertumes, dégouſts, nozées, vomiſſemens, flux de ventre, & par une langue chargée de croute dans preſque toutes ces rencontres. Ainſi l'on doit d'abord commencer par quelque émetique ; & ſouvent il le faut réiterer

jusqu'à deux ou trois fois, afin que les remedes agissent immediatement sur la masse du sang.

L'ordre veut qu'aprés les cardiaques, l'on parle des contre-poisons : mais comme on ne peut pas parler de ces remedes sans découvrir la nature des venins, & qu'il est dangereux de le faire dans un livre qui tombe entre les mains de tout le monde, je me contenteray de dire qu'en quelque espece de poison que ce puisse estre, l'on doit tâcher de le faire sortir, s'il n'y a pas long temps qu'on l'a pris, & s'il y a des parties fort actives, comme l'arsenic, l'orpiment, & le sublimé corrosif, l'on doit prendre des remedes composez de parties rameuses, comme l'huile ou le lait, afin d'empescher ces poisons de s'attacher aux fibres de l'estomac, aprés qu'il est sorti ; ou quand il y a long-temps qu'on l'a avalé, l'on doit se servir des remedes qui le peuvent mortifier. S'il tient de la nature des sels acres, comme l'arsenic, l'on doit se servir d'acides, comme du suc des limons, de cristal de roche, &c. S'il a des parties acides, l'on doit se servir d'embarrassans, comme d'huiles d'amandes douces. Si c'est le sublimé, on doit l'adoucir avec le mer-

cure, ou le precipiter avec le ſel de tartre; s'il y a des parties gommeuſes & narcotiques, comme l'*opium* & la cigue, l'on doit ſe ſervir des remedes volatiles, comme de vieil theriaque, de ſel de vipere, de caſtor, &c. ou bien d'acides, & en faire flairer, afin de coaguler la trop grande exaltation de leurs ſouphres.

Il y a encore des ſincopes qui viennent par des vers qui s'engendrent dans le pericarde, & il n'y a rien de meilleur que d'apliquer ſur le cœur un cataplaſme avec les feuïlles de *cinara*, de *tanaceum*, d'abſinthe cuites dans le vinaigre, & meſlez avec un peu de mithridat. Louvert.

TABLE

DES CARDIAQUES.

Geroſle, depuis un ſcrupule juſqu'à un gros.

Canelle, depuis demi gros juſqu'à un gros & demi.

Saffran, depuis demi ſcrupule juſqu'à 2.

Muſcade, depuis demi gros juſqu'à un gros & demi.

Macis, depuis demi scrupule jusqu'à demi gros.

Ambre gris, depuis demi grain jusqu'à quatre.

Pierre besoardique, la doze est quatre grains jusqu'à huit.

Viperine virginienne, depuis un scrupule jusqu'à un gros dans une liqueur appropriée.

Vipere en poudre, depuis six grains jusqu'à demi gros.

Feüilles de melisse, *Scabieuse,* *Chardon benit,* *D'ulmaria,*	*par poignées en décoction.*
Racines d'angelique, *Zedoüaire,* *Imperatoire,*	*par gros en substance.*
Feüilles d'alleluya, *D'ozeille.*	*dans les ptisanes.*
Suc de limons, &c. *De vinettier,* *Verjus,*	
Groseilles, *Carline,* *Dictam blanc,*	
Gentiane, *Grande valerienne,* *Tormentile,*	*par gros en substance.*

Camphre, depuis deux grains jusqu'à 6.

CHIMIQUES.

Antimoine diaphoretique, depuis 6. grains jusqu'à 20.

Antibectique de Poterius, depuis 10. grains jusqu'à deux scrupules.

Bezouard mineral, depuis 6. grains jusqu'à 20.

Sel volatile de tartre, depuis cinq grains jusqu'à 20.

Teinture d'antimoine, depuis cinq goutes jusqu'à 15.

Orsulminant, depuis deux grains jusqu'à six.

Essence d'ambre gris, depuis deux grains jusqu'à 12.

Huile de canelle, depuis une goute jusqu'à 2.

Son eau spiritueuse, depuis un gros jusqu'à deux onces.

Eau de chardon benit, d'ulmaria, de melisse, de scabieuse, depuis deux onces jusqu'à sept.

Sel nitre, cristal mineral, nitre antimonié, depuis demi gros jusqu'à un.

Extraits de melisse, &c. depuis un scrupule jusqu'à un gros.

Son sel, depuis dix grains jusqu'à un scrupule.

Eau de la Reine de Hongrie, demi cuillerée.

Eau de vie, une cuillerée ou deux.

Esprit de vin, depuis quinze grains jusqu'à 30.

Sel volatile huileux, depuis 4. grains jusqu'à 15.

Sels volatiles, depuis cinq grains jusqu'à quinze.

Esprit de vitriol & l'aigre de souphre, quelques goutes.

Vinaigre distilé quelques goutes.

Esprits volatiles, depuis 8. grains jusqu'à 20.

Elixir de proprieté, depuis 6. goutes jusqu'à 25.

Eau theriacale, une cuillerée ou deux.

Teinture de castor, de saffran, de canelle, &c. depuis 10. goutes jusqu'à un gros.

FORMULES.

Pour les fievres malignes, petite verole, & la peste quand on ne suë pas.

Prenez racines d'angelique & d'imperatoire, de *vincetoxicum*, de chacune deux onces, feüilles de chardon benit une poignée, theriaque vieil une once: faites macerer le tout pendant quatre

jours dans une peinte & demie de bon vin, que vous ferez diſtiler au bain de vapeur. Cette eau ſe donne depuis une onze juſqu'à trois.

Iulep pour les fievres malignes, où la tranſpiration eſt trop grande.

Prenez eau de bugloſe & de violete, de chacune deux onces, ſirop de limons une once, meſlez le tout enſemble.

CHAPITRE XXXII.

Des Anti-pleuretiques.

LA pleureſie & la pleripneumonie ſont deux maladies fort ſemblables dans leurs cauſes, dans leurs ſimptomes, & dans leur gueriſon. La premiere eſt un ſang arreſté dans les muſcles intercoſtaux, & dans les vaiſſeaux de la plevre. La ſeconde eſt un ſang arreſté dans les vaiſſeaux du poumon; l'on voit rarement la plevre enflammée, ſans que le poumon le ſoit; & l'on voit rarement d'inflammation de poumon, qui ne ſoit accompagnée de celle de la plevre.

Par la diſpoſition des parties on voit que ces inflammations doivent eſtre accompagnées de fievres, de douleur de douleur de coſté, de toux, de crachement de ſang, & ſouvent de quelques autres ſimptomes qui ne ſont pas ſi ordinaires que les precedens.

Souvent un ſang coagulé par quelque aigre, peut s'arreſter dans les vaiſſeaux de la plevre ou du poumon, y arreſter le ſang qui y circule, par conſequent l'obliger à fermenter & à irriter les membranes du poumon & de la trachée-artere. Cela ſeul peut eſtre la cauſe de la fievre, de la toux, du crachement de ſang, de la douleur de coſté, &c.

Les fievres malignes où le ſang eſt un peu coagulé, peuvent produire des pleureſies épidemiques : car ce ſang épais eſtant pouſſé par la fermentation dans de petits vaiſſeaux par où il ne peut paſſer, doit s'y arreſter. La boiſſon d'eau froide qui fuit un grand mouvement, peut auſſi eſtre la cauſe de la coagulation du ſang.

Enfin, ſans que le ſang ſoit coagulé, il peut eſtre dans une fermentation aſſez grande pour qu'il s'arreſte dans la plevre & dans le poumon, parce que ces parties peuvent n'avoir pas aſſez de reſſort

ſort pour reſiſter à l'impulſion des liqueurs.

Dans les premieres pleureſies l'on ne peut que blâmer la ſeignée. Il eſt vray qu'elle eſt d'un grand ſecours dans la derniere. Pour diſtinguer les unes des autres. Il faut conſiderer l'âge, la region, la ſaiſon, la ſituation, & la qualité de la douleur, le pou du malade, & les cauſes externes qui ont precedé la maladie. Quelques Medecins conſeillent les émetiques dans la pleureſie. Entre autres, *Rulandus*, *Quercetan*, & quantité d'autres. Pour moy je conſidere toûjours la pleureſie comme une contrindication du vomitif, mais je la conſidere comme une contrindication legere, qui ne doit pas nous empeſcher de le donner dans les commencemens, où l'inflammation n'eſt pas forte; quand nous remarquons que l'eſtomac & les boyaux ſont remplis d'humeurs gluantes, qui en paſſant dans la maſſe du ſang, augmenteroient conſiderablement l'embarras, ou quand la pleureſie eſt jointe à une fievre maligne.

L'on ne doit pas craindre dans ces rencontres d'augmenter l'inflammation: au contraire, les ſecouſſes du diafragme & des muſcles de la reſpiration,

peuvent dégager les obſtructions qui ſont dans ces parties. L'on peut lire le Factum de M. *Poſtel*, où l'on verra plus de cent obſervations de pluresies gueries par là. Comme il paſſe quelque choſe du vomitif dans la maſſe du ſang, je croy qu'il eſt fort à propos de le meſler dans quelque eau ſudorifique, afin de faire tranſpirer une partie de ce qui cauſe la maladie. Dans les commencemens de cette maladie l'on peut ſe ſervir avec ſuccés de precipitans, d'abſorbans, & des diaphoretiques du premier genre qui peuvent abſorber les aigres, & donner de la liquidité au ſang ſans y cauſer de fermentation ni de rarefaction ſenſible. C'eſt dans cette idée qu'on ſe peut ſervir d'yeux d'écreviſſe, de ſuc de chicorée ſauvage, de *bellis*, de poudre de machoire de brochet, de poudre de dent de ſanglier, de nitre antimonié, de criſtal mineral, de corne de cerf & d'expectorans à peu prés ſemblables, c'eſt-à-dire, qui aident à cracher ſans mettre la maſſe du ſang en un grand mouvement : comme les ptiſannes avec la ſcorzonere, la regliſſe, les capillaires, les jujubes, &c.

Mais quand le ſang eſt un peu diſſous, & qu'on veut faire tranſpirer les levain

étrangers qui y sont, & les embarrasser par des parties balsamiques, l'on se sert de chardon benist, de reine des prez, de melisse, de fleurs de pavot rouge, de poudre de membre de cerf, ou de taureau, de sang de bouc qu'on tire en l'agitánt auparavant, luy liant les pieds de derriere aux cornes, & luy coupant les testicules, afin que les esprits dans les mouvemens de colere de cet animal, ayent le temps de se mêler intimement aux parties de son sang; ce qui le rend beaucoup plus capable de dissoudre les grumeaux de sang. L'on se sert encore du fumier de cheval qu'on fait tremper dans du vin, & enfin des sels volatiles où l'on peut mêler quelques narcotiques capables de faire transpirer & d'adoucir les pointes de la douleur, mais tres-peu comme nous avons dit en expliquant la maniere dont ils agissent; & il est beaucoup plus seur, à moins que la douleur ne soit extrême, de se servir d'autres medicamens capables d'adoucir les parties piquantes par leurs souphres, & de les faire transpirer par leurs sels volatiles, comme sont tous les autres dont nous venons de parler. L'on peut encore y ajoûter la pomme de quercetan, qui tient toute sa vertu de l'encens

mâle, qui par ses parties volatiles & balsamiques peut amortir les levains aigres, & faire transpirer par les sueurs.

Quant aux remedes exterieurs, l'on les doit faire avec des remedes capables d'ouvrir les pores & d'adoucir les douleurs, en diminuant la tention des membranes. C'est pourquoy les huiles chaudes & émollientes, comme de laurier, l'onguent *martiatum*, celuy d'*altea*, ou seuls, ou meslez à l'eau de-vie sont d'un grand usage; les fomentations avec le poüillot, le melilot, les racines de lys, les cataplasmes avec le saffran, la mie de pain & le lait, les oignons blancs & de lys, l'emplâtre de melilot, le poivre & le gingembre, & quantité d'autres peuvent servir.

TABLE

DES MEDICAMENS antipluretiques.

EMetiques sudorifiques.

Yeux d'écrevisse, depuis demi gros jusqu'à un.

Poudre de machoire de brochet, depuis demi gros jusqu'à un.

Poudre de dent de sanglier,	*depuis demi gros jusqu'à un.*
Poudre d'os du cœur de cerf,	
Rapure de corne de cerf,	
Chicorée Sauvage,	*en ptisanne.*
Bellis,	

Poudre de sang de bouc preparé à la maniere de Vanhelmont, depuis un scrupule jusqu'à deux.

Membre de cerf en poudre,	*depuis un scrupule jusqu'à un gros.*
Membre de taureau,	
Membre de baleine,	
Fiente de cheval,	*en une verrée de vin.*
de mulet,	
Coquelico en sirop & ptisane,	

CHIMIQUES.

Eau de chardon benit, de pavot rouge ou coquelico, d'ulmaria, de melisse, depuis 2. onces jusqu'à 6.

Nitre antimonié, cristal mineral, depuis demi gros jusqu'à un.

Teinture d'antimoine, depuis 6. goutes jusqu'à 15.

Sels volatiles, depuis 8. grains jusqu'à vingt.

Antimoine diaphoretique, besouard mineral, depuis 10. grains jusqu'à 30.

FORMULES.

Potion de Vanhelmont rapportée par Doleus.

Prenez des yeux d'écrevisse, & les faites cuire dans un verre de vin, & les donnez à boire.

Potion de Quercetan.

Prenez du corail roge, des noisettes rouges & de la machoire de brochet, faites-en une poudre dont vous prendrez un gros qu'on fera avaler dans quatre onces d'eau de pavot rouge. Quoy-que ce remede convienne fort avec ceux dont nous avons expliqué la vertu, je ne puis pas me persuader que seul il puisse guerir des pluresies formées comme l'Auteur le dit.

Pomme du même Auteur.

Si le mal persevere plus de trois jours, il faut faire cuire un gros d'encens mâle dans la cavité qu'on aura faite dans une pomme de cour pendu ; de sorte que la substance de la pomme se mesle avec l'encens, ensuite l'on fait manger cette pomme avec un peu de sucre candy, & l'on fait boire par dessus trois

onces d'eau de chardon benit, l'on fait bien couvrir le malade & il suë.

Potion contre la pluresie.

Prenez demi gros de sang de bouc preparé, autant de poudre de membre de cerf, demi gros de besouard mineral, dissoudez le tout en quatre onces de pavot rouge.

Cataplasme pour oster les douleurs de la pleuresie.

Prenez une vingtaine d'oignons blancs que vous ferez cuire dans du lait jusqu'à ce qu'ils soient en bouïllie, ajoûtez un gros de poivre en poudre, & demi gros de saffran, l'on fera un premier cataplasme de la moitié, & quatre heures aprés si la douleur continuë, l'on appliquera l'autre moitié chaudement.

Autre de M. Digbi.

Il dit qu'il faut appliquer la moitié d'un pain sortant du four avec la theriaque.

CHAPITRE XXXIII.

Des Stomachiques.

SOuvent le ventricule n'eſt empeſché de faire ſes fonctions, que par une quantité d'humeurs nuiſibles, qui relâchent ſes fibres, & empeſchent l'action du levain ſtomachal ſur les alimens. Soit que ces humeurs ſoient aigres, ſoit qu'elles ſoient ameres, l'on doit toûjours les évacuer par un doux vomitif: car ſans cela tous les ſtomachiques ne ſeront d'aucune utilité; mais aprés l'évacuation de ces humeurs, il reſte ſouvent un relâchement dans les fibres, qui empeſche le ventricule de ſe contracter, & de chaſſer dehors le chile. Ce relâchement n'arrive guere quand il y a eu de la bile dans l'eſtomac, parce que par ſes parties ameres & ſtiptiques, elle ne le reſſerre que trop : mais d'un autre coſté cette trop grande approche des fibres, fait que l'eſtomac ne ſçauroit ſe charger que mediocrement d'alimens, ſans reſſentir de la douleur, & le principal ſimptome qu'ayent les malades, eſt le dégouſt. On peut pour lors ſe ſer-

vir d'acides qu'on affoiblit dans une assez grande quantité d'eau : ainsi l'on fait des ptisanes avec la racine d'oseille, l'*alleluya*, les pommes de reinette, l'épine vinette. On use de sirop de cerises, de limons, de verjus, &c. mais sur tout l'esprit acide volatile de pain est d'un grand secours.

Quand les fibres de l'estomac sont relâchez, ce qui d'ordinaire arrive par des phlegmes un peu chargez d'humiditez, ou par des humiditez seules ; on se sert de medicamens stiptiques & astringens, qui ont même quelque chose de volatil, afin de remettre les esprits en mouvement. Premierement, ils absorbent les acides, & les humiditez qui détruisoient le ressort des fibres. Secondement, ils excitent les esprits. Troisiémement, par leurs parties rameuses ils approchent les fibres les unes des autres. C'est par toutes ces raisons qu'on se sert d'absinthe, d'écorce d'orange, de racine d'*arum*, d'écorce de citron, de grenade, des balaustes, des santaux, de la myrrhe, des mirabolans, de mastic en larme, de menthe, de rhubarbe torrefiée, de canelle, de girofle, de muscade, de macis, de saffran, de *spicæ*, de lavende, d'eau de vie, de chocolat,

de *chamædris*, de *chamæpitis*, des fleurs de *stœcas*, de *schœnantos*, de poivre, de zingembre, & de mille autres qui abondent en parties volatiles & sulphureuses. Entre les compositions on louë le theriaque, le mithridat, la confection alexandrine, mais il faut seulement craindre de trop échauffer un malade, & quelquefois de luy donner la fievre.

TABLE

DES STOMACHIQUES.

L'Absinte,
Le chamæpitis,
La germandrée, } *depuis demi gros*
L'écorce d'orange,
De citron,
De grenade, } *jusqu'à un en substance.*
Les balaustes,
Les trois sentaux,
La myrrhe,
Les mirabolans, depuis demi gros jusqu'à un.
La rhubarbe, depuis demi gros jusqu'à un & demi.

La canelle, depuis demi gros jusqu'à un & demi.

Le girofle, depuis un scrupule jusqu'à un gros.

La muscade, depuis demi gros jusqu'à un & demi.

Le macis, depuis demi scrupule jusqu'à un demi gros.

Succin, depuis 10. grains jusqu'à demi gros.

Le saffran, depuis demi scrupule jusqu'à deux.

Les fleurs de stœcas, depuis demi gros jusqu'à un.

De schœnanth, depuis un scrupule jusqu'à un gros.

Le suc de limons,

de verjus,

Le vinaigre.

L'ozeille.

L'alleluya, &c.

CHIMIQUES.

Teinture de canelle, depuis demi gros jusqu'à deux.

Huile de muscade, depuis 4. grains jusqu'à 10.

Teinture de saffran, depuis quatre goutes jusqu'à 22.

Teinture de myrrhe, depuis 6. goutes jusqu'à 25.

Extrait de rhubarbe, depuis 10. grains jusqu'à deux scrupules.

Antihectique de Poterius, depuis 10. grains jusqu'à un scrupule.

Esprit de vitriol, *Aigre de souphre*,	jusqu'à un agreable acide dans des ptisannes.

FORMULES.

Conserve pour fortifier l'estomac.

Prenez des écorces d'orange & de citron confites de chacune deux onces; cloux de gerofle & canelle, de chacun deux gros; muscade rapée un gros; yeux d'écrevisse une demi once : faites une opiate avec le sirop de *chynorrhodon*, dont vous prendrez tous les matins la grosseur d'une noisette.

CHAPITRE XXXIV.

De ceux qui tuënt les vers.

IL s'engendre souvent dans l'estomac & dans les boyaux des vers, quand les fermens qui dissoudent les alimens n'ont pas assez de force pour trancher les œufs qui se rencontrent avec eux; pour

lors il arrive que le chile qui eſt trop groſſier, pour paſſer dans les lactées, ſejourne & s'aigrit, c'eſt pourquoy on a des rapports d'un aigre doux : car quoyque le chile ſoit aigri, comme il contient beaucoup de ſouphres, il luy reſte toûjours quelque choſe de ſa premiere douceur.

Quand on veut tuer les vers, on doit ôter les matieres qui empêchent les fermens d'agir, & meſler des remedes, qui par leurs parties inégales & tranchantes, rompent la ſubſtance molaſſe de ces animaux, & abſorbent les acides du chile, afin que ces matieres gluantes n'empeſchent point dans la ſuite les fermens d'agir. La pluſpart des choſes ameres conviennent à toutes ces indications, car l'aloë, la coloquine & la rhubarbe purgent les matieres qui empeſchoient les fermens d'agir, & par leurs parties acres, s'attachent à la ſubſtance des vers qu'ils diſſoudent : ils peuvent meſme comme alkali abſorber les acides.

Il y a d'autres amers qui ne ſont point purgatifs, & qui ne laiſſent pas de tuer les vers : mais ſi l'on veut qu'il n'en reviennent point, il eſt bon de purger la matiere qui les a fait éclorre, en les

meslant à des purgatifs : on met au nombre de ces derniers, l'absinte, le *semen-contra*, qui n'est que la graine d'une espece d'absinte, la petite centaurée, les amandes ameres, &c.

Outre les amers, on peut se servir de quantité d'autres remedes pour tuer les vers ; par exemple, les acides font presque tous cet effet : mais comme ils n'ôtent point la cause, & qu'ils ne peuvent agir que par leurs parties tranchantes, on n'en éprouve pas de si bons succés.

C'est aussi par la mesme raison qu'on ne doit gueres se servir d'huiles : car quoyqu'elles étouffent les vers, & qu'en se mettant à l'orifice des petites bronches de leurs poumons, elles les fassent mourir, elles n'agissent que pendant qu'elles sont dans l'estomac & dans les intestins, elles n'ôtent point les matieres qui ont fait éclorre ces œufs, & elles leur aident mesme à empescher l'action des fermens qui pourroient détruire ces petits animaux naissans.

Les huiles, les acides & les amers, ne sont pas les seuls medicamens que la Medecine a inventez contre les vers : elle en tire du mercure, qui sans estre embarrassant comme les huiles, tran-

chant comme les acides, dégoutant comme les amers, ne laissent pas de produire d'aussi bons effets, puisqu'en s'insinuant dans la substance du ver, ils la dissoudent, en s'insinuant dans l'humeur ils la rarefient, & quelquefois la purgent, & par leurs parties absorbantes ils détruisent les acides qui peuvent se rencontrer dans le chile. Une des meilleures preparations qu'on puisse tirer de ce mineral, est le mercure doux, & si on le mesle à quelques purgatifs en forme solide, il produit des effets admirables & surprenans. Le mercure crud seul peut mesme estant avalé, tuer les vers. L'on le peut faire boüillir dans l'eau sans le prendre en substance. L'on peut encore faire des lavemens avec des choses douces, comme le lait & le sucre, parce qu'on pretend que les vers suivent cette liqueur parce qu'ils l'aiment. L'on fait encore des cataplasmes avec des choses acres ou ameres sur le nombril, particulierement pour la maladie qu'on nomme ver umbelical; & l'on se sert particulierement de sabine en poudre, qu'on mesle avec la poudre de verre de Venize & le miel, ou quelqu'autre chose qui n'est pas desagreable, afin que le ver en le mangeant pe-

risse. C'est aussi pour cette raison, que quand on se sert de medicamens amers, l'on les mesle à des choses douces, car les vers en avalant davantage, perissent plutost.

TABLE

DES MEDICAMENS contre les vers.

L'Aloë, depuis demi gros jusqu'à un.
La coloquinte, depuis 6. grains jusqu'à 12.
La petite centaurée, }
L'absinte, }
Le semen-contra, }
Les amandes ameres, } *depuis un scrupule jusqu'à un gros.*
Le suc de limons, en la boisson.
L'ozeille, en ptisanne.
Le vin vigoureux.
Les huiles.
Le mercure crud, depuis un scrupule jusqu'à deux gros.

CHIMIQUES.

Extrait d'aloë, depuis un scrupule jusqu'à deux.

Eau de centaurée, depuis deux onces jusqu'à quatre.

Aquila alba, depuis six grains jusqu'à 30.

Precipité blanc, depuis 2. grains jusqu'à six.

Mercure calciné sans adition, depuis 2. grains jusqu'à cinq.

Esprit de viriol, Aigre de souphre, } *jusqu'à une acidité agreable dans quelque boisson.*

CHAPITRE XXXV.

Des Anti-disenteriques.

LA dysenterie est un flux de ventre sanglant, avec des douleurs & des tranchées. L'on rend d'abord des raclures de boyaux, & ensuite des glaires sanguinolentes, &c. Cette maladie vient de quelques humeurs acres qui peuvent estre ou dans l'estomac, ou comme il arrive ordinairement, dans la masse du sang.

Si l'estomac est rempli de matieres engluantes, ce qu'on connoist par les envies de vomir, l'on doit donner un demi gros ou deux scrupules d'*ipecacuana*

dans un bouïllon. Premierement, parce que tous les remedes qu'on donneroit pour corriger l'acreté du ſang, ne feroient d'aucun ſecours, ſi l'on n'avoit évacué les levains étrangers qui ſont dans l'eſtomac. Secondement, les parties de cette racine eſtant ſtiptiques, peuvent fort bien diminuer l'acreté des humeurs.

Souvent les dyſenteries ont quelque choſe de malin, c'eſt-à dire, qu'il arrive tres ſouvent dans les fievres malignes, que l'acre coroſif & volatile qui eſt dans la maſſe du ſang, ulcere les boyaux. L'on ſe ſert pour lors avec ſuccés de poudre de vipere, de poudre de membre de cerf, de membre de taureau, & des ſels volatiles, comme auſſi de preparations ſudorifiques d'antimoine.

Il n'eſt pas meſme neceſſaire que la dyſenterie ſoit accompagnée de malignité, pour qu'on ſe ſerve de ces ſortes de remedes. Tous les abſorbans, & preſque tous les diaphoretiques peuvent détruire ou faire tranſpirer les aigres ou les acres qui cauſent cette maladie. L'on ſe ſert dans les ptiſannes de corne de cerf, d'yvoire, de pimpenelle; dans les potions, d'yeux d'écreviſſe, de co-

raux, de ſuccin, de ſirops ſtomachiques. L'on évite dans les commencemens les aſtringens, parce qu'on empeſcheroit l'évacuation des matieres acres. L'on ne ſe ſert point auſſi, ou rarement de purgatifs, parce qu'on augmenteroit l'irritation.

L'on peut pourtant meſler à quelques diaphoretiques quelques grains de *laudanum*, qui eſt quelquefois d'un grand ſecours pour arreſter le deſordre des eſprits, & la violence de la douleur.

Quand l'on ſe ſert de purgatifs, ils doivent eſtre chargez de parties ſulphureuſes, capables d'adoucir le reſte des humeurs, ou capables de s'en charger. C'eſt pourquoy l'on prefere la rhubarbe, les mirabolans & le *catholicum* double, à preſque tous les autres purgatifs. M Boyle dans ſon Traité des ſpecifiques, loüe extrêmement le mercure doux avec l'extrait de rhubarbe.

Les lavemens qu'on ordonne dans le teneſme & la dyſenterie, doivent eſtre plus adouciſſans que détergens : on ne doit pas meſme en ordonner ſouvent, de crainte d'augmenter l'irritation. L'on ſe ſert pour les faire, de lait, d'un peu de ſucre rouge, & de quelques jaunes d'œufs avec un peu de thereben-

tine, ou de décoction, de *tapsus barbatus* avec un peu de miel rosat, ou enfin de bouillon de tripes. Enfin entre les precipitans contre la dysenterie, l'on peut conter tous les os & les cornes calcinées. M. Boyle recommande encore la rapure de crane humain jusqu'à un gros. Vanhelmont, l'usnée de crane humain, dont l'on rapporte des experiences qui ressemblent à des fables; la dent d'hipopotame, la poudre de cristal, & plusieurs autres, comme les yeux d'écrevisse, le succin, &c. sont fort recommandez.

Entre ceux qui sont capables de fortifier l'estomac & de faire transpirer l'humeur : l'on doit compter le *scordium*, la menthe, l'absinthe, la canelle, la muscade, les viperes, le theriaque, le pain fait avec le suc des bayes, de sureau, & la poudre de verge de cerf, les foyes d'anguilles, de vipere ou de grenouïlles vertes, le sang de lievre & d'agneau desseichez, &c. Entre les adoucissans, l'on doit compter le *laudanum*, le sirop de pavot, des émulsions avec la décoction de membre de cerf, les amandes douces, & la semence de pavot, &c.

Entre les astringens, l'on peut com-

pter l'eau de feüilles de chesne, la décoction de liege, l'alun crud, la gelée de coings, le suc de plantain & de lierre de terre. Ils sont presque tous dangereux dans les commencemens, comme j'ay déja dit.

Exterieurement l'on peut faire des fomentations sur le ventre, en faisant mettre une chopine de lait chaud dans une vessie sur le ventre, ou faire recevoir par le fondement la vapeur d'une décoction de *Tapsus Barbatus* sur une chaise percée, ou la vapeur de la corne de cerf qu'on brûle.

TABLE.

Ipecacuana, depuis un demi gros jusqu'à deux scrupules.

Yeux d'écrevisse,	*depuis de-*
Corail en poudre,	*mi gros*
Succin,	*jusqu'à un*
Poudre de dent d'hipopotame,	*en substan-*
Rapure de crane humain,	*ce.*
Rapure de corne de cerf,	*depuis un*
Usnée,	*scrupule*
Cristal en poudre,	*jusqu'à de-*
Alun en vin rouge,	*mi gros.*

Album grecum, *jusqu'à un gros.*

Sang de lievre ou d'agneau, Poudre de membre de cerf, &c. — *depuis demi gros jusqu'à 1.*

Foyes de serpens, d'anguilles, de viperes, de grenoüilles vertes, — *depuis dix grains jusqu'à demi gros.*

Escorce de citron, Liege, Pinpene, — *en décoction.*

Corne de cerf, Yvoire, Sirops d'absinthe, De corail, De pavot, De coing, — *depuis demi once jusqu'à une.*

CHIMIQUES.

Eau de feüilles de chesne jusqu'à quatre onces.

Eau de canelle jusqu'à deux onces.

Laudanum *jusqu'à 1. grain.*

Eau de plantain, de tormentille, de bourse de pasteur, &c. depuis 2. onces jusqu'à 4.

Extrait de rhubarbe jusqu'à 1. gros.

Mercure doux jusqu'à 20. grains.

FORMULES.

Potion.

Prenez de l'eau de plantain & de roses, de chacun deux onces, batez avec un blanc d'œuf & avalez.

Autre potion dysenterique.

Prenez un gros de fleurs de noyer pulverisées dissoudez en deux onces d'eau de noix, & en une once d'eau de feuïlles de chesne.

Pomme pour les douleurs dysenteriques.

Prenez un gros de gomme arabique, un scrupule de mastic, deux grains de *laudanum*, mettez le tout en poudre, & le faites cuire dans une pomme ou dans un coing que vous aurez creusé. Il ne faut faire manger cette pomme qu'aprés qu'on a purgé, à cause de son astriction.

CHAPITRE XXXVI.

Des Hepatiques & des Spleniques.

L'Ancienne Medecine avoit inventé un fatras de remedes qu'elle croyoit specifiques pour les affections du foye & de la rate ; & comme elle se persuadoit que la structure de ces deux parties estoit à peu prés semblable, ainsi que leurs usages & leurs maladies, elle leur ordonnoit les mesmes remedes. Mais le succés se trouvoit d'ordinaire peu conforme à son attente : car si le foye est glanduleux, la rate est remplie de cellules ; si l'un filtre la bile, l'autre ne filtre aucune liqueur : les maladies qui y surviennent doivent donc estre differentes, ainsi que les remedes qu'on y applique.

Dans les obstructions du foye on se sert d'aperitifs, aussi-bien qu'aux obstructions de toutes les autres parties, & je ne voy rien de particulier dans ses affections.

Quant aux maladies de la rate, je diray en passant qu'on dit qu'elle est affectée en plusieurs maladies, où elle n'est

en

ẽn aucune façon intereſſée, ſouvent le colon en ſe gonflant la preſſe, & la fait paroiſtre en dehors, quelquefois les vents qui ſont dans cet inteſtin, produiſent des douleurs qu'on attribuë à ce viſcere. On peut cependant dire, que comme ſon uſage eſt de ſubtiliſer le ſang, elle eſt affectée dans preſque toutes les maladies où le ſang eſt trop groſſier, comme dans la melancolie hypocondriaque & le ſcorbut : car ce ſang groſſier ſejourne plus long temps dans les cellules de ce viſcere, & en étend les parois. On ſe ſert avec ſuccés des alkalis, tant fixes que volatiles, & des aperitifs, mais ſur tout des preparations de fer & mercure, (excepté dans le ſcorbut.) Les preparations de Mars ſont donc les aperitifs du foye & de la rate, tant en abſorbant les acides, qu'en diviſant le ſang par leurs parties maſſives, & luy donnant par conſequent un état de liquidité.

Les autres hepatiques & ſpleniques auſquels on a attribué la vertu, ou de les échauffer ou de les rafraîchir, n'agiſſent que ſur la maſſe du ſang : car l'aigremoine, l'abſinthe, l'*aſarum*, le ſchœnant, le *ſpica*, le fenoüil, les fleurs d'œillets, les piſtachés, la canelle, les

ſemences chaudes, la fumetere, le houblon, le calament, la veronique, la germendrée, la meliſſe, le creſſon, l'ache, la gentienne, le tamaris, &c. ne peuvent que rarefier le ſang, & luy donner plus de liquidité. Ainſi ſi ils agiſſent ſur le foye ou la rate, ce n'eſt que par accident.

L'ozeille, le pourpied, la chicorée, la laituë, l'endive, les ſemences froides, le verjus, le vinettier, les fraiſes, le vinaigre, les ceriſes, les oranges, &c. ne peuvent que donner davantage de conſiſtance au ſang, ſoit en liant davantage ſes parties par leurs huiles, ou en les fixant par leurs parties aigres. Ainſi comme nous avons parlé des attenuans & des incraſſans en general, & que ceux cy n'ont rien de particulier, parlons preſentement des remedes qui ſont propres aux maladies qu'on a crû venir par le defaut de ces parties, & premierement de ceux qui ſont contraires à l'hydropiſie

CHAPITRE XXXVII.

Des Anti-hidropiques.

L'Hidropisie doit estre icy considerée comme un amas d'eau en quelque partie du corps, & sans nous arrester aux divisions de cette maladie, je dis qu'elle peut venir de causes tout-à-fait opposées. Il y en a qui tombent dans cette maladie aprés les fievres continuës, d'autres aprés les fievres intermittentes, particulierement aprés la fievre quarte, ou à la suite d'un asthme, ou aprés une suppression de mois ou d'hemoroïdes, ou aprés une obstruction des reins, qui a causé une suppression d'urine, ou aprés une obstruction des glandes, du mesentere, du foye, de la rate ou des vaisseaux lymphées; ou aprés des hemoragies considerables, ou aprés de longs cours de ventre, ou aprés une vie molle sans exercice & une nourriture grossiere, ou aprés des mouvemens extraordinaires, des alimens spiritueux, & des mouvemens de colere; ce qui doit nous persuader qu'il y a deux causes generales de cette maladie.

L'une est coagulation des parties du sang qui rend son mouvement difficile, & il arrive une hidropisie par l'empeschement de la circulation ; ainsi *Louvert* aprés avoir lié la veine cave d'un chien au dessous du cœur, il le vit peu de temps aprés hidropique du ventre, & de toutes les parties inferieures ; ce qu'on ne peut attribuer qu'à l'empeschement de la circulation : car l'artere fournissant davantage que la veine ne rapporte, c'est une consequence que les parties les plus fluides du sang qui sont les serositez, penetrent par les pores, & se répandent entre les chairs.

L'autre cause de cette maladie ne peut estre qu'une trop grande fluidité, & un trop grand mouvement des parties du sang, par lequel les parties sereuses du sang peuvent penetrer par des pores où elles ne pouvoient pas penetrer auparavant. Cette hydropisie est beaucoup plus rare que la precedente, & beaucoup plus facile à guerir.

Comme cette maladie est ordinairement accompagnée de serositez qui remplissent les premieres voyes & d'obstructions, tant des vaisseaux sanguins & limphatiques, que des canaux excretoires, l'on peut se servir d'émetiques

& de purgatifs qui évacuënt les serositez, & qui par leurs parties acres & volatiles, peuvent dissoudre les obstructions. C'est à cette intention qu'on se sert de tartre émetique, d'hellebore noir, *d'ellaterium*, de gomme gutte, de jalap, de cristaux de lune, d'écorce, de graine & de suc d'yeble & de sureau, de suc d'*iris nostras*, de turbit, de soldanelle, de gomme ammoniac, d'écorce de *fragula*, de coloquinte; de mercure doux, de nerprun d'hermodactes, d'extrait *d'esula*, &c. L'on se sert aussi de quantité de diuretiques & de sudorifiques qui peuvent évacuer les serositez, & redonner à la masse du sang sa premiere liquidité, & enfin oster les obstructions. C'est à cette intention qu'on se sert de lessive, de cendres d'absinthe, ou de genest dans le vin, du sel des mesmes plantes, de sel de tartre, de bayes de genievre, de leur extrait, de décoctions & de suc de cerfeuïl, de persil, de fenouïl, de bayes d'alkekenge, d'ail, d'oignon blanc, & de presque tous les carminatifs, de millet, dont on a osté la peau exterieure, bouïlli dans l'eau, des preparations diaphoretiques d'antmoine & de mercure, de la poudre de cloporte, de

fiente d'oye, des sels volatiles de grenoüilles, de crapaux, de tartre, de sel ammoniac, &c. Exterieurement l'on fait appliquer sur les reins des crapaux coupez par la moitié; & Vanhelmont pretend que les parties volatiles qui en transpirent, sont capables d'oster les obstructions des conduits urinaires, qui sont dans son systeme la cause de l'hydropisie; ce que Riviere semble confirmer dans sa pratique, par les observations de plusieurs Auteurs.

L'on doit prendre garde d'affoiblir l'estomac par les émetiques, l'on doit même être assez reservé sur les purgatifs, mais quand on purge, l'on doit purger fortement: car les foibles purgatifs ne font aucun effet dans cette maladie, sur tout l'on doit observer un grand regime, défendre fort la boisson, & plusieurs sont gueris par là seulement: car la boisson qui entre dans le sang s'extravase aisément, augmente les serositez, & diminuë le ressort des parties.

Quand l'hidropisie vient par une trop grande liquidité des parties du sang l'on doit aussi s'abstenir de la boisson. Quand on purge il faut mesler la rhubarbe aux purgatifs; & si l'on se sert de quelque remede acre pour évacuer les serositez

l'on doit y ajoûter quelque remede qui l'empesche de dissoudre davantage la texture du sang : ainsi l'on se sert avec succés du tartre vitriolé, de l'esprit de nitre dulcifié, de l'esprit de sel rectifié par le moyen de la chaux vive, du sel vegetal, du nitre, du vitriol de mars, de *crocus* de mars, du cristal mineral, & de quantité d'autres : comme des racines d'oseille, de chicorée, de suc de grenade, d'eaux vitrioliques, &c.

L'on a encore trouvé quantité d'autres inventions pour évacuer les eaux du corps. Aquapendens fait tremper une éponge dans de l'eau de chaux, & aprés l'avoir un peu comprimée, ordonne de l'attacher sur le ventre. D'autres font des emplastres avec des fientes brûlées de vache & de chameau, & des huiles de vers, & mettent ces cataplasmes sur le ventre ou sur les reins. Enfin quand tout cela est inutile, & que le corps est bien constitué, l'on fait l'operation de la paracenthese : mais s'il y a quelque schire interieur, elle est bien inutile.

Pour empescher la soif, l'on peut faire tenir dans le bouche du malade un peu de nitre, ou quelque chose qu'il peut mâcher, comme quelques grains de mastic.

Je ne parle point des veſicatoires, des ſcarifications, &c. qu'on peut faire aux jambes ou aux cuiſſes, ny des piqûres & des cauteres qu'on peut faire au *ſcrotum*, & aux levres de la matrice, n'en ayant jamais veu de grands effets.

L'on fait avec ſuccés des cliſteres avec des choſes chaudes & ſpiritueuſes qui diſſipent les vents, & aident à tirer une partie des eaux par les ſelles. On y mêle meſme des choſes acres, afin de purger un peu par cette voye. C'eſt à cette intention qu'on fait des lavemens avec l'urine d'enfant, ou avec les bayes de genievre, ou avec des carminatifs.

TABLE

Extrait deſula, juſqu'à deux gros en quelque liqueur.

Ellebore noir.
Son extrait.
Gomme gutte.
Tartre emetique.
Oximel ſcilitiq.
Aſarum.
Racine de brione.
Elaterium.
Coloquinte.

} Voyez les émetiques & purgatifs.

Ecorce interieure de frangula.
Gomme ammoniac.
Yeble, ses fleurs, graine & suc.
Sureau, ses fleurs, graine & suc.
Nerprun.
Succus ireos nostratis.
Turbit & hermodactes.
Jalap.
Sa resine.
Rhubarbe. Voyez les sudorifiques.
Graine de genievre.
Son rob & extrait.
Millet excortique bouïlli dans l'eau.
Poudre de cloporte.
Sel volatile ammoniac.
Semences chaudes.
Poudre de crapaux jusqu'à un scrupule.
Leur sel volatile jusqu'à cinq grains.
Ail & oignons, Persil, — *par poignées en décoction.*
Fœnouïl, Cerfeuïl,
Leur eau distilée jusqu'à 6. onces.
Esprit de vers jusqu'à 24. goutes — *en quelque liqueur.*
Esprit d'urine jusqu'à 20.

Cend-es de geneſt, *De ſarmens de vigne,* *D'abſinthe,*	*en vin pour faire une leſſive,*
De ſaule, *Fiente de pigeon,* *Racine de chicorée,*	*deux onces ſur chopine.*
Crême de tartre, *Tartre vitriolé,*	
Vitriol de mars, *Sel vegetal,* *Nitre,*	Voyez les diuretiques.
Criſtal mineral, Crocus *de mars,* *Eſprit de ſel dulcifié,*	
Therebentine, *Racines d'éringe,* *&c.*	
Crapaux coupez, *Fiente de chevre avec ſon urine,*	*Appliquez exterieurement.*
Eponge trempée en eau de chaux, *Fiente de chameau & de vache,*	
Limaçons écraſez, & appliquez avec leur coque,	

FORMULES.

Pilules lunaires.

Prenez trois grains de criſtaux de lune, & les incorporez dans une mie de pain en forme de pilules ; elles purgent doucement les eauës des hydropiques. L'on fait les criſtaux de lune, en faiſant diſſoudre une portion d'argent en trois fois autant d'eſprit de nitre. L'on fait évaporer la ſolution juſqu'à moitié, enſuite il ſe forme des criſtaux qu'on ſepare.

Poudre de crapaux.

Petreus rapporte que la poudre de crapaux deſſeiché au four & calciné, eſtant priſe au poids de demi gros dans du vin ou quelque liqueur pouſſe les eaux des hydropiques par les urines. Il pretend que le premier inventeur de ce remede guerit en ſe voulant donner la mort. Pour moy je croy que cette poudre doit avoir peu de vertu, puiſque toute ſon action conſiſte dans ſes ſels volatiles, qui doivent s'eſtre diſſipez dans la calcination ; ainſi j'aimerois beaucoup mieux faire deſſeicher le crapau à une chaleur plus moderée : mais ſi l'on veut le faire deſ-

feicher au four, l'on doit le mettre dans un vaiſſeau bien fermé, qui en arreſte les ſels fugitifs.

Cerat de crapaux décrit dans Riviere.

Prenez deux livres de crapaux, une livre d'huile, demi livre de cire, faites bouïllir dans un vaiſſeau bien fermé & bien lutté juſqu'à la conſumption de la moitié : l'on paſſera, & l'on fera un cerat qu'on étendra ſur une peau mince, pour appliquer à la region de la ratte & des reins.

CHAPITRE XXXVIII.

Des Lythontriptiques.

CE Chapitre ſemblera inutile à ceux qui croyent que les lythontriptiques ſont la meſme choſe que les diuretiques. Mais ſi l'on prend garde que tous les diuretiques ne pouſſent pas les gravaux, & que tous ceux qui diminuënt les pierres, ne pouſſent pas pour cela par les urines, on avouëra que c'eſt avec raiſon que j'en ay fait deux Chapitres ſeparez. Et l'on ſe perſuadera encore plus aiſément cette verité, ſi l'on

fait reflexion que l'esprit de nitre qui n'est pas plus diuretique que l'esprit de sel, de vitriol ou de souphre, s'oppose cependant davantage à la generation de la pierre ; ce qu'on peut confirmer par une experience. Si l'on verse sur le sable des reins, ou sur une pierre qu'on aura tiré de la vessie, de l'esprit de sel, de souphre ou de vitriol, il ne se fait aucune fermentation, ny dissolution de la pierre, mais si l'on verse de l'esprit de nitre, il se fait une fermentation qui dure jusqu'à ce que la pierre soit convertie en une matiere molasse : il y a donc bien de la difference entre pousser par les urines, & dissoudre les pierres. On peut cependant dire, que comme tous les diuretiques poussent une tres-grande quantité d'urine vers les reins, elle peut entraîner avec elle les gravaux qui se rencontrent ; mais comme ces remedes n'ôtent pas la cause qui a commencé de produire ces gravaux & qu'ils élargissent les conduits, ils font que les gravaux qui s'engendrent de nouveau dans nostre corps, se cantonnent plus aisément dans nos reins, & r'excitent bien tost des douleurs semblables à celles, pour lesquelles on s'estoit servi de ces medicamens.

Il n'eſt donc pas toûjours bon de ſe ſervir de toutes ſortes de diuretiques, quand on a des atteintes de gravelle : ils pouſſent ſouvent trop de gravaux, ſur une partie, qui en eſt déja accablée. Il faut pourtant tâcher de faire deſcendre ces gravaux, de diminuer la douleur, & de procurer la ſortie de l'urine. Quelquefois les diuretiques font ces effets, mais il n'en faut pas continuer l'uſage, parce qu'enſuite ils nuiſent plus qu'ils n'ont ſervi : du moins ſi l'on ſe ſert de diuretiques, que ce ſoit de ceux qui peuvent diminuer les gravaux, comme les preparations de nitre, le tartre ſoluble, le ſel volatile de tartre, les cloportes, les preparations d'eſcarbots, les racines de bon henry, l'eau de noix, la caſſe pierre, &c. Mais qu'on prenne garde de ſe ſervir d'acides, tels que ſont, l'eſprit de ſel, de vitriol, la crême de tartre, &c. & d'alkali qui mettent les humeurs en trop grand mouvement, tels que peuvent eſtre les racines aperitives, l'alkekengi, le *bruſcus*, &c. L'on a pretendu que le ſang de bouc preparé, avoit des vertus infinies, particulierement, ſi l'animal avoit brouté des plantes qui euſſent cette vertu ; mais l'experience ne confirme point

les bons effets qu'on en attend. L'on a remarqué que quelques anciens nous ont debité des fables au lieu de veritez, quand ils ont pretendu que le diamant qui ſelon eux, reſiſtoit au feu & au marteau, fût diſſous dans ce ſang.

Un des meilleurs remedes pour empeſcher la generation de la pierre & les douleurs de la colique nephretique, eſt d'obſerver une diete auſtere, de ne manger rien d'acide, ny qui s'aigriſſe facilement, comme le lait, & éviter ce qui peut engendrer des phlegmes ou des vents. L'on pretend qu'un des bons remedes contre la pierre, eſt le *pareira brua*, ou vigne ſauvage de mexique en poudre dans le vin blanc.

CHAPITRE XXXIX.

Des Hiſteriques.

IL eſt aiſé de prouver qu'il ſe filtre dans les glandes de la matrice & dans les teſticules des femmes, un ferment qui peut devenir trop acre, trop corroſif, trop abondant, ou trop agité ; il peut meſme ſe faire qu'il reſte dans le ſang, & qu'il ne ſe. filtre point ; il eſt pour

lors capable de causer de grands desordres. Quelquefois en déchirant les nerfs de la matrice, il met tout le corps en des convulsions extraordinaires; quelquefois se meslant au sang, il fait des obstructions dans le cerveau, qui relâchant les nerfs, oste le mouvement & le sentiment à toutes les parties. Enfin il fait tous les effets qu'on attribuë aux vapeurs, & qui se rencontrent dans les passions histeriques.

Dans le temps de l'accés l'on presente au nez des drogues qui ont une odeur forte, comme l'esprit d'urine, *l'assa fœtida*, l'huile de papier, de gomme ammoniac, l'huile noire de *succinum*, l'eau de la Reine de Hongrie, & generalement tout ce qui a une odeur forte, pour les raisons que nous avons apportées cy-dessus.

On peut prendre interieurement des remedes volatiles, capables de subtiliser le ferment, & d'ôter son acreté; ainsi l'on donne les esprits volatiles de sel ammoniac & d'urine, en quelque liqueur convenable. On se sert des sels volatiles de karabé, de vipere, de tartre, de sel ammoniac, d'urine & d'huile blanche, de succin rectifiée, d'eau ou de teinture de canelle, de camphre, d'esprit de vin camphré, &c.

Quand les ſimptomes ſont paſſez, & qu'on veut guerir les cauſes de la maladie, on la doit bien examiner : car ces effets ne viennent pas toûjours de la meſme ſource. Quand le ferment eſt trop groſſier, qu'il ne ſe filtre pas ſuffiſamment à la matrice, on doit uſer d'armoiſe, de matricaire, de meliſſe, d'élixir de proprieté dans quelque liqueur convenable, de teinture de myrrhe, de teinture de caſtor & de ſaffran, d'eſprit de vin camphré, & de la pluſpart des autres remedes dont nous avons parlé.

Mais quand cela ne vient que d'une trop grande agitation du ferment, que ſes principes ne ſont que trop volatiliſez, on ſe ſert fort à propos d'eſprits acides, comme d'eſprit de ſel ou de nitre dulcifiez, de ſouphre, de vitriol, dont on met 7. ou 8. gouttes dans une verrée d'eau tous les matins, ou de ſel policreſte, ou de ſel de ſouphre, ou de cryſtal de tartre. Voilà une partie des cauſes qui occaſionnent les vapeurs, & la pluſpart des remedes qu'on a trouvez pour les guerir.

TABLE
DES HISTERIQUES.

La matricaire, *L'armoise,* *L'absinthe,*	*en ptisannes, & en lavemens.*
La melisse, *La cariofillata,* *Le succin,* *La canelle,* *Le gerofle,*	*depuis un scrupule jusqu'à un gros.*

Le castor, depuis 6. grains jusqu'à 20.
Saffarn, depuis un scrupule jusqu'à deux.
Camphre, depuis un grain jusqu'à trois.

Exterieurement.

Le papier ou des chiffons brûlez, & mis au nez.
*L'*assa fœtida.

CHIMIQUES.

Exterieurement.

Esprit d'urine, huile de papier, de gomme ammoniac, de succin, eau de la Reine de Hongrie.

INTERIEUREMENT.

Esprit volatile de sel ammoniac & d'urine, depuis 6. jusqu'à 18. goutes.

Sels volatiles de Karabé, de vipere, de tartre, de sel ammoniac, d'urine, &c. depuis 4. grains jusqu'à 15.

Huile de succin rectifiée, depuis un grain jusqu'à 6. dilayée en quelque liqueur convenable, par le moyen d'un jaune d'œuf, ou de quelque autre corps mitoien.

Eau de canelle, ou sa teinture, depuis un gros jusqu'à deux.

Elixir de proprieté, depuis 6. goutes jusqu'à 20.

Teinture de myrrhe, depuis 6. goutes jusqu'à 20.

Teinture de saffran & de castor, depuis 4. goutes jusqu'à 15.

Esprits acides dans les juleps jusqu'à une douce acidité.

Sel policreste, depuis un demi gros jusqu'à 3.

Sel de souphre, depuis 10. grains jusqu'à deux scrupules.

FORMULES.

On n'ordonne point de pessaire aux filles, on en peut ordonner aux fem-

mes : on y met toûjours de bonnes odeurs, comme musc, civette, &c.

Eau pour le mal de mere.

Prenez eau d'armoise & de matricaire, de chacune deux onces, teinture de canelle demi gros, de myrrhe, huit goutes, de castor 6. goutes : faites avaler à la malade.

AUTRE.

Prenez décoction d'armoise 3. onces, esprit volatile, de sel ammoniac, 20. goutes; faites avaler à la malade le matin à jeun.

CHAPITRE XL.

Des Medicamens qui excitent à l'amour.

Quelquefois un homme est si froid, qu'il luy est impossible d'avoir des enfans, & de rendre à sa femme les devoirs du mariage; quelquefois son imagination est troublée, il croit estre enchanté, & il luy est impossible de donner à son épouse des preuves de son amour; il dit par tout qu'on luy a noüé

l'aiguillette : & il eſt bon qu'un Medecin ſçache des remedes contre ces ſortes d'indiſpoſitions. Il eſt vray qu'on peut abuſer de ces medicamens ; que ſouvent quelques vieillards s'en ſervent pour eſtre plus laſcifs, & de jeunes gens pour paſſer pour vigoureux auprés de leurs maiſtreſſes : mais ces ſortes de valeurs maiſtreſſes : mais ces ſortes de vanitez coûtent cher, ces remedes mettent les eſprits en action, & les font diſſiper. Un vieillard devient bien-toſt caſſé, & un jeune homme perd une partie de ſes forces dans ces frequens embraſſemens amoureux : ces remedes détruiſent leur temperamment, & les jettent ſouvent dans les maladies, dont les douleurs ſont plus cuiſantes, que les plaiſirs n'ont eſté grands.

Les remedes qui augmentent la ſemence ſont preſque tous remplis de parties huileuſes & volatiles, cependant on doit avoir égard au temperament : car certains remedes qui dans les uns excitent à l'amour, dans les autres, émouſſent ſon ardeur ; & ſi nous en croyons un livre intitulé, le *Tableau de l'amour, &c.* la laituë & la chicorée qui détruiſent les penſées amoureuſes dans preſque tous les hommes, les excitent de telle ſorte en quelques-uns, qu'ils

tombent en pollution en dormant. Il rapporte encore la mesme experience du gingembre & du poivre : il l'explique, parce que le poivre trouve le sang en repos ; & en augmentant le mouvement, il procure une filtration abondante de la semence. Quant à l'experience de la laituë, il est certain que l'on n'a pas beaucoup de semence quand le sang est trop subtil, parce que tout se dissipe ; & si l'on prend pour lors de la chicorée ou de la laituë, elles retiennent les parties spiritueuses du sang : ainsi on est plus en état de fournir dans les embrassemens amoureux.

Les alimens medicamenteux qui peuvent fournir des parties huileuses & subtiles pour la generation de la semence, sont ceux dont on doit preferablement se servir, comme le vin doux, les jaunes d'œufs, les testicules de cocq, les écrevisses, la mouëlle de bœuf, le *satyrium*, le persil, le selery, l'artichaud, &c. On doit éviter ceux qui n'ont que des parties volatiles, ils nous excitent à la verité plus puissamment, mais ils causent de fort grandes dissipations. Ainsi l'on doit fuir les preparations d'ambre gris, & mesme tous les remedes dont les huiles sont extrê-

mement volatiles, comme la muſcade, le macis, le geroſle, l'eſſence de romarin, de thim, de lavende, de canelle, l'eſprit de creſſon; & encore ceux qui n'ont que des parties irritantes, qui nous excitent à la décharge de cette liqueur ſpiritueuſe, ſans contribuer à ſa formation: car ſi ces derniers augmentent davantage le plaiſir, ils ſont plus nuiſibles; ainſi un Medecin ne doit jamais ordonner à cette intention les cantharides, le borax, le chervi, le ſcinx ou petit cocodrille, ny même le ſel commun: car ces remedes ne ſont que pour ſatisfaire la lubricité. Il ne ſeroit pas meſme à propos de ſe ſervir des premiers pour toute ſorte de perſonnes, car un Medecin ne doit jamais fournir des moyens de continuer le vice.

TABLE DES REMEDES pour l'amour.

LE vin doux.
Les jaunes d'œufs.

Les testicules de cocq.
Les écrevisses.
La mouëlle de bœuf.
Le satyrium.
Le persil.
Le sellery.
L'artichaud.
Le chocolat.
L'ambre gris, depuis un grain jusqu'à 4.
La muscade, depuis un scrupule jusqu'à deux.
Le macis, depuis demi scrupule jusqu'à 1.
Le gerofle, depuis un scrupule jusqu'à un gros.
La canelle, depuis un scrupule jusqu'à un gros.
Le romarin.
Le thim.
La lavende.
Le chervi.
Le borax.
Les cantarides.

CHIMIQUES.

Essence d'ambre gris, depuis deux grains jusqu'à 6.
Huile de muscade, depuis 4. grains jusqu'à 10.
Huile de gerofle, depuis un grain jusqu'à 4.

De

De thim, lavende, depuis une goutte jusqu'à 6.
Essence de canelle une goutte jusqu'à 4.

CHAPITRE XLI.

Des medicamens qui détruisent les pensées amoureuses.

LEs medicamens qui sont propres à détruire les pensées amoureuses, agissent en diminuant l'abondance de la semence, ou en fixant les parties volatiles, ou en volatisant ses parties huileuses.

En general il est certain que le travail d'esprit & de corps, le jeûne, les alimens froids & de peu de suc, sont des remedes propres pour dompter les pensées amoureuses : je connois cependant des personnes qui ne peuvent jeûner ou étudier beaucoup, sans entrer la nuit suivante en pollution ; apparemment parce que le sang se mouvant avec plus de violence, donne des esprits volatils à la semence qui la font fermenter.

Les remedes qui combattent la passion d'amour, sont ou composez de parties propres à arrester le mouvement du

ſang, ou des eſprits ; ou bien ils ſont compoſez de ſels volatiles & de peu d'huile, ce qui fait qu'ils volatiliſent les parties huileuſes de ſa ſemence, & la font tranſpirer.

L'on doit mettre au nombre des medicamens qui arreſtent les parties volatiles de la ſemence, la pluſpart des eſprits acides, le citron aigre, les groſeilles rouges, les ſemences froides majeures & mineures, mais ſur tout le lys d'étang, qu'on nomme nenuphar : on ſe ſert de ſa racine dans les ptiſanes, ou de l'eau qu'on en diſtile. On en peut faire auſſi des ſirops, des conſerves & de linimens ; mais dans les ſirops & les conſerves, le ſucre affoiblit beaucoup ſa vertu. On ſe ſert encore de noſtre cigue, qui dompte parfaitement bien les deſirs amoureux, ſi on en prend en petite quantité : car elle peut faire du mal, ſi l'on en prend beaucoup ; & l'on a vû par pluſieurs experiences qu'elle troubloit l'eſprit quand on en prenoit trop.

Les remedes chauds, qui agiſſent en volatiliſant les parties huileuſes de la ſemence, & en les faiſant tranſpirer, peut eſtre meſme en diſſipant les vents, qui ſe meſlant à cette liqueur, la font

rarefier : ces remedes, dis je, ſont l'*agnus caſtus*, la ruë & le camphre. On ſe ſert de ces remedes avec un ſuccés extraordinaire, & qui eſt d'autant meilleur, qu'on ne ſent point les douleurs d'eſtomac, & les refroidiſſemens qui ne manquent gueres de venir aprés qu'on s'eſt ſervi d'acides, ou d'autres remedes rafraîchiſſans.

On compte encore les preparations de plomb. Ce metal eſtant appliqué ſur le perinée, détruit & appaiſe les fermentations de la ſemence par les particules qui s'en détachent, & qui embarraſſent les eſprits de cette liqueur. Par la meſme raiſon le ſucre de ſaturne avallé dans de l'eau, calme toutes les imaginations des ames timorées. J'avertiray ſeulement qu'on doit bien prendre garde de ne ſe pas toûjours opiniâtrer à dompter une humeur amoureuſe, parce qu'on ne le peut ſouvent faire qu'en nuiſant à la ſanté, en détruiſant le temperament, & en changeant la diſpoſition du corps, & des humeurs.

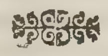


TABLE DES REMEDES contre l'amour.

Le citron
Les groſeilles rouges.
Les 4. ſemences froides.
Le lys d'étang.
Suc de ciguë, depuis demi gros juſqu'à 2.
*La ſemence d'*agnus-caſtus*, depuis un ſcrupule juſqu'à un gros & demi.*
La ſemence de ruë, depuis demi gros juſqu'à quatre ſcrupules.
Le camphre, depuis un grain juſqu'à 4.

CHIMIQUES.

Eau de nimphœa, depuis demie once juſqu'à 3. onces.
Eau de laituë, depuis deux onces juſqu'à ſix.
Eſprit de vin camphré, depuis 6. goutes juſqu'à 12.
Eſprits acides juſqu'à une agreable acidité dans les ptiſanes & juleps.
Sucre de ſaturne en eau de nymphœa, depuis un grain juſqu'à 6.

CHAPITRE XLII.

Des remedes qui servent à augmenter ou à diminuer le lait.

LE lait est un chile filtré par les mamelles pour la nourriture de l'enfant : il ne vient pas aux femmes seules, & si l'on pressoit les mamelles aux filles, & mesme à quelques hommes, il s'y filtreroit une serosité, qui dans la suite ne differeroit que tres peu du lait. Et il me souvient d'avoir lû qu'une fille ayant donné son teton à un enfant pour l'amuser, il luy vint veritablement du lait. Je ne pretends pas icy parler des remedes qui pourroient faire venir du lait à une fille ; mais de ceux qui font qu'aprés l'enfantement une femme en peut suffisamment fournir à son enfant quand il ne vient pas assez.

Quelquefois les pores de ses mammelles sont trop étroits pour recevoir les parties du chile ; d'autres fois le chile est trop grossier, souvent l'une & l'autre cause y contribuënt : c'est pourquoy on fomente exterieurement les mamelles avec des décoctions émollien-

res, on fait des embrocations avec l'huile de lis; & tous ces remedes agissent bien mieux quand ils sont chauds, parce que les parties du feu dilatent les pores de la partie, & par le mouvement qu'ils donnent aux parties du medicament, les font penetrer plus avant. Interieurement on donne à la nourrisse des alimens, où l'on mêle quelque chose de subtil pour diviser les parties grossieres du chile, comme le fenouïl & sa graine, l'anet, l'anis, la semence de carvi, le cristal, & une partie des aperitifs dont nous avons parlé. On l'empêche de boire de l'eau, de la ptisane simple, on y fait mêler du vin, ou prendre de la biere ou du cidre.

Quand une femme ne veut plus allaiter, il est bon de la purger, & mesme seigner, pour faire diversion de la matiere : si elle donnoit six fois par jour le teton, elle ne le donnera que cinq, ensuite que quatre, &c. On luy appliquera sur les mamelles des choses astringentes, comme la décoction de pervenche, de roses rouges, de balaustes, &c. Mais il faut y aller avec précaution, car souvent le lait se caille : c'est pourquoy avant de se servir de ceux cy, il est bon de tenter les resolutifs, comme le suc

de menthe & de fenouïl, avec le miel, l'esprit de vin, l'urine, ou bien la décoction de cresson dans l'urine, &c.

Interieurement l'on se doit servir de remedes rafraîchissans & incrassans, fuir tous les aperitifs, prendre quelques émulsions. Voilà à peu prés ce qu'on peut dire touchant cette matiere. La ciguë appliquée empesche le lait de se filtrer; & l'on se sert avec succés de sucre de saturne interieurement & exterieurement.

TABLE DES REMEDES pour augmenter le lait.

Le lait pris interieurement.

Graine d'anet, } *jusqu'à un gros.*
De fenouïl,

L'ypomaratrum, }
L'agnus castus, } *en décoction.*
La nigelle romaine, }

Cristal, jusqu'à un gros en quelque liqueur.

Feuilles de plantain aquatique, exterieurement appliquées.

Racine de refort.

De brione, jusqu'à un gros en poudre.
Vers terrestres.
Raisins de damas.
Amandes douces.
Pistaches.
Figues, &c.

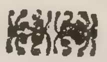
POUR DIMINUER LE LAIT.

EXTERIEUREMENT.

Décoction de pervanche.
Suc de citron.
De menthe.
Verjus.
Suc de cresson.
Les roses rouges.
Balaûstes.
Jusquiame.
Cigue.
Huile de jusquiame par expression de sa graine.

INTERIEUREMENT.

Quatre semences froides.
Semence de pavot.
Les purgatifs.



CHAPITRE XLIII.

Des Antipodagres.

L'On dit ordinairement que les Medecins ne connoiſſent rien à la goutte, ils doivent ſe laver de ce reproche, & il eſt de leur honneur de faire voir que cette maladie n'eſt pas au deſſus de leur connoiſſance.

Dans la goutte l'on ſent des douleurs dans les articulations, parce que le ſuc qui nourrit les parties voiſines, tant tendineuſes que membraneuſes, eſt devenu plus acide ou plus acre, & qu'il les déchire, bien loin de les nourrir: enfin il y ſéjourne & fait des tumeurs, ou parce que les tuyaux de ces parties ſont trop relâchez, & n'ont pas aſſez de reſſort pour rejetter ce ſuc, ou parce que ces tuyaux ſont trop étroits pour le laiſſer paſſer. Les tendons & les membranes ont une ſtructure trop lâche, quand les ſucs ſont aigris: car comme ils ſont groſſiers, ils les dilatent peu à peu, & la partie a plus de volume: l'on voit ſouvent des eſpeces de *nodus*, & l'on ne ſent beaucoup de douleur,

qu'au temps que ces ſucs viennent à fermenter. Quand au contraire la goutte vient par un ſuc acre qui irrite la partie, & en fait reſſerrer les pores, la douleur eſt grande, & ſouvent la partie eſt enflammée, ſans qu'elle ait conſiderablement augmenté ſon volume.

Il y a donc deux ſortes de gouttes, & par conſequent deux ſortes de remedes qu'on y peut appliquer. Les uns ont des parties huileuſes & embarraſſantes, les autres ont des parties ſubtiles & volatiles.

Les remedes adouciſſans exterieurs, ſont la mie de pain avec le lait, l'huile de vers, l'*opium*, les feuïlles de juſquiame, de *ſolanum*, les cataplaſmes d'*althea*, de mauves, de branche urſine, &c.

Les reſolutifs dont on ſe ſert pour la goutte, ſont la chaux, la ſuie avec le miel, dont on fait un liniment, l'eſprit de vin non deflegmé avec le ſel volatile d'urine, l'urine chaude, l'oignon de lis, le laurier, la ſauge, les gommes ammoniac, *galbanum*, &c.

Comme il arrive tres-ſouvent que la goutte eſt produite par des ſels acres & acides qui ſont mêlez, l'on doit d'abord ſe ſervir des adouciſſans, afin

qu'ensuite les resolutifs ayent plus d'action, & trouvent les pores plus disposez : car quelquéfois les resolutifs augmentent la douleur, quand les pores ne sont pas assez ouverts pour qu'ils puissent resoudre.

Il faut aussi prendre garde quand on fait suer, qu'il n'y ait pas beaucoup de sels acres : car les sels demeurant avec peu de liquide, picoteroient avec plus de violence.

Quelquefois dans des goutes acides, l'on se trouve soulagé par les vesicatoires, soit que la douleur de ces remedes ait empesché le malade de s'appercevoir de celle de la goutte, ou que le sel acre des cantharides ait adouci l'acide qui dominoit : car il n'est pas probable que les eaux qui sortent, soient celles de la maladie, vû qu'il n'y a que la peau ulcerée.

Pour les remedes interieurs, l'on doute si l'on doit seigner, purger, donner des sudorifiques, &c.

La seignée soulage les gouteux, particulierement s'il y a des sels acres. Comme elle diminuë la quantité du sang, elle fait que les vaisseaux estant moins pleins, peuvent plus facilement recevoir les sels corrosifs qui déchi-

roient les membranes des articles ; mais on doit craindre que ces ſels ne ſe rengagent par la circulation dans quelques viſceres, & n'y faſſent des deſordres, qu'on appelle gouttes remontées, qui n'arrivent que trop ſouvent.

La pluſpart des purgatifs augmentent la douleur de la goutte, parce qu'ils font évacuer beaucoup de ſeroſitez qui ſervoient à écarter les ſels qui eſtoient dans les articles : on doit bien prendre garde de purger quand la goutte vient par des ſels acres : car ces ſels eſtant mis en mouvement ſans avoir eſté auparavant un peu adoucis, pourroient déchirer les parties par où ils paſſent.

Quand on veut donc purger les gouteux, on doit les humecter, adoucir les humeurs, & ſe ſervir de violens purgatifs, qui puiſſent precipiter les parties ſalines avec les humiditez : car comme ils ont la pluſpart le ſang aigre, ils ſont difficiles à purger.

Les ſudorifiques internes mettant toûjours les ſels en mouvement, & ne les évacuant pas toûjours par les ſueurs, font ſouvent beaucoup de mal, & rarement du bien. Si l'on s'en peut ſervir, c'eſt dans une goutte qui vient d'une humeur aigre : car comme ils contien-

nent beaucoup d'alkalis & de ſouphres volatiles, ils peuvent émouſſer les acides qui font la maladie : c'eſt pourquoy on ordonne le gayac, la ſalſe-pareille, le ſel ammoniac, &c. mais on ſe trouve beaucoup mieux des ſudoriques externes : car comme ils ne donnent pas beaucoup d'agitation aux humeurs, & qu'ils ouvrent les pores de la peau, ils peuvent aiſément donner paſſage aux parties corroſives qui déchiroient les articles. On doit toûjours preferer les ſudorifiques humides à ceux qui ſont ſecs : ainſi il eſt mieux d'exciter les ſueurs avec la vapeur de l'eau chaude, qu'avec le feu nud, parce que ces humiditez relâchent la peau, & peuvent détremper les ſels qui reſtent à ſa ſuperficie.

L'on eſt quelquefois contraint de recourir interieurement aux narcotiques, pour appaiſer les douleurs de la goutte ; mais on doit y apporter beaucoup de précaution.

L'uſage du lait a eſté eſtimé pour les gouteux : cependant on peut dire qu'il nuit beaucoup, ſi les premieres voyes ſont trop remplies, & qu'il s'y aigriſſe ; il augmente toûjours les gouttes qui viennent par les humeurs aigres. A la

verité il soulage celles qui viennent seulement par des sels acres, parce qu'il les adoucit par ses parties embarrassantes; mais on doit se nourrir seulement de lait, se purger de temps en temps, & apporter toutes les précautions necessaires pour l'empescher de s'aigrir. D'abord on leur donne demi septier à déjeûner, ensuite autant à dîner. Quelques jours aprés ils ne font qu'un repas, & ensuite ils ne se nourrissent que de lait. Quand on le leur veut faire quitter, on doit y aller de mesme peu à peu & par degrez : car le dissolvant de l'estomac doit changer, pour ainsi parler, de nature.

TABLE

CONTRE LA GOUTTE.

URine bûë le matin à jeun.
Lait bû pour nourriture.
Jalap, depuis un scrupule jusqu'à deux.
Rhubarbe, depuis un scrupule jusqu'à 4.
Aloë, depuis un scrupule jusqu'à un gros.
Décoction de casse, une chopine & continuer.

Esquine,
Gayac,
Sasafras, } *en décoctions.*
Salse-pareille,
Opium, *depuis demi grain jusqu'à un.*

APPLIQUEZ EXTERIEUREMENT.

Urine chaude.
Oignons pilez.
Cantharides avec emplâtre.
Feüilles de jusquiame.
de pavot.
*l'*opium.
Huile de jusquiame.
Etuves pour suer.

CHIMIQUES.

Sel ammoniac & sel de tartre separément fondus en eau, & avalez, de chacun 10. *grains.*
Extrait de genievre, depuis demi scrupule jusqu'à demi gros.
Resine de jalap, depuis 4. grains jusqu'à 12.

EXTERIEUREMENT.

Huile de therebentine.
Esprit de vin.
Eau de la Reine d'Hongrie.
Esprit d'urine.

FORMULES.

Pour la goutte.

Prenez chaux vive demi once, suye une once, miel commun deux onces, faites un liniment.



III. PARTIE.

Des Medicamens des maladies exterieures.

CHAPITRE I.

Des Anodins.

L'Un des principaux & des plus communs ſimptomes qui arrivent dans preſque toutes les maladies, eſt la douleur : elle accompagne les inflammations & preſque toutes les autres tumeurs ; elle eſt jointe aux playes & aux ulceres, auſſi bien qu'aux fractures & aux diſſocations : c'eſt pourquoy dans cette troiſiéme Partie, avant de traiter des remedes qui gueriſſent les maladies externes, il faut expliquer ceux qui appaiſent les douleurs.

La douleur vient par des ébranlemens fâcheux des parties nerveuſes, qui font

appercevoir l'ame du desordre qui se passe dans les parties du corps auquel elle est unie. Ces ébranlemens sont causez par des parties acres ou acides, qui picotent les nerfs ou les déchirent, ou par des parties de sang, qui venant à fermenter, les écartent, ou enfin par une fluxion d'humeurs, qui se nichant entre leurs fibres, les separent. Ces ébranlemens sont d'autant plus violens, que les parties sont plus tenduës : car le mouvement se perdant moins, la partie ne peut estre que plus sensible.

Cette explication estant supposée, on ne doit pas s'étonner de ce que les Medecins disent que la mauve, la guimauve, le melitor, la camomille, la racine de lis blanc, la semence de fœnugret & de lin, les amandes douces, les huiles & les graisses sont anodines : car outre qu'elles peuvent embarrasser les humeurs acres ou acides par les parties huileuses ou mucilagineuses, elles peuvent encore en ramolissant les parties nerveuses, faire que les ebranlemens sont moindres : car le mouvement se perd bien plutost conrre un corps lâche & mol, que contre un corps roide & tendu ; mais la pluspart de tous ces remedes sont trop dégoûtans, pour estre

pris interieurement : c'eſt pourquoy on ſe ſert de lait, d'huile d'amandes douces, de bouïllons gras, d'huile de noix dans les lavemens, de ſirop d'*althea*, de ptiſanes avec la ſemence de lin, de gomme tragacanth & arabique, de mucillages de coings, de *pſillium*, &c. d'huile d'œuf, &c. & enfin des narcotiques.

Pour les douleurs qui occupent les parties externes, l'on employe les huiles de camomille, de melitot, la décoction de mauve, de guimauve, les cataplaſmes deſdites plantes, où l'on ajoûte les farines de lin, de fœnugrec, la graiſſe d'oye, de poulle, de cerf ou de veau. Ces meſmes graiſſes appliquées ſur les parties. Les embrocations avec l'huile roſat, &c. le ſperme de grenouïlle, les colimaçons, &c.

Enfin l'on eſt quelquefois contraint d'appliquer des narcotiques, comme la juſquiame, l'*opium*. Nous avons expliqué comment ils agiſſent : c'eſt pourquoy il eſt inutile d'en parler davantage.

TABLE DES ANODINS.

Exterieurement.

La mauve.
Guimauve.
Mercurialle.
Parietaire.
Branche urſine.
Violette.
Camomille.
Racine de lis blanc.
Semence de fœnugrec,
de lin,
Huiles d'amandes douces.
De noix.
Beure frais.
Saindoux.
Graiſſe de cerf.
Axunge humaine.
Mie de pain.
Lait.
Oeufs.
Narcotiques.

Interieurement.

Huile d'amandes douces.

D'olives.
*Racine d'*althea, ⎫
Semence de lin, ⎬ *en ptisanes.*
Mucillage de psillium, ⎭
Huile d'œufs.
Narcotiques.

FORMULES.

Cataplasme anodin.

Prenez une livre de mie de pain blanc mis en poudre, versez doucement une bonne chopine de lait, faites cuire en y ajoûtant deux jaunes d'œufs, & une once d'huile de lis.

CHAPITRE II.

Des repercussifs & astringens.

LEs medicamens qu'on appelle repercussifs, ou repoussans, sont ceux qui empeschant les humeurs de sejourner en quelque partie, les font recouler dans les vaisseaux. On s'en sert avec succés dans une playe nouvelle, dans une fluxion recente, parce qu'ils rétablissent le ressort de la partie, & empeschent les humeurs de se fermenter & de

ſe pourir par leur ſejour ; mais quand il y a déja quelque temps que la fluxion & la playe ſont faites, on doit bien prendre garde de s'en ſervir : car le reſſort de la partie eſtant tout-à-fait affoibli, on empeſche le ſang & les eſprits d'aborder ; & ſi l'on fait retourner dans le ſang les humeurs qui croupiſſoient dans la partie, elles continuënt de s'y fermenter & de ſe corrompre, en excitant la fievre : ſi elles n'y retournent pas, on empeſche leur diſſipation, & dans un playe ſimple, on empeſche le ſang d'aborder à la partie, & de réünir les chairs. L'on compte entre les repercuſſifs, l'eau froide, le vinaigre, l'oxicrat, la grenade, le jus de citron, l'acacia, l'*hipociſtis*, le verjus, la ſolution de nitre, l'eſprit de nitre, l'alun, l'eſprit d'alun, & tous les eſprits acides meſlez en de l'eau commune : car en picotant les fibres nerveuſes, ils font reſſerrer les fibres charnuës de la partie, & augmentant ainſi leur reſſort, obligent les humeurs qui ne peuvent pas ſe diſſiper, de rentrer dans les vaiſſeaux. Il y a d'autres aſtringens, qui quoy-que plus maſſifs & plus terreſtres, ne laiſſent pas de reſſerrer : ils picotent auſſi les fibres charnuës, mais d'une autre façon. Comme

la plufpart abondent en fouphres ou en parties terreftres, il y a de l'apparence que bouchant les pores par où les parties fubtiles s'échappoient des fibres charnuës, il les obligent d'y demeurer, de les gonflèr & de les faire racourcir, comme peut faire le bol armen, la terre fellée, la queuë de cheval, la joubarde, l'encens, la racine de biftorte, de *pentaphylum*, les rofes, la renovée, le gros vin rouge, la pierre medicamenteufe de *Crollius*. Mais outre que ces remedes agiffent de la façon qne nous avons dit, on peut dire qu'en abforbant les humeurs acides, qui détruifoient le reffort de la partie, ils le fortifient; & ceux qui abondent en fouphres les embarraffent: ainfi le reffort de la partie eftant plus vigoureux, peut faire rentrer les humeurs dans les vaiffeaux.

Tous ces remedes ne font pas feulement repercuffifs, ils font auffi aftringens, & on s'en peut fervir dans les hemoragies. Les premiers agiffent en faifant refferrer les fibres charnuës proche du vaiffeau fanguin, ou coagulant le fang qui eft preft de fortir. Les feconds, en formant avec le fang une efpece de digue qui s'oppofe à fon paffage. Outre ces deux fortes de remedes qui arreftent

le ſang, il y en a d'autres qui font une eſcharre, & qui brûlant l'extrêmité du vaiſſeau & des chairs voiſines, le font reſſerrer; & ainſi luy bouchent le paſſage, comme le bouton de feu, le vitriol bleu, la pierre infernalle, &c. On ne ſe doit ſervir de ces remedes que dans l'extrême neceſſité : car l'écharre en ſortant laiſſe ſouvent échapper le ſang, & on eſt dans la meſme peine qu'auparavant. C'eſt pourquoy il eſt mieux de ſe ſervir des medicamens qui agiſſent en picotant, comme de l'eau ſtiptique, &c.

Il eſt bon de remarquer que quoy que le bol d'armenie ne fermente point avec l'eſprit de vitriol, & que la terre de *lemnos* y fermente : nous ne devons cependant pas croire leurs vertus fort differentes, puiſque nous en voyons à peu prés les meſmes effets dans la pratique, & ces differences ne viennent que de ce que ces terres ont eſté plus ou moins expoſées à l'air.

Tous les remedes que nous venons de décrire font beaucoup d'effet quand ils ſont aidez par la Chirurgie; ainſi pour arreſter le ſang, il faut toûjours faire des ligatures & des bandages, ſi la partie eſt ſituée de maniere qu'on y puiſſe faire un bandange, mais ſouvent l'on n'en

n'en peut point faire, comme dans les ſeignemens de nez & les crachemens de ſang. Il y en a d'autres où il eſt difficile d'en faire, mais on y ſupplée en faiſant tenir fortement l'apareil avec le doigt. L'on peut encore inventer quantité d'autres machines pour comprimer les vaiſſeaux ouverts.

Quant aux fluxions qu'on veut empeſcher en ſe ſervant des aſtringens, il eſt aſſez à propos d'aider le reſſort de la partie par des bandages, qui ſans comprimer trop la partie ny y diminuer la circulation, la compriment cependant aſſez pour aider ſon reſſort, & faire rentrer dans les vaiſſeaux les humeurs, qui ſans cela y pourroient ſéjourner.

L'on peut encore détourner les fluxions & les hemoragies, en diminuant la quantité du ſang & des humeurs qui ſont dans les vaiſſeaux, & en détournant le cours des humeurs d'un autre coſté. C'eſt pour cette indication qu'on ſeigne avec ſuccés dans les chutes, les meurtriſſeures, particulierement quand elles ſont nouvelles.

TABLE
DES REPERCUSSIFS ou astringens.

EAu froide.
Vinaigre.
Jus de grenade.
De citron.
Verjus.
Terre sigillée.
Bol d'Armenie.
Queuë de cheval.
Joubarde.
Plantain.
Encens.
Racine de bistorte.
Pentaphylum.
Roses rouges.
Vin rouge.
Ciguë.
Suc d'ortie.
Fiente d'âne.
De porc.
Album grecum,
Alun.
Terre cimolée.

Vitriol.
L'emplaſtre de cigue͏̈.
Tous exterieurement.

CHIMIQUES.

Colcotar,	*ou diſſous dans l'eau,*
Salpeſtre rafiné,	
Criſtal mineral,	*ou appliquez ſur l'ouverture du vaiſſeau.*
Eſprits de nitre,	
de vitriol,	
d'alun,	
de ſouphre,	

Pierre medicamenteuſe de Crolius *en injection, un gros ſur 8. onces d'eau.*

Cataplaſme pour les fluxions, particulierement des bources.

Prenez des quatre farines demi litron, faites les cuire avec une ſuffiſante quantité de décoction de plantain, ajoûtez une once de terre cimolée, & 3 onces d'huile roſat apliquez chaudement.

CHAPITRE III.

Des Reſolutifs.

PAr medicament reſolutif on doit entendre un compoſé de parties ſub-

tiles & volatiles, qui ſubtiliſant les matieres, & dilatant les pores, fait que les humeurs qui gonfloient une partie, ſe diſſipent. On s'en ſert avec ſuccés dans les tumeurs cauſées par des vents ou par des humeurs fort ſubtiles, & quand la peau eſt rare, parce que pour lors ces medicamens procurent la ſortie de l'humeur qui fait la maladie : au contraire, quand il y a des humeurs groſſieres, on ne doit que rarement s'en ſervir, parce qu'il fait ſortir ce qu'il y a de plus ſubtil ; & comme il ne reſte que ce qu'il y a de groſſier, il ne peut point eſtre cuit & digeré. On ne doit pas encore s'en ſervir quand la matiere eſt acide, & que les pores ſont ſerrez : car dans ce temps ils ne font qu'agiter ces parties aigres ſans les faire ſortir.

Ces remedes évitent de grandes douleurs au malade : on voit ſouvent que par leurs ſecours on n'eſt point obligé de faire l'operation de la bubonocelle, l'on riſque ordinairement la vie : c'eſt auſſi par leurs ſecours qu'on évite des inciſions qui feroient davantage durer la maladie.

On les doit toûjours appliquer chauds : car la chaleur actuelle ouvre les pores, fait penetrer leurs parties acti-

ves, & leur aide à subtiliser les humeurs.

On ne doit point se servir d'huiles ni d'onguens pour resoudre, à moins q e ce ne soit pour empescher la dissipati n des parties volatiles de quelque autre medicament : car si ce n'est pas dans cette occasion, ils bouchent les pores de la partie, & empeschent la dissipation de la matiere.

Les remedes qui sont resolutifs ont donc des parties actives, & capables de redonner de la liquidité au sang & aux humeurs, comme la menthe, le pouïllot, l'origan, la calamenthe, le laurier, particulierement ses bayes, la sauge, la marjolaine, l'hysope, le thim, la semence de *daucus*, de carvi, le tabac, la grande scrophulaire, l'oignon de lis, l'oignon blanc, l'huile & la graisse de viperes, l'esprit de vin, l'eau de la Reine de Hongrie, l'esprit de vin camphré, le souphre, le baume de souphre, l'urine, l'esprit d'urine, l'eau d'arquebusade, huile de therebentine, & de gomme ammoniac, l'emplastre carminatif de *Silvius*, &c. les gommes ammoniac, *elemi galbanum*, *bdellium*, &c. Paracelse louë beaucoup la décoction de souphre avec l'urine ; & l'on peut dire

qu'il a raiſon, puiſque l'un & l'autre ſont capables de détruire les aigres, & de redonner de la liquidité aux liqueurs : par la meſme raiſon l'on ſe peut ſervir de ſuc d'écreviſſe appliqué chaud, de lexive de cendres de ſarment, d'eau ou ſeule, ou meſlées au ſucre de ſaturne, particulierement dans les tumeurs éreſipellateuſes, où il faut plus adoucir que diſſiper.

Il y en a qui ont des parties groſſieres, mais qui abſorbant les acides, & diviſant les ſouphres qui empeſchoient la diſſipation, font reſoudre, comme le mercure & l'huile de tartre.

TABLE DES RESOLUTIFS.

La menthe.
Calamante.
Origan.
Poüillot.
Sauge.
Marjolaine.
Hyſope.
Bayes de laurier.

Semence de daucus.
De carvi.
Tabac.
Grande ſcrophulaire.
L'oignon de lis..
L'oignon blanc.
La graiſſe de vipere.
L'urine.
Le mercure.
Le ſouphre.
La lexive de cendre de ſarment.
L'eau de chaux.
La gomme ammoniac.
La gomme elemi.
Galbanum.
Bdellium, *&c.*
L. de vigo avec le mercure.
L'emplaſtre carminative de Silvius.
L'emplaſtre diaphoretique.
L'emplaſtre de nicotiane.
L'emplaſtre de ciguë.
L'onguent martialum.
L'huile de laurier.
L'huile de vers, &c.

CHIMIQUES.

Eau de vie.
De la Reine d'Hongrie.
Eſprit de vin.
Eſprit de vin camphré.

Le baume de ſouphre.
L'huile de therebentine.
De gomme ammoniac.
Sel de tartre.
Eſprit d'urine.
Eau d'arquebuſade de la deſcription de Monſieur Lemery.

Cataplaſme pour reſoudre les fluxions.

Prenez oignons de lis, faites les cuire ſous la cendre, oſtez les premieres feüilles, pilez les, & les appliquez : quelquefois ils reſoudent, quelquefois ils font venir à ſupuration, ſuivant que la matiere eſt ſubtile.

Emplaſtre pour les loupes qui ſe peuvent guerir ſans ſupuration.

Prenez deux onces de gomme ammoniac, faites la diſſoudre dans ſuffiſante quantité de vinaigre, ajoûtez y une once & demie d'antimoine reduit en poudre tres-ſubtile, & faites une emplaſtre ſuivant l'art, cet emplaſtre n'agit pas d'abord, elle quelquefois élever des puſtules, & tire quelques eaux, enſuite l'on voit tout d'un coup la loupe diſparoître.

AUTRE.

Prenez l'emplaſtre de mucillages, que vous malaxerez avec du mercure éteint avec la ſalive autant qu'elle en pourra contenir, vous en ferez un emplaſtre qu'on tiendra un mois ſur la loupe, en la rafraîchiſſant tous les jours.

Liniment pour froter les parties paraliſées, ou pour faire tranſpirer les humeurs qui cauſent un rheumatiſme.

Prenez de l'eſprit de vin & d'urine, de chacun une once, de l'huile de laurier & de vers, de chacune une once & demie, agitez bien le tout, & en huilez la partie ſur laquelle on mettra une veſſie de cochon, & deſſus des linges tres-chauds.

Les huiles ſont miſes pour empeſcher la diſſipation des parties ſpiritueuſes. L'on applique à froid pour la meſme raiſon. L'on ſe ſert de la veſſie, parce qu'elle empeſche que les linges ne s'imbibent de toute la liqueur. Enfin l'on applique des linges chauds pour aider la penetration des parties volatiles.

CHAPITRE IV.

Des maturatifs & émolliens.

QUoy que les resolutifs n'agissent qu'en attenuant les humeurs, cependant l'on veut souvent attenuer ce qu'on ne veut pas resoudre. Quand les humeurs sont trop grossieres, il est souvent bon de subtiliser les matieres, non pas avec des resolutifs : car si à mesure qu'on subtilise quelque partie de matiere, on la faisoit échaper, il ne resteroit à la fin qu'une matiere dure, dont on auroit peut estre de la peine à venir à bout. Il faut donc que les medicamens dont nous allons parler, retiennent les parties subtiles, & qu'ainsi ils fassent fermenter & diviser les parties grossieres. Il est mesme bon qu'ils fournissent quelques sels volatiles pour aider à diviser les matieres grossiere. Aprés l'action de ces remedes, si les humeurs se trouvent assez subtiles pour penetrer les pores de la peau, ou pour rentrer dans les vaisseaux, elles se resoudent d'elles-mesme : si au contraire elles sont trop grossieres, elles rompent par leur fer-

mentation le tissu de la peau, & sortent en forme de pus.

On doit mettre au nombre de ces remedes, l'ail, l'oignon blanc & l'oignon de lis cuits sous la cendre, les cataplasmes avec les quatre farines, le levain avec le vieil oint de porc, l'huile de lis, l'onguent *martiatum*, l'huile de laurier, de vers, la gomme ammoniac, le *galbanum*, *bdellium*, styrax, & presque toutes les gommes, le *diachilum* avec les gommes : enfin toutes les emplastres où entre le mercure, l'emplastre de savon, l'encens, &c. Quand la tumeur est d'une maniere à venir aisément à supuration, le lait où l'on a fait bouïllir du savon de Venise, est d'un grand secours estant appliqué avec des linges, il amoindrit la douleur, dissipe les aigres, & fait percer l'abcés.

Si par hazard la matiere de la tumeur commençoit déja à s'endurcir, on peut se servir des remedes que nous avons nommez cy dessus, parce qu'ils amollissent en retenant les parties subtiles. Il faut seulement prendre garde de mettre beaucoupd'huile & d'humidité dans les cataplasmes, tant afin de relâcher les fibres de la partie, qu'afin de faire penetrer quelque peu d'humidité huileuse, qui dé-

trempe les humeurs qui estoient commē à sec. Dans les cataplasmes, on peut mêler la guimauve, la mauve, la mercuriale, la branche urcine, la semence de fœnugrec, & beaucoup d'huile.

TABLE
DES MATURATIFS & emolliens.

L'Oignon de lis.
De squile.
L'oignon blanc.
Les quatre farines.
Le vieil oing.
L'huile de lis.
Le martiatum.
Le supuratif.
L'huile de laurier.
De vers.
Les gommes, particulierement l'ammoniac.
L'emplastre diachilum *avec les gommes.*
Le vieil lard.
Le pain d'épice.
Le levain.
Fiente d'animaux, & particulierement d'homme.

FORMULES.

Pour faire bien-tost venir un froncle ou autre tumeur à maturité.

Prenez vieil oint & levain, de chacun parties égales, mêlez les, & les appliquez sur la partie malade.

CHAPITRE V.

Des supuratifs.

Les supuratifs sont des medicamens, qui s'appliquant aux pores des playes & des ulceres, y retiennent les humeurs, jusqu'à ce que par leur sejour en fermentant, elles se soient changées en un pus. Ils sont tous composez de parties huileuses & embarrassantes, afin de boucher exactement les pores des parties vulnerées & ulcerées. On s'en sert avec raison dans les ulceres, parce que par leurs parties embarrassantes, ils se lient aux humeurs acres ou acides, & les empeschent de coroder la partie. Ils empeschent encore les parties subtiles de se dissiper, & par là ils font détacher des humeurs gluantes qui demeu-

xeroient aux pores de l'ulcere.

Mais on a tort de s'en fervir dans les playes ſimples, puiſque n'y ayant point de corps étranger, il ne faut que réünir s'y y avoit des duretez, quelque morceau de fer, &c. on pourroit eſperer que la ſupuration les emporteroit; mais dans une playe ſimple, quand on en a oſté le ſang caillé en la lavant, on en doit raprocher les levres, & laiſſer agir la nature. Si l'on craint que l'air ne penetre, on peut uſer de quelque baume qui détruiſe l'action des parties corroſives de l'air, comme nous dirons en parlant des vulneraires.

On fait un onguent avec la poix, l'huile & la graiſſe, qu'on appelle ſupuratif. On s'en ſert avec ſuccés dans les ulceres, où il eſt beſoin de ſupuration dans les abcés nouvellement ouverts, &c. on ſe ſert auſſi de digeſtif avec la therebentine, le jaune d'œuf, & quelques huiles. On fait diſſoudre le *diachilum* avec les gommes dans l'huile delis, l'on ſe ſert d'onguent d'*althea*, &c. Enfin on prend des remedes graiſſeux & huileux, capables d'arreſter & d'embarraſſer les humeurs corroſives des ulceres. Mais ſur tout l'on eſtime le baume de ſouphre therebentiné, le baume de Perou

dissous avec le jaune d'œuf & le miel, parce qu'ils mondifient en faisant supurer.

TABLE DES SUPURATIFS.

Les gommes dissoutes avec huiles.
Les raisines dissoutes avec huiles ou graisses.
Les graisses.
Les huiles.
La therebentine.
L'huile d'œufs.
Le baume de souphre therebentiné.
L'onguent supuratif.
Le diachilum *avec les gommes dissous dans l'huile de lis.*
Les digestifs.

FORMULES.

*Liniment ou baume d'*Arceus *pour les playes & ulceres, où il faut faire supurer & mondifier, & particulierement pour les parties nerveuses.*

Prenez une once & demie de belle

therebentine, autant de gomme elemi; deux onces de ſuif de bouc, & une de graiſſe de porc, l'on fera fondre le tout, l'on paſſera par une toile, & l'on s'en ſervira.

Baume de ſouphre therebentiné.

Prenez demie livre d'huile de therebentine, une once & demie de fleurs de ſouphre, un gros de ſel de tartre, & trois onces de vin blanc, laiſſez macerer le tout pendant huit jours dans un lieu chaud; enſuite faites conſommer le vin au feu de ſable, & ſeparez voſtre baume par inclination. Ce baume reſout, mondifie, abſorbe les acides, & fait ſupurer. Quand l'on s'en ſert pour les playes, l'on doit l'épaiſſir en le faiſant conſoummer.

CHAPITRE VI.

Des mondificatifs & détergens.

ENtre les mondificatifs & détergens, les uns oſtent ſeulement les humeurs acides qui pouvoient arreſter quelques autres humeurs, & empêcher ainſi la nature d'engendrer des chairs,

les autres outre cet effet mangent les chairs baveuſes qui peuvent s'engendrer. Ces derniers approchent de ceux qu'on appelle cathereties ou rongeans. Entre les plantes on compte le milpertuis, le millefeuïlle, l'aigremoine, la bugle, la ſanicle, la petite centaurée, l'abſinthe, l'ariſtoloche ronde & menuë, la gentienne, la myrrhe, l'aloë, la therebentine & l'encens, parce que tous ces medicamens ſont capables d'enlever les acides qui tenoient la lymphe épaiſſie : outre que par leurs ſouphres ils les embarraſſent, & empêchent l'air exterieur d'alterer les chairs qui reviennent. Entre les mineraux on peut compter pour détergens, le calcitis, l'antimoine, le ver de gris, le vitriol. Entre les parties des animaux le fiel & l'urine. Entre les remedes chimiques, l'eſprit de vin, l'huile de therebentine, le *crocus* de cuivre, l'huile d'antimoine, l'huile de camphre l'eau phagedenique : enfin tous ces remedes n'agiſſent pas d'une maniere differente que des precedens, excepté qu'ils donnent davantage de mouvement, & ſont plus propres à abſorber les chairs baveuſes.

TABLE DES DETERGENS ou mondificatifs.

Feüilles de millefeüille.
Milpertuis.
D'aigremoine.
De bugle.
De ſanicle.
D'abſinthe.
De petite centaurée.
L'ariſtoloche ronde.
La menuë.
La myrrhe.
L'aloë.
La therebentine.
Le ſucre.
Le calcitis.
L'antimoine.
Le verdet.
L'urine.
Le fiel.
Le miel.
V. Apoſtolorum.
Mondificatif d'ache.
Eau de chaux.

CHIMIQUES.

Huile de therebentine.
Crocus *de cuivre.*
Huile d'antimoine.
Huile de camphre.
Eau phagedenique.
Esprit de vin.

FORMULES.

Baume mondificatif.

Prenez une chopine de bonne eau de vie qu'on versera dans un vaisseau rempli de fleurs d'hipericum, l'on laissera le vaisseau pendant huit jours à un grand soleil, aprés l'avoir bien bouché, l'on le retirera : l'on exprimera les fleurs, & on mettra dans le suc d'autres fleurs qu'on y laissera infuser encore huit jours : l'on ostera le suc & l'eau de vie en exprimant, & l'on remettra de nouvelles fleurs qu'on laissera au feu de sable pendant 24. heures, l'on les exprimera, & l'on gardera cette liqueur, dont on se peut servir ou seule, ou meslées à d'autres medicamens, soit pour des injections, soit pour tremper des plumaceaux.

Baume pour mondifier les ulceres, de Madame Fouquet.

Prenez cire neuve deux onces, poix de Bourgogne deux onces, poix raisine deux onces, ver de gris un gros, beure frais 6. onces. Il faut d'abord faire fondre la poix & la cire, & ajoûter ensuite le beure & le verd de gris en remuant.

CHAPITRE VII.

Des corrosifs ou rongeans & caustiques.

CEux qui nettoyent les ulceres en rongeant & corrodant les chairs baveuses qui s'y rencontrent, ne different que du plus ou du moins des caustiques : ils ont des parties tranchantes, qui peuvent incifer & rompre les humeurs gluantes & les chairs baveuses ; & comme quelques-uns retiennent un peu de la nature des sels lixivieux, ils absorbent & détruiseut les sels acides qui s'y peuvent trouver. On se sert des rongeans dans les ulceres où il y a des chairs baveuses sans duretez, particulierement de lexives de cendres de sar-

mens, &c. de la poudre de ſabine, de l'alun brûlé, de l'airain brûlé, du *crocus* de cuivre, du verdet, du precipité rouge, de l'huile de mercure, du vitriol, du colcotar, &c. On peut meſme ſe ſervir de quelques puiſſans acides, comme d'eſprit de nitre, d'eau forte & d'huile de vitriol, parce qu'en faiſant une eſchare, leurs pointes s'émouſſent & enlevent les autres qui pourroient ſe rencontrer dans la partie. Ces ſortes de medicamens produiſent donc une eſchare legere, & quaſi imperceptible en touchant les pores des chairs exterieures de l'ulcere, ce qui empeſche les nouveaux ſucs de s'y inſinuer; de ſorte que cette croute exterieure tombe, ce qui fait deux bons effets. Le premier eſt que ces chairs baveuſes n'entretiennent plus des humeurs aigres ſur les chairs vives qui ſont au deſſus; ce qui facilite la réünion des fibres. La ſeconde eſt que comme il ne ſe peut point faire de cicatrice, cependant qu'il y a des chairs baveuſes, en les oſtant l'on procure la gueriſon; ajoûtez que tous ces remedes ſont capables de corriger les levains qui ſont dans les ulceres: on ne peut pas douter de cette verité quant aux ſels lixivieux & à ceux

qui approchent de leur nature, puisqu'ils peuvent détruire toutes les humeurs aigres. L'on peut aussi estre facilement persuadé que la sabine, le verdet, l'huile de mercure, le precipité rouge, & d'autres medicamens poreux, peuvent enlever quelques aigres : mais il est assez difficile de concevoir comment l'eau forte, l'esprit de nitre, &c. le peuvent faire. Pour moy je croy qu'ils reüssissent beaucoup mieux à changer la disposition du levain des ulceres quand il est acre, que quand il est acide : ils peuvent cependant empescher l'action des levains acides en produisant une eschare, & empeschant les autres aigres de se loger dans les chairs baveuses, pour les raisons que nous avons dites.

Les caustiques sont nommez escharotiques, parce qu'ils font des eschares; ils conviennent parfaitement bien aux ulceres, où il y a des bords caleux, & aux abcés qui ne sont pas tout-à-fait meurs, & qu'on veut ouvrir. Ils conviennent aux bords calleux, parce qu'ils emportent la dureté avec l'eschare, & parce qu'ils fondent & dissoudent les humeurs coagulées par les acides ; ils conviennent aussi aux abcés qui ne sont pas tout-à-fait meurs, parce qu'ils les

font meurir, tant par le cours du ſang & des eſprits qu'ils y attirent, que par leurs ſels qu'ils y mêlent. On met en leur rang la chaux vive, la pierre à cautere, la pierre infernale, le ſublimé corroſif, l'huile d'arcenic cauſtique, le beurre d'antimoine, &c.

L'on doute ſi les cauteres n'ont point d'autres uſages : quelques Medecins en font appliquer pour détourner des fluxions, pour purifier la maſſe du ſang, & enfin pour faire écouler, diſent-ils, les humiditez du cerveau. Nous avons des obſervations fameuſes de perſonnes garenties de fluxions ſur les yeux, en portant un cautere au bras, ou à la nuque du col. Mais d'un autre coſté l'Anatomie & la Phyſique nous apprennent que le cerveau ne peut point ſe décharger par-là ; tout ce qu'on peut raiſonnablement croire, eſt que la maſſe du ſang ſe décharge par les ouvertures du cautere d'un levain qui ſe filtroit auparavant dans les glandes des yeux, & y cauſoit des fluxions, ou reſtant dans la maſſe du ſang la faiſoit fermenter, ou y cauſoit quelqu'autre deſordre : Mais comment ce levain peut-il ſe filtrer par l'ouverture du cautere ? Le ſang qui y aborde eſt-il different de ce-

luy qui aborde dans toutes les parties? A cela l'on peut répondre que le cautere ayant esté produit par un medicament qui a fait differens petits trous à la peau & aux chairs, il ne faut pas s'étonner s'il ne se separe de la masse du sang que des particules qui peuvent passer par cès troux, & qui sont par consequent peu prés de figure semblable à celles du caustique, c'est à dire, acres & tranchantes, par consequent capabl.. de causer bien des desordres en restant dans le sang, ou en se separant par d'autres parties.

Eau verte pour produire des eschares legeres.

Prenez un gros de verdet, demi once d'alun, du vitriol & du minium de chacun un gros; faites cuire le tout en quatre onces de vin blanc & demi once d'eau de vie; l'on la laisse reposer pour s'en servir : elle sert particulierement aux ulceres de la gorge en les touchant legerement avec un petit coton.

Pierre infernale.

Prenez une quantité d'argent qu'on fera dissoudre avec trois fois autant d'esprit

prit de nitre ; faites évaporer les deux tiers de l'humidité aprés avoir posé voſtre matras au feu de ſable, verſez ce qui reſte tout chaud dans un grand creuſet d'Allemagne, donnez d'abord un petit feu, quand la matiere ne ſe rarefie plus donnez-en un plus grand, quand elle eſt en huile vous la verſerez dans une lingotiere un peu graiſſée. Cette pierre produit de petites eſcares & peu profondes, mais elle agit ſur le champ, & aide à former une cicatrice, l'on doit la garder dans un vaiſſeau bien bouché, parce qu'elle ſe fond à l'air.

TABLE
DES COROSIFS.

Sabine en poudre.
Alun brûlé.
Vinaigre.
Sel marin.
Chaux vive.
Orpiment.
Arcenic.
Airain brûlé.
V. Ægyptiac.

CHIMIQUES.

Crocus *de cuivre ou airain purifié & calciné.*
Precipité rouge.
Huile de mercure.
Sublimé corrosif.
Esprit de vitriol.
Aigre de souphre.
Cristaux de lune.
Cristaux de venus.

DES CAUSTIQUES.

Arcenic caustique.
Huile d'antimoine caustique.
Eau forte.
Esprit de nitre.
Chaux vive.
Pierre à cautere.

FORMULES.

Cauteres qui ne se fondent point à l'air.

Prenez chaux vive & savon, raclez parties égales, formez des globules qu'il faut humecter avant de s'en servir.

CHAPITRE VIII.

Des Incarnatifs.

LEs medicamens qui font revenir les chairs sont appellez sarcotiques. On peut cependant dire qu'il n'y a aucun remede pour engendrer la chair, il suffit que le sang circule doucement dans les fibres de la playe ou de l'ulcere, & que quelques parties s'y accrochent : ainsi tous les remedes que nous donnerons pour engendrer les chairs, seront seulement capables d'entretenir la circulation dans la partie, (sans faire fermenter ou rarefier le sang) d'absorber les acides qui pourroient tenir le sang coagulé, d'empescher l'air de penetrer, parce que par ses parties corrosives il peut détruire le tissu des parties ; & enfin de retenir quelques particules du baume naturel qui se pourroient dissiper : c'est pourquoy on se sert de milepertuis, de grande consoude d'aloë, de myrrhe, de sarcocole, de therebentine, d'encens, de farine de fœnugrec, d'orobe, de lupins, de froment, &c. car tous ces medicamens sont seulement

capables d'enlever quelques acides legers, & d'empescher l'action de l'aigre par leurs parties rameuses & embarrassantes.

TABLE
DES INCARNATIFS.

Milepertuis.
Milefeuïlle.
Grande consoude.
Aloë.
Myrrhe.
Sarcocole.
Encens.
Therebentine.
Baume de Perou, &c.
V. Mondificatif d'ache.

FORMULES.

Baume d'Espagne.

Prenez du froment entier, des racines de chardon benit & de valerienne bien pillées, de chacun une once, mettez le tout en un matras, & versez dessus chopine de vin blanc, placez vostre matras

au feu de ſable pendant douze heures aprés l'avoir bien bouché, enſuite ajoûtez ſix onces d'huile de mileper-tuis, vous le remettrez au bain marie, & le ferez bouïllir juſqu'à la conſommation de tout le vin, vous le coulerez & l'exprimerez ; & dans cette huile vous ajoûterez deux onces d'encens bien pulveriſé, & huit onces de therebentine, vous meſlerez le tout enſemble ſur un petit feu.

Ce baume eſt admirable pour incarner dans les playes ſimples, & meſme dans celles des parties nerveuſes. L'on lave la playe avec du vin froid, & l'on applique le baume chaud.

Quand il n'eſt beſoin que d'incarner, & que le ſujet eſt bien diſpoſé, l'on peut dire que la gueriſon va bien vîte; ainſi l'on ne doit point s'étonner de voir des charlatans qui gueriſſent des coups d'épée *en penſant du ſecret*, en 24 heures : car il eſt certain que quand il n'y a point de grands vaiſſeaux coupez, que la playe eſt ſimple, en un mot qu'il n'y a que des chairs à reprendre, cela eſt bien-toſt fait. Je ne nie pas que la ſuccion qu'ils font, n'oſte le ſang caillé, & que l'huile qu'ils ſouflent dans la playe y penetrant, n'empeſche

l'air de s'y glisser, la salive peut mesme contribuer à la guerison. Nous voyons plusieurs animaux qui se guerissent de leurs playes en se lechant. Les paroles & les croix sont des singeries qui ne peuvent servir qu'à en imposer au peuple : l'on peut seulement remarquer en passant, que ce secret est d'un tres petit usage dans les playes composées ; & que le baume d'Espagne dans de bons sujets, guerit les playes simples en 24. heures.

CHAPITRE IX.

Des Vulneraires.

QUoy-que les incarnatifs & les vulneraires semblent estre la mesme chose, ils sont cependant differens, puisqu'il y a des playes où il n'est pas besoin d'engendrer des chairs pour les guerir. Il y a mesme quelquefois des ulceres dans les parties internes où les vulneraires sont d'un tres grand secours. L'on s'en peut mesme servir interieurement & exterieurement pour les ulceres des parties externes, afin d'enlever & de corriger le levain qui est dans l'ulcere,

& celuy que la masse du sang luy fournit.

Les vulneraires sont donc excellens dans les ulceres du poumon, dans les gonorrhées virulentes, dans les ulceres des reins, &c. Ceux qui peuvent servir à tous ces effets, doivent estre capables d'amortir les aigres de la masse du sang, & d'aider à r'engendrer un baume dans le sang qui s'y estoit perdu par les parties acres ou acides. Le lait pourroit satisfaire à la seconde indication, mais comme il s'aigrit souvent, soit dans les premieres voyes, soit dans la masse du sang, il faut chercher d'autres remedes qui puissent dompter les aigres, & reparer les parties huileuses du sang. L'on se sert avec succés de ptisanes avec la bugle, la sanicle, la grande consoude, le lierre de terre, la scabieuse, l'*helenium*, l'*hipericum*, la veronique, l'*alchimila*, la petite centaurée, le plantain, & sur tout le bois & les bayes de genievre, soit qu'on en fasse des ptisanes ou un extrait, comme on peut faire un rob de veronique & d'autres plantes. Elles sont toutes tres-capables d'adoucir le sang par leurs souphres. Mais si l'on veut parfaitement bien détruire les levains de l'ulcere, l'on mesle, soit dans les potions, soit dans quelque

électuaire ; avec ces plantes, le diaphoretique mineral & les yeux d'écreviſſe broyez & preparez. Quand l'on ne craint pas de rarefier le ſang, & que les ulceres ſont exterieurs, l'on ajoûte aux ptiſanes & aux potions vulneraires, la ſabine qui eſt tres-capable par ſes parties acres & volatiles, de détruire les levains acides des ulceres : mais il le faut faire avec cette précaution, qu'on le doit meſler avec quatre fois autant d'autres plantes, & y ajoûter toûjours les yeux d'écreviſſe ou le beſouard mineral.

Les ptiſanes ſudorifiques avec le gayac, l'eſquine, la ſalſe-pareille, &c. peuvent détruire les levains qui entretiennent un ulcere, particulierement s'il y a quelque choſe de verolique ou de ſcorbutique ; & dans le dernier cas, l'on peut meſler les antiſcorbutiques.

La terebentine, le baume de perou ſont encore de grands vulneraires interieurement & exterieurement. Par leurs parties balſamiques ils donnent de la conſiſtance au ſang, & par leurs parties volatiles, ils ouvrent les pores & procurent la ſortie des excremens.

Par là l'on peut conclure que l'eau d'arquebuſade qui n'eſt qu'une diſtila-

tion de plantes vulneraires avec le vin blanc, ne peut faire que de tres bons effets soit exterieurement, soit interieurement.

L'eau pour la gonorrhée de Quercetan ne peut aussi faire que de tres-bons pour la mesme raison, soit pour la gonorrhée, soit pour les ulceres de reins, &c.

Le baume de souphre terebentiné est encore d'un grand secours pour les ulceres internes, depuis six gouttes jusqu'à douze en quelque liqueur, & exterieurement quand on l'a épaissi en forme d'onguent; mais comme le baume de souphre peut remuer le sang, il est bon d'y mesler le sucre de Saturne, qui de luy mesme est déja un grand remede dans les ulceres des parties internes, aussi bien que l'antihectique de Poterius, le nitre antimonié, & l'extrait narcotique de vitriol.

L'on doit encore compter pour un grand remede l'esprit rectifié de sang humain, il ôte du sang tous les acides, & luy redonne sa premiere constitution, l'on peut voir là-dessus les observations de *Poreti* & Monsieur *Boyle* dans sa Philosophie experimentale, particulierement pour la phtisie. Monsieur le *Févre*

recommande le lait de ſouphre digeré en l'eſprit de corne de cerf. Le lait ou magiſtere de ſouphre ſe fait en prenant trois fois autant de ſel de tartre que de fleurs de ſouphre, l'on verſe deſſus douze fois autant d'eau que de ſel, l'on fait broüiller le tout : quand le ſouphre eſt diſſous, que la liqueur eſt rouge, l'on la fait filtrer, & aprés on y jette quelque goutte d'aigre de ſouphre : Il vient au fond une poudre blanche qu'on lave & qu'on garde, elle eſt bonne pour les ulceres, particulierement du poumon, depuis ſix grâins juſqu'à ſeize.

Je ne dois pas oublier icy un grand remede pour les ulceres, tant internes qu'externes, particulierement pour les reins. Ce remede eſt l'eau de chaux qu'on en tire en la faiſant éteindre en l'eau commune ; la laiſſant repoſer & la verſant par inclination.

L'on peut enſuite verſer de nouvelle eau ſur la chaux éteinte. Ces eaux ſe ſont chargées des ſels volatils & deſſicatifs renfermez dans la chaux, & ſont par conſequent tres-capables de détruire les levains aigres des ulceres internes & externes. Pour s'en ſervir interieurement, il faut la meſler avec une ptiſanne vulneraire & pectorale, ou ſudorifi-

que, ſuivant les indications. Elle doit ſe prendre le matin à jeun & le ſoir.

L'on peut auſſi faire des teintures nephretiques, pour les ulceres des reins & la gravelle.

Scrodere tire un eſprit de la chaux, aprés l'avoir arroſée d'eſprit de vin, qu'il prétend eſtre admirable pour les graveleux. Je ne dois pas encore paſſer ſous ſilence un baume Indien qu'on appelle *Copaiba*, qu'on prétend admirable pour les gonorrhées & toutes ſortes de playes recentes, qu'on prétend qu'il guerit en 24. heures.

Je finis ce Chapitre par la poudre de ſimpathie qui n'eſt qu'une calcination de vitriol au ſoleil, l'experience ſeule peut prouver ſi tout ce qu'on en rapporte eſt veritable : La raiſon montre bien, qu'apliquée, ou diſſoute en quelque liqueur, elle ne peut faire que de tres bons effets : mais pour ſçavoir ſi en trempant un linge enſanglanté dans cette eau, ou l'arroſant de cette poudre, on peut guerir un malade éloigné, c'eſt ce que la raiſon ne fait point voir, & ce qu'on aura bien de la peine à ſe perſuader.

TABLE

Plantain,
Renovée,
Equisetum,
Pimpenelle,
Bugle,
Sanicle,
Grande consoude, } *en ptisane.*
Lierre de terre,
Scabieuse,
Veronique,
Helenium,
Hypericum,
Alchimila,
Petite centaurée,
Genievre,
Sabine,
Jeux d'écrevice.
Coraux,
Terebentine.
Baume de Perou.
Eau de chaux.
Boüillons aux écrevices.
Baume Copaiba, *cinq ou six grains dans quelque liqueur appropriée.*
Poudre de sympatie.

CHIMIQUES.

Eau d'arquebuſade.
Eau pour la gonorrhée de quercetan.
Antihectique de Poterius.
Beſouard mineral.
Antimoine diaphoretique.
Baume de ſouphre, depuis ſix gouttes juſqu'à douze en quelque liqueur.
Magiſtere de ſouphre, depuis ſix grains juſqu'à ſeize.
Sucre de Saturne, depuis un grain juſqu'à quatre.
Eſprit rectifié de ſang humain, depuis huit grains juſqu'à trente.
Eſprit de chaux, depuis demi-gros juſqu'à deux gros dans un verre de liqueur.

FORMULES.

Je tire l'eſprit de chaux avec l'eſprit de vin, & je les laiſſe meſlez enſemble pour les donner dans les ulceres interieurs, parce que l'eſprit de vin meſlé à l'eau eſt un grand vulneraire exterieurement & interieurement : Si l'on s'en vouloit ſervir contre la pierre, il faudroit brûler l'eſprit de vin; & l'eſprit de chaux qui reſteroit, ſe donneroit en moindre quantité.

Eau de Quercetan contre la gonorrhée.

Prenez de la poudre de mente de *di-ctam*, & de racine d'iris de Florence, de chacun une once de la ſemence d'*agnus caſtus* de ruë, de laituë de chacune ſix gros, de la terebentine de Veniſe quatre onces, & vingt onces de vin blanc, l'on met le tout dans un alembic & on le fait diſtiler au bain de vapeur, l'on donne deux cuillerées de cette eau le matin à jeun aprés avoir purgé; elle eſt excellente pour la gonorrhée, & pour les ulceres des reins & des autres parties, l'on en peut meſme faire des injections.

Sucre de Saturne.

Prenez du *minium* ou de la ceruſe, mettez dans un vaiſſeau de verre, verſez du vinaigre diſtilé juſqu'à la hauteur de quatre doigts, mettez en digeſtion au feu de ſable deux fois vingt quatre heures en remuant, verſez par inclination: mettez de nouveau vinaigre ſur ce qui reſte, & procedez comme auparavant: faites enſuite évaporer au feu de ſable

les deux tiers de l'humidité, il ſe fait une pellicule, on ôte le vaiſſeau, l'on le laiſſe refroidir ſans remuer, il ſe fait des criſtaux blancs, l'on continuë l'évaporation & la criſtaliſation : ce ſel depuis deux grains juſqu'à ſix eſt propre contre les hemoragies, les ſquinances, les flux de mois, les hemoroïdes, les ulceres interieurs : l'on le diſſout dans quelque eau convenable exterieurement, l'on le met dans les pomades contre les inflammations, dartres, &c.

CHAPITRE X.

Des Cicatriſans.

QUand les chairs ſont revenuës, la nature les couvre en faiſant rejoindre les parties de la peau qui eſtoient ſeparées ; & cela ſe fait par le ſuc qui circule dans les fibres, & qui s'aglutine vers l'endroit de leur extrêmité qui eſt rompu ; mais ſouvent il s'y mêle des humiditez aigres qu'on doit abſorber, parce que ſans cela elles romproient le tiſſu de la cicatrice qui commence à ſe former. On ne doit pas cependant ſe ſervir des ſarcotiques, parce que la pluſpart eſtant viſqueux, ils ſe mêle-

roient au suc de la peau ; & si l'on s'en sert, on experimente souvent que la cicatrice ne se forme pas si tost. On ne doit pas aussi se servir des remedes cicatrisans quand les chairs ne sont pas revenuës, parce qu'ils absorberoient les parties du sang qui doivent servir à augmenter les fibres des chairs. On compte entre les remedes qui forment les cicatrices, l'airain brûlé, la ceruse, le baume de saturne, l'aloë, le *malicorium*, les balaustes, le plomb brûlé, la litarge, la pierre calaminaire, les coraux, le bol armen, la cendre de papier, de tabac, & une infinité d'autres, dont les Auteurs sont remplis. Cependant l'airain brûlé, l'antimoine brûlé, la chaux vive, l'alun brûlé, le colcotar & plusieurs autres, sont veritablement des corrosifs ; & ils ne deviennent cicatrisans qu'aprés avoir esté bien lavez & incorporez en quelque pomade ou onguent.



TABLE
DES CICATRISANS.

La cendre de papier.
De tabac.
Bol armen.
Le plomb brûlé.
L'airain brûlé.
La litarge.
La ceruſe.
Pierre hematite.
La pierre calaminaire.
Le malicorium.
Myrrhe.
Les balauſtes.
Les coraux, &c.
V. album *raſis, &c.*
Pompholix.

Onguent noir de Madame Fouquet.

Prenez huile d'olive 7. livres, charpie 2. livres, cereuſe pulveriſée une livre, litarge d'or demi livre, cire neuve demi livre, myrrhe pulveriſée une livre, aloë pulveriſé deux onces & demie, faites l'emplaſtre ſuivant l'art.

CHAPITRE XI.

Des Vesicatoires.

NOus appellons un medicament vesicatoire, quand estant appliqué sur la peau, il en rompt le tissu, en y excitant des vessies remplies d'eau. Ces medicamens sont d'ordinaire fort acres, & ont des parties en un mouvement tres-rapide : c'est pourquoy elles font separer la cuticule d'avec la peau, & elles rompent la tissure des vaisseaux lymphatiques. On peut demander la raison pourquoy ces vessies ne contiennent que de l'eau sans aucun sang, & il me semble qu'on doit répondre, que ces remedes approchant de la nature des caustiques, font une eschare legere, qui bouche les trous par où le sang pourroit passer ; mais comme les serositez sont bien plus fluides, elles se filtrent au travers de l'eschare, & ne pouvant penetrer la cuticule, elles la separent de la peau, & y font des vessies.

On se sert de ces remedes dans l'hydropisie, la cachexie, quelques paralisies, parce que ces maladies consistant

en des humiditez trop abondantes, on les guerit, ou du moins on les ſoulage en diminuant leur cauſe. On s'en peut encore ſervir en des tumeurs œdemateuſes, par la meſme raiſon. On les applique ſur la teſte dans les grandes douleurs, dans la letargie, l'apoplexie, &c. Premierement les cephalées inveterées qui viennent des ſels acides ſont diminuées par les ſels acres. Secondement, elles peuvent ſoulager en faiſant évacuer quelques ſeroſitez aigres. Dans la letargie & dans l'apoplexie on s'en ſert : premierement, pour irriter & redonner du ſentiment en ébranlant les nerfs. Secondement, en les délivrant d'une partie des humiditez étrangeres qui les abreuvent. On ſe ſert des veſicatoires dans la goutte comme nous avons déja dit, tant afin d'amortir la douleur & les ſels acides, qu'afin de faire évacuer quelques ſeroſitez piquantes ; & dans les fievres malignes, tant afin d'amortir par leurs ſels volatiles les levains qui les cauſent, qu'afin de rendre les pores des chairs plus capables de ſeparer les levains malins de la maſſe du ſang. C'eſt pourquoy l'on voit ſouvent que les ulceres & la gangrene qui arrivent dans les fievres malignes, les gueriſſent en rendant les

chairs capables de ſeparer le levain malin qui eſt dans le ſang.

On peut faire differentes façons de veſſicatoires. L'on applique ſur la peau le feu, il fait des veſſies dont il ſort de l'eau, ou le ſavon noir avec le ſel commun, ou les titimales, la moutarde, la ranuncule acre, ou enfin les cantharides dans le levain, ou dans la pulpe de figues. On peut encore mettre l'eufor-be, le paſſe-rage, le piretre & l'hellebore; mais celuy qui produit cet effet preferablement à tous les autres, eſt l'emplaſtre de cantharides, ou les autres mélanges où ces mouches entrent: elles contiennent un ſel acre qui déchire les membranes, & fait puiſſamment fermenter la ſeroſité du ſang; mais on doit prendre garde qu'elles n'enflamment la veſſie en fermentant avec l'urine, & en déchirant ſes membranes: car l'on a remarqué que le ſel qu'elles contiennent eſtant beaucoup plus propre à fermenter avec la ſeroſité du ſang, qu'avec les autres liqueurs du corps, il pouvoit cauſer de grands deſordres dans les paſſages de l'urine, quoy-qu'elles ne ſoient appliquez qu'exterieurement, parce que l'urine n'eſt que cette meſme ſeroſité du ſang qui fermente par le ſel des can-

tharides; de sorte qu'on mesle dans les emplastres la semence d'*ameos*, qui au rapport de *Riviere*, a la vertu d'empescher que les cantharides ne nuisent à la vessie.

TABLE DES VESICATOIRES.

Le savon noir.
Le sel.
La moutarde.
La ranuncule acre,
Les titimales.
L'euforbe.
Le passerage.
Les cantharides.
Emplastre de cantharides.

Emplastre vesicatoire.

Prenez levain, & jettez dessus des cantharides pulverisez, appliquez cette emplastre sur la partie où vous voulez exciter des vessies.

Emplastre de cantharides corrigé.

Prenez deux onces de gomme élemi, & une once de therebentine : l'on les

fera fondre doucement, & l'on ajoûtera une once de cantharides, & une once de ſemence d'*ameos*, le tout ſubtilement pulveriſé & meſlé enſemble.

CHAPITRE XII.

Des remedes à la brûlure.

APrés avoir parlé des remedes contre les playes ſimples & les ulceres, il me ſemble qu'il n'eſt pas hors de propos d'examiner ceux dont on ſe ſert pour les brûlures, & qui remedient aux veſſies que le feu a excité dans la peau.

On reconnoiſt deux ſortes de ces remedes, les uns ſont huileux, embaraſſans & groſſiers, les autres volatiles & ſpiritueux. Incontinent que la brûlure vient d'eſtre faite, on doit tâcher d'embaraſſer les corpuſcules de feu, & empeſcher leur action : c'eſt pourquoy on ſe ſert d'huiles, de farines, de graiſſes, d'oignons pillez, d'amidon, & de tous les remedes qui abondant en ſouphres groſſiers, peuvent embarraſſer & empéſcher l'action des corpuſcules du feu qui ſont entrez daus la partie.

S'il y a long temps qu'on s'eſt brûlé,

les remedes que nous venons de propofer ne font pas affez fubtils pour s'infinuer par tout où les parties de feu ont pû fe fourrer : c'eft pourquoy on les applique chauds, on y mefle l'efprit de vin & d'autres fouphres volatiles : car en ouvrant les pores, ils peuvent procurer la fortie aux parties de feu, & embarraffer ce qui refte dans la partie.

Le vin eft un remede pour les brûlures faites par les huiles bouïllantes, parce que par fes fouphres volatiles il dégage les parties de feu, & leur donne iffuë : il ne leur donne cependant pas du mouvement comme feroit l'efprit de vin.

L'on peut mefme dire qu'il y a des remedes qui font propres à la brûlure, parce qu'ils ont des pores difpofez à recevoir les parties de feu ; ainfi l'on fe fert avec fuccés de l'eau de chaux, particulierement fi elle eft meflée à quelque huile, de la cendre de farment de vigne avec l'huile rofat.

Il ne s'agit pas feulement de remedier & de guerir la brûlure, l'on doit auffi amoindrir les fimptomes. L'on fe fert avec fuccés de farine d'orge battuë avec un œuf & un peu de fel, afin d'empefcher les bouteilles & les éleveures ; les olives blanches & noires font le mefme

effet quand elles ſont pilées & appliquées. Quand on veut empeſcher la cicatrice de paroiſtre, on ſe ſert avec ſuccés de racines de ciclamen pilées avec la joubarde : mais le ſimptome le plus ordinaire des brûlures eſtant la douleur, on ſe ſert avec ſuccés des anodins. C'eſt pourquoy les huiles, la crême de lait, l'huile d'œufs, l'encens, les feuïlles de mauve, le lard fondu, & receu dans l'eau roſe, les mucillages de coings, &c. qui ſont tous anodins, ſont d'un tres-grand ſecours pour les brûlures.

TABLE
DES REMEDES à la brûlure.

LEs quatre farines.
Graiſſes.
L'amidon.
La ſeconde écorce de ſureau.
L'oignon commun.
L'oignon de lis.
L'eau de chaux.
L'huile de noix.
L'huile d'amandes douces.

L'huile

L'huile de lis.
L'eau de vie.
Sain doux.
L'esprit de vin.
Fiente de cheval.
Le vin.
L'onguent populeum.
Le sempervium *ou joubarde.*
Les racines de cyclamen.
Le plantain.
La bette.
La cendre de sarment avec huile rosat.
Les farines de froment, d'orge, &c.
Les anodins.

FORMULES.

Onguent pour les brûlures.

Prenez cire neuve demi once, faites fondre, ajoûtez 3. onces d'huile d'olives, & demi once de seconde écorce de sureau, faites un onguent.

Onguent de Joh Heurnius.

Prenez des naveaux ronds bien pilez, de l'huile d'olives, du beure salé, & de la cire jaune, de chacun parties égales, faites un onguent.

Il est admirable pour toutes les brûlures, particulierement pour ceux qui

ſont bleſſez avec la poudre à canon ; & ce qu'il y a d'admirable, c'eſt qu'il ne laiſſe point de cicatrice.

CHAPITRE XIII.

Des remedes contre la carie, & pour engendrer des callus.

IL arrive ſouvent que les ulceres ne ſe gueriſſent pas, parce qu'un os carié fournit continuellement des parties acres qui diviſent les chairs. Il faut donc faire expholier cet os carié, afin qu'il tombe & qu'il ne ſerve plus, pour ainſi parler, de nid aux acides ; & qu'ainſi l'ulcere ſe puiſſe conſolider & cicatriſer.

Les remedes dont on ſe ſert pour faire ſeparer un os carié, approchent fort de la nature des cauſtiques, & leurs façons d'agir ſont fort ſemblables, c'eſt à dire, que par leurs parties tranchantes, ils s'inſinuënt dans les fibres des os, & y cauſent un dérangement pareil à celuy que font les cauſtiques dans les fibres des chairs. Ainſi les fibres oſſeuſes où l'on a appliqué ces remedes, ne peuvent plus recevoir le ſuc qui les nourriſſoit ; & comme il y aborde toûjours,

il les ſepare du reſte. On peut dire que ces remedes ſont de deux ſortes : les uns extrêmement acides, comme l'eſprit de ſel, l'eſprit de miel, l'huile cauſtique d'antimoine, l'huile de vitriol. Les autres de puiſſans alkalis, comme l'euforbe, l'huile de camphre, l'huile de papier, le capital de cautere, & même le cautere actuel : tous ces remedes ſont preferables aux premiers, parce qu'ils abſorbent les humeurs aigres en détruiſant leur nid. Ils peuvent meſme rompre les pointes des aigres qui ſont dans les fibres de l'ulcere.

La generation du cal dépend abſolument de la nature, & les remedes qu'on applique exterieurement, & dont on ſe ſert interieurement, n'avancent en rien la gueriſon. Quand un os eſt rompu, il faut laiſſer aglutiner ſon ſuc à ſes extremitez par un repos tranquile. On peut donner quelque boüillon au veau dans les perſonnes trop ſeiches ; mais de croire que le ſuc de *primulaveris*, le *lapis oſteocolla*, le grand *ſymphitum*, &c. ſoient des remedes qui pris interieurement aident la generation des callus, c'eſt ce que ni la raiſon ni l'experience ne ſçauroient perſuader. Je crois bien que l'*accatia*, l'*hypociſtis*, le bol armen,

la terre ſcellée, les balauſtes, les noix de ciprés, la gomme attragant, &c. appliquez exterieurement, peuvent retenir quelques particules du ſuc qui nourrit les os, qui ſans cela ſe ſeroient diſſipées, parce que ces medicamens ſont aſtringens, & bouchent les pores de la peau; mais le grand remede eſt le repos de la partie. Ainſi nous ne donnerons pour ces ſortes de remedes, ni table ni formules, nous en donnerons ſeulement pour les remedes à la carie.

TABLE DES REMEDES à la carie des os.

Ariſtoloche longue & ronde.
L'aloë.
La myrrhe.
L'euphorbe.
Le camphre.
Le cautere actuel.
Les pierres à cauteres.

CHIMIQUES.

L'eſprit de ſel.

L'huile de vitriol.
L'huile de camphre.
L'huile cauſtique d'antimoine.
L'huile de papier.
La teinture d'aloë.

Eau pour les os cariez.

Faites infuſer en deux pintes d'eau de vie, de l'ariſtoloche ronde & longue pulveriſée, de chacun demi once, laiſſez une nuit ſur les cendres chaudes, ajoûtez un gros d'euphorbe en poudre, & deux gros de teinture d'aloë, laiſſez encore 6. heures ſur les cendres chaudes, paſſez le tout par un linge, & en uſez.

CHAPITRE XIV.

Contre la gangrene.

LA gangrene vient d'une coagulation du ſang dans les vaiſſeaux de quelque partie, ce ſang ſe pourriſſant, fait pourrir les chairs : car ne prenant point de nourriture, & les humeurs qui y ſont venant à fermenter & ſe corrompre, c'eſt une ſuite que la partie paroiſſe morte avec une tres-mauvaiſe odeur ; de

là l'on peut conclure qu'on doit ſcarifier la partie, & y appliquer enſuite des medicamens volatiles, pour redonner du mouvement aux liqueurs, abſorber les acides qui les congeloient, & par leur irritation & leur mouvement, y déterminer le cours du ſang & des eſprits : ainſi l'on n'a pas de peine à comprendre pourquoy on ſe ſert d'eſprit de vin, de teinture de myrrhe & d'aloë, d'eau d'arquebuſade, d'eau de chaux, d'eau phagedenique, d'huile de mercure, d'eſprit volatile, de ſel ammoniac, d'urine, d'huile de camphre, &c. Car tous ces medicamens eſtant compoſez de parties alkalines, fixes ou volatiles, peuvent rompre les acides qui eſtoient la cauſe du mal ; & r'animer, pour ainſi parler, la partie. Mais j'ay plus de peine à concevoir comment l'eau d'alun, le vinaigre, le ſel marin, le verdet, l'onguent Ægyptiac, l'huile cauſtique d'antimoine & quelques autres acides peuvent remedier à cette maladie, & en arreſter le cours : car comme ils retiennent de la nature de la cauſe morbifique, il ſemble qu'ils devroient l'augmenter, bien loin de la diminuer. L'experience nous montre cependant que ces remedes ont

beaucoup d'efficace, il en faut chercher la raiſon. D'abord je me perſuade facilement que par leurs parties tranchantes, ils coupent toute la chair gangrenée, & qu'ils la ſeparent d'avec la vive. Ils ne coupent point celle qui n'eſt pas gangrenée. Premierement, parce qu'ils ont émouſſé une partie de leurs pointes dans celle qui eſtoit morte. Secondement, parce que les chairs animées ſont continuellement arroſées d'un ſang balſamique & huileux, qui les défend contre les ſels acres & piquans. Cecy eſtant ſuppoſé, je dis que les ſels acides ſervent dans les gangrenes à faire la ſeparation de la chair morte, d'avec la vive. Secondement, en ébranlant & irritant les chairs vives, ils y attirent le cours du ſang & des eſprits, ce qui empeſche la mortification de la partie. Troiſiémement, ces remedes peuvent faire une eſchare qui détruit les chairs molles ou les acides coagulans pouvoient faire leur nid.

L'on ne doit pas laiſſer la gangrene ſans remedes interieurs, particulierement ſi l'on ſoubçonne qu'elle vient de cauſe interne, l'on doit ſe ſervir de remedes qui peuvent ſubtiliſer le ſang, luy donner du mouvement, & le faire

penetrer dans les parties exterieures; tels que ſont le theriaque, le *diaſcordium*, l'eſprit de vin camphré, les ſels volatils & les autres ſudorifiques & cardiaques qui peuvent abſorber les aigres : enfin quand les remedes exterieurs & interieurs n'arreſtent pas la gangrene, il en faut venir à l'amputation.

TABLE
DES REMEDES
à la gangrene.

SUdorifiques, *Cardiaques,*	*interieurement.*
La gentiane, *L'ariſtoloche ronde & longue,* *Le* ſcordium, *L'aloë,*	*en teintures ou décoctions.*
La myrrhe, *L'eau de chaux,* *Le ſel marin diſſous,*	
Le vinaigre, *Le verdet,* *Le vin,*	
L'urine, *L'alun diſſous;*	

Onguent Ægyptiac & Apostolorum.
Décoction de persicaria *dans le vin, dans l'eau de vie.*
Lexive de cendres de scabieuse, de scordium, *d'absinte, &c.*

CHIMIQUES.

Sel ammoniac boüilli dans l'urine.
L'huile d'antimoine.
L'esprit de miel.
L'esprit de vin.
Esprit de vin camphré.
L'eau de la Reine d'Hongrie.
La teinture d'aloë.
De myrrhe.
L'elixir de proprieté.
Le sublimé corrosif.
L'huile de mercure.
L'huile de camphre.
L'huile de gayac.
Son esprit.
L'esprit volatile de sel ammoniac.
Eau d'arquebusade.
Eau phagedenique.
Huile de therebentine.
Sel ammoniac.
Décoction de scoriez d'antimoine dans le vinaigre.

FORMULES.

Eau pour la gangrene.

Prenez des pierres à cautere, faites avec la lexive de cendres de ſarmens ou de coques d'œufs, & les faites diſſoudre dans l'eau de vie : meſlez cette diſſolution avec pareille quantité d'eſprit de vin camphré.

Eau phagedenique.

Quelques-uns font cette eau en faiſant diſſoudre du ſublimé corroſif dans de l'eau de chaux, ſi l'on prend deux gros de mercure doux qu'on diſſoude avec une once d'eau de chaux & autant d'eſprit de vin, l'on fera encore mieux.

CHAPITRE XV.

Contre les dartres.

ON reconnoiſt deux ſortes de dartres, les unes ſont vives, les autres farineüſes. Les premieres tiennent un peu dans l'épaiſſeur de la peau, elles viennent d'obſtructions qui ſe ſont faites dans les rameaux capillaires qui

aboutiſſent à la peau par quelques acides qui y ont coagulé les humeurs : le ſang qui y demeure s'y fermente par l'exaltation de ſes principes, & produit de la rougeur & de la douleur. Si l'on veut remedier à cette maladie, on ne doit point ſe ſervir de repercuſſifs, tant parce qu'ils bouchent les pores de la peau, que parce qu'ils augmentent la cauſe du mal en fixant & coagulant davantage les humeurs. On ne doit pas auſſi ſe ſervir de puiſſans reſolutifs, comme de l'eſprit de vin, des ſels volatiles, de l'eau de la Reine d'Hongrie, parce que ces remedes donnant du mouvement, augmentent la fermentation des humeurs contenuës dans les glandes ; mais on doit ſe ſervir d'alkalis fixes, qui peuvent abſorber & émouſſer les acides ſans leur donner aucun mouvement violent, & ſans y exciter beaucoup de fermentation. On pourroit auſſi ſe ſervir de ſouphres fort exaltez, pourvû qu'il n'y euſt que des ſels alkalis fixes, & point de ſels volatiles : c'eſt pourquoy on recommande le ſucre & le magiſter de ſaturne, le ſel de tartre, l'huile de tartre par défaillance, l'huile de cade, le precipité blanc & rouge, la teinture d'antimoine, l'huile de papier,

de myrrhe, le lard vieil de vingt ou trente années.

Voilà les remedes exterieurs : on peut interieurement purger, on donne toûjours quelques preparations de mercure auparavant, & l'on fait user d'alkalis fixes, &c. Je remarqueray seulement en passant que quelquefois si la fermentation est trop forte, on l'apaise avec quelques acides, comme avec l'esprit de vitriol philosophique, & que si les pores de la peau sont trop serrez, on les ouvre avec des sels volatiles, comme l'esprit de tabac.

Les dartres farineuses viennent de quelques acides qui se sont nichez dans le corps reticulaire, & qui divisent la texture de la sur-peau, & la font tomber en forme de farine. Tous les remedes alkalis fixes ou volatiles sont excellens ; mais comme ils n'ont pas besoin de beaucoup de penetration, les fixes sont preferables, & on les doit toûjours mesler à quelques huiles : ainsi on peut se servir de precipité blanc, de mercure doux ou de couleur de rose dans l'onguent rosat, du sucre de saturne avec ledit onguent, du *nutritum*, du blanc rasis, de la tuthie preparée, & d'une infinité d'autres preparations,

comme d'huile de tartre, de cade, &c.

TABLE
DES REMEDES
contre les dartres.

L'Huile de cade.
Vieil lard.
Tuthie.
Ceruſe.
Litarge.
Plomb brûlé.
Huile d'amandes douces.
Huile roſat.
Sain doux.
Souphre.
Suie de cheminée.
Borax.
Staphiſaigre.
Verdet.

CHIMIQUES.

Sucre de ſaturne.
Huile de tartre, par défaillance.
Eau roſe.
Teinture d'antimoine.
Huile de papier.

De myrrhe.
Precipité blanc & rouge.
De couleur de roses.
Sublimè doux.
Salpestre.

FORMULES.

Onguent pour les dartres vives.

Prenez staphis aigre demi gros, mercure crud trois gros, euphorbe, ellebore blanc & noir, verdet, de chacun demi once, pyrethre, vitriol, sel, souphre, de chacun 2. gros, therebentine deux onces, axunge demi livre, faites onguent suivant l'art.

CHAPITRE XVI.

Contre la galle.

LA galle & gratelle ne viennent que de sels acres ou acides, qui s'attachant à la peau, y fixent le sang & les humeurs qui y circulent, & y produisent ces petites pustules qui sont plus ou moins grosses, plus ou moins douloureuses, suivant que les sels ont plus ou moins d'acrimonie, & suivant les hu-

meurs qu'ils tiennent coagulées.

Pour y remedier, l'on prend interieurement des purgatifs qui peuvent émousser les acides, comme ceux qui sont preparez avec l'aloë, la coloquinte, la confection hamec, le *hiera piera*, le precipité blanc, de couleur de roses, le mercure doux, & toutes les preparations de mercure qu'on prend interieurement, parce que ces remedes precipitent les sels acides, ils les amortissent, & enfin les peuvent tout-à-fait détruire.

On prend aussi des remedes qui peuvent adoucir & embarrasser les acides, comme les fleurs de souphre, les tablettes de souphre, &c. la poudre de vipere, leurs sels volatiles, & les autres diaphoretiques.

Exterieurement on se sert d'alkalis, ainsi parce que la patience & l'aulnée en contiennent, on trouve souvent qu'elles emportent des galles legeres, qui ne sont que peu fomentées de causes internes : c'est aussi pour cette raison que l'eau de forge & l'urine les guerissent souvent ; mais entre tous les remedes qui l'emportent, on reconnoist que le tabac, le souphre & le mercure y sont plus efficaces que les autres.

Le tabac eſt une plante qui eſt venuë de l'Amerique, il eſt chargé de ſels volatiles : c'eſt par là que ſi on le fait tremper dans le vin blanc, & qu'on en frote les galles, il les deſſeiche & les guerit, ſon eſprit & ſon huile ont les meſmes vertus ; mais on ne doit pas s'en froter fortement, parce qu'ils excitent des vomiſſemens, particulierement ſi la peau eſt entamée.

Le ſouphre eſt un bitume chargé de parties acides & rameuſes, il agit par ſes dernieres, quand il guerit la galle, c'eſt à dire, que par ſes huiles il embarraſſe les acides qui cauſent cette maladie. Il agit plus puiſſamment, ſi on en fait un cinabre avec le mercure.

L'argent vif eſt une liqueur minerale tres capable de ſe charger des acides qu'elle rencontre. Quand on s'en veut ſervir, on l'amortit avec le ſouphre ou la therebentine, ou la ſalive, & on la meſle aux onguents pour la galle, ou bien on ſe ſert de mercure fixé par quelque peu de parties acides, comme de mercure doux & de precipité blanc. On ſe ſert d'ordinaire du dernier à la quantité d'un gros ſur une once d'onguent : quoy qu'il ſoit chargé d'acides, il ne laiſſe pas encore d'abſorber

ceux qu'il rencontre, dans les galles où l'on l'applique. Outre le tabac, le souphre & le mercure, on peut se servir de sucre de saturne, de sel de tartre, & d'autres alkalis.

TABLE POUR LA GALLE.

La racine de patience.
D'aunée.
L'eau de forge.
L'urine.
Le tabac.
Le souphre.
Le mercure.

CHIMIQUES.

Esprit de tabac.
Precipité blanc.
Fleur de souphre.
Sucre de saturne, &c.

FORMULES.

Pomade contre la galle, sans mauvaise odeur.

Prenez onguent rosat une once, precipité blanc un gros : faites le mélange pour en froter les galles.

CHAPITRE XVII.

Contre la teigne.

CEtte maladie venant d'acides qui ont coagulé des matieres tartareuses dans la peau de la teste, elle ne peut estre guerie que par des alkalis puissans, comme l'urine, l'huile de tartre; mais souvent ces remedes sont inutiles, parce qu'ils ne penetrent pas ; on a recours aux cantharides avec le levain, on fait chauffer l'urine, on applique l'esprit d'urine, on fait des emplastres avec les gommes ammoniac, *galbanum*, *sagapenum*, opoponax, &c. qui contiennent des sels déterfifs & penetrans.

On se sert aussi d'emplastres avec le mercure ; enfin de la poix de Bourgogne, & de la poix noire ; mais ces re-

medes n'emportent ces matieres que par leur adherence : c'eſt pourquoy ils ont tres-peu d'effet.

Interieurement on ſe ſert des meſmes remedes que nous avons décrit pour la galle ; enfin on leur ordonne un regime de vie capable de ſubtiliſer & d'amortir les acides qui ont cauſé la teigne, & les ulceres qui ſouvent l'accompagnent. On ſe ſert encore de preſque tous les remedes que nous avons décris pour les dartres & pour la galle : enfin des diaphoretiques, &c.

TABLE DES REMEDES contre la teigne.

Interieurement.

Purgatifs.
Sudorifiques.

Exterieurement.

Creſſon, Tapſus barbatus, *Chou*, Lapathum acutum, } *en décoction.*

Cantharides en emplastre.
Genievre en onguent.
Urine.
Lessive de cendres de chesne.
Arsenic en décoction.
Gomme ammoniac.
Galbanum.
Bdellium, *&c.*
Poix navalle.
Poix resine.
Vers de gris.
Mercure crud, avec prudence.
Souphre.
Poix de Bourgogne.
Vitriol.
Camphre dans les onguens.

CHIMIQUES.

Baume de souphre.
Esprit d'urine.
Huile de gomme ammoniac.
Huile de tartre.
Sel de tartre.
Precipité blanc & precipité rouge.
Sublimé corrosif, }
Huile d'arsenic, &c. } *en petite quantité, & bien meslez*
Huile de tabac, } *aux onguens.*

FORMULES.

Onguent pour la teigne.

Cet onguent est de M. *Rongeard* Docteur en Medecine habitué à l'Aigle, qui a bien voulu me le communiquer. Voicy ce qu'il me mande dans une de ses lettres.

Il faut que je vous communique un onguent de mon invention, pour guerir en huit jours sans douleur les teignes les plus inveterées; ce n'est que la graine de genievre concassée dans le mortier que l'on fait boüillir avec le beure ou la graisse sans sel, dans un pot neuf bien bouché, pour en arrester les sels fugitifs : j'en ai fait depuis cinq mois bien des épreuves. Il les faut purger avec le diagrede, le sel de tartre & le mercure doux incorporez dans la conserve de rose. Chaque fois que l'on se sert de l'onguent, il faut bien nettoyer la teste. Je l'ay lavée aux uns avec de l'urine chaude, aux autres avec de la décoction de graine de genievre ou de cresson pour mondifier les ulceres, ensuite je fais essuyer la teste sans froter, & aussi-tost appliquer l'onguent seulement aussi chaud qu'il faut pour le tenir fondu, avec un pinceau, ou un petit linge, & par dessus l'onguent l'on met

une calote de vessie de porc.

Autre onguent pour la teigne.

Prenez gomme ammoniac 2. onces, vinaigre une once & demie, cire neuve une once, huile d'olive sept onces, verdet & sel commun, de chacun un gros & demi : faites fondre la gomme dans le vinaigre, & la cire dans l'huile chaude ; mêlez le tout, & ensuite incorporez la poudre de sel & de verdet, en remuant jusqu'en consistance d'onguent.

CHAPITRE XVIII.

Contre les écrouëlles.

LEs écrouëlles sont des tumeurs faites par des acides qui ont coagulé une limphe dans quelques glandes de nostre corps. Ces acides sont d'ordinaire grossiers, & tiennent cette limphe arrestée dans la glande ; quelquefois les matieres spiritueuses qu'on applique, font dissiper les acides coagulans.

Quand les écrouëlles ne sont point ulcerées, on doit extrêmement purger & fondre les humeurs, à proportion qu'on les purge ; on réüssit parfaitement

bien ſi l'on ſe ſert de mercure, ſoit dans les pilules, ſoit avant les purgatifs : l'on donne des pilules où le mercure crud entre; ou bien l'on ſe ſert de panacée. On doit enſuite faire uſer de ptiſanes chargées de ſels alkalis, d'abord de fixes, enſuite de volatils : car ſi l'on ſe ſervoit d'abord des volatiles, on emporteroit ce qu'il y a de ſubtil dans le corps, il eſt donc mieux de ſe ſervir de ſel de tartre en ptiſane, de ſel vegetal, &c. enſuite l'on peut ſe ſervir des eſprits & des ſels volatiles, qui ne mettent pas le ſang dans une fort grande agitation, de crainte de faire ulcerer ce qui ne l'eſtoit pas; ainſi l'on fait uſer de *cochlearia*, de creſſon, & de leurs eſprits, afin qu'ils puiſſent aiſément penetrer juſqu'à l'endroit de la maladie, ſans exciter de tumulte dans les humeurs.

Exterieurement l'on doit appliquer ſur les tumeurs les emplaſtres de mercure, puiſque c'eſt un des puiſſants reſolutifs que nous ayons, l'on frotte avec l'eſprit d'urine la tumeur, & l'on y applique l'emplaſtre de ſavon, à cauſe de ſes ſels alkalis & penetrans, qui ſont dans ces deux drogues.

L'on frote auſſi la tumeur avec l'huile

de crapeau, qui se fait en jettant cet animal vif dans de l'huile boüillante ; ce medicament agit par les esprits & les sels volatiles que le crapeau communique à l'huile en mourant ; & l'huile par ses parties embarrassantes, est capable de les retenir & de leur donner tout le temps de s'insinuer dans les pores de la tumeur. L'on se sert aussi des emplâtres avec les gommes : enfin l'on ne doit qu'à l'extrêmité appliquer des caustiques. Ils absorbent à la verité une partie des acides, mais comme ils penetrent peu, qu'ils attirent l'inflammation, l'on est long temps à en venir à bout, & l'on laisse à la fin une couture difforme.

Quand les écroüelles sont ulcerées, l'on peut faire tous les remedes interieurs que nous avons proposé, l'on se sert du *bellis major*, & de la grande scrophulaire en ptisane, parce qu'abondant en sels lixivieux & en huile, elles absorbent les acides & en empeschent l'exaltation par leurs souphres : on use du mercure interieurement & des purgatifs, on fait des lotions sur la partie avec la grande scrophulaire, le sel de tartre, &c. L'on se sert d'autres sels alkalis, de precipité rouge, de sublimé pour absormer une partie des acides : l'on

l'on applique auſſi des cauſtiques, l'on tâche de faire ſupurer, l'on introduit des onguents de mercure dans l'ulcere. Si tout cela n'avance point la gueriſon, que la peau ſoit rare, que les humeurs puiſſent tranſpirer, l'on donne des ſudorifiques, comme le gayac, la ſalſepareille, le ſaſſaphras, parce qu'ils pouſſent une partie des ſels acides dehors, & détruiſent l'autre.

Si la voye des ſueurs n'eſtoit pas aſſurée, qu'on craigne de faire évaporer ce qu'il y a de ſubtil, l'on continuë l'uſage des preparations de mercure dans les écroüelleux, meſme dans les écroüelles non ulcerées.

TABLE

CONTRE LES ECROUELLES.

En ptiſanes.

S*Udorifiques.*
Bellis major.
Grande ſcrophulaire.
Soucy.
Le cochlearia.
Le creſſon.

EXTERIEUREMENT.

Suc de nicotiane.
Suc de cigue.
Le mercure.
L'urine.
Les gommes ammoniac.
Galbanum.
Opoponax.
Bdellium.
Sagapenum, *&c.*
L'huile de crapau.
Le camphre.
L'emplaſtre de ſavon.
L'emplâtre de cigüe.
Cauteres.

CHIMIQUES.

Eſprit d'urine.
Huile de tartre.
Precipité blanc.
Sublimé corroſif.
Huile de gomme ammoniac.
Huile de cire.
Sudorifiques.

EMPLASTRE.

Prenez emplaſtre de ceruſe une once, ajoûtez mercure doux & camphre pulveriſez, de chacun un gros, mêlez & appliquez.

CHAPITRE XIX.

Contre les loupes.

LEs loupes ſont des tumeurs faites par des humeurs acides, coagulées & enfermées d'ordinaire dans un cyſte particulier : ſi la loupe commence, qu'elle ſoit petite, que ſon cyſte ne ſoit pas encore bien épais, l'on peut ſe ſervir de reſolutifs, comme d'emplaſtres de mercure, d'une lame de plomb frotée de vif argent, d'emplaſtre & mucillages, où l'on ajoûte le mercure, de décoct on d'hiebles, cataplaſmes avec les feuïlles d'ache, l'urine, &c. Ces remedes s'inſinuant dans la tumeur, diviſent les humeurs qui commencent à ſe condenſer, & en leur donnant du mouvement, les font diſſiper. Il y a meſme des loupes qu'on guerit en frotant ſimplement la tumeur.

Quand le cyſte eſt un peu plus épais, on ſe ſert de reſolutifs plus puiſſans, qui peuvent par leurs parties acres rompre un cyſte moyennement dur, & faire ſortir les humeurs. C'eſt pourquoy on fait des emplaſtres avec la gomme

ammoniac, *galbanum*, &c. On peut mesme y ajoûter l'antimoine en poudre, parce que par ses parties regulines & metalliques, il peut beaucoup servir à la division des parties grossieres qui se rencontrent. Ces sortes d'emplastres font venir plusieurs pustules sur la tumeur, qui font sortir des eaux.

Lorsque le cyste est extrêmement épais, on ouvre la tumeur avec des caustiques, l'on mange le cyste, & l'on traite la loupe comme une ulcere.

Il faut prendre garde que ces loupes ne soient pas proche de tendons ou de gros vaisseaux, ou sur les sutures du crane, à cause des accidens qui les accompagnent.

Il faut aussi prendre garde d'ouvrir celles qui contiennent des humeurs fort corrosives ; & par consequent celles dont la couleur est noire, car elles ne viennent pas facilement à supuration, & l'ulcere est difficile à guerir.



TABLE CONTRE LES LOUPES.

LAmes de plomb appliquées.
Mercure.
Mucillages en emplastres.
Galbanum.
Sagapenum.
Emplastre oxicroceum.
Diabotanum.
Diachilum magnum.
Antimoine en poudre.
Verd de gris.
Urine.
Feüilles d'ache.
D'hyebles.
De cyprés.
Vinaigre.
Cauteres.
L'emplastre marcacite.



CHAPITRE XX.

Pour faire croiſtre les cheveux, & pour les faire tomber.

LEs cheveux comme les autres parties, ſe nourriſſent par des liqueurs qui y coulent. Quand on les veut faire croiſtre, il faut dilater leurs pores, s'ils ſont trop étroits pour recevoir les liqueurs du ſang qui y doivent couler: mais s'ils eſtoient trop larges, & qu'ils laiſſaſſent trop échaper les particules de la liqueur, on les doit reſſerrer, & arreſter les particules qui s'en détachent continuellement.

Pour dilater les pores des cheveux, l'on n'a point reconnu de meilleur remede que l'eau de vie, les mouches à miel brûlées, &c. parce que par leurs parties actives ils donnent du mouvement aux liqueurs qui y circulent, ils peuvent embarraſſer les aigres, & faire d'autres bons effets.

Pour retenir les parties qui nourriſſent les cheveux, il faut ſe ſervir d'acides un peu émouſſez & embarraſſez dans les particules pâteuſes, comme de

l'eau de miel ou de graiſſes chaudes, comme de graiſſe de vipere, d'ours, &c.

Il eſt bon d'avertir que ces ſortes de remedes n'ont aucun effet quand il y a une cauſe interne qui leur eſt oppoſée ; ainſi l'on ne fera jamais revenir les cheveux à un homme qui a la groſſe verole, ſi l'on ne la guerit auparavant.

Les medicamens qu'on appelle dépilatoires, doivent ſouſtraire les parties du ſang qui doivent nourrir les cheveux, ou en dilatant leurs pores, ou en les reſſerrant extrêmement, ou en rarefiant trop les humeurs, ou en les coagulant.

L'on doit conter entre ceux qui rarefient trop les humeurs qui nourriſſent les poils & qui dilatent trop leurs pores, & qui meſme en rompent le tiſſu des remedes extrêmement alkali & acres, comme la chaux, l'arcenic, l'orpiment, &c. Si ces derniers ont quelques ſouphres, ils ſont extrêmement chargez de ſels cauſtiques, qui ne ſont point capables d'empeſcher leur action.

Les remedes qui coagulent les humeurs qui doivent nourrir les poils, peuvent rompre leur tiſſure, mais d'une façon differente des premiers, ils ſont

puiſſamment acides, comme l'eau forte, l'eſprit de nitre, l'huile de vitriol, &c.

TABLE
POUR FAIRE CROISTRE les cheveux.

Graiſſe de vipere.
D'ours.
Huile de laurier.
D'aſpic.
De lezard.
Le lierre.
Cendres de grenoüilles.
De mouches à miel.
De gueſpes.
De capillaire.
D'auronne.
De ſarmens.
De noix, &c.
Miel.

CHIMIQUES.

Eau de vie.
Eſprit de miel.

FORMULES.

Lessive.

Faites boüillir cendres de sarmens & de mouches à miel de chacun demie once en huit onecs d'eau, ajoûtez demie poignée de feüilles de lierre, coulez & ajoûtez demie once d'eau de vie, & aprés avoir lavé la teste rasée, on l'oindra de ce liniment.

Liniment.

Prenez graisse de vipere deux gros, huile de laurier demie once, cendres de mouche à miel un gros : faites un liniment.

TABLE DES DE'PILATOIRES.

Jusquiame.
Opium.
Orpiment.
Chaux vive.
Arsenic.
Gomme de lierre.

Suc de titimales.
Sang de tortuë.
De chauve-souris.
Verd de gris.

CHIMIQUES.

Sublimé corrosif.
Eau forte.
Esprit de nitre.

CHAPITRE XXI.

Contre les taches.

POur oster les taches de la peau, l'on se sert de remedes qui abondent en souphres volatiles & en phlegmes, sans qu'il y ait que peu de sel, du moins de sels volatiles, afin de n'irriter pas les humeurs qui sont dans la peau, les souphres volatiles peuvent dilater les pores de la cuticule, & se mêlant aux liqueurs colorées qui sont dessous, ils en peuvent procurer l'évacuation : on se sert avec succés d'eau de la Reine de Hongrie, d'eau de fraise, d'eau de limaçons, de l'eau de frais de grenouille, de lait virginal, d'eau d'arrierefaix: si les pores de la surpeau sont fort ou-

verts; & que les liqueurs qui ſont deſſous ſoient groſſieres, on ſe ſert avec ſuccés de ſavon, d'huile de noiſette, d'huile de gland de cheſne. Et enfin s'il y a quelque rougeur, qu'on ſoupçonne que les acides ſont de la partie, il eſt bon de ſe ſervir de ſels alkali fixes diſſous, comme de l'huile de tartre par défaillance, de liqueur de nitre fixe, &c.

On ne ſe doit point ſervir de veſicatoires, de cauſtiques, ni de cathretiques, parce que ces remedes gâtent la peau, quelques-uns laiſſent des coutures, & ſouvent n'emportent pas la tache.

CHAPITRE XXII.

Contre les cors des pieds.

QUand l'on veut coroder la racine d'un cors, le plus ſûr eſt de ſe le couper, & de le ſeparer d'avec la chair vive : car comme ce n'eſt qu'une partie de la peau, ſans ſentiment, & endurcie par la preſſion, il n'incommode & ne fait de la douleur qu'en preſſant & comprimant les parties ſenſibles qui ſont au deſſous ; ainſi ſi l'on pouvoit l'oſter ſans

entamer la chair vive, l'on les gueriroit. Mais il est presque impossible d'ôter la racine, c'est-à dire, la portion qui touche le vif, sans couper, & faire de la douleur, c'est pourquoy l'on a inventé quelques legers caustiques, qui émoussent contre le cors une partie de leur action qui ne sont pas en état d'agir contre le vif : l'on se sert pour cet effet, mais avec discretion, de sublimé corrosif, de pierre infernale & d'arcenic, qu'on applique comme on fait les pierres à cautere, c'est à dire, en entourant la circonference du corps d'une emplastre, pour empescher que ces remedes n'agissent sur d'autres parties que sur le cors. Mais parce que ces caustiques sont d'ordinaire un peu trop violens, l'on réüssit mieux si l'on se sert de poudre de savinier incorporée dans un peu de diapalme. L'on peut encore ramolir les cors avec la gomme ammoniac, l'emplastre de *vigo* avec le mercure, le *diabotanum*. Et enfin l'on peut appliquer une infinité de remedes, qui n'agiront que comme ceux dont nous venons de parler, comme l'huile du cajoux, qui est caustique, &c.

CHAPITRE XXIII.

Des poireaux.

COmme les verruës ou poireaux ne ſont produits que par quelques humeurs fixées par quelques acides dans la membrane reticulaire de la peau, il ſemble que les alkalis y devroient remedier : mais ſi l'on remarque la dureté de ces petites tumeurs, on jugera aiſément qu'il faut uſer ou d'émolliens, ou de remedes qui grattent, & enlevent peu à peu les particules endurcies de la tumeur, les premiers ſont la joubarde, le *verrucaria*, le ſouci, le pourpied, le vieil lard, &c. Les derniers ſont comme l'eſprit de nitre, la pierre de vitriol, le ſel avec l'ail, ou l'oignon pilé, la crotte de chevre avec le vinaigre, l'aigremoine avec ſel & vinaigre ; & enfin une infinité d'autres remedes qui ſe rapportent toûjours aux émolliens, ou catheretiques ; quelques-uns percent le poireau avec une épingle, & la font chauffer à la chandelle : mais outre que cette façon eſt douloureuſe, l'on voit quelquefois tres-long temps une noir-

ceur à l'endroit de la verruë, qui n'eſt pas moins deſagreable que la verruë même. Quand l'on coupe ſimplement un poireau, il revient ſouvent par le ſang qui eſt pouſſé.

CHAPITRE XXIV.

Contre la vermine.

CEtte maladie arrive ſouvent aux enfans, tant parce qu'ils ſe nourriſſent de lait, qui ſe caillant aiſément, produit une matiere propre à faire éclore les œufs de ces inſectes, que parce qu'ayant les chairs molles, & peu de ſels, ces œufs ne ſont pas aiſément détruits ; au contraire, les adultes ayant les chairs plus fermes, & les pores de la peau plus ſerrez, n'y ſont pas ſi ſujets.

On doit d'abord purger & mêler à preſque tous les purgatifs le mercure, tant afin d'amortir & de chaſſer les levains qui peuvent ſervir à faire éclore les œufs de ces animaux, qu'afin de les diviſer s'il y en quelques-uns de mêlez au ſang.

Exterieurement on doit appliquer des remedes qui puiſſent diviſer les œufs,

& enlever les matieres qui les peuvent faire éclore, tels que sont tous les medicamens qui abondent en sels acres, comme la coque de levant, le *staphisagria*, la lessive faite avec les cendres de racines de fougere; mais sur tout le mercure y est specifique, tant parce qu'en rarefiant la matiere qui les fait éclore & les nourrit, il les tuë, que parce qu'en s'insinuant dans leur substance, il les divise.

Je ne parle point d'une infinité d'autres remedes dont les matieres medicales sont remplies, je diray seulement en passant, que l'argent vif n'est pas seulement specifique pour le poux, mais encore pour toutes autres vermines, pour les morpions, &c. ce qui prouve qu'il agit en rarefiant les humeurs, c'est que le corps de ces animaux devient gros & d'un beau rouge.

TABLE

CONTRE LA VERMINE.

Staphisagria.
Coque de levant.

Absinthe.
Aloë.
Huile de cade.
Eau d'alun.
Eau salée.
Cinabre.
Mercure.
Onguent Neapolitain.

CHIMIQUES.

Eau d'absinthe interieurement.
Precipité blanc en pommade.
Preparations de mercure.

CHAPITRE XXV.

Contre les mules & angelures.

Les mules & les angelures sont des indispositions de la peau causées par des acides de l'air qui se sont fichez, & qui en ont écarté les fibres avec violence, on se sert pour les empescher de remedes huileux, ou de remedes alkalis : des premiers, afin qu'ils embarrassent les parties acides qui s'y pourroient nicher : des derniers, afin qu'ils enlevent & qu'ils rompent les acides.

Les huiles & les souphres dont on se

ſert doivent eſtre ſort exaltez & rarefiez, afin de ſe pouvoir inſinuer dans les lieux où les acides ſe ſont nichez ; ils ne doivent cependant pas eſtre volatiles, comme l'eſprit de vin ou l'eau de vie, parce qu'ils agiteroient les acides, bien loin de les embarraſſer : on ſe ſert pour les engelures & mules, de ſurpoint, qu'on trouve chez les Corroyeurs. On ſe ſert auſſi de graiſſe de poulle & de lard, qu'on fait fondre en les approchant d'un fer rouge, & qu'on laiſſe tomber dans l'eau froide, afin qu'elles ſe chargent d'un nitre qui les rarefie & les fait penetrer. On applique une veſſie de porc graſſe, parce que cette graiſſe a eſté rarefiée par les ſels de l'urine.

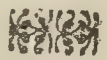
Les remedes qui ſont alkalis doivent eſtre penetrans, comme ceux qui ſont dans l'urine, ils doivent cependant eſtre embarraſſez, afin de ne ſe pas diſſiper, & de n'agiter pas trop les acides contenus dans la peau. On ſe ſert pour cet effet d'urine chaude, dont on lave les parties angelées. On ſe ſert auſſi avec ſuccés de gros vin rouge, où l'on a fait bouïllir de la ſauge l'eſpace de demie heure, dont on lave la partie chaudement. Si les engelures ſont ulcerées, on ſe ſert de l'onguent noir de Ma-

dame Feuïllet, ou d'autres alkalis fixes avec les huiles, comme de blanc rasis, de pompholix. On peut mêler à ces remedes un peu d'eau de vie, pour empescher la gangrene.

TABLE.

CONTRE LES MULES & angelures.

Feuïlles de sauge.
De marjolaine.
Urine.
Vin rouge.
Vieil lard.
Graisse de chapon.
Vessie de porc.
Surpoint.
Ceruse, }
Litarge, } *en emplâtre.*
Minium, }



CHAPITRE XXVI.

Des opthalmiques.

S'Il y a des specifiques pour quelques parties, il y en doit sans doute avoir pour les yeux : car leur structure & leur delicatesse sont fort differentes de celles des autres parties : ainsi les repercussifs, les resolutifs & les détersifs, dont on peut se servir dans beaucoup de rencontres avec succés, pourroient causer dans les maladies des yeux des desordres, quoy-qu'elles se fassent de la mesme maniere, & que leurs remedes agissent de la mesme façon que les autres.

Premierement, l'on remarque que presque tous les remedes huileux & graisseux font du mal aux yeux, tant parce que bouchant les pores de leurs membranes, ils empeschent les matieres acres de transpirer, que parce qu'en bouchant les troux des conduits lachrymaux & du canal nazal, ils empeschent les larmes de couler. On doit oster de cette regle generale les huiles penetrantes comme celle de vipere.

Dans l'inflammation du blanc de l'œil, on a coûtume de se servir de repercussifs tels que sont l'eau de plantain, le cristal mineral, le nitre rafiné, l'alun, le blauc d'œuf, le vitriol blanc, les mucillages, les pommes aigres cuites, le phleme d'alun, la décoction de feuïlles de coignacier.

Je puis dire que la plus grande partie de ces remedes agissant en resserrant les pores, & en coagulant les matieres qui en fermentant font l'inflammation, ainsi ils la diminuënt d'abord; mais souvent la font durer plus long-temps. Ainsi l'on ne s'en doit jamais servir quand cette indisposition a esté produite en hyver, ou par un vent froid, ou dans un temperament extrêmement phlegmatique; mais quand cela est venu par des sels acres qui y fermentent, ce qu'on peut connoistre par la démangeaison & l'acreté des larmes, ou quand la fumée, la poussiere ou le feu ont produit cet effet, en rendant le ressort de la partie plus foible, on peut se servir de tous les remedes dont nous avons parlé, & particulierement de la solution de nitre rafiné, parce que le nitre retenant de l'acide & de l'alkali ne coagule pas. On peut aussi se servir du blanc,

d'œuf, où l'on aura remué un morceau d'alun pendant quelque temps, ou enfin d'une pomme de reinette cuite.

Quand l'abondance du ſang produit l'inflammation, ou quand il y eſt retenu par quelques eſprits acides, aprés avoir purgé & ſeigné, Hipocrate ordonne le vin pur, afin de r'animer & de donner aſſez de mouvement au ſang, pour qu'il puiſſe entraîner ces humeurs par la circulation. On ſe ſert exterieurement de bons reſolutifs, tels que peuvent eſtre les cataplaſmes avec la mie de pain, le lait & le ſafran, les trochiſques d'albi raſis diſſous dans l'eau roſe. On ſe ſert encore avec ſuccés de l'eau de fœnouïl, de chelidoine, de *cyanus*, d'eufraiſe, d'infuſion de *crocus metallorum*, ou bien l'on doit mêler le tiers de cette infuſion avec quelqu'unes de ces eaux. L'on peut quand la douleur eſt un peu diminuée, appliquer (l'œil eſtant fermé) ſur les paupieres, un linge trempé dans l'eſprit de vin camphré. On ſe ſert encore de décoction d'iris de Florence, ou de ſolution de ſel ammoniac. On louë extrêmement l'eau celeſte qu'on fait en prenant demi livre de la premiere ou ſeconde eau de chaux, en y ajoûtant deux ſcrupules

de ſel ammoniac, & laiſſant le tout en un vaiſſeau de cuivre juſqu'à ce qu'elle devienne bleuë. On la filtre & on la garde pour l'uſage. On ſe peut encore ſervir de la thutie preparée, du vin un peu évanté. Je ne parle point des cauteres, des ſetons & des veſicatoires qu'on applique à la nuque du col, nous avons expliqué ailleurs comment ils agiſſoient.

Tous ces remedes agiſſent en ſe chargeant des acides qu'ils rencontrent, & en donnant aſſez de fluidité au ſang qui faiſoit l'inflammation, pour qu'il ſoit entraîné par le mouvement circulaire. On me dira ſeulement que le vin qui n'eſt point évanté devroit plutoſt reſoudre, je réponds que pourvû qu'il ne ſoit point aigri, ſes parties volatiles ſont plus ouvertes & plus prêtes à penetrer en ſe détachant des autres : car le vin évanté n'eſt pas plus preſt de s'aigrir que l'autre, ſinon parce que ſes parties volatiles ſont plus preſtes de ſe ſeparer des parties groſſieres.

Les taches qu'on voit à la cornée venant d'un épanchement de quelque matiere craſſe, ne peuvent eſtre gueries que par de bons reſolutifs, comme l'infuſion de *crocus metallorum*, d'aloë, de

ſucre candi diſſous, & des autres dont nous avons parlé : les purgatifs fondant doivent eſtre mis en uſage, & meſme les ſudorifiques, quand les taches ſont ſur la cornée. L'on peut ſe ſervir de quelques eaux où l'on a diſſous quelques remedes rongeans.

Les tayes ou cataractes ayant la meſme cauſe, ont auſſi les meſmes remedes ; & outre ceux là, tous ceux qui peuvent un peu ſubtiliſer cette humeur, & racler & enlever des parties de cette excroiſſance, comme le ſucre candy, l'huile de papier, l'huile de ſemence de lin, qu'on tire par diſtilation, l'eau d'écreviſſe, la thutie en poudre, & une infinité d'autres dont les livres des Medecins ſont remplis.

Les ulceres des yeux doivent eſtre mondifiez, détergez & déſechez. On peut employer la plus grande partie de tous les reſolutifs dont nous avons parlé, parce qu'ils ſe chargent des acides. Il faut pourtant prendre garde de ne pas irriter, à cauſe de la ſenſibilité des parties, ni mettre des adouciſſans tels que le lait & les huiles qui empeſchent la tranſpiration & la mondification de l'œil : mais l'on peut uſer d'une décoction d'aigremoine, de racine d'iris de

Florence, de ſemence de fœnouïl, où l'on ajoûte un peu de thutie preparée, ou de pompholix, ou d'antimoine crud. Tous ces remedes abſorbans les acides, empeſchent la viſcidité des matieres. Ainſi l'ulcere n'ayant plus ces matieres viſqueuſes & aigres qui l'entretiennent, peut facilement ſe guerir, comme nous aurons lieu d'expliquer plus au long dans la ſuite de cet ouvrage.

Dans les playes qui arrivent aux yeux, l'on ſe ſert d'ordinaire d'adouciſſans tels que peuvent eſtre le ſang de pigeon chaud, le lait de femme où l'on diſſout quelquefois tant ſoit peu d'encens mâle : tout cela adoucit à la verité dans le moment où l'on s'en ſert, mais l'on peut dire que ce qui fait qu'on employe ces remedes, c'eſt qu'on n'en a point d'autres : car ſi l'on ſe ſervoit de repercuſſifs, on craint la mortification des reſolutifs & l'inflammation : & outre que les ſupuratifs pourroient faire une trop grande perte de ſubſtance, & une trop grande fonte des humeurs de l'œil ; c'eſt qu'eſtant onctueux, ils ne peuvent point ſervir à cette partie par les raiſons que nous avons apportées : cependant l'on peut dire auſſi que le ſang & le lait venant à ſe fermenter & ſe corrompre

dans

dans la playe, ils la peuvent entretenir, & mesme y attirer des fluxions, le lait s'aigrit & le sang se pourrit.

Pour moy je crois que le meilleur remede est de n'en mettre aucun dans la playe : il faut seulement la nettoyer avec un peu d'eau d'orge tiede, & tascher de faire réünir les parties qui se réünissent toûjours assez, pourvû qu'il n'y ait point d'empeschement : l'on peut mettre quelques gouttes d'huile de therebenthine, de cire, &c.

****

TABLE

DES OPTHALMIQUES.

Le plantain.
Semence d'orvale mise dans l'œil, le nettoye.
Les roses.
La chelidoine.
L'eufraise.
Iris de Florence.
Le fœnouïl.
Le cyanus.
Petite marguerite.
Camphre.

Décoction de feüilles de coignacier dans l'eau.
Blanc d'œuf.
Urine.
Vin.
Oliban.
Couperose.
Vitriol.
Thutie.
Myrrhe.
Aloë.
Alun.
Plomb brûlé.
Sucre candy.
Mucillage de psyllio.

CHIMIQUES.

Eau de plantain,
de roses,
de fœnoüil,
d'eufraise,
de chelidoine,
de sperme de grenoüille.
Salpestre rafiné.
Cristal mineral.
Crocus metallorum.
Sel ammoniac.
Esprit de vin camphré.
phlegme d'alun.
Huile de papier.

Huile de lin.
Vinaigre diſtilé.
Airain brûlé.

FORMULES.

Collyre repercuſſif dans les inflammations.

Prenez eau roſe & eau de plantain, de chacune une once, ſalpeſtre rafiné un gros, diſſoudez & trempez des compreſſes en cette ſolution pour appliquer ſur l'œil.

AUTRE.

Prenez un blanc d'œuf, agitez-le avec un morceau d'alun juſqu'à ce qu'il prenne de la conſiſtance, & l'appliquez.

Collyre reſolutif pour les inflammations ulcerées.

Prenez eau de fœnouïil & d'eufraiſe, de chacune deux onces, trochiſques albiraſis & *crocus metallorum*, de chacun un gros, aloë, un demi gros, eſprit de vin camphré 30. gouttes.

Collyre déterſif & cicatriſant.

Prenez eau de plantain & d'eufraiſe,

de chacune une once, tuthie preparée demi gros, ſucre candy deux ſcrupules, gomme arabique un ſcrupule.

Eau pour les cataractes.

Prenez aloë pulveriſé 2. gros, *crocus metallorum* 1. gros & demi, ſucre candy 1. gros, tuthie preparée 4. ſcrupules, mettez le tout avec 4. onces de vin blanc autant d'eau de fœnouïl & deux de chelidoine, laiſſez macerer 24. heures, & vous vous en ſervirez en remuant la bouteille.

CHAPITRE XXVII.

Contre la ſurdité & bourdonnement d'oreille.

LA ſurdité ayant des cauſes tout-à-fait differentes, doit avoir des remedes qui n'ont que peu de rapport entre eux : car elle peut venir de ce que le conduit exterieur de l'oreille eſt bouché, ou de ce que le nerf acouſtique eſt rompu ou paraliſé, ou enfin parce qu'il y a quelque defaut dans l'organe immediat de l'oüye.

Les ſurditez qui viennent par l'ob-

ſtruction du conduit externe, ſe gueriſſent en le débouchant : ſi ce ſont des corps étrangers, on les doit tirer ou avec le tirefond, ou avec la curete, ou en faiſant une inciſion au derriere de l'oreille. Quand c'eſt de la cire endurcie, on la doit faire ſortir en nettoyant l'oreille avec une curete ; mais parce que ſouvent cette cire eſt extrêmement attachée à la membrane interne du conduit cartilagineux, ou oſſeux, on doit l'amollir ou avec de l'eau tiede, où l'on ajoûte un peu d'eſprit de vin, pour la rendre plus penetrante, ou avec des huiles chargées de ſels alkalis, comme l'huile d'amandes ameres, le fiel des animaux, l'huile de lin, le trefle odoriferant, & toutes celles qui peuvent enlever les acides qui ont coagulé cette cire.

Quelquefois les glandes du conduit ſont extrêmement tumefiées ; s'il y a inflammation, la ſeignée eſt le plus grand remede, on la doit ſouvent réïterer. Si c'eſt au commencement qu'on voye que l'humeur ſoit épaiſſe, on doit ſe ſervir de réſolutifs & de maturatifs, comme de cataplaſmes avec l'oignon de lis, les quatre farines, d'injections avec l'huile de lis, où l'on mêle quelques gouttes

d'eſprit de vin & de fiel de bœuf; au contraire, quand l'humeur eſt ſubtile, que la tention eſt conſiderable, & que la douleur eſt violente, on fait des injections d'abord avec l'eau d'orge, où l'on ajoûte un peu de miel: quelquefois l'on ſe ſert du lait & d'autres anodins; mais ſur tout l'on ne doit jamais ſe ſervir de repercuſſifs.

Quand la ſurdité a ſon ſiege dans l'organe immediat, elle eſt incurable: pour celle qui vient des nerfs bouchez, elle doit ſe guerir comme les paraliſies; ainſi nous ne parlerons plus de ces indiſpoſitions, & nous dirons les remedes dont on peut ſervir dans les bruits qu'on ſent dans l'oreille. Ils ſont differens, & par la maniere dont ils frapent, & par les cauſes qui les produiſent. A raiſon de la maniere dont ils frappent, on nomme les uns tintemens & ſifflemens, qui ſont produits par un ébranlement qui arrive, les membranes du tambour, de la quaiſſe & du labyrinthe eſtant tenduës; les autres ſont appellez bourdonnemens & murmures, ils ſont cauſez par un ébranlement qui arrive, les organes eſtant lâches & détendus. Les cauſes qui peuvent faire ces ébranlemens ſont des battemens d'arteres, des in-

flammations, des abcés, des ulceres, des fermentations d'humeurs acres, &c.

Dans le tintement & sifflement, l'on doit se servir de remedes adoucissans & huileux, capables d'oster la trop grande tension qui est dans les organes, & de temperer le mouvement des parties qui fermentent, c'est pourquoy l'on se sert de lait, d'eau d'orge, d'huile d'amandes douces tirée sans feu : on peut mesme y ajoûter, mais avec précaution, quelque essence narcotique, quand le tintement est accompagné de douleur.

Dans les bourdonnemens & murmures, il est bon de mettre en usage des remedes capables d'enlever les humiditez qui relâchent trop les membranes des organes, & au mesme temps l'on doit déterger les ulceres, s'il y en a, & faire en sorte d'évacuer les humeurs acres & gluantes : pour cela, les résolutifs tels que l'esprit de vin, l'essence de romarin, l'eau de la Reine de Hongrie, la teinture de myrrhe, & une infinité d'autres sont d'un grand secours, parce qu'ils conviennent à toutes les indications.

TABLE
POUR LES SURDITEZ & bourdonnemens d'oreilles.

Jus d'oignon,
La coloquinte,
La semence d'anet,
De cumin,
Les feuilles de ruë,
de romarin,
de calament,
de poüillot,
de prassium,
de camomille,
d'œil de bœuf, } *en décoction.*
L'aloë.
Le fiel de bœuf.
De taureau.
La graisse d'anguille.
L'huile de laurier,
de ruë,
de camomille.
Jus de choux.
Semence de jusquiame.
Son huile.
Celle de mandragore.

Huile d'amande amere,
de noyaux de pêches.
Semences d'anis. de coriandre.

CHIMIQUES.

Huile de papier.
Huile de brique.
Eau de vie.
Esprit de vin.
Eau de la Reine de Hongrie.
Teinture de myrrhe.
Teinture de castoreum.
Huile noire de tartre.
Essence de romarin.
Laudanum *dissous.*

FORMULES.

Contre la surdité.

Prenez jus d'oignon une once, eau de vie autant; faites chauffer & en mettez quelques goutes dans l'oreille.

Contre la surdité par la cire épaissie.

Prenez la moitié d'une pomme de coloquinte; faites boüillir en le vin blanc & l'huile d'amandes ameres, jusqu'à ce que tout le vin soit consommé, ajoûtez quelques gouttes de teinture de castor

& de fiel de bœuf, vous en mettrez quelques gouttes dans l'oreille.

Contre les bruits.

Prenez coloquinte une once, graine de cumin & de coriandre, de chacun deux onces ; faites boüillir en huile de ruë, passez & ajoûtez une once d'eau de la Reine de Hongrie.

Contre les douleurs d'oreille.

Prenez huile d'amandes ameres une once, *laudanum* liquide deux gros ; versez quelques gouttes dans l'oreille.

CHAPITRE XXVIII.

De la douleur & agacement de dents.

LEs anodins communs n'ostent que rarement la douleur de dents : on a mesme trouvé peu de specifiques qui eussent cette proprieté : car comme la douleur est ordinairement attachée au nerf implanté dans la racine, l'on trouve peu de remedes assez penetrans pour profonder jusqu'en cet endroit ; & quand ils y penetreroient, ils n'en pourroient pas enlever les humeurs acres qui y sont attachées.

Si la dent eſt creuſe & que le nerf ſoit découvert, on peut y mettre un petit coton trempé dans de l'huile de buis, ou dans l'huile de gayac, qui empeſchant l'air froid & les humeurs acres d'agir, calment la douleur. Pour la meſme raiſon l'on ſe ſert d'un clou de geroﬂe ou de ſon huile, &c. Mais le plus ſûr, ſi le nerf eſt fort découvert, eſt d'y appliquer une goutte d'eau forte ou d'eſprit de nitre, & ainſi en le cauteriſant, de luy oſter le ſentiment. Si l'on ne veut pas perdre la dent, il faut la faire remplir de feüilles d'or ou de plomb.

Si la douleur dépend en partie de quelque ﬂuxion d'humeurs acres & ſubtiles, on les peut diſſiper ou en les détournant par une emplaſtre de veſicatoires derriere l'oreille, ou en les faiſant vuider en ouvrant les vaiſſeaux ſalivaires, en tenant un morceau de pirethre dans la bouche, ou en fumant du tabac: outre que ces remedes contenant un ſel acre, peuvent détruire les acides qui cauſent la maladie. On peut auſſi tenir un peu d'eſprit de vin camphré dans la bouche, il reſout & adoucit extrêmement.

Si tous ces remedes ne font rien, l'on

a recours aux narcotiques, tant pris interieurement, qu'appliquez exterieurement. L'on met auſſi des emplâtres d'*opium* avec le maſtic ſur l'artere des temples. Tous ces remedes agiſſent à peu prés de meſme; mais quand tout cela eſt inutile, & que la douleur eſt fixe en une dent, il la faut faire arracher: & ſi par hazard il n'en reſtoit qu'un morceau qui ne donnaſt aucune priſe pour l'arracher, & qui ne fût point accompagnée de dents voiſines, l'on la feroit tomber en y meſlant un peu d'encens.

Contre l'agacement des dents, l'on doit ſe ſervir de remedes qui peuvent ſe charger des acides qui l'ont produit: c'eſt pourquoy l'on ſe ſert avec ſuccés d'amandes douces ou ameres, de noix, de pain ſec ou brûlé: car ces remedes oſtant les acides qui cauſoient la maladie ou les embarraſſant par les parties huileuſes, conviennent parfaitement aux indications qu'on a. L'on ſe ſert auſſi de pourpied: car outre qu'on en tire une quantité prodigieuſe de ſels volatiles, il contient un ſuc gluant capable de ſe charger encore de ceux qu'il rencontre entre les dents.

Ce Chapitre ſeroit imparfait, ſi nous

ne diſions pas les remedes qui peuvent adoucir la douleur qui vient aux gencives des enfans quand les dents percent. Toute l'intention qu'on doit avoir eſt d'amolir la gencive, afin que la dent en écartant les fibres, faſſe moins ſentir la douleur. On ſe ſert pour cela de racine de mauve ou de guimauve qu'on fait tremper dans un peu de miel. On leur fait laver la bouche avec des décoctions émollientes, on leur fait mâcher quelque choſe de dur entre les dents qui doivent percer; & ſi tout cela eſt inutile, on leur doit percer la gencive, pour leur faire éviter une infinité de douleurs.

TABLE

POUR LES DOULEURS de dents.

LE clou de geroſle.
La racine de pirethre.
Cendre de vers de terre.
Le vin chaud.
La juſquiame.
Son huile faite par expreſſion de ſa graine.
L'opium.

Le tabac en fumée.
Pierre de vitriol.
Emplaſtre avec les cantharides.
Maſtic.
Racine d'ortie fumée comme le tabac.

CHIMIQUES.

Huile de buis.
Huile de gayac.
Eſſence de gerofle.
Eſprit de vin.
Eſprit de vin camphré.
Eau de la Reine d'Hongrie.
Eſprit de nitre.
Aigre de ſouphre.
Huile de vitriol.
Eau forte.
Laudanum *liquide.*

FORMULES.

Quand toutes les dents ſont mal.

Prenez une cuillerée de décoction de menthe, ajoûtez-y 15 gouttes d'eſprit de vin camphré, & la tenez chaudement dans la bouche.

POUR L'AGACEMENT.

Amandes douces & ameres.

Noix.
Avelines.
Pain ſec.
Pourpied, &c.

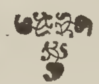
POUR NETOYER LES DENTS.

Coral pulveriſé.
Brique pulveriſée.
Racine d'iris.
Alun.
Sel.
Nitre.
Racine de mauve, &c.

FORMULES.

Baſton pour nettoyer les dents.

Faites bouïllir les racines d'iris avec du ſel marin & de l'alun, & quand vous l'aurez retiré & fait ſeicher, vous vous en frotterez les dents.



CHAPITRE XXIX.

Des remedes des chancres de la bouche, & de la relaxation de la luette.

NOus ne parlerons point icy des remedes interieurs pour les chancres veneriens ou ſcorbutiques qui viennent par une entiere infection de la maſſe des humeurs, nous en avons parlé ailleurs; mais parce qu'il arrive ſouvent des ulceres à la bouche pour avoir bû ou mangé quelque choſe de mal net, ou par d'autres cauſes, & qu'on ne peut pas y appliquer d'onguent comme à un autre partie; l'on a coûtume d'y faire une eſchare, afin qu'il défende le fond de la playe contre la ſalive & les alimens, & que pendant ce temps-là la nature ait le temps de renourrir ce qui eſt oſté. L'on ſe ſert pour cet effet de la pierre de vitriol, de l'aigre de ſouphre, de l'eſprit de vitriol, de l'eſprit de nitre, ou meſme de l'eau forte. Quand on ne veut pas qu'ils agiſſent ſi puiſſamment, l'on meſle l'aigre de ſouphre ou l'eſprit de vitriol au miel de Narbonne,

& l'on en touche ſouvent l'ulcere avec un patit baſton, au bout duquel l'on a attaché un peu de coton. Quand l'on a fait une eſchare, il faut eſtre deux ou trois jours ſans retoucher, autrement par voſtre impatience, vous augmentez & l'eſchare & l'ulcere.

L'on fait des gargariſmes avec des vulneraires, c'eſt à dire, avec des deſſicatifs & détergens, comme avec les feuïlles de plantain, ſommitez de ronces, feuïlles de roſes, aigremoine, &c. où l'on meſle le miel, le criſtal mineral, l'alun, ou le ſirop de meures, ſuivant les indications qu'on a.

L'on ſe peut encore ſervir de l'eau verte pour former des eſchares legeres de la maniere que nous l'avons décrite p. 504. ou de l'eau verte d'harman qui agit à peu prés de meſme que la premiere. Pour conſerver la playe, ſeicher l'ulcere & embarraſſer les aigres, l'on ſe ſert de fumigatoires faits avec l'encens, le maſtic, la myrrhe, &c. dont on fait recevoir la fumee dans la bouche avec un entonnoir, ou bien en ſe couvrant la teſte avec un grand manteau, & ſe tenant ſur le rechaut de feu où l'on a jetté la poudre ou la paſtille, & ouvrant & fermant la bouche

par reprises. *Felix Platerus* dit avoir gueri par là un malade où l'on avoit tenté toute sorte de remedes, & qui avoit au fond du palais un grand ulcere qui avoit emporté la moitié de la luette.

La relaxation de la luette se guerit avec des remedes astringens, chauds & desseichans, capables de resserrer les fibres de la luette, & en y appellant les esprits, d'en exprimer les humiditez visqueuses qui la relâchoient. On se sert pour cet effet de poivre pulverisé, ou bien de moutarde, de balaustes, de roses, de noix de cyprés, & d'une infinité d'autres stiptiques, dont nous avone expliqué la façon d'agir.

TABLE

CONTRE LES CHANCRES de la bouche.

Aigremoine,
Bugle,
Sanicle,
Plantain,
Roses rouges,
Sommitez de ronces,

} *en décoction & gargarismes.*

Ecorces de grenade,
Balaustes,
Feüilles de levesche,
Alun,
Vitriol,
Encens,
Myrrhe, } *en fumigatoires.*
Mastic,
Meures boüillies avec l'eau.
Sirop de meures batu avec l'eau.

CHIMIQUES.

Eau verte pour former des eschares legeres.
Eau d'harman.
Esprit de souphre.
de vitriol,
de nitre,
d'alun.
Esprit de miel.
Teinture de lacca.

FORMULES.

Pour toucher les chancres de la bouche.

Prenez 15. gouttes d'esprit de souphre, avec demi cuillerée de miel, & vous en toucherez le chancre en trempant un petit baston, au bout duquel il y aura un petit tampon de linge ou de coton.

GARGARISME.

Prenez aigremoine une poignée, autant de ſumitez de ronces, trois pincées de feuïlles de roſes rouges, faites bouïllir en chopine d'eau commune, ajoûtez un gros de criſtal mineral, une once de ſirop de meures, demi once de miel roſat, coulez le tout, & vous en gargariſez la bouche.

FIN.



TABLE DES MATIERES.

C

F

G

H

N

O

T

V

FIN.







